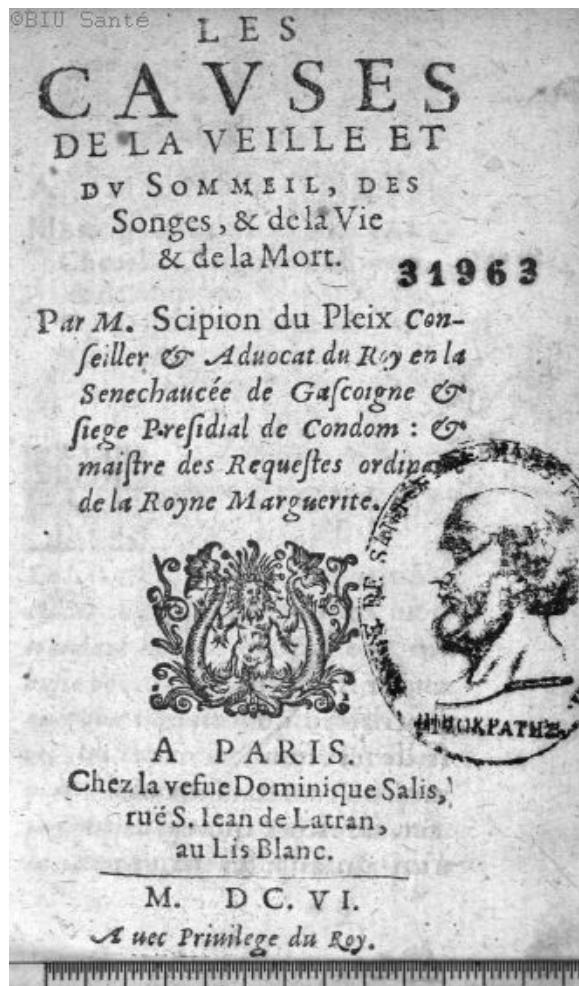


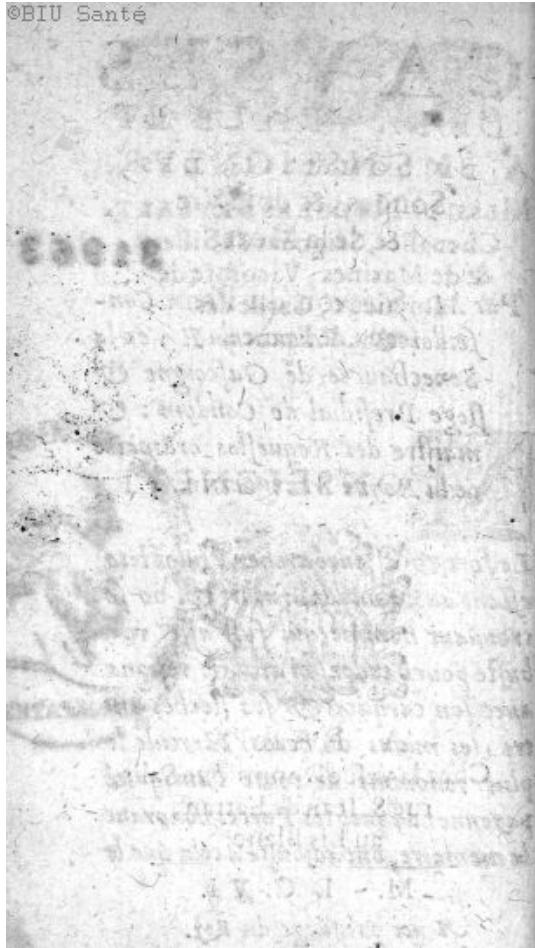
Bibliothèque numérique

medic @

**Dupleix, Scipion. Les causes de la
veille et du sommeil, des songes et de
la vie et de la mort,...**

*A Paris, chez la Vve Dominique Salis, 1606.
Cote : 31963*







A MONSEIGNEVR,
MESSIRE NICOLAS BVLART,
Cheualier, Seigneur de Sillery
& de Marines, Vicomte de
Puyfieux, Garde des
seaux de France.



MONSEIGNEVR,

*Le fort & assuré archer Philoëtete
estant aux abois de la mort & ne se
trouvant homme qui fust assez ro-
buste pourbaudre son arc, le resigna
avec son carquois & ses fleches en-
tre les mains du heros Hercule le
plus renommé de toute l'antiquité
payenne: duquel les Poëtes honorant
la memoire, ont adjousté à cela que le
à ij*

grand & puissant Atlas estant af-
fassé en sa vielleſſe du poids des
Cieux qu'il auoit longuement souſte-
nu fur ces eſpaules gigantales, s'en
deschargea fur ce meſme Hercule:
lequel le porta gaillardement, quoyn
que l'union ſurpeſtant de ſes pieds taf-
chast à l'accabler ſoubz le fais: Cœ-
lum tulit & me prementem, dit
elle en ſe despitant contre luy dans
Seneque le Tragique.

Pareil honneur avez vous receu,
Monſeigneur, lors que la peſanteur
des affiures de ce grand eſtat, incom-
modant la vieilleſſe de monſeigneur
de Belliennre Chancellier de France,
il en a eſtē deschargeſ r vous, com-
me celiq qui les pona it plus vigou-
reufement ſouſtenir: remettant en
vos mains les ſeaux de France qui
ſont comme les clefs des affiures de la
premiere monarchie du monde.

Toutefois en ce parangon ie veux

dire de plus à vostre admiraunce
qu'Hercule receut ces faveurs de
Philoëtete & d'Atlas, comme celuy
qui en estoit seul digne. mais la Fran-
ce est une foisonnante & planteureuse
se en beaux esprits, ce vous est beau-
coup plus d'honneur qu'en cete digni-
té, en l'esperance de laquelle il se pou-
uoit trouuer autant de concurred que
de corruaux à la recherche de la belle
Penelope, vous aiez esté choisi entre
tant d'autres pour vostre singulier
merite.

Atlas & Philoëtete comme amis
d'Hercule, sans l'invention de
Jupiter aims de leur seul mouuement,
lesy rendent par tels bienfaits vn af-
feuré tesmoignage de leur bien-
veuillance: mais vostre promotion
à la charge dont vous au z esté ha-
naré, a esté faict de la volonté &
commindement de nosltre Roy: au-
quel (quand bien il le voudroit) l'im-

à ij

EPISTRE.

portance & le poids de ses affaires
ne permettent pas de preferer les re-
commandations & affecttions parti-
culieres au merite.

Iunon estoit ennemie d'Hercule:
& la Royne nostre Iunon, comme
tres-bien instruite de vostre valeur,
capacité & fidélité par la candeur
& intégrité de vos actions, & par
les bons services que vous avez rendus
à la France dedans & dehors icelle,
et joinct tres-volontiers sont conser-
vées au commandement du Prince:
& avec tout cela, comme par vn sy-
steme & harmonieux accord de tous
les membres avec leur chef, tous les
ordres de l'estat y ont contribué leurs
suffrages, vous désignant mesmes
garde des seaux avant que la r. signa-
tion vous en fust faire.

D'ailleurs vous avez cela de com-
mun avec Hercule, qu'il estoit dom-
eur des monstres, mais ce n'estoient

que des corps monstrueux : & vous
estes domteur des monstres de l'ame,
qui sont les vices & l'ignorance
beaucoup plus pernicieux que les au-
tres : tellement qu'en cela mesmes
dequoy il estoit le plus glorieux vous
le deuancer en gloire.

Ces considerations certes sont si
amples & relevées qu'elles meritent
vn champ plus ouvert, où les Muses
les puissent plus commodement esta-
ler & estendre, & faire retenter le
bruit de vostre reputation comme
vous leur faites ressentir le fruit de
vostre vertu singuliere.

Re mettant donc cela ailleurs pour
m'en acquiter plus dignement ie
vous sapplieray ce pendan , Monsei-
gneur, de receuoir de bon veille petit
ouurage que i appends & consacre
tres-humblement aux pieds de vo-
stre grandeur, comme vne piece de
laquelle la matiere est de soy assez
à iiiij

EPISTRE.

recommandable en ce qu'elle contient
les mouueemens les plus secrets de no-
stre ame, fille de la divinité. Que si la
façon n'en est pas assez richement
elabourée, pour le moins n'y a il nul
defaut procedant de mauaise foy.
Joint qu'en ces discours philosophi-
ques s'affecte plus la verité que la
variété des choses, & moins l'elo-
quence que la doctrine. Tant y a que
telle qu'elle est c'est une offrande de
ma deuotieuse seruitude en vostre
endroit. En telles choses Dieu mesme
n'a esgard qu'à la bonne volonté. &
vous, Monseigneur, qui tenez beau-
coup de la divinité en vñerez, s'il
vous plaist, de mesmes enuers celuy
qui tiendra à beaucoup d'honneur de
se dire à jamais

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,

S C. D V. P L E I X.

Sonet.

Q uelque esprit t'a guidé &
 guindé dans les cieux,
 Vn Dæmon tout- scellant genie de
 nature
 T'a fourni le modele & la riche pein-
 ture
 Des corps inferieurs & des celestes
 lieux.
 Il faut certes il faut que quelqu'un
 des hauts Dieux
 Ait addressé ta main à feriche tisseuse
 re
 D'un sur-humain ouvrage; ou du
 tout ie m'affeure
 Qu'il en sera iugé par trop laborieux.
 Carton profond sommeil est mar-
 qué de tes veilles,
 Ta veille nous fait veoir qu'onques
 tu ne sommeilles.:
 à y

*Tes songes sans mensonge efforts des
forts esprits
Sont vne ecstase sainte en tes di-
uins escrits:
Et, ce qui rend sur tout noſtre ame
plus rauie,
Finissant par la mort tu prolonges ta
vie.*

S. du Pleix frere de l'Auteur.

A D E V N D E M,

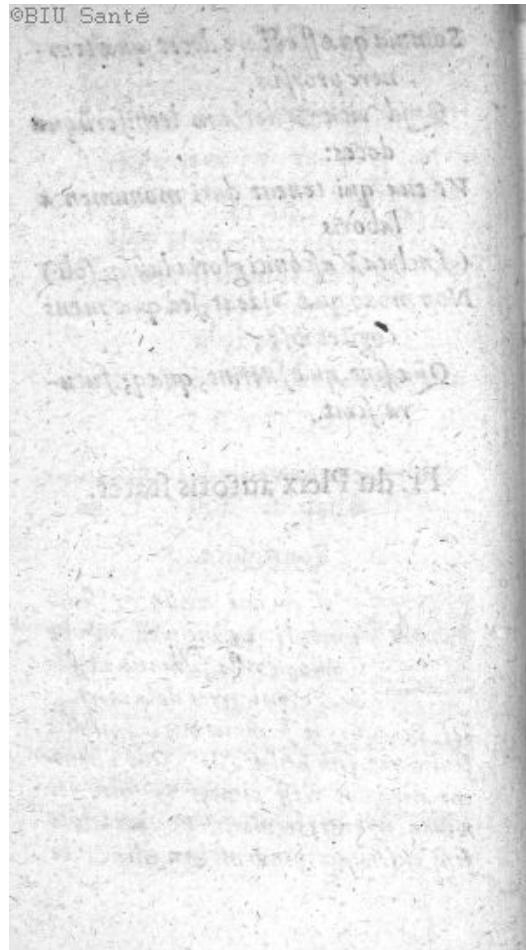
Epigramma.

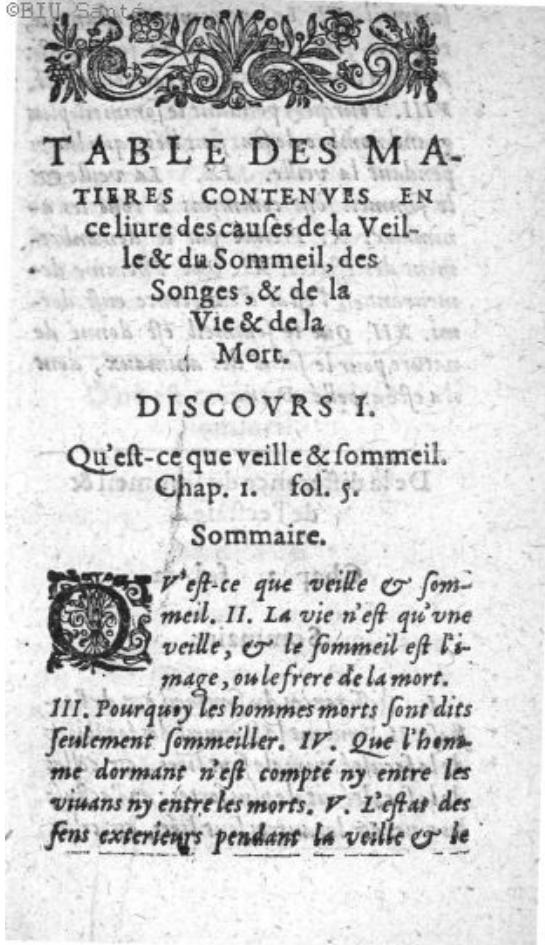
VNde animus, que fit divinae
mentis imago,
Quid ratio, sensus, non tacuisse sat est.
Nam secreta etiam referis penetra-
lia mentis,
Dum vigilat vel tum cum tenet
offia sopor.

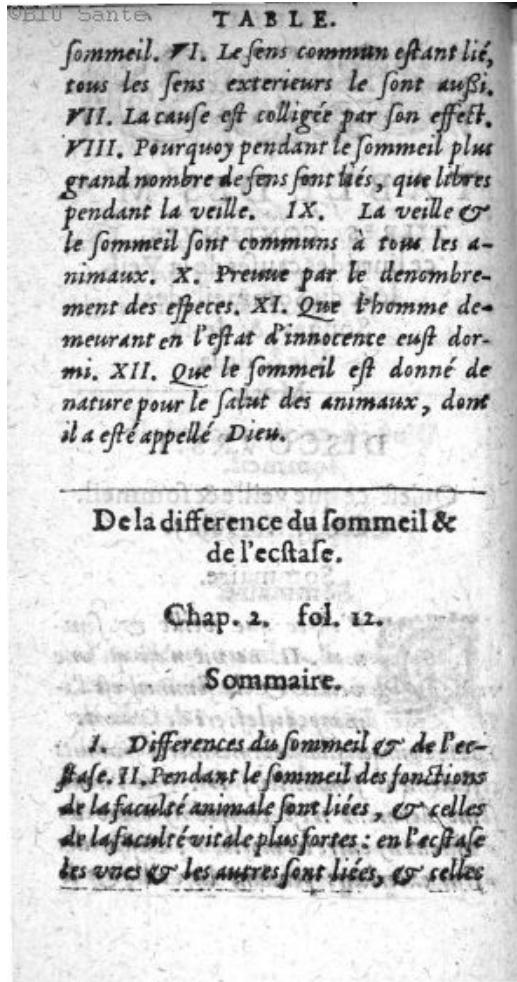
©BIU Santé
Somnia quæffectare decet, quætem-
nere prorsus,
Quid vita & lethum lethiferūque
doces:
Ut tua qui teneat duri monumenta
laboris
(Inlyta Væsconicæ gloria lausq; soli)
Non modò quæ videat, sed quæ mens
cogitet ipsa,
Quæsint, quæ fuerint, quæq; futu-
ra sciat.

Fr. du Pleix autoris frater.

æ vj







de l'intellect plus libres. III. Si Adam dormoit ou bien estoit en ecstase lors que Dieu luy arracha une coorte pour faire la femme. IV. Ecstase merveilleuse de Reginatus prebstre. V. Autres ecstases d'aucuns anciens. VI. Ecstases des Stryges. VII. Si l'on ne sauroit si son ame estoit separée de son corps pendant son ecstase. VIII. Ecstases suspectes de sorcellerie & de charme.

D'où est-ce que procede le sommeil.

Chap. 3. fol. 19.

Sommaire.

I. Opinion d'Aclmeon touchant la cause du sommeil. II. Celle de Diogenes. III. Celle d'Empedocles. IV. Celle de Platon & des Stoïques. V. Celle de Leucippus. VI. Toutes les susdites opinions sont erronées. VII. Opinion d'Aristote. VIII. Pourquoy nous faisons plustost en dormant qu'en veillans. IX. Ne sou-

tant point on n'en dort pas si bien la nuit
après X. Pourquoy est-ce que les viandes
froides prouoquent le sommeil. XI. Dif-
ference du vray & naturel sommeil d'a-
vec celuy qui est force. XII. Opinion de
Pline & de Galien touchant la cause du
sommeil. XIII. Fondement de cette opi-
nion. XIV. L'opinion d'Aristote est
la plus scine & mieux receue. XV. Que
la laffeté & longues veilles ne sont que
causes accidentaires du sommeil. XVI.
Que l'harmonie, le silence, & les tene-
bres n'en sont que causes cooperantes.
XVII. Ne pourvoir dormir après qu'on a
bien repeus est signe d'indispositio grande:
& pourquoy. XVIII. Pourquoy on ne
songe gueres pendant le premier sommeil.
XIX. La cause du second sommeil, &
pourquoy les songes en sont moins confus.
XX. La difference de la matière du som-
meil & des catarrhes, & pourquoy les
personnes vieilles ne peuvent gueres dor-
mir.

Des causes du resveil & interru-
ption du sommeil.

T A B L E.

Chap. 4. fol. 27.

Sommaire.

I. Pourquoy les paupières de nos yeux s'abatent lors que nous dormons. II. La cause du resveil naturel. III. Causes du resveil estrangères & violentes. IV. Comment les songes affreux nous esveillent. V. Pourquoy le resveil procedant de causes estrangères nous estourdit, ce que ne fait pas le naturel. VI. Pourquoy le resveil non naturel trouble la digestio. VII. Comment nous nous rendarmons apres le resveil violent. VIII. Les sens apres le resveil reprennent l'exercice de leurs fonctions. IX. Deux doutes sont proposés: l'un pourquoy la tristesse qui est allégée par le sommeil l'interrompt néanmoins; l'autre comment le traual peut estre cause du sommeil, vu que pendant le traual la chaleur naturelle est diffusé par tout le corps. X. Resolution du premier doute. XI. Resolution de l'autre doute.

Du diuers estat des sens pendant
la veille & le sommeil.

Chap. 5. fol. 31.

Sommaire.

I. L'estat des sens tant interieurs
qu'exterieurs peut estre de quatre sortes
diverses. II. Correspondence des sens ex-
terieurs avec les interieurs. III. Cause du
profond sommeil sans songe. IV. Cause
de la parfaite veille. V. Cause du som-
meil moins profond accompagné de son-
ges. VI. Causes du sommeil encore moins
accompli : & comment pendant iceluy
les choses vrayement perceuës par quel-
qu'un des sens exterieurs nous semblent
songes. VII. Pourquoys misme chose ar-
rive à ceux qui sont yvres. VIII. Qu'on
peut parler en dormant. IX. Resolution
& conclusion.

De ceux qui se lèvent, marchent,
grimpent, & font d'autres
semblables actions en
dormant.

Chap. 6. fol. 36.

Sommaire.

- I. Merveilleuses actions d'aucuns en dormant.
- II. Actions perilleuses.
- III. Raisons de Caius Rhodiginus.
- IV. Autre raison plus claire de Lucius Lemnius.
- V. Consideration particulière de celles qui font des actions perilleuses en dormant.
- VI. Comment on remarque que telles actions se font en dormant.
- VII. Pourquoy la faculté sensitive n'exerce en dormant sa fonction en ces personnes-là comme fait la sensitive.
- VIII. Pourquoy telles personnes à leur réveil ne se souviennent point des actions sus-dites comme elles font des songes.

Combien est nuisible l'excès au
veiller & au dormir ; & de
ceux qui ont dormi plu-
sieurs années sans
interruption.

Chap. 7. fol. 40.

Sommaire.

- I. Combien les veilles excessives sont nuisibles. II. Que le sommeil excessif est aussi très-pernicieux. III. Qu'il faut beaucoup plus veiller que dormir. IV. Continence de Platon en son vivre & en son dormir. V. Comment Aristote eut le trop profond & long sommeil. VI. Galien a vécu 140. ans par le moyen de sa continence. VII. Arsenius ne dormoit qu'une heure le jour, & la nuit. VIII. Scanderbech deux heures. IX. Du sommeil merveilleusement long d'Epimenides & autres.

Quand est-ce qu'il faut veiller
ou dormir.

Chap. 8. fol. 45.

Sommaire.

- I. Hypocrates enseigne qu'il faut veiller le jour & dormir la nuit. II. Argument I. pour montrer qu'il faut veiller le jour. III. autres argumens pour cela mesme. IV. Argument pour montrer qu'il faut prendre le sommeil la nuit. V. Qu'à ceste cause les Poëtes ont appellé le sommeil fils de la nuit. VI. Vanité de ceux qui font de la nuit le jour. VII. Exceptions. VIII. Que la costume se tourne en une autre nature. IX. Qu'il est dangereux de laisser une costume inueterée quoys que mauaise. X. Les malades n'ayans repos peuvent dormir en tout temps. XI. Le mesme est des vicilles gens. XII. Le sommeil interrompu la nuit se doit reparer le matin. XIII. Pourqwoy le sommeil des ma-

*tin est le plus agreable. XIV. Pourquoy
le sommeil est dangereux apres le repas.
XV. Pourquoy apres la seignee. XVI.
Pourquoy apres la medecine s'il n'est
court & leger. XVII. Qu'elle astete il
faut tenir en dormant.*

*Pourquoy est-ce que certaines per-
sonnes sont plus sommeilleuses
les vnes que les autres.*

Chap. 9. fol. 52.

Sommaire.

I. Pourquoy les femmes sont plus sommeilleuses que les hommes. II. Pourquoy les petits enfans sont fort sommeilleux au contraire des vieillards. III. Pourquoy les Nains. IV. Pourquoy ceux qui ont les veines menues. V. Pourquoy les personnes grasses & repletas. VI. Pourquoy les oisives VII. Pourquoy les joyeuses VIII. Pourquoy les goulues & yuroignes IX. Comment aucune fois l'excessive repletion des viandes em-

peche le sommeil. X. Pourquoy ceux qui habitent les lieux froids & humides sont plus sommeilleux que ceux qui habitent les lieux chaud. XI. La difference du sommeil es quatre saisons de l'année.

De la veille & du sommeil estrange d'aucuns animaux.

Chap. 10. fol. 58.

Sommaire.

I. Nostre negligence à la recherche des causes. II. Considerations sur le Coq. III. Sur les quelles I. de l'Escale reprend les autres sans rien resoudre. IV. Deux raisons touchant le frequent resueil chant du Coq. V. Que les animaux incisés & les serpens demeurent assoupis pendant l'hiver. VI. La raison de tel assoupissement & que ce n'est pas un vray sommeil. VII. Le lieure dort les yeux à demi ouverts. VIII. Lieure dormant, ancien proverbe. IX. Pourquoy le lieure a la veine courte. X. D'où viennent que les

ours dorment quatorze jours après leur naissance.

LES CAUSES DES

DALE'S SONGS.

DISCOVR S II.

Chap. I. fol. 63.

Sommaire.

L'Homme desire sur tout sçauoir
les choses futures. II. Moyens super-
stition des anciens pour deviner les cho-
ses futures. III. Le but de l' Auteure en
ce 2. discours. IV. Qu'est ce que songe se-
lon Aristote. V. Erreur d'Artemi-
dore definissant le songe. VI. Som-
nium dicitur à somno. VII. Les
songes se font seulement es sens in-
terieurs.

En quelques

En quelles facultés de l'âme &c comment se font les songes.

Chap. 2. fol. 67.

Sommaire.

- I. Les songes se font tous es sens intérieurs. II. Opinion de ceux qui tiennent que les songes se font seulement au sens commun ou à la pensée. III. Selon cette opinion mesme chose peut estre l'objet du sens commun & de la pensée ensemble. IV. Aucuns disent que les songes se font par la reflexion des images d'un sens à l'autre. V. D'autres que c'est par le moyen des esprits animaux rapportans lesdites images. VI. Que l'imagination & la pensée ne font qu'un même sens. VII. La memoire est le seul trésor des autres sens intérieurs. VIII. La susdite reflexion est reproduite. IX. Que les esprits animaux vagans & la rapportent les images indifféremment à tous les sens intérieurs.

é

**La vraye resolution des questions
& difficultés precedentes.**

Chap. 3. fol. 74

Sommaire.

- I. Actions & emotions continuës de nostre ame. II. D'oï vient que les songes tantoft sont réglés, tantoft confus & horribles. III. Comment il se font au sens commun. IV. Cause plus expresse de la confusion des songes. V. D'oï vient que nous songeons les images des objets plus grandes que ne sont les objets mesmes. VI. Comment les songes se font en l'imagination. VII. Comment en la memoire.
- Si toutes espèces d'animaux songent & des hommes qui n'ont jamais songé.**

Chap. 4. fol. 77.

Sommaire.

I. Nul bon auteur n'a encore détermi-
né les especes des animaux qui ne son-
gent point. II. Resolution de l'Aute-
teur que tous les animaux parfaits son-
gent. III. Non pas les imparfaits. IV.
Pourquoy l'homme songe plus que nul
des autres animaux. V. Aristote &
Pline conciliés. VI. Personnes & peu-
ples qui ne songerent jamais. VII. Qu'il
est tres-dangereux de songer à ceux qui
n'ont jamais songé. VIII. Pourquoy au-
cuns ne songent point.

Des diuerses causes des songes.

Chap. 5. fol. 82.

Sommaire.

I. Division generale des causes des
songes en interieures & exterieures. II.
Causes interieures subdivisees en natu-
relles & animales. III. Quelles son celles
à y

©BIU Santé T A B L E . I

naturelles. IV. Quelles sont les animales.
V. Causes extérieures subdivisées en spiri-
tuelles & corporelles. VI. Quelles sont
les spirituelles. VII. Quelles les corpo-
relles. VIII. Table ou description des cau-
ses générales des songes. IX.

De la diversité des songes.

Chap. 6. fol. 85.

Sommaire.

I. Ce mot Songe se prend en deux
sortes. II. Division des songes en diuins,
diaboliques & naturels. III. Autre di-
vision d'Hipocrates en diuins & natu-
rels. IV. Explication d'icelle par Iul. Sca-
liger. V. Autre division de S. Gregoire.
VI. Division plus claire en six especes.
VII. Espece. 1. des songes appellee pro-
prement Songe. VIII. Espece 2. appellee
Vision. IX. Espece 3. appellee Oracle. X.
Espece 4. comprenant les illusions dia-
boliques. XI. Espece 5. Insomnium. XII.
Espece 6. qui est des spectres & appari-
tions horribles. XIII.

T A B L E.

Des songes qui signifient & présagent obscurément les choses futures.

Chap. 7. fol. 89.

Sommaire.

- I. Qu'est-ce que songe en sa propre signification. II. Cinq especes du songe.
- III. Songe propre. IV. Songe d'autrui.
- V. Songe commun. VI. Songe publique. VII. Songe general: le tout enrichi de plusieurs belles & notables histoires.

De la Vision, seconde espece des songes.

Chap. 8. fol. 98.

Sommaire.

- I. Vision estrange d'un Arcadien.
- II. Visions de deux ermiteurs d'Alexandrie.

T A B L E.

*dre Neapolitain. III. Vision de Crœsus
IV. Vision de P. Cornelius Rufus. V.
Vision de Petition. VI. Vision d'Atterius
Rufus. VII. Plusieurs ont preue en son-
ge leur bon-heur & mal-heur. IX. Vi-
sion notable de Maurice Empereur. IX.
Vision d'un Milanois. X. La cause de tel-
les visions. XI. Qu'il faut autrement ju-
ger des causes des songes étrangères &
rares que des ordinaires.*

**Des oracles ou révélations diui-
nes en songe.****Chap. 9. fol. 104.****Sommaire.**

*I. Les payens marchoient en tene-
bres à la recherche de la vérité. II.
Qu'ils ont estimé le songe une diuini-
té. III. Aucuns ont nié qu'il y eust
des songes diuins, & pourquoi. IV.
Pourquoys Dieu ne se communique que
rarement en songe. V. Distinction des
songes diuins. VI. Que Dieu envoie des*

T A B L E.

révélations en songe aux méchans : avec l'exemple d'Abimelech, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & d'Alexandre le grand. VII. Que il faut estre espiés d'âme & de corps pour recevoir des révélations diuines. IX. Exemple de Simonides. X. Que nostre vie est de deux sortes. XI. Les songes diuins nous sont envoyés immédiatement de Dieu, ou par le ministère des Anges. XII. différence des révélations de Dieu d'avec celles des bons Anges.

.

Des songes diaboliques.**Chap. 10. fol. 111.****Sommaire.**

- I. *Oracles des faux dieux.*
- II. *Révélations en songe des faux dieux avec plusieurs exemples notables.*
- III. *Merveilleux songe d'Attinius.*
- IV. *Le diable imitateur de Dieu.*
- V. *Sa ruse & le but de ses tromperies.*
- VI. *Songe de la femme de Pilate.*
- VII. *Que leurs révélations*
éiij

T A B L E.

sont aucunefois viritables, IX. Par quel moyen ils preuoient la mort de quelqu'un,

*Des songes ordinaires que les Grecs appellent Enypnia les Latins
Insomniæ.*

Chap. II. fol. 118.

Sommaire.

I. Songes ordinaires. II. Pourquoy ainsi appellez. III. Exemple de Thessens, Themistocles, & Marcellus. IV. La cause de tels songes. V. Causes des resueries des malades. VI. Les songes pourquoy plus confus en Automne qu'en autres saisons. VII. Parmy les songes ordinaires il y a quelque marque de l'humeur predominante au corps.

*Des spectres & Phantomes qui apparoissent en songe, &c
de l'Ephialte.*

Chap. 12. fol. 121.

Sommaire.

I. les songes descouvrent les passions de l'ame. II. Pourq[ue] les meschans n'ont point de songes agreables comme les gens de bien. III. Les frayeurs de la veille ressument en songe. IV. Difference des causes de tels songes en diverses habitudes. V. Songe tres-horrible d'Apollodorus. VI. Terreurs en songe de Pausanis. VII. Pareilles terreurs de Neron, Othon, & Caligula. VIII. Ephialte ou incubus. IX. Quelle maladie c'est. X. Opinion commune des Medecins. XI. Opinion de Galien. XII. Opinion de Fernel. XIII. Opinion de Iulius Scaliger. XIV. Conciliations d'icelles opinions, & comment il faut entier l'Ephialte.

De la verité ou vanité des songes.

Chap. 13. fol. 127.

é v

Sommaire.

I. Portes des songes sont de corne ou d'ivoire selon la fable des Poëtes. II. Pourquoy les songes veritables sont signifiés par la corne. III. Pourquoy les vains par l'ivoire. IV. Sens allegorique. V. Pourquoy les songes du matin sont moins confus que ceux du premier sommeil que le Soleil en est une cause. VI. Les anciens ont estimé que dormant dans cimetières on auoit des songes veritables. VII. Le mesme en dormant sur des peaux de brebis. VIII. Le mesme de la pierre Eumenes. IX. Cardan attribue mesme vertu aux livres des saintes écritures. X. Que l'experience fait voir que telles opinions sont superficielles. XI. Raison fortifiée de l'autorité de l'écriture sainte. XII. Que les interprètes des songes se démontent ordinairement les uns les autres. XIII. Qu'à force de songer on peut rencontrer quelque songe véritable. XIV. Contraires evenemens de pareil songe. XV. Objection.

Chapitre 10 de 12.

10

De ceux qui ont d'ordinaire des
songes veritables; & des in-
terpretes des songes.
Chap. 14. fol. 133.

Sommaire.

- I. Galien auoit d'ordinaire des son-
ges veritables. II. Le meisme auoit à
une femme de Naples. III. La cause na-
turelle de tels songes. IV. Merveilleuse
propriete de Cardan & de ses parens. V.
Que les anciens patriarches ont interpre-
té les songes en quoy Ioseph a excellé par la
grâce de Dieu non par la magie des Egyptiens. VI. Amphiction. VII. Les Tel-
messians. VIII. Amphiaräus signalé in-
terprete des songes. IX. que la science
d'interpreter les songes est venise d'Adâ.
X. Que cette science n'a point defailli. XI.
Qu'il y en a des precepees. XII. Experien-
ce de Iunianus à interpreter les songes.
XIII. Resolution sur ce sujet. XIV.
L'auteur ne s'en mesme point.

é: vij

Comment on descouvre l'estat
de la santé par le moyen
des songes.

Chap. 15. fol. 138.

Sommaire.

- I. Belle comparaison pour monstrent que nous devons prendre garde à nos songes.
- II. Que nos songes marquent les humeurs predominantes.
- III. Exemple de la cholere.
- IV. De la melancholie.
- V. Du phlegme.
- VI. De l'abondance du sang.
- VII. De l'inanition.
- VIII. De la trop grande repletion.
- IX. De la puanteur des humeurs corrompues.
- X. De l'odeur souefue procedante du bon tempe-
ment.
- XI. Distinction des songes qui
procedent des humours predominantes
d'avec ceux qui procedent des objets per-
eens ou concernans en veillant.

Comment on peut faire que lessonges soient plaisans & agréables.

Chap. 16. fol. 142.

Sommaire.

I. La cause 1. des songes agréables consiste à bien vivre. II. La 2. en la bonne disposition de l'esprit & du corps. III. La 3. en la moderation de nos passions. IV. La 4. au régime de manger & boire. V. La 5. en l'entretien & actions jocundes un peu avant le sommeil. VI. La 6. selon S. Bernard, c'est de se coucher avec quelque belle & sainte méditation.

CHAPITRE 17Si Dieu peut être offensé par nos songes.

Chap. 171. fol. 145.

Sommaire.I. Que le Diable nous dresse des embûches.

*ches en veillant & en dormant. II. Qu'il
y a quelque Démon qui preside en tene-
bres pour nous tenter. III. Que nous pou-
sons offenser Dieu en songe. IV. Com-
ment cela se fait. V. Comment tels pe-
chés sont agravés. VI. Que nos songes
peuvent être meritoires envers Dieu.
VII. Remedes contre les pollutions en
songe. VIII. Exemple notable de Ma-
thias pontife Ius. IX. Priere de S. Au-
gustin & de l'Eglise pour eviter tels
songes.*

LES CAVSES DE LA VIE ET DE LA MORT.

DISCOVR S III.

*Des diuerses significations de ce
mot Vie.
Chap. I. fol. 151.*

Sommaire.

A. Que cette vie est semblable à la mort.

gation. II. Que toute cete vie est misérable. III. Que nous mourons continuellement en cete vie. IV. Que la meditation des misères de cete vie est tres-utile. V. Signification 1. de la vie pour le cours d'icelle. VI. Signification 2. pour les fonctions de la vie. VII. Signification 3. pour les diverses evenemens de la vie. VIII. Signification 4. & impropre pour la nourriture. IX. Signification 5. essentielle pour l'union de l'ame avec le corps.

Dela diuision de la vie selon
les diuers âges.

Chap. 2. fol. 155.

Sommaire.

I. Que le changement des âges est marqué de nostre imperfection. II. Que nous changeons & approchons de la mort à tons momens. III. Division 1. des âges en 4. respondans aux 4. saisons de l'année. IV. Division 2. des âges en 7. & leur analogie avec les 7. planètes. V. Que cete

analogie n'infere point necessité d'influence.
VI. Division 3. des âges en 7, conforme à la précédente. VII. Division 4. en 3. âges fondée sur la diversité constitution de la chaleur naturelle avec l'humidité radical: Quelle est cette constitution au premier âge. VIII. Quelle est cette constitution au second âge. IX. Quelle en l'âge troisième & comment nostre vie se termine. X. Que divers accideus peuvent prolonger ou abréger les âges. XI. Pourquoys la femme croît plus hastyuement que l'homme.

D'après les notes de l'auteur

De la vie contemplative & Active.

Sommaire

Chap. 3. fol. 162.

Sommaire.

I. Que est-ce que vie Contemplative? & quelle est leur fin. II. Que la vie active se sert de la méditation, & la contemplation quelquefois de la

TABLE:

Etion. III. Raison 1. prise de la fin pour montrer que la vie contemplative est la plus excellente. IV. Raison 2. fondée sur ce que la vie active ne se peut passer de la méditation, & la méditation n'a que faire de l'action. V. Raison 3. fondée sur l'acquisition de la fin de l'une & de l'autre vie. VI. Confirmation d'Aristote. VII. Des autres anciens Philosophes. VIII. Des Gymnosophistes. IX. Par l'interprétation des fables de Ganymede, Prométhée & Endymion. X. Par l'Évangile. XI. Par l'exemple des saints personages. XII. Conclusion que la vie contemplative est à longs égards la meilleure.

De la prosperrité & aduersité
de ceste vie.

*On est-ce dans une vie meilleure
que dans une autre? Chap. I. Chap. II. Chap. III.*

Sommaire.

I. Ancienne coutume des Scythes pour juger de la felicité de cette vie. II. Que les

TABLET

scythes se mescontoient en cela. III. Exposition de la fable de Pandore. IV. Sote opinion du vulgaire establisant la felicite en la prospere de ce monde. V. Preuve contrarie a icelle opinion. VI. Que la felicite se doit estimer par le fin de ceste vie. VII. Que nostre vie est pleine de changemens. VIII. Bel exemple de l'philippe Rey de Macédoine. IX. Comment selon la doctrine chrestienne les longues prosperites sont marque de reprobation. X. Que c'est malheur de mourir en son peche apres avoir jessi des delices mondaines. XI. Que c'est signe de grace divine d'estre retire du peche par tribulation. XII. Pourquoy Dieu afflige les gés de bien en ce monde, & laisse les mechans en prospere. XIII. Sentence notable de S. Augustin.

De la vie & de la mort

de celle au

**Qu'est-ce que vie en sa plus propre
& plus essentielle signification.**

Chap. 5. fol. 173.

Sommaire

Sommaire

I. La definition de la vie. II. Que c'est,

T A B L E.

definition s'eftend généralement à toutes choses vivantes. III. La definition particulière des choses animées selon leurs degrés de perfection. IV. Distinction des definitions precedentes. V. La Difference de la mort des hommes d'avec celle des autres animaux. VI. Comment la chaleur naturelle est de l'essence de la vie. VII. Comment l'humide, le sec, & le froid servent à la vie. VIII. Que l'humide y est plus requis que le sec ny le froid. IX. Autre definition de la vie conciliée avec la precedente. X. Que les choses inanimées ne doivent point estre appellées mortes.

Des quatre diuers degrés
de vie.

Chap. 6. fol. 178.

Sommaire.

I. Premier degré de vie. II. Second degré de vie. III. Troisième degré de vie.
IV. Quatrième degré de vie. V. Ré-

T A B L E.

*port de tous les quatre degrés de vie. VI.
Comparaison d'iceux avec les figures Ge-
ometriques. VII. Que l'ame intellectuel-
le ne comprend point les autres ames par
eminence comme la sensive comprend
la vegetative. VIII. Pourquoy les facul-
tés appellees de generation ne sont pas
chascune en degré de vie séparé des qua-
tre su- dits.*

*Pourquoy aucunes plantes &c au-
cuns animaux vivent plus lon-
guement que l'homme.*

Chap. 7. fol. 183.

Sommaire.

*I. Que Dieu fait tout pour le mieux II.
Qu'il est expedient que certaines plantes
durent plus que nous mesmes. III. Pour-
quoy certaines plantes durent plus que les
animaux. IV. Pourquoy les animaux
sont sujets à plus d'inconveniens que les
plantes V. Pourquoy toute espece de
plantes n'est pas de longue durée. VI.*

*Pourquoys les arbres durent plus longue-
ment que les autres plantes. VII. Que
nôstre vie estant remplie de misere nous
ne la deuons pas souhaiter longue IX.
Exemple de S. Pol. IX. Le paganisme
mesme la ainsi estimé X. Raison chre-
stienne pour laquelle Dieu a voulu que
certains animaux & plantes vesquissent
plus longuement que l'homme.*

*Pourquoys est-ce que les hommes
vivoient plus long temps auant
le deluge qu'ils n'ont
faict depuis.*

Chap. 8. fol. 187.

*I. Raison 1. fondée sur le parfait tem-
perament d'Adam. II. Raison 2. fon-
dée sur l'infertilité de la terre & la di-
verse nourriture des hommes qui vivoient
auant le deluge d'avec ceux qui ont esté
depuis. III. Que le sel desseche la terre.
IV. Raison 3. fondée sur le peulement
de la terre. V. Raison 4. fondée sur l'i-
niquité des hommes. VI. Argument*

pour monsttrer que la menace de Dieu
touchant la destruction de la chair se
doit entendre du temps avant le deluge.
VII. Autre interpretation qui est de la
vie ordinaire des hommes IX. Que
cette menace se peut entendre de l'un &
de l'autre temps. IX. Erreur des anciens
touchant cela. X. Que les Hebreux
mesuroient leurs années par le cours du
Soleil. XI. Que leurs mois estoient sem-
blables aux noſtres. XII. Preuve par
l'absurdité qui s'ensueroit. XIII. Autre
preuve par l'absurdité qui s'ensueroit
encore. XIV. Objection touchant la
vie d'Adam. XV. Résolution commune.
XVI. Opinion de l'auteur.

De ceux qui ont le plus longuement
vécu depuis le deluge: & s'il
est utile de vivre longue-
ment sur la terre.

Chap. 9. fol. 195.

Sommaire.

I. Comme la vie des hommes à décliné.

ut toujours de siecle en siecle. II. De ceux qui ont vescu long temps selon les histoires prophanes. III. D'un Indien auquel la jeunesse s'estoit renouvellee. IV. Combien peu en vit aujordhuy. V. Consideration Chrestienne sur ce sujet. VI. Que le grand Jugement est proche. VII. Preuve de la bremete de nostre vie. VIII. Autre preuve tiree de Seneque. IX. Confirmation par autres payens. X. Que la mort est desirable. XI. Pour q'oy Dieu a promis de prolonger lesours à ceux qui honoroient leurs peres & meches. XII. Que ce loyer estoit estimable en l'ancienne Loy. XIII. Pourq'oy en l'ancienne Loy les saints personnes desiroient longuement vivre? XIV. En la Loy de JESUS CHRIST. Chap. 10. fol. 203. Sommaire.

Qu'est ce que mort, & des causes d'icelle.

Chap. 10. fol. 203.

Sommaire.

Que la mort consideree en ses mees

ment est une priuation. II. Qu'est-ce que mort en tant qu'elle destruit l'estre precedent. III. Difference de la mort de l'homme d'avec celle des autres choses animées. IV. De l'infusion de l'ame au corps humain. V. Que nostre ame ne procede point de la faculéte de la matiere. VI. Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. Causes naturelles de la mort. VIII. Causes violentes. IX. Que la mort advenant par Vieillisse est seule sans violence. X. Qu'est-ce que Enthausiasme. XI. Comparaison de la mort des iéunes et des vioix avec une lampe. XIII. Autre comparaison avec les fruits d'un arbre.

Comment on peut mourir de joie,
de crainte, de honte, & par
autres accidens.

^{Chap. III. fol. 20v. 21r.}
causes de la mort
comparaison

^{Chap. IV. fol. 22v.}
Comparaison
comparaison

I. Que toutes les passions vêhementes causent la mort. II. Exemples de ceux qui

TABLET

qui sont morts de frayeur, de regret, & de tristesse. III. Exemple de ceux qui sont morts de joie. IV. Exemples de ceux qui sont morts de honte. V. Comment des choses, & sondages produisent des pareils effects. VI. Comment on peut mourir d'une frayeur, & d'une extreme joie. VII. Comment de chagrin, de despit & de tristesse. VIII. Comment de honte. IX. D'autres accidens de mort avec exemples notables. X. Consideration chrestienne.

Chap. 12. fol. 15v

Combien il y a de sortes de morts
Chap. 12. fol. 15v

1. Qu'il y a en general autant de sortes de morts que de diuines causes. II. La mort distinguée en naturelle et violente.
III. Comment diverses causes font au-
tremois cooperantes à la mort. IV. Com-
me toute sorte de mort est pourverte aux
choses mortelles. V. Autre distinction

T A B L E.
de la mort selon les payens.

Autre distinction de la mort selon
la Théologie, & de quelle
sorte de mort Dieu aie-
naça Adam.

Chap. 13. fol. 217.

Sommaire.

- I. Mort de deux sortes du corps & de l'ame.
- II. Ces deux especes subdivisees en quatre : & quelle est la mort de la seule ame à temps.
- III. Quelle la mort du corps à temps.
- IV. Quelle la mort eternelle de l'ame sans celle du corps.
- V. Quelle la mort eternelle de l'ame & du corps ensemble.
- VI. De quelle espece de mort Dieu menaça Adam selon Philon Iusif.
- VII. Opinion 2. touchant cela.
- VIII. Resumation d'icelle.
- IX. Vraye situation.
- X. Comment Adam peut estre dit mort dès lors qu'il a peche.
- XI. Que ceste question en entraigne d'autres.

immortel. X. L'heresie des Pelagiens condamnée. XI. L'arbre de vie appellé en Hebrew le arbre des vies. XII. Raison 1. pourquoi il est ainsi appellé. XIII. Raison 2. XIV. Raison 3. XV. Raison 4. XVI. Meditation chrestienne.

Pourquoy le Diable est tant ennemy de l'homme qu'il luy ait procuré la mort.

Chap. 17. fol. 237.

Sommaire.

I. Fondement du doute de cette question. II. Si c'est l'envie. III. Le diable ne tente point les Anges bien-heureux, ains le seul homme. IV. Raison 1. pourquoi le diable ne tente que l'homme, V. Raison 2. VI. Raison 3.

Combien de temps l'homme demeurant en l'estat d'innocence eust vescu dans le paradis terrestre.

Chap. 18. fol. 239.

iii

TABLET

Sommaire.

I. Que on ne peut rien dire sur cette question que par conjecture. II. Conjecture de Pererius. III. Refutation d'icelle. IV. Conjecture de Pererius. V. Refutation d'icelle. VI. Continuation de la refutation de la conjecture de Pererius. VII. Refutation de l'heureux. VIII. Méditation de la mort.
où que quel il apprendra l'heureux

S'il faut craindre la mort & s'il est expedient à l'homme de prévoir l'heure d'icelle.

Chap. 19. fol. 24v. 1. Sommaire. 2. Combien grande est la horreur de la mort en aucun. 3. Comment il le faut moderer. 4. Pourquoi tous les animaux ont la mort en horreur. 5. Que l'homme est d'autre condition selon l'âme. 6. Selon le corps aussi. 7. Que l'homme ne meurt pas proprement. 8. La nécessité de la mort. 9. Constance de Thaodore. 10. De Cassius Julius. 11. Utilité de la méditation de la mort. 12. Belle constance des anciens Egyptiens.

T A B L E .

XI. S'il est expedient à l'homme de pren-
voir l'heure de sa mort. XIII. Résolutions
de Plutarque sur cette question. XIII.
votre résolution. XIV. Que l'esperan-
ce de vivre longement est trompeuse.
XV. De la mort soudaine. XVI. Reca-
pitalisation des raisons précédentes. XVII.
De la mort des ames fâchées ou gêneuses.
XVIII. De la mort des âmes fâchées ou
gêneuses. XIX. De la mort abominable
de ceux qui meurent en douleur. XX. La
différence de la mort des gens de bien
d'avec celle des méchants.

Fin de la Table.

Fautes notables survenues
à l'impression.

F. signifie le feuillet; p. la page; l. la ligne.
F. 13. p. 2. l. 9. remar. F. 16. p. 2. l. 9. ob-
tre. F. 26. p. 1. l. pen. représentent: F. 31.
p. 2. l. 5. Il est. F. 93. p. 1. 1. 20. ostez en.
F. 118. p. 2. l. 8. variables. F. 135. p. 2. l. 11.
Telmessiens. F. 179. p. 1. 1. 21. Zophistes.
F. 181. p. 1. 1. 10. au au lieu d'au. F. 197.
p. 1. l. 11. Ætolie. F. 243. p. 2. 1. 10. pen-
teant. F. 248. p. 1. l. 5. nulle.

EXTRAIT
Extrait du Privilege.

PA R grace & privilege du
R O Y, il est permis à Domi-
nique Salis, d'imprimer ou
faire imprimer, vendre & di-
tribuer vn liure intitulé *Les
causes de la Veille & du Sommeil, des Son-
ges, de la Vie & de la Mort*: Par M. Sapien-
du Pleix, Conseiller & Aduocat du Roy au
Siege Prefidial de Condom. Et desfenses sont
faites à toutes personnes, de quelque
qualité & condition qu'ils soient, de non
imprimer ny faire imprimer ledict liure,
durant le temps & terme de neufans, sans
le consentement dudit Salis, sur peine de
confiscation desdits liures, & de cent es-
cus d'amende. Et voulons qu'en chascun
desdits liures estant mis vn extrait de
noscrites lettres, elles soyent tenues pour
suffisamment signifiées, comme plus am-
plement est declaré esdites lettres de Pri-
vilege. Donné à Paris le 11. Mars mil six-
cens six. Et de nostre regne le dix & sept-
iesme. Par le Conseil.

Signé. S I M O N.

Et scellé en simple queûe de cire jaune.

Si la mort est naturelle à l'homme,
ou s'il y est subie & seulement à
cause du peché d'Adam.
Chap. 14. fol. 222.

Sommaire.

I. Dilemme concluant absurdités tanto
en la partie affirmative que négative de
la question proposée. II. Distinction pour
fondre le dilemme sus-dit. III. Exposition
d'un passage de S. Pol. IV. Comment
après le peché toutes creatures se sont ban-
dées contre l'homme. V. Distinction des
Theologiens sur la sus-dite question.

Comment l'homme demeurant en
l'état d'innocence se pouuoit
rendre immortel.

Chap. 15. fol. 226.

Sommaire.

I. Le principe de la corruption du corps.
ii

II. Causes prochaines de la mort sont naturelles ou violentes. III. Remede feu-
uerain contre le principe de corruption.
IV. Remede contre les causes naturelles de
la mort. V. Remede contre les causes vio-
lentes. VI. Meditation Chrestienne.

De l'admirable vertu du fruct de
l'arbre de vie.

Chap. 16. fol. 229.

Sommaire.

I. Opinion d'Origene touchant l'arbre
de vie. II. Les docteurs ne s'accordent
point touchant sa vertu, ny touchant les
effets d'scelle. III. Les diverses opinions.
IV. Contre l'errur d'Origene. V. Qu'on
ne peut determiner si l'arbre de la science
du bien & du mal estoit figuler ou
pommier. VI. Raison de S. Thomas d'A-
quin & de Scot pour montrer que la ver-
tudu fruct de l'arbre de vie estoit natu-
relle. VII. Opinion contrarie de l'auteur.
IX. Responce aux raisons de S. Thomas
& de Scot. IX Si la vertu du fruct de
l'arbre de vie estoit infinie, & s'il suffi-
soit d'en manger une seule fois pour etre



LES
CAUSES DE LA
VEILLE ET DU
Sommeil.

DISCOVRS I.

PREFACE.

Tout ainsi que les architectes les plus ingenieux & plus experts en leur art, dressans le plan de quelque grand & somptueux palais, observent soigneusement entre autres choses que les grandes sales où doivent loger les Princesses & grands seigneurs, soient accompagnées de chambre,

A

garderobbe & cabinet , tant pour l'ur seruir de retraite , & se separer auqunefois de la tourbe de ceux qui les importunent , que pour la descharge de leurs thresors & cheuance . Ainsi en descriuant les preceptes de la science naturelle il m'a semblé que ce n'estoit pas assez de toucher toutes choses en general dans le gros des volumes que i'en ay ci-deuant publié , si d'ailleurs ie n'accompaignois encore ces preceptes généraux de quelques discours particuliers touchant le chef d'œuvre de la nature , qui est l'homme : lequel est doué de tant de signalées & auantageuses propriétés en toutes ses deux parties , que certainement il merite à bon droit quelque lieu de descharge , séparé &

distingué de la lie des autres choses naturelles qui n'ont esté creées que pour l'amour de luy.

Pour le regard de la première & plus excellente piece qui est l'ame, i'en ay desia amplement discouru en la suite de ma Physique: toutesfois cete suite n'estant que comme vne chambre joignant la grand' sale de toute la science naturelle, il est besoing encore de garderobbes & cabinets pour y estaller tant de riches propriétés dont elle est auantageusement ornée.

Quant à la seconde & moins parfaite piece, qui est le corps, ie n'ay pas desseigné d'en peindre l'anatomie estant chose vulgaire & desia traitée assez dignement par plusieurs au-

A ij.

Preface.

tres qui considerent particulierement ce subiet là : mais ce corps estant si estoiteme nt lié avec l'ame qu'ils ne font qu'une mesme essence & vn seul tout composé , il ne se peut faire que traictant de la compagnie en tant qu'elle l'informe & est iointe & vnie à iceluy , il ne soit aussi par mesme moyen en quelque consideration dans les discours des effects de l'ame . Car comme l'ame y contribue son action , aussi fait le corps ses organes .

Ainsi donc mon subiet est de traicter ici particulierement des causes de la veille , du sommeil , des songes , de la vie & de la mort de l'homme , bien qu'en cela il ait beaucoup de choses communes avec les autres animaux : & pour y garder certain

ordre ie diuileray le tout en trois discours, chasque discours en chapitres, & chasque chapitre en articles. Le premier discours sera des causes de la veille & du sommeil ensemble: d'autant que l'alternation de ces deux effets en rend les causes fort voisines & conointes: de maniere que les ynes seruent grandement à l'intelligence des autres. Au second ie rapporteray les diuerses causes des songes. Au troisième celles de la vie & de la mort conointement, comme i'ay dit de celles de la veille & du sommeil: par ce que l'absence ou priuation des mesmes causes qui nous font viure, nous apporte la mort.

Or la cognoissance de telles choses me semble tres-necessai-

A iii

Preface.

re à vn vray Philosophe & tref-
digne d'vn bon Chrestien:dau-
tant que lvn & l'autre apprend
par icelle la difference qu'il y a
de cete vie à celle que nous at-
tendons: combien celle-ci est
turbulente & confuse, & com-
bien il faut que l'autre soit
quieta, tranquille & heureuse
aux esleus de Dieu , apres tant
de remuemens & d'inquietu-
des : combien d'ailleurs l'ame
doibt estre libre & subtile lors
qu'elle est deschargée de sa pe-
fante carcasse puis que mesmes
estant prisonniere dans icelle
elle fait de si belles & hautes
faillies foiten veillant, soit en
dormant, parcourant sans bou-
ger tout l'vniuers par le vol if-
nel de ses conceptions diuines:
& comme ce corps , des plaisirz
duquel les hommes abrutis

sont si soigneux, est mortel & corruptible , voire n'est autre chose que corruption & puanteur apres que l'ame en est separee. Ce qui nous doibt apprendre d'en viser seulement sans abuser : & rejettant arriere le soing importun de cete masse terrestre emploier toute nostre solicitude à l'embellissement de la partie celeste en la decrant de vertu & de science , qui nous feruent comme de degrés assurés pour nous esleuer à la diuinité.

C'est ainsi que nous deuons Chrestiennement philosopher afin que nos estudes soient agreables à Dieu & que non seulement ils apportent du contentement , mais aussi de l'utilité à nos ames. C'est la fin que je me propose en instruisant les

A iiii

autres avec moy mesme, desirant que le but de ceux qui liront mes œuures soit correspondant au mien: car ie n'estime rien de deuenir plus scauant si on ne deuient plus homme de bien tout ensemble: autrement qu'est-ce que nostre science qu'une pure vanité qui nous rendra d'autant plus coupables du mal, que nous auons esté capables du bien? qui nous fera d'autant plus iustement accuser, que l'ignorance peut aucunement excuser. Car (comme dit S. Pierre) il vaudroit mieux n'auoir pas cognu la voie de Iustice, qu'apres l'auoir cognue s'en forligner arriere. Commençons donc avec ce desseing d'entamer nostre premier discours par la definition de la veille & du sommeil.

Petr. 2.

Epist. c. 2.



Q' V E S T C E Q' V E

V E I L L E E T

sommeil.

C H A P. I.

I. Qu'est-ce que veille & sommeil.

II. La vie n'est qu'une veille, & le sommeil est l'image, ou le frere de la mort.

III. Pourquoy les hommes morts sont dits seulement sommeillier. IV. Que l'homme dormant n'est compte ny entre les vivans ny entre les morts. V. L'estat des sens exterieurs pendant la veille & le sommeil. VI. Les sens communs etant lies tous les sens exterieurs le sont aussi.

VII. La cause est colligée par son effect. VIII. Pourquoy pendant le sommeil plus grand nombre de sens sont lies, que libres pendant la veille. IX. La veille & le sommeil sont communs à tous les animaux. X. Preuve par le denombre-

A v

De la veille

ment des espèces. XI. Que l'homme demeurant en l'estat d'innocence eust dormi. XII. Que le sommeil est donné de nature pour le salut des animaux, dont il a été appellé Dieu.

I.
Arist.
sap. 1. &
2. de sô-
no & vi-
sion
2. Paul
Agin.
sap. 97.
lib. 1. Fer
uel. cap.
2 lib. 5.
Physiel,

LES Philosophes & Médecins traitans de la veille & du sommeil, demeurent d'accord que la veille est vne liberté des sens, & le sommeil vne liaison d'iceux. Mais ie veux dire, en ramassant tout ce qui me semble de meilleur en toutes leurs opinions pour en faire vne seule définition, que la veille est vn affranchissement & deliaison de tous les sens extérieurs, ou d'aucuns, ou quelqu'un d'iceux, pour exercer librement leurs fonctions : & le sommeil au contraire vn arrest, & suspension de cette même li-

v A

berre, & vne liaison des sens
tant interieurs qu'exterieurs,
ou pour le moins du sens com- Orph. in
mun & par mesme moyen de hym in
tous les sens exterieurs ensem- somn.
ble : laquelle liaison est ordon- Hom. 14 Iliad.
née de nature pour le salut de Hesiod. in Theog.
tous les animaux. II.

Ainsi donc pendant la veille Plutar.
l'ame agit & opere librement in confol.
par les organes & instrumens ad Apol-
du corps : & pendant le som- lon. Or-
meil les sens sont liés & atta- Amor.
chés d'un lien si fort qu'ils ne Eleg. 9. Senec. in
peuuent exercer leurs fon- Perai. sur. Plato
ctions. A ceste cause les anciens in Phæ-
Poëtes & Philosophes ont ap- do. Cic. de Se-
pellé le sommeil l'image ou le neff. &
frere de la mort. Mais la vie (dit 1. Tuf- cul. Plin.
Pline) n'est autre chose qu'une in pre-
veille. C'est ce que vouloit dire sat. hisp.
aussi ce tant renommé vicillard nat. E-
Gorgias Leontin qui vesquit lian. bb. 2. de
var. hisp.

A vi

(ainsi que rapporte Ciceron) cent & sept ans. Cetui-ci estant aux abois de la mort & sommeillant, vn de ses amis lui demanda: Et bien comment vous va astreure? il semble que vous veuilliez reposer. C'est (dit-il) que le sommeil me veut liurer entre les mains de son frere, entendant la mort. (Car *mort* est en Grec masculin ο θάνατος)

Plutar.
ibid.

Plutarque recite la mesme chose de Diogenes le Cynique.

III. Les escriptures saintes mesmes, faisant mention des hommes morts, disent ordinairement qu'ils dorment seulement, & les Chrestiens appellent leurs sepulcres publiques cemetieres, c'est à dire dor-toirs pour paragonner le sommeil avec la mort, & nous enseigner que les hommes

13.

v. A -

¶ du sommeil.

7

feuls doient vn iour ressusciter & s'esueiller de ce tant long sommeil: lequel nos Poëtes appellent Sommeil de fer, estant plus dur que celui qu'Homere Homer. appelle *νηπιος*, duquel mal-aisément on peut s'esueiller.

Aristote à ce propos me semble aussi auoit tres-bien philosophé, escriuant que le sommeil est comme vne barriere generalis animalis entre la vie & la mort, & qu'on ne peut dire proprement de celui qui dort, qu'il soit ou qu'il ne soit pas. Car comment est-il (dit Platon) estant aussi inutile qu'un mort? Comment n'est-il pas aussi, puis qu'il respire encore & qu'il peut estre esueillé de son sommeil?

Or pour auoir vne entiere & parfaite intelligence des deux definitions susdites, il faut prim-

IV.

Aristot.

cap. I.

*lib. 5. de**generati**animalis*

cipalement remarquer cinq choses. La premiere que nos sens se diuisent en exterieurs & interieurs. Les sens exterieurs font cinq , la veue , l'ouie , le goust , l'odorat , & l'attouchemen-
t. Les sens interieurs font trois selon la commune opinion à sçauoir le sens commun , la phantasie ou imagination (soubz laquelle ie comprens la pensée) & la memoire. Ie ne re-
peteray point ici quels sont leurs objets , leurs conditions , ny leurs organes en ayant assez
amplement discouru en mon traité de l'ame. Mais ie diray
seulement à ce propos , que
comme tous ces sens-là tant in-
terieurs qu'exterieurs peuvent
estre liés & assoupis par vn pro-
fond sommeil , aussi peuvent-ils
estre tous libres par vne entiere

& parfaite veille. Toutesfois il n'est pas nécessaire que pour dormir les fonctions de tous ces sens-là soient arrestées , ny aussi toutes libres pour veiller: mais il est bien requis pour dormir , que plus grand nombre de sens soient liés & assoupis que libres & desliés pour veiller. Car pourueu qu'un seul des sens exterieurs soit libre , par exemple, la veue, ou l'ouïe, cela suffit pour que l'animal soit dit veiller: mais pour dormir il faut que tous soient entierement assoupis & arrestés.

En second lieu il faut remarquer que le sens commun n'ayant aucun objet particulier ains estant estable là haut au cerneau pour discerner & iuger des objets qui lui sont reportés par les sens exterieurs , il est

VI.

certain qu'estant arresté & lié,
aussi le sont par mesme moyen
tous les sens exterieurs. Car
Fernel. (comme dit Fernel apres Ari-
cap. 8. stote) le sommeil n'est pas pro-
lib. pte à pas vn des sens exterieurs,
Physiol. ains seulement au sens com-
Aristot. mun, lequel estant lié il faut
cap. 1. & de nécessité que les sens parti-
somm. & culiers qui en dependent, com-
vigil. & me de leur souuerain, duquel
cap. 1. ils ne sont que satellites, de-
lib. 5. de generat. meurent aussi prins & captifs.
animal. C'est pourquoy aussi tost que
ce grand organe du sentiment,
qui est le cerueau, commence
d'arrester le cours de ses fon-
ctions, soit par lassieté, soit à
cause des veilles precedentes,
tous les sens exterieurs qui sont
comme des ressorts & instru-
mens subalternes s'arrestent &
se reposent.

Il est vray que colligeans la VII.
cause par l'effect nous reco-
gnoissons reciproquement que
le sens commun est saisi du
sommeil, lors que tous les sens
exterieurs sont assoupis, &
leurs fonctions arrestées. Mais
cette cognoscience, quoy que
plus manifeste, est néanmoins
postérieure en l'ordre de la na-
ture : d'autant que la cognosc-
ience de l'effect par sa cause
precede naturellement celle de
la cause par son effect, bien que
nous apperceuions par les sens
exterieurs, celle-cy la première.
Ainsi la cognoscience du iour
par sa cause, qui est la présence
du Soleil en nostre hemisphe-
re, precede en l'ordre de natu-
re la cognoscience de l'esten-
due de sa lumiere, que nous ap-
pellons le iour, quoy que par

les sens exterieurs, nous remarquions plustost cet effect que sa cause.

I. Pour le troisieme poinct il ne faut pas trouuer estrange que la liaison du sommeil soit plus grande, & s'estende à plus grād nombre de sens que la libertē de la veille : d'autant que le sommeil est comme vne priuation temporanée : & toute priuation est plus absoluë que l'habitude ou faculté. Par exemple, l'aueuglement doibt estre de tous les deux yeux, & vn seul d'iceux peut seruir à la veue : la surditē est des deux oreilles, & l'ouye peut estre de l'vn seule.

IX. Pour le quatriesme il faut observer que le sommeil est commun à tous les animaux, tout aussi bien que la veille. Car

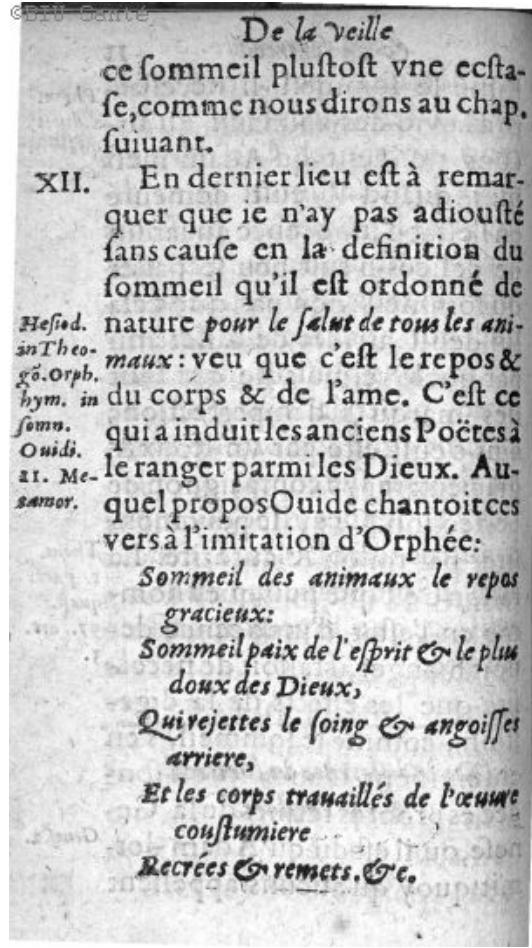
l'habitude ou faculté, & la pri-
vation ou suspension d'icelle
regardent tousiours vn mesme
sujet, comme la santé & la ma-
ladie, la vie & la mort, l'aveu-
glement & la veuë, la surdité &
l'ouye. Ioinct que tout animal
ayant sentiment, & le sommeil
estant la liaison & l'arrest des
sens pour le repos & salut de
tous les animaux qui ne peu-
vent pas estre en continuelle
action & mouvement, il faut
que le sommeil leur soit com-
mun à tous.

Ceci est de la doctrine du X.
Philosophe:laquelle Pline cō-
firme aussi en son histoire natu-
relle, & l'experience la nous
fait voir clairement. Car pour
les animaux terrestres il n'y a
personne qui en doubte: entre
lesquels les reptiles & les plus

*Aristot. imparfaits qu'on appelle inse-
lib. 5. de-
gener. a-
vimal. Quant aux aquatiques cela
cap. 1. n'est pas si cogneu: mais tant de
gens l'ont remarqué qu'il ne le
faut plus reuoquer en doute:
estant certain quel l'on voud sou-
uent les poissons tous assoupis
de sommeil, de sorte qu'on les
peut prendre à la main sans
qu'ils se remuent que pour
quelque grād bruit, & notam-
ment ceux d'eau douce, les-
quels dormēt quelquefois aux
gais des riuieres, ou au Soleil,
ou à l'oree des arbres complan-
tés le long des eaux, quelques
vns entre les pierres, comme
les Thons: ou qui ronflent en
en dormant comme ceux qui
ont esté sur mer tesmoignent
des Dauphins & des Balaines.*

XI. *Bref les Theologiens ont c-*

stimé le sommeil si necessai-^{Thom.}
re à la vie des animaux qu'au-^{2. dist. 1.}
cuns tiennent qu'Adam mes-^{quest. 1.}
mes quand il eust demeuré
en l'estat d'innocence au jardin
de delices, n'eust peu se passer
du sommeil : non pas que cela
lui deust arriuer de lasseté ou
par quelque maladie qui sont
des marques d'imperfection,
ains c'eust esté par vn doux &
gracieux repos compaignon de
perfection. Ce quise peut mon-
trer par raison & autorité. La ^{Thom.}
raison c'est que puis que l'hom-^{I. part.}
me en l'estat d'innocence de-^{quest.}
voit manger, il falloit de neces-^{97. art.}
sité que les effeëts de la dige-
stion, comme le sommeil, s'en
ensuivissent. L'autorité est fon-
dée és propres termes de la Ge-
nese, où il est dit qu'Adam dor-^{Genes. 2.}
mit: quoÿ qu'aucuns appellent



Apulée ne l'a pas appellé tout *Apule.*
à fait Dieu , mais bien vn de- *de de-*
mon incorporel. Ces derniers *mon.So-*
cra.
mots donc seruiront pour di-
stinguer le sōmeil de plusieurs
autres assoupissemens & lia-
fons des sens , qui peuuent ar-
riuer non pour le salut des ani-
maux , ains plustost pour leur
perte , procedans de quelque
maladie aguē & mortelle, com-
me sont les syncopes , apople-
xies , epilepsies , lipothymies ,
& autres semblables. L'ecstase
aussi differe beaucoup du som-
meil : ce que ie veux montrer
ensuite.

*De la difference du sommeil
& de l'ecstase.*

CHAP. II.

De la veille

I. Differences du sommeil & de l'ecstase. II. Pendant le sommeil les fonctions de la faculté animale sont liées, & celles de la faculté vitale plus fortes : en l'ecstase les unes & les autres sont liées, & celles de l'intellect plus libres. III. Si Adam dormoit ou bien estoit en ecstase lors que Dieu lui arracha une coste pour faire la femme. IIII. Ecstase merveilleuse de Restitutus prebître. V. Autres ecstases d'ancuns anciens. VI. Ecstases des Stryges. VII. Sol dit ne sçauoir si son ame estoit séparée de son corps pendant son ecstase. VIII. Ecstases suspectes de sorcellerie & de charme.

I.

De la definition du sommeil proposée au chapitre précédent nous pouuons colliger trois différences d'avec l'ecstase. La première que le sommeil connaît à tous les animaux: La seconde qu'il leur est naturel: La troisième qu'il est nécessaire à leur salut

O du sommeil. 13
salut. Mais l'ecstase soit qu'elle procede de quelque indisposition & maladie, soit qu'elle aduienne par vn rauissement de l'ame, enuoyé de Dieu pour nous enseigner quelque haut mystere, ou par vne profonde meditation, n'a rien de tout cela. Car elle n'est point commune à tous les animaux, ainsi particuliere & propre à bien peu d'hommes: elle est outre nature ou peu aduenante à icelle: & d'ailleurs nullement nécessaire au salut & repos des animaux.

Mais outre ces differences il y en a vne autre fort grande & notable. C'est que par le sommeil les fonctions de la faculté animale, qui consistent ès sens exterieurs & interieurs sont estoupées & arrestées: &

II.

B

celles de la faculté vitale ou naturelle, comme cuire la viande, digérer, nourrir, & accroître, sont au contraire plus fortes & vigoureuses: & ce d'autant que la chaleur naturelle qui estoit espandue pendant la veille, par tous les membres du corps, se ramasse & recuit dans l'estomach pendant le sommeil, & aide grandement à la concoction, digestion & nourriture. Mais en l'ecstase les fonctions tant animales que vitales sont empêchées & arrêtées : & n'y a que celles de l'intellect les-
^{rinib.}
^{app. 12.} quelles sont d'autant plus libres & relevées étant comme deschargées du fardeau corporel & du sentiment. Telle estoit l'ecstase en laquelle S. Pol dit avoir été ravi jusqu'au troisième ciel, ne lâchant si son a-

me estoit vnie à son corps ou
separée d'iceluy.

Aucuns des saincts Peres III.
tiennent que le sommeil d'A-^{Gen. 2.}
dam, duquel est fait mention
en la Genese, estoit aussi plu-<sup>August.
lib. 5. de</sup>
stost vne ecstase qu'un vray <sup>gene. ad
sommeil, puis que mesmes il ne
lit. cap.
15.</sup>

sentit point de douleur par l'ar-
tachement d'une de ses costes,
& que neantmoins il reconnut
bien que sa femme estoit chair
de sa chair & os de ses os, ainsi
que lui mesme la voiant disoit
comme par quelque reuelation
diuine qu'il en auoit eu pen-
dant cete ecstase. Toutefois
l'escripture dit en termes exprés
que c'estoit un vray sommeil,
profond neantmoins, ainsi que
la diction Hebraïque *Tarde-*
mah le signifie. Que si Adam
ne ressentit point de douleur

B ij

par l'arrachement d'une de ses
costes, aussi estoit-ce un souue-
rain ouvrier & tres-excellent
chirurgien qui y auoit mis sa
main toute-puissante.

IV. C'est merueille qu'il y a des
personnes lesquelles entrent
en quelque ecstase en se reti-
rant de leurs sens quand bon
leur semble, comme si leur ame
estoit separée de leur corps.

Cardan. Ce que Cardan tesmoigne de
lib. 8. de
veru va-
rie. cap. est l'exemple d'un prebstre nô-

me Restitutus, duquel S. Au-
gustin escrit que volontiers il
fit. cap. faisoit espreuve de son rauisse-
ment en ecstase en estant re-
uis. Dei. quis, & s'estrangeoit tellement
24. lib.
24. de ci-
de tout sentiment que ni les
pointures ou piqueutes, ni l'ar-
rachement du poil, ni les coups,
ni le feu mesme appliqué à sa

& du sommeil. 15
 chair, ne le pouuoient aucunement esueiller ni esmouuoir, n'en ressentant aucune douleur sur l'heure. Et quoy qu'on ne sceust remarquer pendat telles ecstases indice quelconque de respiration non plus qu'en vn mort : toutefois apres qu'il estoit reuenu à soy il accordoit auoir entendu les voix de ceux qui parloient vn peu haut comme si c'eust esté vn peu de loing.

Nous lisons la meisme chose v.
 d'aucuns grands personnages anciens, comme d'Hermotimus Clazomenien, d'Epimenides de Crete, & d'Aristeas Proconnesien : l'ame desquels on crooit sortir de sa prison corporelle lors que bon lui sembloit, le corps demeurant comme vne souche inanimée:

B ij lib. L

De la veille

dont mal en print à cét Ari-
steas. Car pendant qu'il estoit
ainsi rauie en vne tres profonde
ecstase , ses ennemis , qu'on ap-
pelloit Cantharides , feirent
Fulgoſ.
cap. 6.
ibid. L. brusler son corps. Ce que Ful-
gose rapporte d'un icune berger
qui estoit à vn Romain nom-
mé Valerian , n'est pas moins
admirable. Ce garçon (dit-il)
estant touché de la peste au
temps de ceste horrible conta-
gion , dont toute l'Italie fut ra-
uagée , Narses en estant gouuer-
neur , fut tenu quelque temps
pour mort : & cestat reuenu à soy ,
asseura qu'il auoit esté au Ciel ,
& lui auoit esté reuelé que cer-
taines personnes qu'il marquoit ,
mourroient bien tost de cete
maladie dans le logis ; mais que
le maistre d'iceluy en seroit pre-
fervé. Et d'ailleurs pour confir-

mer son dire il parloit toute sorte de langues , ayant commencé par la Greque,bien qu'il fust du tout ignorant & rustique. Deux iours apres vne frenesie le saisit , de laquelle il mourut comme enrage deschirant ses mains à belles dents: mais neantmoins ce qu'il auoit predict de la mort d'aucuns de son logis arriua bien tost apres, son maistre demeurant sain & sauf.

I ay appris d'aucuns personnes dignes de roy qu'ils auoient veu des femmes , qui auoient reputation d'estre sorcieres , lesquelles apres avoir frotté leur corps tout nud de certaine onction tomboient toutes pâmiées , & comme mortes: & les ayant pendant telle ecstasie deschirées à coups de fouet

B iiiij

& d'estriuiere , elles n'en semtoient pourtant rien. Ettantost après estre reuenuës à soy , ramptoient qu'elles auoient veu mille choses diuerses , & qu'elles auoient passé par des ronces & des espines. Ce que ceux qui ont escrit de la sorcellerie & demonomanie confirment aussi par plusieurs exemples & confessions de ces malheureuses ames. Et mesmes *Tostat.* *in sap.* *Genef.* *peasit.* *154.* Tostatus en ses questions sur la Genese , escrit qu'en Espagne il y auoit autre-fois de telles femmes en grand nombre , qui sont appellées en Latin , *stryges*.

VII. Or de rechercher les causes des ecstases , contre celles qui procedent de quelque maladie ou indisposition (la consideration desquelles ie laisse aux Medecins) il est certes tres-

malaisé à mon iugement. Car pour celles que Dieu enuoie, qui en oscroit profonder la recherche en vn abyfme infini de la toute puissance de Dieu , qui manie nos corps & nos ames, & les affecte comme bon luy semblez qui nous fait voir quelquefois pendant cete distraction de l'ame ce que nous ne sommes pas dignes de voir estans attachés à la sensualité? Et S. Paul mesme, qui a esté vn vaisseau d'election , auquel Dieu (comme nous auons desia dit) a fait cete grace particuliere, de le rauir en ecstase iusqu'au troisieme Ciel , n'a pas pourtant ^{2. Corin. ch. 12.} sceu comment est-ce que cela s'estoit fait, & si son ame pendant ce rauissement estoit vnie à son corps ou distraite d'ice-luy? Je ne veux pas sur ce pro-

B v

Sigebert, pos obmettre ce que Sigebert
Chr. escrit de Gontran Roy de Fran-
ce: c'est qu'estant vn iour las &
recreu du traueil de la chasse, il
se coucha le long d'un ruisseau
à l'orée de quelques arbres en-
tre les bras de son escuyer, &
s'endormit: pendant son som-
meil, l'escuyer apperceut un pe-
tit animal sortant de la bouche
du Roy; qui demonstroit par
ses mouuemens qu'il desiroit
traueler le ruisseau: ce que ne
pouuant, l'escuyer, qui vouloit
voir ce qu'il deuiendroit, luy
accommoda son espée d'un
bord à l'autre, pour luy faciliter
le passage, & ayant ainsi trauersé
& peu après repassé, il rentra
dans la bouche du Roy: lequel
s'estant esueillé, dit auoir songé
qu'il auoit passé le ruisseau sur
un pont d'acier, & auoit veu

soubs vne montaigne prochaine de très-grands tressors , & y ayant fait fouiller la vision se trouua véritable. Si cela est vray , qui en scauroit rendre raison ? Car de dire que c'estoit l'ame du Roy , cela est absurdement que l'ame n'a point de corps & est inuisible. De dire que c'estoit son bon Ange , ou genie qui eust pris un corps , cela pourroit estre : mais quoy ? il eust bien sceu tracter & franchir le ruisseau assez légèrement sans l'aide de l'escuyer : car les esprits ont de l'agilité pour faire beaucoup plus que cela. Pour moy ie croy que c'est vne fable : & quant aux autres ecstases , ie ne pense pas que les ames se séparent du corps : leur liaison est trop estroite , & n'y peut auoir naturellement dis-

B . vj

solution de ces deux pieces sans la mort du subiet , voire mesmes la mort n'est autre chose que la dissolution d'icelles.

VIII. Quant à celles qui sont volontaires , comme celle de Cardan , & du prestre Restitutus , elles me seroient fort suspectes , & me craindrois qu'elles vinssent de la forge du malin esprit , si du tout la bonne vie des personnes ne me faisoit plustost attribuer cela à vne coustume de mediter profondement qui leur auroit acquis avec le tēps cette facilité de se pouuoir retirer des sens , comme par vne distraction de l'ame : ainsi que nous lissons de S. Thomas d'Aquin , lequel pendant telles ecstasies , apprit les plus hauts secrets de la philosophie , tant na-

turelle que sur-naturelle. Mais hors de là, je croirois volontiers que ce sont des effets de la doctrine de l'ennemy du genre humain, lequel en toutes choses veut imiter les œuvres incompréhensibles de Dieu: & comme il est très-sçauant en la nature, aussi peut-il aisément donner & ordonner des remèdes, & des drogues pour assoupir à certain temps les sens, & charmer les esprits de ceux qui se soubsmettent à ses ordonnances. Car la nature est féconde & foisonnante en toute sorte de propriétés, bonnes & mauvaises, lesquelles les démons n'ignorent point encore qu'elles surpassent la cognissance des hommes. Voilà les différences du sommeil & de l'ecstase. Disons maintenant d'où

De la veille
est-ce que procede le sommeil:
& en cela mesmes nous distin-
guerons encore mieux ces dif-
ferences.

*D'où est-ce que procede le
 sommeil.*

CHAP. III.

I. Opinion d'Aclmeon touchant la cause du sommeil. II. Celle de Diogenes. III. Celle d'Empedocles. IIII. Celle de Platon & des Stoïques. V. Celle de Leucippus. VI. Toutes les susdites opinions sont erronées. VII. Opinion d'Aristote. VIII. Pourquoy nous faisons plusloft en dormant qu'en veillant. IX. Ne s'espant point on n'en dort pas si bien la nuit après. X. Pourquoy est-ce que les viandes froides prouoquent le sommeil. XI. Difference du vray & naturel sommeil d'avec celuy qui est forcé. XII. Opinion de Pline & de Galien touchant la cause du

sommeil. XIII. Fondement de cete opinion. XIV. L'opinion d'Aristote est la plus saine & mieux recevée. XV. Que la lasseté & longues veilles ne sont que causes accidentaires des sommeil. XVI. Que l'harmonie, le silence, & les tenebres n'en sont que causes cooperantes. XVII. Ne pouvoir dormir après qu'on a bien repeu est signe d'indisposition grandes & pourquoy. XVIII. Pourquoy on ne songe gueres pendant le premier sommeil. XIX. La cause du second sommeil, & pourquoi les songes en sont moins confus. XX. La difference de la matiere du sommeil & des catarrhes, & pourquoi les personnes vieilles ne peuvent gueres dormir.

ES anciens Philosophes I.
n'ont pas demeuré d'accord touchant la cause du sommeil, ains ont eu presque chascun son opinion particulière. Alcmeon disoit que le sommeil se fait lors que le sang se

Plutar. cap. 23.
& 25.
lib. 5. de Placi.
Phale- soph.

retire dedans les veines, & que venant apres à s'escouler par toutes les parties du corps, l'animal qui dormoit se resueille.

II. Diogenes au contraire tenoit que le sommeil procede de la diffusion du sang par toutes les parties du corps: d'autant (disoit-il) que le sang emplissant les veines, repousse l'air qui est dans l'estomach & ventre inferieur, lequel montant au cerveau prouoque le sommeil.

III. Empedocles enseignoit que le sommeil prouient d'un mediocre refroidiment de la chaleur naturelle, laquelle estant entierement refroidie la mort de l'animal s'ensuit.

IV. Platon & les Stoiques maintenoient que la remission & attenuation de l'esprit sensitif e-

soit la cause du sommeil, non pas par quelque rabaissement vers la terre, ains plustost par vne esleuation vers le siege de la raison.

Leucippus soustenoit que le **V.** sommeil est causé par la con-creation, ramas & assemblage de la chaleur naturelle.

Mais toutes ces opinions-là **VI.** aiant esté il y a long temps re-jettées comme erronées & im-pertinentes, nous n'auons que faire de nous arrester à les re-futer : ains passerons outre à l'interpretation de deux autres les plus celebres : lesquelles il nous faut examiner afin de ne suiure point inconsidérément l'une plustost que l'autre.

La premiere est d'Aristote en **VII.** son traicté du sommeil & de la ^{Aristot.} _{cap. 3. de} veille : où il enseigne que com-^{som.} & _{vigil.}

De la veille

me les vapeurs de la terre effeuillées par la chaleur du Soleil en la moienne region de l'air s'y condensent & congelement par la froideur qui y est predominante, & puis venant à se resoudre en pluye tombent en bas de leur propre poids. Ainsi la chaleur naturelle cuisant la viande dans l'estomach en fait euaporer des fumées, lesquelles étant eslevées en haut se refroidissent après par la froideur du cerveau & par le ramas de la matière qui assouplit la chaleur naturelle, comme le feu s'estouffe lors qu'on y iette dessus tout à coup grand quantité de bois. La chaleur donc ainsi abattue se retire en bas laissant ces vapeurs & fumées, lesquelles ramassées & prises par le froid appesantissent la teste,

prouocquent le sommeil , &
puis reduites en eau rechement
de leur poids en bas & estou-
pent les conduits des esprits
par le moyen desquels les sens
exercent leurs fonctions , &
pendant cela l'animal dort.

Or d'autant que la chaleur VIII.
naturelle estant ainsi vnie & ra-
massée à l'interieur du corps, a-
git plus viuement , outre ces
vapeurs qu'elle envoie au cer-
veau , elle pousse aussi dehors
des humeurs superflues par les
pores & subtils conduits de la
chair & du cuir : qui est cause
que nous suons plus aisément
en dormant qu'en veillant. Et
telle evaporation ne doit sem-
bler estrange à ceux qui ont
pris garde que la viande se cui-
fant au feu dans vn pot il s'en-
 exhale des fumées qui mon-

tent en haut : de sorte que si le pot est couvert le couuercle en demeure trempé.

IX. Pour confirmer encore cette opinion nous experimentons ordinairement que ne souppans point du tout ou fort légerement, nous n'en dormons pas si bien la nuit après, que si nous auions bien souppé : & que les viandes les plus fumeuses (notamment le vin) provoquent le sommeil plus que les autres, à cause de l'abondance des fumées dont elles chargent le cerveau : & les viandes froides aussi, comme la mandragore, la laïctue, & le pauot.

X. C'est pourquoy Lucian Lucien, lib. 2. de vera bi stor. traitant fabuleusement ce sujet recite que la cité du sommeil est sis en vne grande plaine, à

L'entour de laquelle il y a grand quantité de pauots, de mandagore, & autres telles plantes qui ont la vertu d'induire facilement le sommeil: par ce que leurs vapeurs étant montées au cerveau le refroidissent beaucoup, & d'ailleurs se prennent & congelent aisément, y étant toutes disposées par leur froideur naturelle: tellement que la chaleur naturelle se retirant toute es parties inferieures, il faut de nécessité que les supérieures saisies de vapeurs & humeurs excessivement froides en soient d'autant plus assoupies: & mesmcs au-cunefois s'en ensuivent des lethargies & autres maladies a-gués.

Aussi tels sommeils estans XL comme forcés sont outre natu-

Galen. ré & different du vray & naturel.
lib. 3. de loco par- rel sommeil en ce que l'humidité prédomine en celui-ci sur
cap. 4. la froideur, & en ceux-là le froid surmonte l'humidité ainsi que Galien enseigne: & voilà pour le regard de l'opinion d'Aristote.

XII. L'autre opinion est de Pline,
Plin. Galien, & de quelques Philosophes & Médecins Arabes, les-
cap. ult. bistes naturels qui considerans l'alternation
lib. 10. du sommeil avec la veille ont estimé que le sommeil pro-
causis du sommeil avec la veille ont
puls. culière de l'âme, laquelle com-
Anerr. me un bon capitaine qui fait la retraite rapellaist & ramasslaist
2. collect. près du cerveau les esprits ani-
cen. 13. maux espars pendant la veille
tract. par tous les membres du corps,
42. afin de donner quelque relas-
che à l'action & mouvement

Geoff. Sante. *du sommeil.* 24
des animaux par le moyen de
ce repos alternatif, sans lequel
ils ne scauroient longuement
vivre.

Et pour mieux faire valoir XIII.
cette opinion ils soutiennent
contre Aristote que sans au-
cune precedente effusion de
vapeurs au cerveau, le sommeil
peut saisir les animaux, comme
par la lassete, aprés des longues
veilles, par le silence, par le
chant & harmonie musicale, ou
mêmes par le murmure des
caux & bourdonnement des
mousches, par les tenebres &
plusieurs autres causes. D'ail-
leurs que ceux qui ont bien
repeu ne peuvent pas pourtant
toujours dormir aprés le repas:
& au contraire que l'on repose
quelquefois sans auoir aucune-
ment repeu.

III

XIII. Neantmoins toutes les raisons d'vne part & d'autre bien considerées & balancées, celles d'Aristote contre-pesent & l'emportent: aussi son opinion est au jour-d'huy communément suiuie des Medecins & Philosophes, sans estre nullement controuerſée.

XV. Quant aux raisons alléguées au contraire il y faut répondre en niant que le sommeil procede d'aucune de ces causes là simplement : ains la laſſeté & les longues veilles causent le sommeil par accident : d'autant qu'elles contraignent l'animal de se reposer: de sorte que pendant le repos la chaleur naturelle se retire au dedans: & là agissant sur ce qu'elle trouue dans l'estomach en fait exhaler des fumées

mées & vapeurs au cerveau, les-
quelles estoupant les conduits
des sens prouoquent le som-
meil en la maniere susdite.

Pour le regard de l'harmonie, du silence, des tenebres &
autres semblables causes elles
ne sont que cooperantes, aidant
seulement à hâster & induire
plustost le sommeil : par ce que
distraient les esprits animaux
d'autres occupatiōs & de la di-
uersité des objets elles les colligent & ramassent tellement que
les sens en estans destitués sont
d'autant plus aisément estoupés par les vapeurs qui s'esle-
uent de l'estomach au cerveau
soit du repas n'agueres pris, soit
qu'il y reste de la matière d'ail-
leurs. Car si l'estomach estoit
du tout vuide on ne scauroit
dormir, les effets du sommeil

C

cessant quant & leur cause.

XVII. Que si quelquefois il arrive
que ceux qui ont bien repu ne
peuuent pourtant dormir c'est
qu'il y a de l'indisposition gran-
de fait en l'estomach (comme
defaut de chaleur) qui em-
pesche l'euaratio, soit au cer-
veau (comme quelque chaleur
étrangere) qui empesche la co-
cretion & congelation des va-
peurs. Et tels symptomes ou
indispositions sont des signes
tres-dangereux & mortels, ou
conduisent quelquesfois à la
Hipocr. folie, comme dit. Hipocrates
tib. 2. en ses prognostiques.

12. Or comme par la premiere
XVIII. concoction de la viande dans
l'estomach le cerveau est plus
chargé de fumées & vapeurs,
aussi le sommeil en est plus
profond, de sorte que rarement

en songe pendant icelui, tant
les sens sont assoupis.

Mais apres que la viande est XIX.
ainsi cuite dans l'estomach &
tournée en vne masse que les
Medecins appellent chile, qu'el-
le a encore passé par les vei-
nes meséraïques, & qu'aprés
elle est derechef recuite, & dans
les intestins & au foye, le foye
en produit du sang lequel il di-
stribue à toutes les parties du
corps, & le plus subtil s'en va au
cerveau, non sans quelques va-
peurs lesquelles (si l'animal
estoit esuillé) le conuient de-
rechef à dormir en estoignant
(non pas tant que les preceden-
tes) les conduits des facultés
animales. Or pendant ce som-
meil qui est plus leger que le
precedent se representent plus
communement les songes avec

C ij

moins de confusion & de trouble : comme nous dirons encore ci-après en son lieu traitant des songes.

XX. Cela ainsi entendu il faut en-
Aristote. core remarquer, que (comme
cap. 3. de
joh. Et
vigi. nous enseignent Aristote &
Paul. après luy Paul Aeginete) de ces
Aegin. fumées & vapeurs qui mon-
cap. 97. tent au cerueau partie se prend
lib. I. & congele en bonnes humeurs
lesquelles causent le sommeil:
& partie en pituite & mauuai-
ses humeurs, qui sont la matie-
re des catarrhes & des fluxions. Et
d'autant que les vieillards n'ont
gueres de bonnes humeurs ils
ne peuvent aussi gueres dor-
mir, & neantmoins sont catar-
rheux & subjets aux rhumes à
cause qu'ils sont abondans en
humours corrompues. Voilà
comment se fait le sommeil.

Voyons maintenant comment
est-ce que nous nous resueil-
lons & releuons d'iceluy.

*Des causes du resueil & interruption
du sommeil.*

supr. CHAP. IV.

I. Pourquoy les paupieres de nos yeux
s'abberent lors que nous dormons. II. La
cause du resueil naturel. III. Causes du
resueil estrangeres & violentes. IV.
Comment les songes affreux nous esueil-
lent. V. Pourquoy le resueil procedant de
causes estrangeres nous estoufdis, ee que ne
fait pas le naturel. VI. Pourquoy le resueil
non naturel trouble la digestion. VII.
Comment nous nous rendormons apres le
resueil violent. VIII. Les sens apres le
resueil reprennent l'exercice de leurs fon-
ctions. IX. Deux doutes sont proposés:
l'un pourquoy la tristesse qui est allegée
par le sommeil l'interrompt néanmoins;

C iij

Faure comment le travail peut estre cause du sommeil, ven que pendant le travail la chaleur naturelle est diffuse par tout le corps. X. Resolution du premier doute. XI. Resolution de l'autre doute.

I.

PENDANT donc que la chaleur naturelle est ainsi occupée à cuire la viande dans l'estomach, & que le froid a saisi les parties supérieures, les paupières s'abattent & couurent les yeux étant destituées de la chaleur & par mesme moyen du mouvement. Car c'est la chaleur qui agit & remue la masse corporelle en toutes ses parties, & le froid au contraire engourdit nos membres.

II.

Mais le sommeil est interrompu par le resveil soit que nous nous esveillions de nous mesmes, soit par quelque cause

étrangere. Si c'est de nous mes-
mes cela se fait lors que la cha-
leur naturelle apres la conco-
ction commence à s'espandre
par tous les membres du corps
ayant consumé les vapeurs qui
estoupoient les conduits par
lesquels les esprits animaux
s'escoulent par tout le corps: ny
plus ny moins que la clarté du
Soleil s'espand par toute la ter-
re,lors que la chaleur a dissipé
les nuages qui couuroient l'air.

Les causes étrangères sont **HL**
de plusieurs sortes , & tout au-
tant en nombre qu'il y a de mo-
yens d'interrompre le sommeil
auant que nous nous esfucil-
lions de nous mesmes. Par
exemple ,vn grand bruit , vne
poincture , piqueure , coup , ou
blessure & autres esmotions
qui causent douleur , les heu-

C iiiij

mes, catarrhes & defluxions qui estoupent les conduits de la respiration, & plusieurs autres telles causes, lesquelles quoy qu'estrangeres esmouuent les esprits animaux assoupis, comme le souffle esmeut le feu qui n'est couvert que dvn peu de cendres: de maniere qu'ils font effort contre les empeschemens, lesquels estoupoient les conduits des sens, & rompent ou interrompent le sommeil.

IV. Les songes afreux & horribles esmouuent aussi quelquefois si viuement la phantaisie que l'esmotion, & le trouble esveille les esprits assoupis du sommeil, comme chascun peut auoir quelquefois esprouué en soy-mesme.

V. Mais le resueil de ces causes estrangeres n'est point doux &

agréable comme celuy qui ad-
vient par la cause naturelle sus-
dite:ains nous laisse tous estour-
dis , à cause qu'il ne fait que re-
pousser les vapeurs qui estou-
poient les conduits des sens, &
l'autre n'arriue que lors qu'el-
les sont consumées.

D'ailleurs il retarde la con- VI.
coction, par ce qu'il fait retirer
la chaleur naturelle de l'esto-
mach pour s'espandre hastie-
ment, & en trouble par toutes
les parties du corps : tout ainsi
que si on retiroit le feu d'aupres
du pot lors qu'il boult.

Toutefois estans ainsi esueil- VII.
lés,nous ne laissons pas de nous
r'endormir encore apres (les
causes de l'interruption du
sommeil cessant) tandis qu'il
reste au cerneau de la matière
de ces vapeurs & fumées , ou

C v

bien qu'il en monte dereches de l'estomach , ou du foye assez pour rapeller , & entretenir le sommeil jusques à ce que nature est contente , & que nous nous esueillons de nous mesmes.

VIII. Apres donc que nous sommes ainsi esueillés l'ame recommence à operer & agir par le moyen des sens , lesquels étant dessiés & delassés exercent chascun sa fonction soit par l'ordonnance de la raison és gens de bien , soit par l'induction de l'ire ou de la concupiscence és personnes mal conditionnées & vitieuses , qui se laissent gouverner à ces maistresses violentes , lesquelles par le moyen de leur rebellion veulent indeuëment & indigneement empêcher l'empire de

la raison à laquelle elles sont naturellement sujettes.

Sur le sujet des causes estrangères qui interrompent le sommeil on peut encore, entre autres, proposer deux difficultés, lesquelles i'ay résolues en mes questions naturelles, & veux encore les repeter ici. La première, comment se peut-il faire que le souci & la tristesse interrompent le sommeil, & que néanmoins le sommeil allège & le souci & la tristesse ? L'autre comment se peut-il faire que le travail prouoque le sommeil vu que pendant ice-luy la chaleur naturelle est épandue par tout le corps, & néanmoins le vray sommeil se fait tandis que la chaleur naturelle est ramassée à l'intérieur ?

A la première ie respons que X.

C vj

la fascherie, le souci & l'an-
goisse esmouuant & troublant
l'imagination interrompent le
sommeil: dequoy se plaignoit
Ronsard en ses amours pen-
dant que le souci amoureux
interrompoit la nuit son re-
pos, disant ainsi:

Ronsard en ses amours. *Bien est il vray qu'il constraint vn petit pendant le iour son secret appetit, Et dans mes flancs ses griffes il n'allonge.*

Mais quand la nuit tient le iour enferme, Il sort en queste & Lion affame De mille dents toute nuit il me ronge.

Or bien que le souci & la fas-
cherie esmouuant & troublant
l'imagination apportent des in-
quietudes, le sommeil neant-
moins qui est le repos de l'ame

& du corps, & qui met en oublie toutes choses pendant qu'il nous fait, accoistant l'émotion des esprits troublés donne quelque relâche à toutes ces passions.

A l'autre ie dy que le sommeil ne procede du trauail que par accident & mediatement, non pas comme sa cause propre & prochaine : d'autant que le trauail est suivi de la fleté, & la fleté nous fait chercher le repos : pendant lequel la chaleur naturelle se retire au dedans, & y agissant en fait exhale des fumées & vapeurs au cerveau, lesquelles (comme i'ay desja monstré) estoupanç les conduits des sens prouquent le sommeil.

Iusques ici nous auons veu XII.
en gros & en general l'estat des

sens pendant la veille & le sommeil. Maintenant il le faut particulariser & distinguer pour en avoir vne plus claire intelligence.

Du diuers estat des sens pendant la veille & le sommeil.

C H A P. V.

I. L'estat des sens tant interieurs qu'exterieurs peut estre de quatre sortes diuerses. II. Correspondence des sens exterieurs avec les interieurs. III. Cause du profond sommeil sans songe. IIII. Cause de la parfaite veille. V. Cause du sommeil moins profond accompagné de songes. VI. Cause du sommeil encore moins accompli : & comment pendant iceluy les choses vrayement perceuës par quelqu'un des sens exterieurs nous semblent songes. VII. Pourquoy mesme chose arrive à ceux qui sont jures. VIII. Qu'en

Notre ame (comme nous I.
auons amplement mon-
tré ailleurs) exerce les ^{Autrai-}
fonctions de ses facultés ani-
males par deux moyens, à sça-
uoir par les sens interieurs, &
par les sens exterieurs: l'estat
desquels peut estre de quatre
sortes diuerses. Car ou tous les
sens ensemble tant interieurs
qu'exterieurs peuvent estre liés
& assoupis, ou tous libres, ou
aucuns assoupis, & aucun lib-
res non pas tous ensemble.

Mais il faut remarquer & re- II.
tenir qu'il ne se peut faire que
les sens interieurs soient jamais
tous ensemble liés en mesme
temps que tous les sens exte-
rieurs sont libres: & au contraire

Il ne se peut faire que les sens extérieurs soient jamais tous ensemble liés en même temps que tous les sens intérieurs sont libres : d'autant que tous les sens extérieurs ensemble sont toujours affectés de mesmnes que le sens commun, desquels il est comme le prince & le juge : de sorte que si vn seul des sens extérieurs est libre, comme la veue ou l'ouie, il faut inferer que le sens commun l'est aussi : mais il peut bien arriver qu'un ou aucun des sens extérieurs seront liés & assoupis encore que le sens commun soit libre : combien qu'au contraire il ne puisse jamais estre assoupi & attaché que tous les sens extérieurs ne le soient ensemble : & ce d'autant que (comme nous au chap. auons touché ci-dessus) la pri-

uation ou suspension s'estend plus que la faculté ou habitude. Cela ainsi retenu reprenons la division ci-dessus proposée.

Si donc tous les sens ensemble tant interieurs qu'exterieurs sont liés & assoupis, nous dormons d'un profond sommeil & sans songer aucunement. Ce qui arrue ordinairement pendant le premier sommeil, à cause (comme l'ay dit cy deuant) que grand' quantité de vapeurs estoupent les conduits des sens.

Si au contraire tous les sens ensemble tant interieurs qu'exterieurs sont desliés & libres, nous veillons entierement & gaillardement.

Si aucun d'iceux sont liés à l'çauoir le sens commun avec tous les sens exterieurs, & les

autres sens interieurs sont libres nous dormons, mais non pas si profondement que si tous les sens ensemble estoient attachés: & lors nous songeons aussi ordinairement par le moyen de ce que diuerses images se representent pendant le sommeil à la phantasie & à la memoire : comme nous deduirons plus amplement ci-après en son lieu.

VI. Si au contraire le sens commun avec tous les sens exterieurs, ou aucun, voire vn seul d'iceux, sont libres & desliés, & les autres attachés, c'est vrayement veiller, quoy qu'aucunefois la plus-part des sens estas assoupis il nous semble que ce que nous perceuons par les autres, soit en songe : comme veoir de la lumière dans la

chambre, ouïr le chant du coq, *Aristote*,
les abois des chiens, le son d'u- *cap. 3. de*
ne cloche, & autres choses sem-
blables. Car tout ainsi qu'il
nous aduient quelquefois que
pensans profondement à quel-
que chose d'importance nous
perceuons legerement des cho-
ses lesquelles nous ne scauons
après si nous auons vrayement
perceüies par les sens exterieurs
ou seulement pensées : de mes-
mes arriuë il qu'estans à demi
assoupis du sommeil nous per-
ceuons vrayement des objets
par les sens exterieurs, lesquels
après que nous sommes entie-
rement esveillés, nous croyons
seulement auoir songés. Et
quoy qu'il n'y ait celuy, s'il y a
prins garde, à qui cela ne soit
quelquefois aduenu : si est-ce
qu'il ne sera pas hors de propos.

cardan. d'en donner vn exemple que
cap. 43. i'ay tiré de Cardan qui le ra.
lib. 8. de porte de Petrus Bellonius, per-
ter. var. sonnage notable, lequel l'a es-
crit de soy-mesme. Ce Bellonius estant à Corcire entendit
sur l'aube du iour vn grand
bruit & tumulte à la rue, & s'e-
stant leué en sursaut encore à
demi endormi mit la teste à la
fenestre & vid entre autres cho-
fer des femmes toutes esplode-
rées, & descheuelées qui cou-
roient ça & là en desordre : &
puis se recoucha & rendormit.
Tantost apres il se leua avec
cette croyance qu'il auoit songé
cela mesmes qu'il auoit vraye-
ment ouy & veu, & neant-
moins le racomproit à son ho-
ste & autres, comme vn songe
étrange qui luy auoit donné
de l'ennuy en son esprit. Mais

U Santé
du sommeil. 35
ayant appris d'eux que c'estoit chose certaine & véritable, qui s'estoit ainsi passée la nuit devant, non pas songe ny mensonge, il en demeura bien étonné.

La mesme chose arriue souvent à ceux qui sont yures par ce qu'ils ont les sens troublés, à demi-assoupis & faisis par les fumées du vin: lesquelles étant tantost après dissipées, ou consumées, ils croient seulement auoir songé les choses qu'ils ont apperçeuës, ou faites pendant leur yureffe.

On me pourroit encore demander ici, comment est-ce Aristot. cap. 3. de que certaines personnes parlent en dormant, & répondent quelquefois si on les interroge. Et à la vérité il n'y a point de doute qu'elles ne puissent par-

Ier & begayer en dormant, tout aussi bien que marcher & mouvoir quelque membre , parce que la faculté mouuante n'est pas tousiours attachée , encore que les sens exterieurs le soiet, comme nous dirons encore au chap. suiuant : mais de responder à propos à ce dont on est interrogé, cela ne se peut en dormant : d'autant que pour respondre à propos, il faut ouyr & entendre , & par ainsi le sens de l'ouïe , & le sens commun sont libres & desliés : & cela mesmes est plustost veiller que dormir , quoy que les autres sens soient entierement estoupés. Toutefois par charmes & sortileges, on fait responder à propos ceux qui dorment : & dit-on que le cœur d'un geay a cete vertu : mais je n'en crois

Ces choses donc se font en **IX.**
veillant, puis qu'elles sont per-
ceuës par les sens extérieurs,
lesquels, ensemble le sens com-
mun, sont entierement liés &
assoupis pendant le vray som-
meil, en sorte qu'ils ne peuvent
exercer leurs fonctions, ny per-
cevoir aucun objets. Je veux
parler en suite de ceux qui font
plus que cela , estant néan-
moins entierement endormis.

*De ceux qui se lèuent , marchent ,
grimpent , & font d'autres
semblables actions en
dormant.*

C H A P. VI.

I. Merueilleuses actions d'aucuns en dormant. II. Actions perilleuses. III. Raison de Cælius Rhodiginus. IV. Autre raison plus claire de Leuin Lemne. V. Consideration particulière de ceux qui font des actions perilleuses en dormant. VI. Comment on remarque que telles actions se font en dormant. VII. Pourquoy la faculté sensitue n'exerce en dormant sa fonction en ces personnes-là comme fait la sensitue. VIII. Pourquoy telles personnes à leur resueil ne se souviennent point des actions sus-dites comme elles font des songes.

I. Aristot. cap. 2. de som. & vigil. **E**s t chose bien plus estrange (aussi est-elle plus rare) qu'il y a des personnes, lesquelles se leuent de nuit etant endormies, qui vont & viennent, qui tracassent & puis se retirent, comme lon a escrit dvn Theon Stoicien : & mesmes aucunes qui mettent la main aux armes, comme

comme i'en ay veu d'autres qui se ruent sur ceux qui couchent avec elles & font leurs efforts pour les estrangler, & l'ay esprouué non sans danger couchant avec vn ieune gentil-hô. Gascon, en compagnie du q iel il allois à Paris : neantmoins il est d'ailleurs de tres bon naturel, tout noble, & plein de courtoisie & modestie : mais il m'aduertit vn peu trop tard de cete imperfection, s'excusant sur ce que cela luy attruoit fort rarement.

Il y en a encore d'autres qui descendent par les fenestres, qui grimpernt par les murailles, qui passent les riuieres à nage qui vont & viennent & s'exposent en dormant à des perils que les plus agiles n'oscroient entreprendre en veillant com-

D

me nous lisons d'un esclave de Pericles Athenien: & d'un autre qui se leuoit quelquefois la nuit d'aupres de son compagnon, & quoy qu'il ne sceust nullement nager veillant, passoit à nage tout endormi vne riuiere prochaine. Ce que son compagnon ayant obserué le suiuoit vne nuit pour veoir qu'il deuiendroit & le voiant auant dans l'eau, craignant le peril, l'appella à haute voix. & le pauvre homme s'estant esueillé se noia soudain.

III. Or la raison de ceci est, selon
Cœl.
cap. 4.
lib. 30.
lect. an.
tig. l'opinion de Cœlius Rhodiginus, qu'il y a vne grande com-
motion & troublement au cer-
veau de telles personnes, non
toutefois si forte au pris de l'e-
stouement des sens, qu'elle
puisse rompre le sommeil.

Leuin Lemne profondant IV.
plus auant cete matiere tient
que telles personnes sont d'vn
complexion fort chaude &
pleines d'vn sang esceumeux &
d'esprits fort bouillans lesquels
montans au cerueau esmou-
uent les facultés de l'ame aux
actions sus-dites: de sorte que
le corps par l'impulsion & agi-
tation de ces esprits animaux,
esquels consiste la force des
nerfs, des muscles & du mou-
vement , est porté , mesmes
pendant le sommeil, & contre-
mont & à val à tous ces effets
étranges, qu'en veillant elles
n'osent entreprendre en appre-
hendant les euenemens perilleux.

Mais encore remarque-il V.
particulierement que ceux qui
grimpent ainsi par les murail-
D ij

les, descendant par les fenêtres, montent sur les toits & font telles autres actions en dormant, sont ordinairement en la fleur de leur âge & ont un corps rare, grelle, agile, aérien & venteux ; & d'ailleurs ont l'esprit bouillant, ardent & aérien : de sorte que tout ce qu'ils empoignent ils le serrent fort estroitement, marchent sans apprehension de peril quelconque, & d'un pas lent & tardif s'accrochent fermement des mains & des pieds, & se soutiennent & balancent légèrement & agilement en l'air.

VI. Or que tout cela se face en dormant il est aisément à juger de ce que si on les appelle & crie sur ces entrefaites ils chètent tous éblourdis en s'esveillant ; mais si on les laisse faire ils se recou-

chent tout bellement: & neātmoins après qu'ils sont esueillés ils ne se ressouviennēt point de ce qu'ils ont fait en dormant.

Mais pourquoy est ce (dira quelqu'vn) que la faculté sensitiue n'opere aussi bien par le moyē des esprits animaux que fait la motiue? C'est pourtant que le cōduit de la faculté motiue est differēt des organes des sens, & neātmoins plus ample & plus large: tellement qu'il est plus aisé aux esprits animaux de s'escouler par celuy-là que par ceux-ci.

Mais pourquoy est ce enco-
tre que ces gens-là ne se ressou-
viennent point de ce qu'ils ont
fait pendant ces esmotions &
lots qu'ils sembloient veiller: &
neātmoins se ressouviennent
bien de leurs songes? C'est à

D iij

VII

VIII

cause que pendant les actions sus-dites les sens sont en trouble, en esmotion & confusion, laquelle fait perdre la souvenance & des songes & des choses vrayes ensemble. Mais lors qu'à la phantasie se présentent quelques objets en songe pendant que les autres sens sont liés & assoupis sans aucun trouble, la memoire les retient & conserue si bien qu'estans esveillés on s'en ressouviennent encore.

IX. Or quoy que le sommeil nous soit donné de nature pour le soulagement de l'ame & du corps : si est ce qu'il n'en faut point user outre mesure estant aussi dangereux en son excés & plus que la veille mesme : ainsi que ie veux montrer en suite, & puis nous distinguerons le

*Combien est nuisible l'excès au
veiller & au dormir, & de
ceux qui ont dormi plu-
sieurs années sans
interruption.*

C H A P. VII.

I. Combien les veilles excessives
sont nuisibles. II. Que le sommeil ex-
cessif est aussi tres-pernicieux. III. Qu'il
faut beaucoup plus veiller que dormir.
III. Continence de Platon en son viure
& en son dormir. V. Comment Ari-
stote encoit le trop profond & long som-
meil. VI. Galien a vescu 140. ans par
le moyen de sa continence. VII. Arse-
nius ne dormoit qu'une heure le jour, &
la nuit. VIII. Scanderbeg deux heu-
res. IX. Du sommeil merueilleusement
long d'Epimenides & autres.

D iiiij

I.

Omme nul excés n'est bon ny loüabbe en la moralité, aussi n'est-il point és choses naturelles. Mais encore particulierement n'y a il rien de plus nuisible à la santé des hommes, que le trop veiller & le trop dormir. Car (ainsi que nous enseignent les Medecins) les veilles trop longues nuisent grandement au corps: d'autant qu'elles consument les bonnes humeurs, & les esprits animaux & vitaux , qu'elles nous maigrissent & atténuent, qu'elles causent des crudités en l'estomach par la dissipation de la chaleur naturelle qui ne peut exercer sa fonction en la concoction, qu'elles excitent la bile , engendrent des fiebures, des goutes , & debilitation des nerfs , & des muscles , & con-

*Hippocr.**lib. 2.**Aphor.**3.**Galen.**lib. 11.**meib.**med. E**3. de san.**men.**Paul.**Egim.**lib. L.*

duisent souuent à la folie.

Le sommeil excessif n'est pas II.
moins dangereux & nuisible
au corps & à l'ame , d'autant
qu'il relache trop les mem-
bres , qu'il appesantit la teste,
qu'il rend la personne stupide,
paresseuse,qublieuse & encline
à toute sorte de vices , & mes-
mement à la luxure.

Mais lvn & l'autre excés III,
estant bien consideré,& nostre
vie (comme nous auons dit ci-
deuant) n'estant qu'vne vraye
veille , & le sommeil l'image de
la mort, ou (comme disoit Ari-
ston)vn feuere publicain ou ga-
belleur qui exige de nous &
emporte la plus grand' partie
de nostre vie : il est scant & rai-
sonnable que nous donnions
plus de temps à la veille qu'au
sommeil. Car si nous dormons

D v

la moitié de la vie , & emplo-
yons partie de l'autre moitié à
nous habiller , à manger & boi-
re , & à tant de diuertissemens
inutiles , combien peu de temps
nous restera-t-il pour estre dits
proprement & vrayement vi-
ure ? la moindre partie de la vie
ne sera-t-elle pas pour la vie mes-
me ? Quand les nuictz seront
donc longues , il en faut emplo-
yer vne partie au trauail , afin
que pour le plus le sommeil ne
nous desrobe que le quart de
nostre vie , ou quelque heure
davantage . *Et que* (comme dit
D. Ber-
tres-bien S. Bernard) ce soir le re-
nar. ad
fratres pos d'vn corps laffé non pas la sepul-
de mon- ture d'un corps entierement estouffé:
p. non pas l'extinction mais bien la re-
paration des esprits . Ce que ceux-
là qui nous en ont laissé les
preceptes ont eux-mesmes le

mieux pratiqué.

Platon sçachant bien que la sobrieté est contente de peu de sommeil n'auoit pour son ordinaire que du pain brun, & des oliues à manger, & de l'eau à boire, & ne dormoit qu'autant que la nécessité le requeroit pour la conseruation de sa santé : & nous admoneste en ses lures des Loix de nous leuer la nuit pour trauailler & vaquer, soit aux affaires publiques, soit aux priuées, chacun suiuant sa condition : adjoustant à cela que pendant le sommeil vn homme n'est pas plus à estimer que s'il ne viuoit point du tout.

Aristote (qui a le plus haut philosophé) auoit accoustumé en dormant de tenir en l'vne de ses mains vne bale de cuiure, & au dessoubs vn bassin de mes-

D vij

me matiere , afin que lors qu'il seroit saisi d'un trop profond sommeil, la bale luy eschapant de la main , & tombant dans le bassin il fust esueillé par le bruit & resonnement du coup.

VI. La sobrieté & continence au manger, boire , & dormir estoit si bien reglée en Galien le Medicin , qu'il en a vescu cent & quarante ans en parfaite santé, n'ayant defailli que par vne extreme & decrepite vieillesse sans autre symptome de maladie : & dit on de luy , que toute sa vie il eut son haleine doux-flairante & souëfue.

VII. Arsenius precepteur des Empereurs Honorius & Arcadius , personnage de rare sçauoir , & de bonne vie , qui fut depuis moine , ne dormoit ordinairement qu'une heure le

jour & la nuit.

Scanderbeg ou Castriot(du VIII.
quel les heroïques exploits
sont en la bouche de tous les
hommes) ne dormoit d'ordi-
naire que deux heures. Aussi
faut-il qu'un grand Capitaine
soit autant veillant que vail-
lant. C'est pourquoi Agamem- Homer.
2. Iliad.
non est repris dans Homere Eccles.
3. 32.
Prose. 8.

Et pour trencher court ce Mat. 14.
discours il n'y a rien de plus fin-
gulierement recommandé es
saintes eschrifures que le veiller. 25. 26.
Luc. 12.
Marc. 21.

Toutefois nous lisons qu'il IX.
y a eu certains personnages les- Apocal.
quels par quelque cause occul-
te, ou par permission de Dieu,
ont dormi si long temps que
c'est chose recitee entre les
merueilles. Pausanias escrit 1. Corin.
cap. 10.
15. 16.
Coloff.
cap. 4. 1.

De la veille

esté envoié par son pere querit vne brebis aux champs , il se retira dans vne grotte pour eviter le chaud du midy , où il fut saisi dvn si profond & long sommeil qu'il y dormit l'espace de 40.ans,ou selon Pline,57. & 57. lib. selon d'autres encore davantage. Estant esveillé il s'en alloit chercher la brebis : mais il trouua toutes choses changées aux champs & encore plus à la ville : & luy mesme fut en telle admiration par toute la Grece qu'on le tenoit pour vn Dieu. Les sept dormans Ephesiens (desquels l'histoire est aussi memorable qu'admirable) fuyans la cruelle persecution de l'Empereur Decius se retirerent aussi dans vne grotte , où ils dormirent iusques à l'an 30. de l'Empire de Theodosie le jeu-

ne, qui sont 196 ans. S'estans esueillés vn iour de Pasques bien sains & dispos, leurs veste-
mens (chose merueilleuse) nul-
lement gastés, & croyans n'a-
voir dormy qu'vnue nuit scule-
ment, ils s'en allerent dans la
ville d'Ephese resolus mieux
qu'au-parauant d'endurer le
martyre pour la foy Chrestien-
ne: mais il trouuerent toutes
choses changées, & l'Eglise
Chrestiene en meilleur & plus
asseuré estat. Leurs habits, leur
discours & notamment la mar-
que de leur monoye, donna co-
gnoissance qu'ils auoient été
du temps de ce tyran Decius.
Leurs noms estoient, *Maximia-*
nus, Malchus, Martinianus, Diony-
sus, Ioannes, Scapion, Constantinus.
Cela arriua selon Sigebert l'an
de nostre salut 447.

Cran-
zjns e. Cranzius escrit qu'un ieune
39. lib. escholier dormit l'espace de
g. Van- sept ans dans vn armoire , où
dal. ayant esté trouué encore ne le
pouuoit-on esuciller à forcee.

Pausan. Je n'ay que faire de meslet
in princ. parmy les vrayes histoires le
Elatc. sommeil fabuleux d'Endymiō
Cic. i. le bien-aymē de la Lune : par
Tuscul. lequel aucuns entendent vne
tres-lourde paresse & faitardise,
parce que les rais de la Lune
engourdissent & appesantis-
sent : d'autres vne continuelle
contemplation des corps cele-
stes & particulierement de la
Lune.

Disons maintenant quel tēps
est le plus conuenable à la veille
& quel au sommeil.

*Quand est ce qu'il faut veiller
ou dormir.*

C H A P. VIII.

I. Hippocrates enseigne qu'il faut veiller le iour & dormir la nuit. II. Argument 1. pour montrer qu'il faut veiller le iour. III. Autres argumens pour cela mesme. IV. Argumens pour montrer qu'il faut prendre le sommeil la nuit. V. Qu'à cette cause les Poëtes ont appellé le sommeil fils de la nuit. VI. Vanité de ceux qui font de la nuit le iour. VII. Exceptions. VIII. Que la constume se tourne en une autre nature. IX. Qu'il est dangereux de laisser une constume inutile quoys que mauaise. X. Les malades n'ayans repos peuvent dormir en tout temps. XI. Le mesme est des vieilles gens. XII. Le sommeil interrompu la nuit se doit reparer le matin. XIII. Pourquoy le sommeil du ma-

De la veille

tin est le plus agreable. XIV. Pourquoy le sommeil est dangereux apres le repas. XV. Pourquoy apres la feignee. XVI. Pourquoy apres la medecine s'il n'est court & leger. XVII. Quelle asteteil faut tenir en dormant.

I.

He grand & admirable oracle de la Medecine Hippocrates parlant du temps conuenable à la veille & au sommeil , dit ainsi: *Il est bon de dormir selon la coustume & prognost. 3. lib.2. selon la nature : c'est à scauoir veiller le iour & dormir la nuit : C'est chose mauuaise & dangereuse d'outrepasser cela.* Surquoy Galien remarque qu'au temps d'Hippocrates , les hommes gardoient cete bonne coustume de veiller & dormir selon la nature.

II.

Or que cete coustume de veiller le iour & dormir la nuit , soit selon la nature , il me

*Salon.
ibid.*

sera bien aisé de le montrer par des arguments invincibles. En premier lieu donc les hommes veillent lors que la chaleur naturelle, qui estoit pendant la nuit resserrée à l'interieur, est espandue par toutes les parties du corps. Or la chaleur naturelle est espandue le iour par toutes les parties du corps, la chaleur du Soleil la retirant à soy, comme son semblable, c'est donc le iour que les hommes doivent veiller.

D'ailleurs il faut que les III. hommes veillent lors qu'ils peuvent plus commodément vaquer à leurs charges & négociés. Or c'est le iour qu'ils y peuvent plus commodément vaquer, à cause de la commodité de la lumiere. C'est donc le jour qu'ils doivent veiller. A

cela nous pouuons encore ad-
jouster la consideration de la
santé, qui requiert que nous
veillions plutost le iour que la
nuict pour la raison qui sera ra-
portée en suite afin de montrer
que les veilles nocturnes sont
dangereuses.

IV. De mesmes nous pouuons
dire que le sommeil est propre
& naturel à la nuict, tant à cause
que par l'absence du Soleil la
nuict estant froide & humide &
la chaleur naturelle renfermée
au dedans du corps, les veilles
sont dangereuses, que par ce
que la lumiere celeste nous def-
faillant lors que le Soleil se re-
tire & s'esloigne de nostre ho-
rizon, nous devons nous retirer
& nous reposer. Ce que mes-
mes nous enseignent les bestes,
lesquelles gardent le mieux

©BNU Santé *du sommeil.* 47
les regles de la nature. Et les ^{plin.lib.}
habitans de l'isle de Taproba- ^{6. histor.}
ne., quoy que barbares, sont ^{natur.}
loués de ce que iamais ils ne
dorment le iour.

Ce beau precepte nous est V.
aussi representé par les fables
des anciens Poëtes , qui fei-
gnent que le sommeil est fils
de la nuit : pour nous ap-
prendre que c'est la nuit qui
est le vray temps du sommeil &
du repos.

C'est pourquoy j'ay pitié de VI.
la vie des courtisans, lesquels
au grand détriment de leur
santé font de la nuit le jour, &
du jour la nuit, à l'imitation
de ces Lychnobies ou lanter- ^{sens.}
niers, lesquels Seneque disoit ^{qui.}
viure contre nature. Ce que ^{123. lib.}
je croy qu'ils pratiquent ainsi
(comme faisoit l'Empercur He-

liogabale) pour monstres qu'ils se plaisent à renuerser tout bon ordre: ou bien possible pour la honte qu'ils ont que le Soleil ne decouvre leurs actions desreglées. Cela soit dit sans offenser particulierement personne.

VII. Car ce que nous venons de dire du temps conuenable au sommeil & à la veille doit estre pris pour vne regle generale, laquelle neantmoins reçoit plusieurs exceptions pour diuerses causes , desquelles je veux deduire les principales & plus ordinaires.

VIII. Pour la premiere de ces causes-là i'establis la coustume , laquelle (quoy que mauuaise) gaigne quelquefois tant sur son subjet qu'elle se tourne comme en vne autre nature : de sorte que venant à estre interrompue

BIO Santé & du sommeil. 48
il y a danger que tel change-
ment n'altere la santé. sur le-
quel subiect ie diray en passant
que i'ay veu & voy ordinaire-
ment que les estragers qui nous
visitent en nostre Gascoigne &
particulierement en la ville de
Condom s'esmerueillent de ce
que toute sorte de gens, hom-
mes & femmes & mesmes les
vieillards decrepités boiuent
de nos vins puissans , gene-
reux & fumeux à grands traits
apres disner, apres le souper
plus souuent & sur le poinct
mesmes qu'ils se couchent sans
que tels excés altererent aucu-
nement leur santé: au contraire
ils tiennent que s'ils n'en vsoient
ainsi , l'estomach trouueroit à
dire cete curée. Tant la coustu-
me peut sur la complexion des
hommes.

IX. Ainsi donc ceux qui ont accoustumé de dormir apres le repas, trouuent ce repos à dire quand ils viennent à l'interrompre. Et combien que l'estime qu'ils feroient beaucoup mieux de laisser peu à peu cette mauuaise coustume : si est-ce que cela ne se feroit pas sans danger, ainsi que dit Hippocrates : adioustant à cela, comme pour exemple, vne autre ordonnance qui possible semblera estrange. C'est (dit-il) que ceux lesquels n'ont point accoustumé de disner (car anciennement la sobrieté estoit recommandée qu'on ne fairoit estat que du soupper) & néanmoins disnent, doivent aussi dormir apres le disner tout ainsi qu'après soupper, afin de reparer ce changement

*Hippocr.
lib. 2. de
rati. vi.
Eus anis-
sorium.*

du Sommeil. 49
ment par vn autre, & que l'estomach soit aidé par le moyen du sommeil pour trauailler à la digestion apres lvn & l'autre repas.

En second lieu nous pouvons rompre cete regle générale en fauteur des malades, lesquels ne pouuans pas dormir la nuit cherchent & prennent leur repos lors & comme ils peuuent. Ce que leur permet aussi le mesme Hippocrates Hippocr.
lib. 8. de
meth.
med. patron de la Medecine.

La troiesme excuse doibt estre pour les vieillards. Car la Terent.
in Phor-
ni. vieillesse estant vne vraye maladie, (comme dit le Comique) & mesmes si incurable qu'infailliblement elle traïne son subjet à la mort, il est raisonnable que les personnes vieilles jouissent de mesme priuile-

E

ge que les autres malades , & ne pouvant gueres dormir ni la nuit ni le iour , à cause de leur secheresse, il est de necessité qu'elles prennent le sōmeil lors qu'il se présente.

XII. La cinquiesme exception est que si le sommeil est interrompu la nuit pour quelque cause que ce soit, Hipocrate permet de dormir trois ou quatre ou environ cinq heures du matin. Car ainsi ont interpreté les autres Medecins ces siens ter-
Hippocr. prognost. 11. lib. 2. mcs, Il n'y a point de danger de dor-
mir le matin iusques à la troisième partie du jour: pour ce qu'au cli-
mat où Hippocrates habitoit les iours ne sont iamais plus courts que d'environ onze heures, ny plus longs que d'environ quinze: tellement qu'environ quatre ou cinq

BLU Santé & du sommeil. 50
heures rieuennant à la troisième partie du jour.

Le veux dire ici en passant XIII.
que le sommeil du matin est
plus agreable que celuy de la
nuict, par ce que le Soleil re-
montant en nostre hemisphère
& s'approchant de nous emeut
doucement en nos corps des
vapeurs qui prouoquent le
sommeil.

Le n'ay point deliberé de XIII.
faire ici entierement le Mede-
cin: toutefois puis que le dis-
cours nous y conduit il faut
encore bailler quelques prece-
pes pour la santé touchant ce
sujet. Le premier est tout ^{Plautus} _{in Mo-}
commun & sceu des plus igno-
rans, & mesmes Plaute l'a re-
marqué en ses jeux Comi-
ques: qui est que soudain ou
peu de temps apres le repas le

E ij

sommeil est dangereux à toutes personnes. Car il y faut
Plutar. de valer. tuen. (dit très-bien Plutarque) quelque espace de temps & quelque interualle entre le repas & le sommeil : & ce afin que le sommeil ne hastant par trop la concoction, les fumées & vapeurs cruës ne saisiscent le cerveau & appesantissent la teste avec beaucoup d'estourdissement & de trouble, qui cause apres diuerses maladies très-pernicieuses.

XV. Le second est qu'il se faut soigneusement garder de dormir apres la phlebotomie ou feignée : afin que la chaleur étant affoiblie ne vienne à s'éteindre, & les esprits qui sont diminués ne soient estouffés & accablés par les fumées & vapeurs qui gaignent & saisissent

Fernel. cap. 16. lib. 1. meth. meden.

& du sommeil. st
sent les conduits des sens pen-
dant le sommeil.

Pour le troisième, les Me. X VI.
decins tiennent qu'apres auoir
prins medecine il est beaucoup
meilleur de veiller que de dor-
mir. Toutefois si le sommeil Fernel.
cap. 14.
lib. 3.
meth.
med.
presse (comme il aduient d'or-
dinaire) il n'y a point de mal de
sommeiller vn petit & legere-
ment enuiron demy heure a-
prés la prise de la medecine:
dautant que par ce leger &
court sommeil la vertu de la
medecine s'augmente & se for-
tifie dauantage à l'aide de la
chaleur naturelle. Mais aussi
tost qu'elle commence à ope-
rer il faut veiller iusqu'à ce que
l'operation soitacheuée: par
ce qu'autrement le sommeil
trop long ou trop profond ar-
resteroit le cours & la force de

E iii

De la veille

la purgation medccinale.

XVII. Il ne sera pas hors de propos de dire ici brefuemēt quelle assiette il faut tenir en dormant. Est donc vtile à la santé de se coucher plustost sur le ventre que sur le dos pour fortifier davantage la chaleur naturelle dans l'estomach & intestins, afin de mieux cuire & digerer la viande. Ioinct que le coucher sur le dos eschauffe les reins, cuit le phlegme dans iceux, dont s'engendre la grauelle: & d'ailleurs telle assiette produit des incubes & phantomes, mesmement aux personnes voraces ou chargees de mauuaises humeurs. Il est bon aussi de se coucher au premier somme sur le costé droit afin de fortifier la chaleur du foye lors qu'il trauaille à la seconde con-

& du sommeil. 52
coction, & pour eviter aussi
que le cœur ne soit affaissé du
poids des viandes de l'esto-
mach, & des intestins , auant
qu'ils les ayent cuites.

Or ces preceptes ainsi expo-
sés pour la conseruation de no-
stre santé : recherchons vn peu
les causes pour lesquelles cer-
taines personnes sont plus som-
meilleuses les vnes que les au-
tres.

*Pourquoy est-ce que certaines per-
sonnes sont plus sommeilleuses
les vnes que les autres.*

C H A P. IX.

I. *Pourquoy les femmes sont plus
sommelleuses que les hommes.* II. *Pour-
quoy les petits enfans sont fort sommeil-*
E iiiij

leux au contraire des vieillards. III.
Pourquoy les Nains. IV. Pourquoy ceux
qui ont les veines menues. V. Pourquoy
les personnes grasses & repletas. VI.
Pourquoy les osfines. VII. Pourquoy
les joyeuses. VIII. Pourquoy les goulies
& yuroignes. IX. Comment aucune-
fois l'excessive repletion des viandes em-
peche le sommeil. X. Pourquoy ceux qui
habitent les lieux froids & humides sont
plus sommeilleux que ceux qui habitent
les lieux chauds. XI. La difference du
sommeil es quatre saisons de l'annee.



Aissant à part plu-
sieurs maladies qui
rendent les person-
nes sōmeilleuses ou
veillantes outre leur naturel,
i'en deduiray dix autres causes
remarquables, quoy que i'en
aye touché aucunes en mes
questions naturelles.

- I. En premier lieu donc le sexe
peut beaucoup en ces effets.
Car les femmes sont plus som-

meilleuses de leur nature que les hommes , à cause qu'elles sont plus humides & plus froides:& l'humidité est la matière du sommeil , & la froideur la cause qui fait prendre & congeeler en eau les vapeurs , lesquelles estoupanant les conduits des sens, causent le sommeil.

En second lieu l'aage est fort considerable. Car les petits enfans sont fort sommeilleux , & les personnes vieilles au contraire ne peuvent gueres dormir. Laquelle diuersité procede de ce que les enfans sont fort humides, & neantmoins abondans en chaleur naturelle : laquelle euapore grand' quantité de cette humidité , & l'envoie au cerveau:de sorte que les conduits par lesquels les esprits animaux s'escoulent du cerveau es

E v

II.

autres parties du corps en estans estoupés ils s'endorment aisément. Et pour cete mesme cause le bercer agitant & mouuant ces humeurs, les fait endormir. Et mesmes il n'y a rien qui les remette plustost lors qu'ils sont malades que fait le *Galen.* sommeil, ainsi que Galien nous *ib. 2.* enseigne. Les personnes vieilles *proph.* au contraire sont seiches & ont *cōment.* fort peu de chaleur naturelle, à raison de quoy la matiere & la cause du sommeil leur defailant, elles ne peuvent gueres dormir. Or quand ie dis que les personnes vieilles sont seiches, i'entens (comme i'ay dit ailleurs) qu'elles n'ont gueres d'humeur radical, ny de bonnes humeurs, qui sont la matiere du sommeil, combien que d'ailleurs ils abondent en excré-

mens & mauuaises humeurs
qui sont la matière des rheu-
mes & catarrhes,

Au troisième rang ie veux III.
loger les Nains pour estre plus
sommelieux, que les personnes
bien proportionnées. Ce qui
procede de la grosseur de leur
tête. Car les Nains ayant ordi-
nairement la tête fort grosse à ^{CæL}
proportion du reste du corps, ^{cap. 3.}
^{lib. 6.}
elle à besoing aussi de plus gran-
de nourriture. Comme donc ^{leçt. an-}
grand' quantité d'alimēt mon-
te à la tête, aussi fait par mesme
moyen grand' quantité de va-
peurs, lesquelles la chaleur ne
pouvant si tost consumer ny
dissiper, elles tiennent d'autant
plus long temps les sens liés
par le sommeil.

Au quatrième ie veux met- IV.
tre ceux qui ont les veines me-

E vi

Aristot. nues, lesquels sont beaucoup plus adonnés au sommeil que ceux qui les ont grosses; & ce à cause *G. Cœl.* (dit le Philosophe) que les fumées & vapeurs qui ont monté au cerveau ayant étoupé les conduits des sens, ne peuvent point s'escouler, ny estre dissipées par la chaleur si aisément que si les voies estoient amples & larges. Tout ainsi donc qu'il y faut plus de temps à oster la cause du sommeil, aussi l'effet en dure plus longuement.

V. Pour le cinquiesme les personnes grasses & repletas sont ordinairement plus sommeilleuses que les maigres & grêles: d'autant qu'outre ce qu'elles sont remplies de grand' quantité d'humours qui causent le sommeil : d'ailleurs aussi elles sont plus pesantes & assoupies,

& recherchent plus leur aise & le repos qui est compagnon du sommeil. Les personnes maigres au contraire sont astives & laborieuses, & l'actio & mouvement rompt & interromp le sommeil.

Par mesme raison nous pouvons placer en suite au sixiesme rang les personnes laborieuses & oisives : celles-ci pour estre plus sommeilleuses, à cause qu'elles ramassent grād' quantité d'humeurs par leur oisiveté & recherchent trop le repos & celles-là pour estre plus vigilantes à cause de l'action & trauail lequel interromp le sommeil.

Pour le septiesme les personnes d'humeur ioieuse & qui sont en prosperité sont plus adonnées au sommeil que les

De la veille

mélancholiques & celles qui
sont affligées de quelque grād'
aduersité: à cause que celles-
ci ont du trouble, inquietude
& agitation d'esprit, & cel-
les là iouissent d'vnē douce tran-
quilité & repos.

VIII. Pour le huitiesme les per-
sonnes goulues & notamment
les yuroignes sont plus endor-
mies que les sobres: & ce dau-
tant que de grand' quantité de
viande, & notamment du vin,
s'esleue grand' quantité de va-
peurs, lesquelles prouoquent
le sommeil, en la maniere que
nous auons ci-dessus montré.
Et les personnes sobres par vne
raison contraire sont fort vigi-
lantes.

IX. Toutesfois il faut icy remar-
quer encore que si l'estomach
est excessiuement chargé de

& du sommeil. 56
viandes & de vin , cét excés
mesme pourra estre cause du
retardement du vray sommeil,
par le trop grand ramas de fu-
mées & vapeurs. Car comme
par vne trop grande affluence
d'huile la lampe s'esteint, ainsi
le sommeil est empeschié par
vne trop grande quantité de
fumées,& vapeurs qui peuuent
bien troubler les sens, corrom-
pre la digestion, esteindre la
chaleur naturelle , engendrer
des crudités, des trenchées, des
douleurs & pesanteurs de teste,
mais non pas vn vray & salutai-
re sommeil.

Pour la neufuiesme cause ie x.
tiens que le lieu de l'habitation
peut rendre vne personne plus
ou moins sommeilleuse selon
le temperament du climat. Car
il est certain que ceux qui habi-

tent és païs froids & humides
sont fort adonnés au sommeil;
& ceux qui habitent és païs
chauds & secs sont fort vigi-
lans : & ce d'autant que (com-
me i'ay dit ci-deuant) le froid &
l'humidité induisent le som-
meil.

XI. Pour la dixiesme & dernière
cause nous pouuons adiouster
que les diuerses saisons de l'an-
née nous rendēt plus ou moins
sommeilleux. Et sans doubtē
le temps pluieux nous conue
plus au sommeil à cause de
l'humidité que le temps sec &
Hippocr. serain : Mais en general nous
aphor. sommes plus adonnés au som-
15. lib. 1. meil en hyuer qu'en esté tant à
E/ ibi. cause de la froideur & humidité
Calenus desquelles procede le sommeil,
& qui predominent en cete sai-
son-là, qu'à cause aussi que les

nuites estant fort longues nous induisent à vn plus long repos. Loinct que par l'antiperistase la chaleur se faisissant des parties interieures du corps nous mangons plus, digerons mieux, & par mesme moyen plus grād' quantité de fumées & vapeurs s'esleuent au cerveau, lesquelles prouoquent vn plus long sommeil. Pour le regard de l'estē il arriue aucunefois que pendant les plus aspres chaleurs du soleil qui excite en nous des vapeurs avec quelque violence nous nous endormons dvn sommeil fort pesant. Au printemps le sommeil du matin est plus doux & agreable, qu'en nulle autre saison de l'année à cause du temperament de cete saison, & mesmement au matin que la chaleur du Soleil estant

De la veille

fort tempérée induit doucement le sommeil. L'automne étant humide, nous rend d'autant plus sommeilleux : & mesmement sur la fin, lors que les froids commençans à prédominer en l'inférieure region de l'air, la chaleur naturelle se retire à l'intérieur par l'antiperistase. Voilà ce que j'auois à dire generallement de la veille, & du sommeil, & particulièremet en ce qui regarde les hommes. Maintenant je veux aussi particulariser les causes de la veille & sommeil d'aucuns animaux en ce qu'ils sont merveilleusement differents des autres.

*De la veille & du sommeil estrange
d'aucuns animaux.*

C H A P. X.

I. Nostre negligence à la recherche des causes. II. Considerations sur le Coq. III. Sur lesquelles I. de l'Escalereprend les autres sans rien resoudre. IV. Deux raisons touchant le frequent resueil & chant du Coq. V. Que les animaux mus- sés & les serpents demeurent assoupis pendant l'yer. VI. La raison de tel as- soupiissement & que ce n'est pas un vray sommeil. VII. Le lieure dort les yeux à demi ouuerts. VIII. Lieure dormant, ancien proverbe. IX. Pourquoy le lieure a la veue courte. X. D'où vient que les oursons dorment quatorze jours apres leur naissance.

I.

 Ertainement la nature est merueilleusement diuerse & diuerse-
ment merueilleuse & semble se plaire principalement à la vari-
été en toutes choses depuis les plus grandes jusques aux plus petites. Mais pource que les effects nous sont ordinaire-
ment & familiерement en ob-
jet nous sommes negligents à la recherche des causes, en la cognoissance desquelles gist la
vraye & parfaite science.

II.

Il n'y a point d'animal priué & domestique que nous oyons & voyons gueres plus souuent que le Coq: mais il n'y en a pas vn (que iefçache) en la nature duquel, les veilles & interrup-
tion frequente du sommeil, & le chant en ce qu'il marque les heures & fert d'horologe,

CHU Sante & du sommeil. 59
soient si admirables, & les cau-
ses de toutes ces choses si ocul-
tes.

Iules de l'Escale (que ie ne nôme gueres sans quelque til-
^{Scali.}
tre d'honneur) considerant les ^{239.}
conditions & propriétés susdi-
tes en cet animal, reprend ceux
qui les veulêt attribuer au desir
venerien, comme à la verité le
Coq est fort lascif. Car (dit il)
pourquoy est-ce que cet ap-
petit l'espouuroit ainsi veu
qu'il a nuit & iour les poules
prés de soy ? Ioinct qu'il aac-
coustumé plus volontiers de
chanter apres que deuant l'ac-
couplement. Mais quoy ? l'E-
scale, en faisant le censeur & re-
prennant les autres, que n'en
rendez vous vne meilleure rai-
son ? Tout ainsi que regardant
de loing vn atbre il nous est

bien aisē à dire par negation
que ce n'est ny vn homme ny
vn cheual, ny vn bœuf : mais
tres-malaisé d'asseurer vraye-
ment si c'est vn poirier, vn ce-
risier ou vn prunier. De mes-
mes és choses qui sont d'vnne
consideration abstruse , il est
bien aisē à reprendre ceux qui
en rendent trop legerement
raison , quoy que celuy qui re-
prend n'en scache pas luy mes-
mes la vraye cause. Ainsi donc
l'Escale a mieux aimé repren-
dre & censurer les autres qui
ont trop hardiment & legere-
ment parlé de ce subjet que
de se rendre luy mesme sub-
jet à la censure & à la touche.

III. Or en cela comme en plu-
sieurs autres choses, ie le veux
imiter & n'en dire mot de mo-
iugement. Toutefois i'en veux

BRU Sanc *On du sommeil.* 60
rendre deux raisons des an-
ciens philosophes lesquelles
ne me semblent point imper-
tinentes. La premiere & la ^{cel.}
plus commune, c'est que le Coq ^{Rhodig.}
^{cap. 13.} est vn animal fort solaire (à cau- ^{lib. 16.}
se de quoys les anciens le con- ^{lect. an-}
sacroient à Esculape:) telle-
ment que ressentant apres mi-
nuit que le planete predomi-
nant sur sa nature remonte sur
nostre horizon, il s'esueille, il
s'en esjouit, il chante de joye:
non pas de trois en trois heures
& precisément à mi-nuit,
comme dit Pline (car on peut
esprouver ordinairement le
contraire:) mais plutost apres
mi-nuit le Soleil remontant
du meridien des antipodes sur
nostre horizon. L'autre reso-
lution est de Democrite (ainsi
que rapporte Ciceron) lequel
vulq

Cicero lib. 2. de divinat. tenoit que le Coq saoul de dormir apres auoir parfait sa digestion (comme il a en soy beaucoup de chaleur naturelle pour bien tost cuire & digerer la viande) se resueille tout gaillard faisant retentir sa voix esclatante.

v. C'est chose certes merveilleuse que les mousches à miel & autres animaux insectes ou incisés lesquels n'ont point de sang, & mesmes aucun sayans sang, comme les serpens, les lizards & les crocodiles des fleuves demeurent cachés das des trous & tanieres à repos & assoupis comme d'un sommeil si profond qu'il est tres-mal-asse de les esveiller; & demeurent ainsi en cet estat sans rien mangier enuiron quatre mois de l'an durant les froideurs les plus

plus aspres, selon que le ref. ^{cap. 14.}
moigne Aristote en son histoi- ^{¶ 15.}
re des animaux. ^{lib. 8.}

Ie dy qu'ils sont comme as-
soupis de sommeil pendant tel
repos: d'autant que ce ne peut
pas estre vn vray sommeil, veu
qu'il ne procede point des fu-
mées & vapeurs de la viande
cuisante dans les entrailles, puis
qu'ils ne mangent rien durant
ce temps-là : ains c'est plutost
vne espece de lethargie, laquelle
par la rigueur des aspres
froids de l'hyuer ioincte à l'im-
perfection de ces animaux-là
qui ont bien peu de chaleur na-
turelle leur faisit & assoupit
tous les sens.

Le vulgaire admire aussiles VII.
animaux qui dorment les yeux
ouverts, comme le lieure. Mais
la raison pourquoy ils dorment

F

De la veille

Pl. cap. ainsi, c'est qu'ils n'ont pas les
37. lib. paupières assez étendues &
11. lib. amples pour couvrir entière-
for. na- ment leurs yeux en dormant,
tri. ains les ont comme coupées &
 rognées.

VIII. Aucuns de l'opinion de Xe-

Cæl. nophon, tiennent que le lieure
Rhadig. veille les yeux fermés & dort
cap. 31. les yeux ouverts : & que de là
lib. 26. est venu le proverbe Grec, Lie-
Azawis ure dormant, eontre les person-
xadeu- nnes dissimulées, lesquelles fai-
dar. sant semblant de faire vne cho-
 se, en font vne autre. Mais l'ex-
 periance nous fait voir le con-
 traire : & la poincte du prover-
 be ne laisse pas de demeurer
 en conséquence de ce que le lie-
 ure dort les yeux ouverts : dau-
 tant quil semble veiller &
 neantmoins dort.

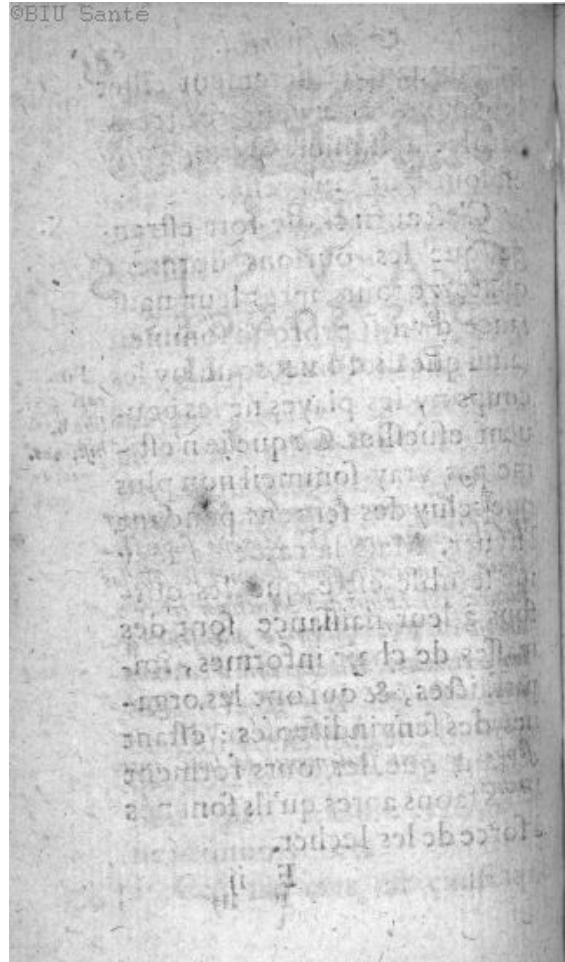
IX. Cela mesmes est cause que

& du sommeil. 62
ne pouuant entierement ciller
les yeux il a la veue courte &
foible , la lumiere externe luy
cblouissant sans cesse.

C'est aussi chose fort estrange que les oursons dorment quatorze iours apres leur naissance d'un si profond sommeil (ainsi que dit Pline) que ny les coups ny les playes ne les peuvent esueiller. Ce que ie n'esti-
Plin.
cap. 36.
lib. 8.
bifl. nat.
me pas vray sommeil non plus que celuy des serpens pendant l'hyuer. Mais la cause de cecy me semble estre que les oursons à leur naissance sont des masses de chair informes, imparfaictes, & qui ont les organes des sens indisposés : estant certain que les ours forment leurs faons apres qu'ils sont nés à force de les lecher.

F ij

X.





LES
CAUSES
DES SONGES.
DISCOVR S II.

CHAP. I,

I. *L'homme desire sur tout scanoir les choses futures.* II. *Moyens superstitieux des anciens pour deviner les choses futures.* III. *Le but de l'Auteur en ce 2. discours.* IV. *Qu'est-ce que songe selon Aristote.* V. *Erreur d'Artemidore definissant le songe.* VI. *Somnium dicitur à somno.* VII. *Les songes se font seulement ès sens intérieurs.*

F iij

Les causes

I. **D**E toutes les choses que nostre ame appete & souhaite le plus ardemment la cognoissance de l'aduenir est le plus important , & importun desir. Car comme elle est diuine, aussi desire-t-elle s'approcher le plus pres de la Diuinité , par la diuination : laquelle en sa perfection est propre au seul Createur , & par communication de gracie à quelques creatures, comme aux bons Anges, & aux saints Prophetes : lesquels pourtant ne scauent pas toutes choses futures , comme le iour du grand Iugement , & si un homme sera certainement sauué ou damné : ains seulement (outre les choses qui procedent des causes naturelles) celles qu'il plait à la diuine

bonté leur reueler par sa souueraine & singuliere grace.

II.

Cet ardant desir est si inné & naturel à l'ame, que pour tacher à l'assouvir, plusieurs ont eu recours, mesme aux vaines superstitions forgées sur l'enclosure du pere de mensonge. Delà, comme d'une Lerne de maux, sont sortis tant de diuers oracles truchemens de l'ennemy du genre humain, tant de colleges d'Augures, Aruspices, Oniropoles, conjecteurs & devins qui faisoient estat & profession de predire les choses futures, par les revelations qu'ils disoient en auoir des Dieux, par l'inspection & observation des entrailles des bestes sacrifiées, par le vol, gasouillis & trepinement des oiseaux, par l'interpretation des

F iiiij

Les causes

songes & en plusieurs autres
sortes toutes supersticieuses &
damnables.

III. Pour le regard des songes,
qui sont le subjet de ce second
discours, ie sçay bien que les es-
prits trop curieux (desquels le
nombre est tres grand en ce
siecle) aimeroient mieux que ic
feisse icy l'Artemidore en les
interpretant, que le Philosophe
en deduisant les diuerses cau-
ses de la diuersité des songes, &
enseignant comment, & en
quelle faculté de nostre ame ils
se representent. Mais il n'y a re-
mede ne pouuant plaire à tous
ie me contenteray de plaître à
ceux qui ayment mieux la rai-
son que la vanité, & la certitu-
de de la verité, que la varieté de
l'incertitude. Ce n'est pas que
ie ne croye qu'il y a des songes

des songes.

65

qui nous sont envoys de la part de Dieu , & d'autres qui nous signifient & presagent des futurs evenemens (car i'espere montrer l'un & l'autre:) mais ce n'est pas à dire que cela se doive attribuer indifferemment à toute sorte de songes, lesquels peuvent étre aussi differens que leurs causes sont differentes. Car tels sont les effets que leurs causes. Et comme toutes les pensées & conseils que nous avons en veillant, ne portent pas coup & ne réussissent pas selon nostre desseing: ainsi toutes les visions que nous avons en dormant ne sont pas des certains aduis , & revelations des choses futures. Mon but principal est donc d'enseigner qu'est-ce que songe , comment & en quelle faculté de l'ame se representent

F v

Les causes

les songes, combien il y en a de sortes, quelles sont leurs causes principales, comment ils signifient & marquent principalement la disposition ou indisposition de la personne: & pour delecter le lecteur en l'instruisant, & l'instruire en le delectant i'entre mesloray plusieurs histoires en mon discours les quelles seront aussi agreables que curieusement recherchées. Commençons par la definition du Songe.

IV. Le songe (dit le Philosophe) *Anistot.* est vne vision laquelle pendant *cap.3. de somnij.* le sommeil se represente aux *in f.* sens interieurs.

V. La definition qu'en baille *Artemi- dorus.* Artemidore reuient à mesme *bb. de somnij.* de sens, si ce n'est qu'il adiouste que telle vision signifie choses bonnes ou mauuaises. Mais ic

n'approuue point cete addition : d'autant qu'il y a des songes vains qui procedent de la diuerse agitation des fumées & vapeurs qui montent de l'estomach au cerveau, meslées avec les espris animaux : & tels songes ne peuvent certainement signifier aucun euement heureux ny sinistres.

Suivant donc la definition VI. du Philosophe les songes se font pendant le sommeil car le songe a pris sa denomination du sommeil, mais plus clairement en Latin qu'en François, *somnium enim à somno.* Et quoy qu'en commun langage nous disions aussi que celui là songe qui demeure coy , meditant profondement , ou se phantasiant quelque chose en son esprit , cela se dit metaphorique-

F vj

Les causes

ment, comme si on vouloit dire qu'il a les sens interieurs si bades qu'il semble plustost dormir que veiller, les sens exterieurs n'estans attentifs à nul de leurs objets.

VII. Or cete vision que nous appelons songe, selon la susdite definition, se represente seulement aux sens interieurs; d'autant que pendant le sommeil tous les sens exterieurs sont liés & assoupis. Que si vn seul des sens exterieurs estoit libre & non estoupé des susdites fumées & vapeurs, l'animal seroit dit veiller plus proprement que dormir, ainsi que i'ay montré ci-deuant en son lieu. Il faut donc de nécessité, que puis que telles visions ne se peuvent faire és sens exterieurs, pendant le sommeil elles se facent és sens

interieurs, pendant que tous,
ou quelqu'un d'iceux est entierement ou aucunement libre:
en quoy y ayant certes beaucoup de difficulte, & les maistres n'en demeurant pas d'accord, il en faut discourir particulierement en suite.

En quelles facultés de l'ame & comment se font les songes.

CHAP. II.

I. Les songes se font tous es sens interieurs. II. Opinion de ceux qui tiennent que les songes se font seulement au sens commun ou à la pensée. III. Selon cette opinion même chose peut estre l'objet du sens commun & de la pensée ensemble. IV. Aucuns disent que les songes se font par la reflexion des images d'un sens à l'autre. V. D'autres que c'est par le moy-

Les causes

en des esprits animaux rapportans lesdites images. VI. Que l'imagination & pensee ne font qu'un mesme sens. VII. Le memoire est le seul trésor des autres sens interieurs. VIII. La susdicte reflexion est reproduue. IX. Que les esprits animaux vagans ça & là rapportent les images indifferemment à tous les sens interieurs.

I.

Etous les Philosophes de meurent bien d'accord que les songes se font ées sens interieurs : car ils ne peuvent chcoir ées sens exterieurs , attendu que (comme i'ay dit au chap. precedent)ils font tous pendant le sommeil entierement assoupis & liés. Mais d'autant qu'ils ne s'accordent pas du nombre des sens interieurs ny du rapport & consentement qu'il y a des vñs avec les autres : aussi ne peuvent ils

estre de même opinion tou-
chant la maniere en laquelle
se font les songes. Sur laquelle
contention ic ne toucheray
que deux opinions seulement
les autres ne me semblant nul-
lement probables.

Aucuns dont tiennent qu'il
y a quatre facultés sensitives
internes, à sçauoir la phanta-
sie, le sens commun, la me-
moire sensitive, & la pensée,
qu'ils appellent faculté co-
gitatrice. (I'ay dy memoire
sensitive à la difference de l'in-
tellectuelle de quoy i'ay dis-
couru en mon traité de l'ame.)
Ceux-ci par cete diuision &
denombrement des facultés
internes establissent la phanta-
sie pour le tresor ou magasin
du sens commun, & la me-
moire sensitive pour celuy de

Les causes

la pensée; & par ainsi soustien-
nent que les songes se repre-
sentent au sens commun ou
à la pensée. Au sens com-
mun si ce sont choses sensi-
bles & perceptibles par les
sens exterieurs desquels le sens
commun est le chef & le
prince , auquel la phantasie
raporte en dormant les ima-
ges des objets qui se repre-
sentent à iceux sens exte-
rieurs en veillant. A la pen-
sée , si ce sont choses insen-
sibles & imperceptibles par
les sens exterieurs , & neant-
moins sont retenues & con-
seruées en la memoire sen-
sitive qui les represente à la
pensée en la même sorte que
elle les a conceuës. Par exem-
ple si ie songe que ie voy vn
colosse , vn cheual , vn tem-

ple , que i'oy le son d'une cloche ou d'une trompette, bref que ie perçoy quelque objet d'un des sens exterieurs, tel songe (disent-ils) se fait au sens commun par le rapport de l'imagination ou phantaisie. Si je songe que ie suis ioyeux & gaillard, ou au contraire affligé ou malade, d'autant que la joye, la gaillardise, l'affliction ou maladie & autres semblables qualités ne sont point objets des sens extérieurs , tels songes se representent en la pensée par le moyen de la memoire sensitiue.

Ils disent davantage qu'il peut souuent arriver que les songes se representeront tout à coup & au sens commun & en la pensée sous diverses con-

fideration dvn mesme sujet qui seruira d'objet & au sens commun & à la pensée. Par exemple, si ie songe qu'un homme vient à moy c'est vn objet du sens commun: & si d'ailleurs ie songe que c'est mon frere, mon cousin, mon ami, ou mon ennemi, c'est vn objet de la pensée: parce que ces qualités ne sont point perceptibles par les sens extérieurs, mais bien par les interieurs.

IV. Or ceux-là mesmes qui tiennent la sus-dite opinion ne demeurent pas tous d'accord entre eux du moyen par lequelles images des objets sont rapportées de la phantasie au sens commun, & de la memoire sensitive à la pensée. Car les vns enseignent que cela se fait par certaine reflexion ou repercu-

sion des images procedantes de la phantasie au sens commun, & de la memoire sensitiue à la pensée : ny plus ny moins que les choses que nous voyons dans vn miroir se representent à nostre veue par vn tabat, reflexion ou rejalissement qu'elles font du miroir à nostre veue.

D'autres soustienent que cela se fait plustost par le moyen des esprits animaux lesquels portent de lvn sens interieur à l'autre des images semblables à celles qui sont empreintes en celuy duquel ils les reçoivent, ayans en soy cete vertu ou faculté naturelle. Par exemple, si la phantasie s'a imaginé vn cheual bardé, les esprits animaux qui vaguent par les sens interieurs portent vne parcille

Les causes

image d'un cheual bardé au sens commun : & si la memoire sensitue se ramentoit en songe quelque qualité, passion ou affection imperceptible par les sens exterieurs, les mesmes esprits la communiquent à la pensée.

VI. Pour moy ie trouue en cete opinion plus de subtilité que de verité : tellement qu'elle embrouille plustost les esprits des apprentis qu'elle ne les instruit de la vraye cause formelle des songes. Car premicrement cete diuision des sens internes en quatre n'est pas tant bien receue es escholes des PhilosopheS, qui ne font de l'imagination ou phantasie & de la pensée qu'un mesme sens interne. Ie parle de la nuë & simple pensée. Cars'il est question de dis-

©BIU Santé *des songes.* 71
courir sur les choses pensées ou
imaginées & mesmes des cho-
ses vniuerselles c'est vn effect
de l'intellect & de la raison,
non pas des simples sens. Mais
s'imaginer quelque chose ou la
penser simplement n'est-ce pas
vne mesme operation de l'ame?
Et si cela peut estre d'un mesme
sens pourquoy en faut-il esta-
blir deux?

Par mesme moyen aussi le
fondement du rapport sus-dit de
la phantasie au sens commun
& de la memoire sensitue à la
pensée se destruit. Car outre
ce qu'il n'y a véritablement que
trois sens internes, la seule me-
moire est le vray tresor des au-
tres deux, qui sont le sens com-
mun & l'imagination ou phan-
tasie.

D'ailleurs à quel propos in-

VII.

VIII.

troduire vne repercuſſion ou reflexion d'images dvn ſens à l'autre , laquelle ne peut eſtre ſans violence, & eſt plus propre à l'entre-heurt des corps ſolides, qu'aux images, ny aux eſprits animaux, qui reſuſtent de la plus ſimple & ſubtile ſuſtance du ſang le plus eſpuré. Et la ſimilitude, ou comparaiſon prise du miroir n'eſt nullement à propos, par ce que les ſens internes ne ſont point des corps transparens , comme le miroir & l'œil pour receuoir lvn de l'autre la ſuſdite reflec‐
tion d'images.

IX. Il y a bien plus d'apparence que les eſprits vagans ça & là au cerueau , raportent & repreſentent les objets des ſens interieurs, non pas pourtant avec la relation de l'opinion ſuſdite, à
III

ſçauoir de la phantasie au sens commun, & de la memoire ſenſitue à la penſée : mais indiſcrettement & indiſſeremment ſelon que les vapeurs & fumées mēlées avec eux, les pouifſent & entraînent, ou ſelon qu'eux mêmes vaguent par-ci, par-là. Car ouſte ce que nous n'admettons point la diſtincſion de la phantasie d'avec la penſée, quelle neceſſité y a il que les esprits ſuifuent cēt ordre-là ? C'eſt pourquoy le Philofophe *Ariſtotel.*
cap. 3. de ſomniis.

ficultés precedentes venons à
ce qui est de la vraye & pure
doctrine.

*La vraye resolution des questions
& difficultés precedentes.*

C H A P. III.

I. Actions & esmotions continu-
elles de nostre ame. II. D'oïe vient que
les songes tantoft sont réglés tantoft con-
fus & horribles. III. Comment ils se font
au sens commun. IV. Cause plus ex-
presse de la confusion des songes. V. D'oïe
vient que nous songeons les images des
objets plus grandes que ne sont les objets
mesmes. VI. Comment les songes se font
en l'imaginaſon. VII. Comment en la
memoire.

L'ame

L'Ame n'est gueres iamais sans mouvement, sans action, sans passion, sans affection, soit que nous veillions, soit que nous dormions. Mille imaginations, mille pensees, mille chimeres, tantost avec ordre, tantost sans ordre, passent & repassent par le cerveau. Il est vray que tandis que nous veillions, nous n'y prenons pas garde, à cause que noustrauillons, & sommes ordinairement occupés à quelque chose, & que même les objets de nos sens exterieurs nous en diuertissent. Toutefois si nous sommes oiseux, nous les appetceuons assez, & sommes contraints ou de sommeiller, ou de faire quelque action pour oster ces resueries de la teste.

G

II. Mais pendant le sommeil les sens extérieurs étant assoupis & n'exerçant aucune de leurs fonctions, la chaleur étant resserrée à l'intérieur, & le corps à repos (pourvu que les sens intérieurs, ou quelqu'un d'iceux soit libre, ou pour le moins qu'ils ne soient pas tous entièrement assoupis & liés) c'est lors que l'âme s'égaye, & se présente une infinité d'apparitions, & visions diverses que nous appelons songes : & ce quelquefois avec un bel ordre, & les objets bien formés, quelquefois sans ordre & les objets difformes, étranges, horribles, selon que l'agitation des fumées & vapeurs qui ont monté de l'estomach au cerveau est tumultuante, ou modérée & accalmée. Car tout ainsi que bat-

©BIU Santé *des songes.* 74
tant l'eau & la troublant entierement nous ne saurions y voir aucune image : & si nous l'agitons en sorte qu'elle ne soit pas entièrement troublée, nous y apperceuons bien quelques images toutefois rompues, entrecoupées & difformes: mais le mouvement cessant & l'eau étant calme les images s'y représentent entières & parfaites. Ainsi tâdis que nos sens internes sont estouffés & saisis des fumées & vapeurs qui montent de l'estomach au cerveau, nous ne songeons point du tout: s'ils sont embrouillés de l'agitation & mouvement d'icelles, nous auons des visions déréglées & étranges: mais si telle agitation cessant nos sens internes sont libres nous auons des visions réglées & à peu près semblables

G ij

Les causes

à celles que nous perceuons en veillant.

III. Je tiens donc que les songes se font indifféremment en tous les sens internes. Premièrement au sens commun, qui est le maître sens & le prince des sens externes, lesquels vont tous aboutir à iceluy comme plusieurs petits ruisseaux à quelque gros fleuve & luy rapporter chacun son objet particulier pour les distinguer les uns des autres. Car les images de tous ces objets étant perçues par le sens commun, se représentent mesmement pendant le sommeil à iceluy par le moyen des esprits animaux qui vaguent par le cerveau.

III. Toutefois elles paroissent quelquefois différentes des objets que les sens auoient per-

ceus en veillant à cause du mef-
lange & confusion d'iceux , &
des vapeus & fumées qui s'em-
brouillent avec les esprits ani-
maux . Car comme du meflan-
ge de certaines couleurs , il s'en
fait d'autres qui participent vn
peu de celles qui entrent en la
composition : de mesmes de la
confusion de plusieurs objets
en resaltent d'autres qui sont
monstrueux , en tant qu'ils sont
composés de plufieurs pieces
de diuerfe nature .

Mais encore faut il remat- v.
quer pour toute sorte de son-
ges que les choses qui fe repre-
fentent en dormant aux sens
interieurs , paroiffent bien fou-
uent beaucoup plus grandes
que leur nature ne le permet ,
& que les qualités moderées
nous semblent eſtre en l'extre-

G iij

Les causes

mité de l'excès. Ainsi vn hom-
me nous semble quelquefois
Aristot. vn horrible colosse de grandeur
de dinis. & stature demesurée, vne colli-
personn. ne paroit en guise d'vne gran-
de & haute montaigne : vne
chose simplement rouge nous
semble éclatante & brillante
comme du feu : vne chose mo-
derément chaude, nous fait
sembler toucher du feu qui
nous brusle : vne humeur fade-
ment douce tombant sur no-
stre langue, ou dans le gosier,
nous fait sauourer comme du
miel ou du sucre : & la pituite
vn peu salée nous semble du
sel : vn petit bruit ou souffle à
nos oreilles, nous fait songer
des vents impetueux & ora-
geux, & des tintemarres étran-
ges, comme des canonades &
tonnerres. Ce qui procede de

ce que le sens embrouillé des fumées & vapeurs, ne pouvant sainement & subtilement iuger des images des objets conçus à recours aux choses les plus grossières, ou plus sensibles en mesme genre. Or les choses grandes, & celles qui sont en l'extremité de l'excés, sont plus sensibles que les petites ou mediocre; à raison de quoy le sens empesché a recours à celles-là, ne pouvant aisément percevoir celles-ci. Ou bien c'est que comme les obiects que nous regardons à trauers des lunetes, ou des brouées nous semblent plus grands qu'ils ne sont vraiment: ainsi le sens embrouillé de fumées & vapeurs à trauers lesquelles il perçoit les obiects en dormant, se les represente plus grands qu'ils ne sont

G iiiij

en effet. L'une & l'autre raison
me semble fort recevable, &
mesmes toutes deux ensemble
peuuent estre concurrentes.

VI. Le songe se peut faire aussi
en l'imagination, phantasie ou
pensée laquelle non seulement
se represente les objets qu'elle a
autrefois imaginé ou pénétré: mais
aussi en feint & forge beau-
coup d'autres à l'imitation de
ceux-là, & par la composition &
confusion d'icelus: comme des
nouveaux mondes, nouveaux
animaux, nouvelles plâtres, des
cerfs volans, des Sphinx, des
Hippocentauries, des Hydres,
des Chimeres, des monstres,
des Phantomes, des nouvelles
couleurs, nouveaux plaisirs,
nouvelles douceurs.

VII. La memoire (qui est le grand
thrésor de l'ame) ayant retenu

les images des objets du sens commun ou des fixions de la phantasie, les produit aussi, & se les ramenteoit quelquefois en dormant. Et voilà comment les songes peuvent eschecoir à toutes les facultés de l'ame. Recherchons maintenant si tous les animaux songent.

Si toutes especes d'animaux songent.
Et des hommes qui n'ont
jamais songé.

CHAP. IV.

I. Nul bon auctheur n'a encore determiné les especes des animaux qui ne songent point. II. Resolution de l'Auctheur que tous les animaux parfaits songent. III. Non pas les imparfaits. IV. Pourquey l'homme songe plus que nul des autres animaux. V. Aristote

G v

Plinie conciliés. VI. Personnes & peuples qui ne songerent jamais. VII. Qu'il est très-dangereux de songer à ceux qui n'ont jamais songé. VIII. Pourquoy aucun ne songent point.

I. **E**v x qui ont le plus exactement & curieusement recherché la nature des animaux ont bien obserué qu'il y en a plusieurs espèces qui songent : mais de déterminer au contraire les espèces de ceux qui ne songent point il ne trouve aucun grave auteur qui l'ait osé faire encore. Que les animaux à quatre pieds , & notamment les chiens (comme leurs abois en dormant le tesmoignent) les chevaux, les brebis, les cheures songent , les Naturels en demeurent assez d'accord. Mais des animaux qui font des œufs

& non leur semblable vivant,
comme les oiseaux & la plus-
part des serpens & des poissons,
Aristote mesmes qui a este le
plus clair-voyant en telles cho-
ses, aduoüe franchement que
c'est chose trop obscure & mal-
aisée à resoudre: & ce (à mon
avis) d'autant qu'il n'appert
point par aucun signe exte-
rieurs que tels animaux son-
gent: & pour n'apparoir point
il n'est pas pourtant assuré
d'infirmer de là qu'ils ne songent
point. Car plusieurs choses sont
desquelles il ne nous appert
nullement: tellement que cela
demeure ainsi irresolu & inde-
cis entre les Philosophes.

Toutefois ie diray hardi-
ment ce qui m'en semble: c'est
que puis que le songe est vn
obiet des facultés interieures

II.

G vj

Aristot.
cap. 10.
lib. 4. de
histor. an-
imal.

Les causes

de l'ame sensitiue, tous les animaux parfaits lesquels sont doués des sens interieurs & mesmes de memoire peuvent aussi songer. Car ayans vn sens commun pour discerner les images des obiects perceus par les sens exterieurs, la phantasic pour s'imaginer ce qui leur semble bon ou nuisible, & memoire pour retenir ce qu'ils ont conceu par les sens interieurs : d'ailleurs mangeans & digerans leur viande, des fumées & vapeurs montant à leur cerveau pour prouoquer le sommeil par l'estougement des conduits de leurs sens, ie ne voy rien qui leur destourne les songes, ny raison quelconque assez forte pour les rendre incapables de songer.

III. Quant aux animaux incisés

& imparfaits lesquels n'ont point de memoire , ie croy que veu ce defaut de la retention des images des objets perceus ils ne songent nullement . Car comment est ce qu'ils se les pourroient repreresenter en dormant s'ils ne les retiennent pas mesmes , ains les perdent soudain en veillant : & d'en forget & imaginer de nouvelles , leur imperfection & foibleesse de leurs sens ne le permet pas : & quand bien cela seroit , elles s'esvanouiroient soudain à faute de memoire .

Or il est tres-certain que de IV.
tous les animaux l'homme seul
souigne le plus & plus souuent ;
d'autant qu'il a les sens interieurs
beaucoup plus prompts ,
agus , & subtils que nul des
autres , tant à cause de son bon

Les causes

temperament que de la lumiere de l'intellect, de laquelle ses sens interieurs sont esclairés, & ceux des autres animaux comme estans destitués de ce diuin flambeau sont tousiours comme en tenebres.

V. Quant au temps que les enfans commencent à songer Aristote & Pline admirables scrutateurs de la nature en parlent fort diuertement. Car Aristote en son histoire des animaux ^{Aristot. cap. 10. lib. 4. de hist. anim. mal.} écrit qu'ils ne songent point devant le quatriesme ou ^{Plin cap. 75. lib. cinquiesme an de leur age : & 10. hist. natur.} Pline au contraire qu'incontinent après leur naissance ils commencent à songer. Et à la verité les ris, les geinissemens, les effrais, tremblemens & autres mouuemens & grimaces des petits enfançons dormans

confirment assez cete opinion.
Mais aussi ne faut-il pas pren-
dre les termes d'Aristote nuë-
ment à la lettre pour vne nega-
tion absoluë Car ils reçoivent ^{cap. 10.}
interpretation par vn autre sien ^{lib. 7. de'}
passage de la mesme œuvre où ^{histor.}
^{animal.} il accorde que les petits enfans
ont bien des songes: mais qu'ils
ne s'en ressouviennent nulle-
ment, & adjouste mesmes à ce-
la qu'ils rient & larmoyent en
dormant quoys qu'ils ne le fa-
cent pas en veillant deuant le
quarantiesme jour apres leur
naissance.

Sur ce sujet il faut remar- VI.
quer comme chose fort mer-
veilleuse qu'il y a eu des hom-
mes qui n'ont jamais songé:
comme nous lisons de Cleon
Daulien, de Thrasimedes Hæ-
reien, de Neron l'Empereur,

Les causes

Si ce n'est sur la fin de ses jours
apres qu'il eut fait mourir sa
mere : car depuis ce temps-là il
fut ordinairement affligé de
Plutar. songes horribles. Si nous cro-
de ceffat. yons les histoires les Atlantes,
oracul. les Telmessiens & Garaman-
Pli ibid.
& cap. tes ne songent jamais.

8. lib. 5. Au demeurant on a obserué
3meton. que ceux lesquels ayans esté
in Ncro- toute leur vie sans songer en
ne. Ter- fin ont eu des songes, ont aussi
tullian. soudain esprouué des change-
de ani- ments tres dangereux à leur san-
ma.
Aristot. té & la pluspart en sont morts
sap. 10.
lib. 4. de bien tost après. Car aussi à la ve-
histor. a- rité c'est vn argument tres cer-
cap. 3. de tain d'vn changement estrange
semon. in au tempérament naturel du
f. Car- cerneau que d'auoir des songes
dan. cap.
43. & à ceux qui n'en auoient onques
44. lib. 8. eu auparauant : & tous grands
de rerum changemens (selon les Mede-
varia.

Or la raison pour laquelle VIII.
aucuns ne songent jamais ou
tress rarement c'est qu'ils sont
de telle complexion que gran-
de quantité de fumées & de va-
peurs s'exhalent de leur esto-
mach au cerveau , lesquelles
venant à se résoudre en eau &
descendre dans les conduits &
organes des sens, les étoupent
entièrement & par ce moyen
empêchent les visions & les
songes. Et pour cette même rai-
son nous ne songeons gueres
pendant le premier sommeil,
ou bien si nous songeons nous
ne nous ressouvenons point de
nos songes, C'est aussi la cause
pour laquelle les petits enfans
ne songent gueres de quatre ou
cinq ans apres leur naissance,

Les causes

ou ne se ressouviennent nullement de leurs songes: car estás extremement humides ils ont presque tousiours les conduits de leurs sens estoupés d'humidité, à raison de quoy ils dorment beaucoup & d'un sommeil fort profond.

Voila ce qui me semble tout-
chant la resolution des questi-
ons proposées en ce chapitre.
Et puis que jusques ici nous
auons exposé qu'est-ce que
songe, comment & en quels
sens il se fait: disons en suite de
quelles causes procedent les
songes.

Des diuerses causes des songes.

C H A P. V.

I. Division generale des causes des songes en interieures & exterieures. II. Causes interieures subdivisees en naturelles & animales. III. Quelles sont les naturelles. IV. Quelles sont les animales. V. Causes exterieures subdivisees en spirituelles & corporelles. VI. Quelles sont les spirituelles. VII. Quelles sont les corporelles. VIII. Table ou description des causes generales des songes.

A diuersité des songes nous peut aisement faire remarquer qu'ils procedent aussi de diuerses causes : lequelles (qui les voudroit particulariser & en faire le desnombrement en detail) se troueroient innombrables. Toutefois en les deduisant en gros & en general nous les pouuons reduire à certains chefs principaux & causes generales : au-

quelles toutes les particulières pourront estre commodément rapportées. Il est donc ainsi que tous les songes en gros & en general procedent de certaines causes interieures ou exterieures.

- II. Les causes interieures sont celles qui se trouuent en nous mesmes qui songeons : & se subdivisent en naturelles ou animales.
- III. Les naturelles sont celles qui dependent des diuerses complexions ou humeurs predominantes au corps. Car suivant la diuerse complexion & constitutio des humeurs, nous auons diuers songes, ainsi que ie diray particulierement ci-aprés.
- IV. Les causes animales des songes sont les habitudes que nous

anons à certaines choses , & les diuers objeis que les sens exterieurs ont perceus en veillant. Car volontiers nous songeons la nuit ce à quoy nous auons vaqué & nous sommes occupés le iour precedent: comme nous dirons plus amplement es dis-
cours suiuans.

Les causes exterieures sont celles qui procedent d'ailleurs que de nous mesmes qui songeons : & se subdivisent en celles qui sont spirituelles , & celles qui sont corporelles.

Les spirituelles sont Dieu & VI.
les demons. Dieu nous envoie des reuelations en songe immediatement & de soy-mesme sans aucun ministere de ses Anges, ce qui est tres-rare: ou bien mediatamente par le ministere de quelque bon Ange : & les

V.

VI.

VII.

vnes & les autres tendent tous-
jours à nostre salut. Les dæ-
mons envoient aussi, ou nous
suggerent des visions & illu-
sions en songe soit qu'elles par-
tent nuëment de leur malice,
soit qu'ils les meslent subtile-
ment avec les fictions de nostre
phantasie: lesquelles (lors que
Dieu leur permet de nous ten-
ter) ils aggrauent ou degui-
sent frauduleusement pour tra-
uiller nostre ame, ou la porter
à quelque damnable supersti-
tion. Tant ya que c'est tous-
jours pour nous perdre, ou si
elles semblent profiter à la san-
té du corps ou accroissement
d'honneurs ou de biens de for-
tune, elles nuisent à l'ame. Sur-
quoy nous discourrons aussi
particulièrement ci-après.

VII. Les causes extérieures cor-

porelles sont toutes choses qui peuvent induire des songes ou resueries pendant le sommeil, comme les choux, le vin, la mandragore, la laictuë, & autres choses semblables fumeuses ou vaporeuses.

Or afin que la susdite division des causes des songes soit plus aisée à conceuoir & retenir, ic l'ay voulu peindre en la maniere que s'ensuit.

Les causes

Naturelles, qui procèdent
des dispositions complexes ou
humours prédominantes du
corps.

ou

Animales, qui procèdent des
habitudes & divers objets
que les sens exercent ou
ou en veillant.

ou

Spirituels

Exterieures
qui procèdent d'ailleurs.

ou

Dieu

Immediatement &
sans ministère de ses
Anges.

ou

Mediattement & par
le ministère
de ses Anges.

Les Demons, par
leurs illusions.

Corporelles, toutes choses qui
ont la vertu & faculté d'in-
duire des songes & réveries.

Les causes
des songes
sont

ou

Exterieures
qui procèdent d'ailleurs.

ou

Corporelles, toutes choses qui
ont la vertu & faculté d'in-
duire des songes & réveries.

Ce sont

Ce sont là les causes principales des songes. Voyons maintenant combien il y a de sortes de songes: afin que nous puissions encore plus clairement les distinguer les uns des autres.

De la diversité des songes.

C H A P. VI.

I. Cemot songe se prend en deux sortes. II. Division des songes en diuins, diaboliques & naturels. III. Autre division d'Hippocrates en diuins & naturels. IV. Explication d'icelle par Iul. Scaliger. V. Autre division de S. Gregoire. VI. Division plus claire en six especes. VII. Eſpece 1. des songes appellée proprement Songe. VIII Eſpece 2. appellée Vision. IX. Eſpece 3. appellée Oracle. X. Eſpece 4. comprenant les illusions diaboliques. XI. Eſpece 5. Insomnium. XII. Eſpece 6. qui eſt des ſpectres & appari-
tions horribles.

H

I. E mot *Songe* se peut prendre generalemēt en vne signification fort vague pour toute sorte de visions ou apparitions qui se representent pendant le sommeil à nos sens interieurs : ou bien proprement en vne signification plus restreinte pour celles-là seulement lesquelles nous presageant ou signifiant quelque chose, sont néātmoins obscures & mal-aisées à interpreter. Voila quant à la distinction du mot qui est préalable à celle des choses.

II. Pour le regard de la division¹ des songes mesmes, c'est à dire des choses qui se peuvent diuersement representez à nos sens interieurs pendant le sommeil, elle est aussi diuerse. Car si nous auons esgard à

leurs causes, lesquelles i'ay deduites au chapitre precedent, les songes peuvent estre distingués en diuins, diaboliques & naturels. Suiuant laquelle division les songes diuins & diaboliques seront compris soubs ceux qui procedent des causes spirituelles mediatamente, ou immediatement: & les songes naturels comprédront tous ceux qui procedent tant des causes vrayement naturelles que des causes interieures animales, & exterieures corporelles: d'autant que toutes ces causes se rapportent aucunement à la nature. Car cela nous est naturel de songer en dormant ce que nous avons perceu ou conceu en veillant: & pareillement aussi d'estre affectés des drogues, viandes, ou autres cho-

H ij

Les causes

ses semblables qui ont la vertu
& faculté naturelle d'induire
des songes.

III. Hippocrates ne fait que deux
Hippocr. sortes de songes, à scanoir di-
uins & naturels. Soubs les di-
uins il comprend aussi les dia-
boliques: voire mesmes com-
me payen il entend par les son-
ges diuins ceux qui sont sugge-
rés par les illusions des faux
dieux, n'ayant cognoissance
ny du vray Dieu ny des choses
vrayement diuines. Par les na-
turels il faut entendre comme
dessus toute autre sorte de son-
ges.

IV. Iules de l'Escale en ses com-
mentaires sur le liure des son-
ges d'Hippocrates diuise le
songe naturel en celuy qui re-
presente naïfuelement & pro-
premement l'objet songé, & de là

est appellé des Grecs *Euthyonis*, c'est à dire songe droit & régulé: & en celuy qui représente confusément l'objet, & à cette cause est appellé en Grec *Scolioniron*, c'est à dire songe oblique confus & désréglé. Après cela il subdivise le songe réglé en celuy qui représente simplement l'objet en son naturel, comme la terre, une maison, un homme, de l'eau, & est appellé proprement *Physicon*, c'est à dire naturel: & en celuy qui représente l'objet avec quelque accident ou composition laquelle procede de l'humeur predominante en celuy qui songe: & de là est appellé *Syncramaticon*, c'est à dire composé: comme si on songe une maison embrasée, ou de l'eau froide, ce songe marque la pituite,

H iiij

Les causes

& celui-là la cholere.

V. S. Gregoire diuise encore
s. Gre- autrement les songes : à sçauoir
^{gor.lib.8.}
moralis. en ceux qui procedent de repletion,
 ou inanition d'excremens,
 ou d'illusion, ou de pensée & il-
 lusion ensemble, ou de reuelation,
 ou de pensée & de reuelation
 ensemble : & confirme son
 opinion par plusieurs beaux tes-
 moignages de l'escriture sainte.

VI. Toutes lesquelles diuisions
 sont assez probables & receua-
 bles. Néantmoins il me semble
 qu'il y en avne autre beaucoup
 plus aduenante pour mieux di-
 stinguier toute sorte de songes
 les diuisant en six especes prin-
 cipales.

VII. La premiere est des songes
 qui signifient & presagent,
 quoys qu'obscurement, quelque
 chose future bonne ou mau-

uaise, bon-heur, ou mal-heur, prenant ainsi le nom de songe en son estroite & propre signification: & cete espece se subdivise encore en cinq autres, ainsi que nous enseignerons au chapitre suivant.

La seconde espece des cho-**VIII.** ses qui se representent à nos sens interieurs pendant le sommeil s'appelle proprement *vision*: qui se fait lors que la mesme chose laquelle il nous semble voir en dormant, aduient vrayement en mesme temps tout ainsi qu'elle s'est representee en songe.

La troisieme espece est des **IX.** revelations que Dieu nous en- φαντα, uoye quelquefois en songe: qui εγμανα, sont appellees des Grecs, *phantas- κεντρον* ma, *horanci*, ou *Chrematismos*, & des Latins *vision*, ou *Oracle*: se-

H *iiij*

Ion, qu'elles regardent le temps présent ou le futur, & nous sont envoées immédiatement de Dieu, ou médiatement par le ministère des Anges, ainsi que nous déduirons particulièrement ci-après en son lieu.

X. La quatrième espèce est des songes diaboliques qui nous sont suggerés par les illusions de l'ennemy du genre humain, afin de nous faire prendre ou tressbucher aux lacqs qu'il nous dresse aussi bien la nuit que le iour, aussi bien en dormant qu'en veillant : ainsi que nous montrerons aussi ci-après.

XI. La cinquième espèce est appellée des Grecs *Enypnion*, des Latins *Insomnium*, qui ne se peut dire en un seul mot François : & signifie proprement toutes ces resueries qui se représentent

aux sens interieurs pendant le sommeil , procedantes des objets ou des occupations que nous auons euës au precedent pendant que nous veillions : de la complexion, ou des humeurs predominantes au corps : & tels songes sont du tout vains , & ne peuvent signifier ny presager les euenemens des choses futures , si ce n'est des maladies .

La sixiesme & derniere espece , est des phantomes & apparitions effrayables & hideuses qui se representent à nous en dormant : de sorte qu'apres nostre resueil , nostre ame en est encore toute effrayee & troublee .

Voilà en gros , & en general six especes principales des songes , prenant le mot *songe* en sa vague ; ample & generale signi-

H v

Les causes

fication : sur lesquelles il nous faut en suite plus particulièr-
tement discourir, reprenant châ-
cune selon l'ordre que j'ay gar-
dée en ce même chapitre. Com-
mençons donc par celle que
nous auons appellée propre-
ment songe.

*Des songes qui signifient & pré-
sentent obscurément les choses
futures.*

C H A P. VII.

I. *Qu'est-ce que songe en sa propre
signification.* II. *Cinq espèces du songe.*
III. *Songe propre.* IV. *Songe d'autrui.*
V. *Songe commun.* VI. *Songe publi-
que.* VII. *Songe général: le tout enrichi
de plusieurs belles & nobles histoires.*

LA premiere espece I.
des songes est de ceux
que les Grecs appellent *Onirois*, & les *indivis.*
Latins *Somnis*, proprement son-
ges: lesquels signifient & presa-
gent quelque chose future, tou-
tefois soubs le voile de quel-
ques visions & apparitions ob-
scures, & d'une interpretation
mal-aisée, & abstruse, comme
des allegories mystérieuses ou *Plutar.*
mysteres allegoriques, l'intelli- ^{cap. 11.}
gence desquelles a été si re- ^{lib. 5. de:}
commandable par tous les sie- ^{placi.}
cles passés qu'elle a mérité en- ^{Philoso-}
tre les hommes le nom & tiltre ^{soph.}
de divination, n'appartenant
qu'aux esprits diuins de deui-
ner & auoir la cognoissance
des choses futures.

Cete premiere sorte de son- II.
ges se subdivise en cinq especes,
H vj

Les causes

estant ou propre, ou d'autrui,
ou commune, ou publique, ou
generale : toutes lesquelles
nous toucherons par ordre les
descriuant, & illustrant d'exem-
ples notables & remarquables.

III. Le songe propre est celuy
qui regarde seulement la per-
sonne qui songe, comme quand
nous songeons quelque chose
seulement de nous mesmes.

*Ioseph. c. 11. bb. 17. an-
tig. Iu. dñe. 11.* Tel estoit le songe d'Arche-
laus gouerneur de Iudee : au-
quel il fut aduis en dormant
qu'il voyoit dix espies de bled
bien pleins, que des bœufs paï-
soient. Lequel songe fut tres-
bien interpreté par vn Juif Es-
séen des mal-heurs quiluy ar-
riuerent bien tost apres, ainsi
qu'escrit Iosephe. Tel estoit
aussi le songe de Phayllus Ca-
pitaine de la Phocide , frere

d'Onomarchus, lequel songea qu'il estoit deuenu semblable à vne statue qui estoit en Delphes, laquelle representoit vn homme sec, desfiguré & descharné. Ce qui luy fut vn certain pré sage d'une pernicieuse Herod. lib. 10. etisie de laquelle il deuint tout sec & tabide, & mourut bien tost apres. Vn autre ayant songé qu'une de ses cuisses s'estoit endurcie en pierre, deuint dans quelques iours paralytique de ce costé-là. Ce songe estraporté par Galien, & le precedent par Herodote. Quelque autre Petrar. de sommeil. ayant songé que de son liet pendoit vn œuf, & ayant consulté vn deuin pour scauoir que cela pouuoit signifier, il luy fut respondu que sans doubte il y auoit soubs son liet vn thresor caché: & soudain y ayant fait

bescher il y trouua vn notable
thresor d'or, & d'argent, & pour
recompense porta au deuin vne
petite partie de l'argent trouue:
& le deuin luy dit: & bien voi-
cy du blâc de l'œuf, mais quoy?
qu'est deuenu le iaune? luy re-
prochant tacitement son ingra-
titude, & mescognoissance.

IV. Le songe d'autruy est des
choses qui regardent quelque
autre personne, & non celle qui
fait le songe: comme celuy de
Herod. la fille de Polycrates tyran de
bb. 3. Samos, laquelle songea qu'elle
voyoit son pere haut esleue en
l'air, & que Iupiter l'arrousoit
& le Soleil l'oignoit. Ce qui
fut vn sinistre presage pour Po-
lycrates. Car quelque temps
apres il fut pendu en croix au
sommel d'une haute montai-
gne, par le commandement

d'Orœtes lieutenant de Cambyses: & ainsi le songe de sa fille fut accomply. Car Jupiter le lauoit & arrousoit de la pluye, & le Soleil fondant la gresse oignoit son corps esteué & pendu en l'air. Ce Prince fut ainsi malheureux en sa fin ayant esté tousiours auparauant le plus heureux homme du monde: si bien que voulant esprouuer vn iour quelque reuers de fortune il jetta dans la mer la plus precieuse & riche bague de ses tressors: & bien tost aprés il la retrouua däs les entrailles d'un gros poisson qui luy fut porté de present. Les amis de Ptolémée surnommé *Foudre* songer ch. insrent que Seleucus l'appelloit en *apust.* Justice devant les loups, & les *quare Deus ma* vautours qui estoient ses Iuges, *lef. penâ differ.* & que luy apres la sentence di-

Les causes

tribuoit grande quantité de chair aux ennemis. Ce qui fut vn certain presage de sa mort & de la route & desconfiture de son armée. Cyrus ayant songé que l'aisné des enfans du Roy Hytaspes couuroit d'vnne aisse l'Asie, & de l'autre l'Europe: il aduint que Darius (qui estoit fils aîné de Hytaspes) fut Empereur de l'Asie, & de l'Europe, ainsi que recite Herodote.

*Herod.
lib. I.*

v. Le songe commun est celuy qui regarde autrui & la personne qui songe tout ensemble: comme les songes des Empereurs Neron, & Vespasian. Car Nerō songea que le char de Jupiter estoit traduit de chez luy en l'Hostel de Vespaſiā: & Vespaſian auoit eu quelque temps auparauant vne vision en dormant qui luy promettoit que sa

*xiphil.
in Ves-
pas.*

bonne fortune commenceroit lors qu'une dent seroit arrachée à Neron : & le premier qu'il rencontra le lendemain fut un Medecin qui luy monstra une dent qu'il venoit d'arracher à Neron. L'un & l'autre songe promettoit l'Empire du monde à Vespafian aux despens de Neron, & fut ainsi accomply. Cet exemple à la vérité est fort remarquable, mais i'en veux rapporter encore trois plus anciens qui furent suivis d'évenemens du tout admirables. Le premier est tel Astyages Empereur des Medes, ayeul maternel du grand Cyrus feit deux songes qui presageoient assez manifestement en la bonne fortune de son petit neveu, & la perte de son Empire. Au premier il songea que l'vrine de sa fille

Herodot.
lib. 1.
Valer.
Max. lib.
1. cap. 7.

Mandane auoit inondé toutes les Prouinces de l'Asie. A l'autre que de la nature de cete même fille, sortoit vne vigne laquelle auoit si desmesurément accru qu'elle couuroit de son ombre toutes les Provinces de sa monarchie. Astyages voulant eluder toutes les menaces de ces songes, maria sa fille non pas à vn grand Prince ou puissant seigneur Mede: mais bien à vn Perse homme de bas lieu nommé Cambyses, & de ce mariage nasquit Cyrus: lequel soudain apres sa naissance Astyages feit exposer aux bestes sauuages dans vne forest pour rompre le destin qu'il redoutoit. Mais ce fut en vain. Car Cyr^e fut sauué par vne berger qui le retira & l'esleua. De puis estant deuenu grand il

vainquit Astyages, subjuga les Medes & donna commencement à l'Empire des Perses. Le second exemple est du mesme Cambyses lequel eut pareille cognoissance de sa ruine que son predecesseur. Ce grand Roy songea que so frere Smerdis ou Mergis estoit assis en son throsne royal: duquel songe il ^{Herod.} _{ibid. In fin. lib.} fut si outré qu'il feit homicider son frere. Mais il arriua bien tost après qu'un des Mages de Perse qui ressembloit fort à Smerdis & se disoit estre luy mesme, s'empara du Royaume: & Cambyses montant à cheual s'enferra par mesgarde soy-mesme de son espee. Exemple troisième: Le Roy Antigonus songea que passant par un beau & grand champ il y semoit de la limeure d'or, & que cete se-

Les causes

mence dans quelque temps auoit produit des espics d'or: & qu'y estant retourne pour le vcoir il l'auoit trouué moissonné n'y restant que le seul chame sie : & comme il s'en plaignoit quelques vns luy rapportoient que Mithridates l'auoit moissonné & emporté au pais de Pont. Antigonus estrangement estonné de cete vision la racompta à son fils l'ayant au prealable obligé par serment de n'en dire jamais mot à personne, & luy feit entédre qu'il auoit resolu de faire mourir Mithridates. Demetrius qui estoit Prince bien né fut tres-marii de la resolution que son pere auoit prise: tellement que Mithridates l'estat venu visiter pour passer le temps avec luy selon sa

coustume , il le retira à part de ses autres familiers , & ne luy osant declarer de bouche le cruel desseing de son pere, pour ne violer son serment , il esctiut en terre du bout d'une iauecline ces mots, *Fuy en Mithridates*. Ce que Mithridates feit dés la nuit ensuiuante & se retira en la Cappadoce : où ce qu'il eut tant de bonne fortune qu'il y feit de grandes & signalees conquestes , & y establit cette lignée tant celebre des Roix de Pont, qui fut depuis esteinte par les Romains enuiron la huitiesme race en la personne d'un autre Mithridates gendre de Tigranes.

Le songe publique est celuy qui regarde le bien ou le dommage du public & de l'estat: comme celuy de Hecuba fom-

me de Priam Roy de Troye; qui songea qu'elle auoit con-
ceu vn flambeau qui embrasoit
l'Asie & l'Europe: & s'accou-
cha de Paris, lequel ayant ravi
la belle Helene femme legitime
de Menelaus Roy de Sparte,
fut cause de cete guerre de
Troye si fameuse pendant tant
de siecles passés: laquelle finit
par l'embrasement de son pais
& le meurtre de tant de miliers
de vaillans hommes. Les son-
ges de P. Decius & T. Man-
lius. Torquatus Consuls &
chefs de l'armée Romaine à la
guerre contre les Latins, par-
toient à mon aduis de quelque
reuelation, & mesmes regar-
doient aucunement leurs per-
sonnes: toutefois ils regar-
doient encore plus la chose pu-
blique. C'est pourquoy je m'en

veux ici servir pour exemple.
Ces deux capitaines receurent
en mesme nuit aduis en dor-
mant que de necessite il falloit
que dvn costé l'armée fust def-
faite & que de l'autre vn capi-
taine en chef mourust. Ayans
consulté ensemble sur le ren-
contre de leurs songes ils reso-
lurent que celuy duquel la
pointe de la bataille reculeroit
se voueroit aux Dieux infer-
naux, & se ruant courageuse-
ment à corps perdu dans les
plus ferrés esquadrons des en-
nemis finiroit honorablement
sa vie pour le salut de l'armée
& vtilité publique. Le lende-
main estans venus aux mains
avec les ennemis en bataille
rangée, la pointe où Decius
commandoit commençant à
reculer il accomplit heureuse-

supplément

ment son vœu pour la république, demeurant mort étendu sur la place & les ennemis entièrement défaits.

Nous pouuons encore ici rapporter le songe de Mahomet II. Empereur des Turcs, lequel la nuit ayant qu'il prisa à force la tant renommée cité de Constantinople chef de l'épire Grec, songea qu'un venerable vieillard de stature gigante descendait du Ciel luy mettoit un anneau par sept fois dans les dix doigts de ses mains. Lequel songe ses deuins interpréterent de la prise de la ville assiégée : dont il se resjouit grandement, & ayant fait donner des horribles affaurs de tous costés l'emporta à la honte & desolation du Christianisme & auancement de l'estat Turquesque.

Turquesque.

Le songe general est celuy qui nous represente quelque changement en l'estat de l'univers ou en ses principales pieces, comme au Soleil, en la Lune, ou aux elemens, bien que tels songes puissent estre presages des euenemens humains. Tel fut le songe de Tarquin le superbe: lequel peu de temps auant qu'il fust chassé de Rome songea qu'il voyoit deux moutons lvn desquels ayant esté immolé, l'autre se ruoit contre luy & l'auoit renuersé à coups de corne : & luy ainsi renuersé apperceut que le Soleil changeoit son cours ordinaire. A yant racompté cete vision aux deuins ils luy dirent que ce mouton signifioit vn homme lequel se feignât gros.

I

sier, niés, insensé & semblable
à vne beste luy feroit la guerre
& le vaincroit: & que le chan-
gement du cours du Soleil pre-
sageoit le changement de son
estat. Aainsi luy en arriua-il.
Car Brutus frere de celuy qu'il
auoit fait iniquement mourir
faisant semblant d'estre fol &
insensé luy brassa vne coniura-
tion secrete & le chassa de Ro-
me avec toute sa famille & cha-
gea la Monarchie en Republi-
que. Voila pour le regard des
songes (prenant proprement
le mot de songe) lesquels signi-
fiant quelque chose sont néan-
moins le plus souuent d'une
interpretation obscure & diffi-
cile. Venons maintenant à la
seconde espece qui est des vi-
sions.

*De la Vision seconde espece des
songes.*

C H A P. IIX.

- I. Vision estrange d'un Arcadien.
- II. Visions de deux serviteurs d'Alexandre Neapolitain.
- III. Vision de Crœsus.
- IV. Vision de P. Cornelius Rufus.
- V. Vision de Petrus.
- VI. Vision d'Atterius Rufus.
- VII. Plusieurs ont preuen en songe leur bon-heur & mal-heur.
- IIX. Vision notable de Maurice Empereur.
- IX. Vision d'un Milanois.
- X. La cause de telles visions.
- XI. Qu'il faut autrement juger des causes des songes estranges & rares que des ordinaires.

G'Estvne merueille vrayement diuine & vnc divination vrayement merueilleuse, que le corps estat laisi du sommeil sans mouue-

I ij

ment, & les sens extérieurs entièrement éftoupés & assoupis, l'ame neantmoins pufse préfager, preueoir & pressentir les choses futures tout ainsi qu'el. les doiuent arriuer. Voire mesmes qu'aucunefois elle les voie & perçoive en même temps & en la même sorte qu'elles arrivent. Sur ce sujet les anciens rapportent vn exemple merueilleux au possible. Deux Arcadiens estans arriués en la ville de Megare fe departirent lvn de l'autre pour aller loger en diuers lieux, lvn chez son hôte & familier ami, l'autre en vn cabaret. Celuy qui logeoit chez son amy veid la nuit en songe son compaignon qui sembloit le presser de le venir promptement secourir contre e maistre du logis qui machi-

Cicero.

r. de di-

uinae.

Vale.

Maxim.

exp. 7.

lib. I.

noit sa mort : luy remonstrant qu'il y furuiendroit encore à temps s'il vouloit vn peu se haster. Sur cete vision il s'esucille tout effrayé , se leue du liet en sursaut, sort en rue pour s'ache-miner hastiuement au logis de son compaignon: mais par quelque mal-heur s'estant rauisé & croyant que ce fust vne resuerie il s'en retourna coucher. S'estant rendormi il luy sembla reuoir son amy tout naute & meurtri qui l'admonestoit & le prioit que puis qu'il n'auoit daigné le secourir pendant sa vie lors qu'il pouuoit encore venir à temps , à tout le moins il luy rendist ce dernier deuoir d'amitié que de s'en aller bien matin à la porte de la ville pour arrester son corps que l'hoste meurtrier faisoit emporter sur

I iij

Les causes

vn charriot chargé de fumier.
Ce qu'il feit & y trouua vn bou-
vier conduisant vn charriot
chargé de fumier dans lequel
estoit le corps de son compai-
gnon & le bouvier s'en estant
fuy le meurtrier fut saisi & pu-
ny de mort comme homicide.

Les songes qu'Alexandre
Neapolitain recite de deux siés
seruiteurs ne sont gueres moins
merueilleux que le precedent.

Alex. 2. Lvn d'iceux seruiteurs gardant
mb. A-
tex. cap.
xi. lib. i. quelques troupeaux avec vn
sien fils dans vne logete assés
genial estoigné des troupeaux, songea
dierum. que le loup luy rauissoit vne
brebis laquelle il designa &
marqua à son fils luy comman-
dant de se leuer & s'y en aller
promptement. Son fils s'y en
estant allé trouua que le loup
deschiroit la mesme brebis que

son pere luy auoit designée & marquée. L'autre seruiteur couchant dans la chambre d'Alexandre son maistre ploroit & se lamentoit estrangement vne nuit en dormant. Ce qu'Alexandre entendant le feit esueiller, & luy ayant demandé la cause pourquoy il se lamentoit & gemissoit ainsi, il luy respondit que c'estoit en songeant que sa mere estoit morte & qu'il la conuoyoit à la sepulture. Quelques jours après vn messager vint rapporter à ce seruiteur les nouuelles du decés de sa mere: & Alexandre dit auoir remarqué luy mesme par le rapport du messager qu'elle estoit morre la mesme nuit & à la mesme heure que ce sien seruiteur l'auoit songé. Je veux encore adiouster ici quelques au-

I iiiij

tres exemples quoy que les
euenemens n'ayent pas esté en
tous en mesme temps que les
songes mesmes.

III.

Valer.

Maxi.

cap. 7.

lib. 1.

Cræsus Roy de Lydie ayant
songé qu'il voyoit massacrer
son fils Atys, lequel il auoit de-
stiné successeur de son ro-
yaume, voulut en preuenir l'e-
uenement par tous les moyens
dont il se peut aduiser, le rete-
nant chez soy au lieu de l'en-
uoyer à la guerre, faisant oster
toute sorte d'armes de son pa-
lais royal, desarmant mesmes ses
gardes ordinaires. Mais le jeu-
ne Prince ayant vn iour obte-
nu licence de son pere pour al-
ler lancer vn sanglier il fut tué
par vn de ses gens, lequel en
foule le perça de sa pertuisanc
pensant frapper le sanglier : du-
quel coup il tomba roide mort

IV.

Publius Cornelius Rufus IV.
consulaire Romain s'estat cou-
ché clair-voyant songea qu'il
estoit deuenu aveugle , & se
trouua vrayement aveugle à
son resueil.

Petitius maistre de nauire V.
vogant sur la mer Ægee songea
qu'il voyoit au port Pompée le
grand vestu d'vn robe autre
que celle qu'il souloit porter:
& s'estant esueillé il veid vn es-
quis duquel on luy cryoit qu'il
attendist & s'arrestast. Arresté
qu'il fut il apperceut le mesme
Pompée se retirant de la def-
faite & journée si fameuse de
Pharsale vestu de mesme qu'il
l'avoit songé.

Atterius Rufus cheualier Ro- VI.
main songea la nuit auant
quelques ieux & combats à ou-

I v

trāce qui se deuoïēt faire publiquement le lendemain, qu'vn des gladiateurs ou escrimeurs qu'ils appelloient *Retiarios* le mettoit à mort. Estant assis le lendemain au theatre avec d'autres cheualiers il leur recita sa vision, & soudain apperçut cét escrimeur retiaire tel qu'il l'auoit veu en songe , & tout effrayé se voulut retirer. Ses compaignons eludans son cōpte & l'ayans retenu par belles paroles , il aduint que ce mesme retiaire s'estant attaché au combat contre vn autre gladiateur de ceux qu'on appelloit Mirmillons, le poussa si rudement qu'il le renuersa sur Atterius , & le voulant traueriser de son espée , iceluy esquiuant, il frappa Atterius qui en mourut sur le champ.

Le n'ay que faire de rapporter VII.
ici par le menu ceux qui ont
preueu en songe la promotion
à leur Empire , comme Vespasian,
Trajan , M. Antonin, Sept.
Seuerus, Theodose: d'autres
à la Papauté , comme Nicolas
5. Eugene 4. & la mere de
Pie 2. laquelle songea auant
s'accoucher de luy qu'elle en-
fantoit vn fils portant vne mitre
pontificale sur la teste. D'autres
au contraire ont preueu leur
mal-heur & leur mort: comme
Aristodemus , Socrates , Alci-
biades , Alexandre le grand,C.
Graccus, Tiberius , Caligula,
Nero, Galba , Caracalla , Do-
mitian , Constans , Genseric ,
& plusieurs autres.

Mais encore entre tous les IIX-
autres est notable le songe
de l'Empereur Maurice , qui
I vi

songea vne nuit qu'il estoit destruit & defait luy & toute sa race par vn homme le nom duquel estoit Phocas. Ayant fait diligente perquisition de ceux qui auroient nom Phocas il ne s'en trouua qu'un seul en toute son armée , lequel n'estant qu'un chetif notaire il ne tint compte ny de s'en deffaire ny de s'en donner garde. Mais bien tost apres son armée s'etant mutinée contre luy , ce mesme Phocas comme lvn des plus signalés auteurs de la sedition fut esleu Empereur par les gens de guerre , lequel poursuivit Maurice ainsi qu'il se retiroit en Chalcedoine , le print & le fit mourir avec tous ceux de sa race qui tomberent en ses mains.

IX. Sur ce sujet je rapporteray

encore ce que recite Fulgoſe
dvn ieune homme Milanois
lequel eſtant en grand' peine
pour ſe defendre en iugement
contre vn ſien pretendu crean-
cier, duquel il n'auoit point de
quitance pour monſtrer que
ſon pere auoit payé la ſomme
qui luy eſtoit demandée, ſon-
gea vne nuit que ſon pere luy
parloit & luy donnoit aduis du
lieu où il trouueroit ſa quitan-
ce: & le lendemain la trouua
ainsi que l'ombre de ſon pere
luy auoit reuelé.

Que fe peut-il trouuer de X.
plus merueilleux ès actions
humaines? quelle preuision &
preſentiment, mais pluſtost
quelle viſion & reſentiment
de l'ame peut-on eſprouver
de plus diuin que cela? Mais
quelle en eſt la caufe? Cer-

tes pour l'attribuer à la subtilité de nostre ame il faut qu'elle soit tres-bien disposée, & mesmes qu'avec cela il y ait de la grace celeste qui luy ayde à preueoir & augurer tels euenemens : qu pour le moins que ce soit quelque bon esprit & genie qui les luy suggere en sôge.

XI. Il parle ici des euenemens d'importance, rares ou estranges tels que ceux que i'ay rapporté ci-dessus. Car au demeurant ie crois bien ce qu'Aristote & apres luy plusieurs autres ont escrit, que comme jouant long temps & souuent, il est force qu'on gaigne quelquefois, & que decochant grand nombre de fleches en fin on rencontre le blanc : de mesmes entre tant & tant de songes & visions que nous auons ordi-

nairement en dormant, il n'est pas possible que quelqu'un ne soit suiu de quelque evenement veritable. Mais pourtant il n'y a pas lieu d'en tirer consequence assurée. C'est ce que j'auois à dire touchant les visions. Passons aux reuelations diuines.

Des oracles ou reuelations diuines en songe.

CHAP. IX.

I. Les payens marchoient en tenebres à la recherche de la vérité. II. Qu'ils ont estimé le songe une diuinité. III. Aucuns ont né qu'il y eust des songes diuins, & pourquoi. IV. Pourquoи Dieu ne se communique que rarement en songe. V. Distinction des songes diuins. VI. Que Dieu envoie des

*reuelations en songe aux mechans : avec
l'exemple d'Abimelech, de Pharaon, de
Nabuchedonosor, & d'Alexandre le
grand. VII. Qu'il faut estre espurés d'a-
me & de corps pour recevoir des reue-
lations diuines. IIIX. Exemple de Simo-
nides. IX. Que nostre vie est de deux
fortes. X. Les songes diuins nous sont en-
voyés immediatement de Dieu, ou par le
ministere des Anges. XI. Difference des
reuelations de Dieu d'avec celles des bons
Anges.*

I.

Eut ainsi que ceux qui marchent en tenebres & les yeux cillés ou bandés ne peuvent aller gueres loing sans se fourvoier & forligner du grand chemin, se detraquans à droite ou à gauche, tantost en vn precipice tantost en vn autre. De mesmes aussi les anciens païens courans en tenebres apres la verité, n'e-

stant nullement esclairés de la celeste lumiere de la grace diuine & de ses saints preceptes, n'ont iamais sceul la trouuer, ains l'approchant quelquefois tout auſſit oſt ſen ſot eſloignés & eſtrangés, gauchiffants ou à la ſuperſtitio[n] ou à la meſcreance.

Cela ſe peut monſtrer en tous les points de la religion mais particulièrem[en]t encore au ſuject proposé. Car aucun n'ot pas ſeulement creu qu'y auoit des ſonges diuins : mais aussi le laiſſans emporter à la ſuperſtitio[n] comme à vne violente tépeſte, ont paſſé outre & ſouſtenu que le ſonge meſmes eſtoit vne diuinité meſſagere de Iupiter. En cete qualité Homere Homer.
Iliad. 2.

prince des poëtes l'introduit en ſon Iliade parlant deuāt Troie

au Roy Agamemnon, & luy
remonstrant ce qui s'ensuit.
*Et quoy valeureux Roy Atride tu
sommeilles*
*Lors que plus que iamais il conni-
ent que tu veilles?*
*O qu'il est mesmeant dormir toute la
nuit*
*A vn prince affuiré qui son peu-
ple condamne!*

III. D'autres (entre lesquels est
^{Arist.} Aristote) ont nié tout à fait
^{divin.} qu'il y eust des songes diuins:
^{per soni.} d'autant, disent ils, que si les
songes venoient de Dieu, il les
enuoieroit tant seulement aux
gens de bien, & se communi-
queroit à eux aussi tost de iour
que de nuit: & nullement aux
^{Aristote} meschans. Qui est vn pareil er-
^{2. cap. 12.} reur à celui que i'ay combatu
en ma Physique cōtre les mes-

mes Philosophes, qui soutiennent que Dieu a vn soing particulier des hommes sages, & nō gueres des autres. Ainsi donc les vns assuroient que les songes sont tous enuoies de Dieu, & les autres nioient qu'il y en ait aucun : & peu y ont apporte la discretion & distinction requise.

Mais nous qui sommes esclairés de la sacrée lumiere de la vraie religion ne declinons point ainsi à droite ni à gauche, ni à pas vne de ces extrémities : ains tenans le milieu & l'entre-deux nous deuons croire qu'il y a des songes veritablement diuins & enuoies de la part de Dieu, mais non pas tous : au contraire cela arriue bien rarement que la bonté diuine se communique en cete

IV.

sorte aux hommes, tant par ce qu'ils n'en sont pas dignes, que par ce qu'elle se communique en plusieurs autres manieres soit par les escritures soit par les interprètes & annōciateurs d'icelles, & par ses graces & benefices ordinaires.

V.

Si les réuelations que Dieu nous enuoie en fôge sôt claires & manifestes, elles sont appellées des Grecs *Theorematiques*: & si elles sont obscures & difficiles à interpreter, *Allégoriques*. Si elles sont des choses présentes on les appelle *σηματα* ou *φάσματα*: c'est à dire visions, apparitions: si elles sont des choses futures *χρηματίας* comme qui diroit *Oracles*.

VI.

Or bien que Dieu descouvre les sacrés saints mysteres &

ORIUS Santé des songes. 107
enuoye des reuelations en son-
ge plustost aux gens de bien
qu'aux mechans fuiuant ce qui
est escrit au liure des Nombres
en ces mots: *Escoutez mes paroles, Numer.*
du le Seigneur, s'il y a entre vous^{2.}
quelque prophete ie luy apparoistray
en vision ou parleray à luy en songe:
si est-ce qu'il se daigne aussi
quelquefois cōmunicuer aux
mechans pour les attirer à soy
en les retirant de leur malice
par sa grace preuenante. Ainsi
reuela il en songe à Abime-
lech Roy de Gerar que Sara^{Genes.}
*estoit femme d'Abraam afin*¹⁰
qu'elle ne luy fust rauie. Ainsi^{Genes.}
41.
reuela il à Pharaon Roy d'E-
gypte les sept ans de fertilité
suiuus d'autres sept ans de steri-
lité & famine par le songe des
sept vaches grasses qui etoient
deuorées par autres sept mai-

gres & des sept espics pleins
faillans dvn mesme tuyau
qui furent engloutis par au-
tres sept espics vuides faillans
aussi dvn mesme tuyau. Ain-
Daniel.
2.
si fit-il veoir à Nabuchodo-
nosor Roy de Babilone le di-
uers estat des Empires futurs
par la vision en songe de l'im-
mense statue ayant la teste d'or,
les bras & la poitrine d'argent,
le ventre & les cuisses d'airain,
les jambes de fer, & les pieds

Josephus
6.10.lib.
II.anti-
quit.Iu
dei.
partie de fer & partie de terre.
Ainsi preuoiant qu'Alexandre
le grand Roy de Macedoine se-
roit vn jour indigne contre les
Iuifs il luy fit apparoir en songe
l'image de Iadd^o pôtife de Hic-
rusalem: qui luy prometoit la
conqueste de l'Orient : telle-
ment quelors qu'il s'en venoit
destruire cete sainte cité Iad-

dus reuestu de ses habits pontificaux luy estant venu au deuâr par le commandement qu'il en auoit receu de Dieu en songe la nuit precedente, Alexandre se souuenant que c'estoit celuy qui luy estoit apparu en songe en Macedoine changea soudain de volonté & saluant humblement le Pontife il l'adora, & entrant dans la ville sacrifia au temple au vray Dieu à la mode des Iuifs, & leur accorda volontiers ce qu'ils luy demanderent.

Mais pour nous rendre aucunement dignes de telles revelations il faut auoir l'ame nette, espurée & distraite de toutes les passions & affections mondaines : & mesmes le corps gay & bien disposé (comme dit Philostrate) non pas

VII.

Philostr. cap. 24.
lib. 12.
de vita Apoll.

chargé & affaillé de vin & de viande. C'est pourquoy Moyse voulant s'approcher de Dieu & s'aboucher avec lui à la montaigne, pria, juna, se distola de corps & d'ame, & s'éloigna de la compagnie des autres hommes: & le sauveur du monde nous enseigne que ceux qui le veulent faire doivent non seulement delaisser les choses basles, mais aussi s'estranger de soy-méme pour mieux mediter les choses celestes. Car comme les rayons du soleil percet les corps diaphanes, tras parans & lumineux: & sont arrestés par ceux qui sont grossiers & opaques. Ainsi les raions de la diuine clarté trauersent les ames pures, candides & nettes & ne donnent point dedas celles qui sont sales & souillées de l'or-

des songes. 109
de l'ordure des vices.

Certainement le poëte Simonides, homme vertueux quoy que payen, receut vn iuste salaire de sa pieté fust par reuelation diuine, ou par la suggestion de quelque bon genie. Car ainsi qu'il nauigeoit le long de la coste de la mer il apperçut vn corps mort, lequel il enfeuclit: & la nuit apres il lui fut aduis que l'ombre de ce mort l'advertissoit de ne nauiger point le lendemain: comme il ne fit pas, ains demeura au bord, & vid faire naufrage à ses compagnons qui ne l'avoient pas voulu attendre.

IIX.

Or pour mieux entendre comment est-ce que Dieu nous communique ses secrets & ses mystères en songe, & nous envoie des révélations des choses.

IX.

K

Les causes

ses futures; il faut scauoir que
nostre vie est de deux sortes.
gambli. de my-
ster. A-
gypt. Plato in Phedo-
ne. L'une qui est commune au
corps avec l'esprit, & ceste vie
est le veiller: d'autant que tan-
dis que nous veillons le corps
sert d'instrument à la vie de l'a-
me. L'autre est propre au seul
esprit pendant le sommeil du
corps seulement: d'autant que
l'ame ne se seit lors gueres ou
point du tout du ministere du
corps: & neantmoins pendant
cela elle est plus capable des
divins mystères: par ce que le
corps reposant elle est plus à
soy, & étant plus à soy elle est
plus agile & subtile, & a des ec-
stases & des esfâcemens plus di-
vins & celestes: au lieu qu'en
veillant les fonctions d'icelle
sont corrompues & rabaissées
par la contagion & liaison du

des songes. 110

corps, ainsi qu'enseigne S. Chrysostome : & se peut mes-
mes confirmer par les saintes <sup>homil. 16
in 12.
act. apoc.
Epol.</sup> écritures. Oiez les termes tref-
clairs en Job. *Par le songe en la Job. 4. &*
Vision de nuit quand les hommes 33.
sont saisis du sommeil & qu'ils dor-
ment couchés : C'est lors que Dieu
ouvre les oreilles des hommes & en-
seignant es instrui de discipline.

Quand ie dy que Dieu com-
munique aux hommes ses di-
uins mysteres & leur envoie des
reuelations en songe, cela se
doibt entedre tāt des apparitions
qu'il imprime en nostre ame
immédiatement de soy (ce qui
est tres rare) que de celles qui
qui se font par le ministere de
ses bons Anges, desquels il se
sert ordinairement : comme
lors qu'il instruit Ioseph par son
Ange afin de lui oster le soup-

x.

K ii

Les causes

çon qu'il auoit de la tres-sainte & tres-sacrée vierge mere du sauveur du monde: & parcelllement lors qu'il admonesta s. Math. aussi en songe le mesme Ioseph l. 2/ 2 de traduire en Ægypte la mesme Vierge avec son enfançon, pour eviter la cruauté d'Herode.

XI. Tels songes donc & telles reue-
lations sont vrayment diuines
soit qu'elles viennent imme-
diatement de Dieu, soit me-
diatement par le ministere de
ses Anges. Mais la forme en est
bien differente: d'autant que
Dieu qui est createur agit bien
plus excellemment & merueil-
leusement que les Anges qui
ne sont que creatures. Car lors
que Dieu opere de soy (comme
estant tout-puissant) il imprime
en nostre ame des nouvelles ef-

espèces & images sensibles ou intelligibles, telles que bon lui semble pour nous rendre plus capables de ses diuins aduertissemens. Ce que les Anges ne scauroint faire: ains en ce cas se seruent comme d'un mediū, des esprits animaux ou des humeurs mesmes de nos corps pour nous y mouler & representer les images des choses dont ils nous veulent donner connoissance. C'est l'opinion de S. Thomas d'Aquin: laquelle me semble fondée en raiso fort recevable: qui est (comme l'ay desja touché en passant) que Dieu ereateur de toutes choses peut créer (comme il crée ordinairement) de nouvelles formes, espèces & images: ce que les Anges estant creatures ne peuvent faire: mais bien peu-

K iii

Les causes

uent-ils par leur sapience & intelligence se servir des choses qui sont en la nature. Ainsi d'oc Dieu seul fait quelque chose voire tout de rien: & les Anges bastissent & moulent quelque chose d'une autre chose. Mais quoy? les mauvais Anges ennemis du genre humain ne s'en meslent ils pas aussi? Il est trop certain: mais c'est à fin contrarie: pour se faire croire dieux & decevoir les hommes par leurs illusions trompeuses & damnables, ainsi qu'il faut montrer en suite.

Des songes diaboliques.

C H A P. X.

I. *Oracles des faux dieux.* II. *Reue-
lations en songe des faux dieux avec plu-*

sieurs exemples notables. III. Merueilleux songe d'Artimius. IV. Le diable imitateur de Dieu. V. Sa ruse & le but de ses tromperies. VI. Songe de la femme de Pilate. VII. Que leurs reuelations sont aucunfois veritables. IX. Par quel moyen ils preuaient la mort de quelqu'vn.

A haine & enuie du diable à l'encontre de l'hôme est si enragée & obstinée que non seulement il tasche à le decevoir & perdre en veillant, mais aussi en dormant : tellement qu'auât que le vray Dieu & homme destructeur des oracles des faux dieux eust accompli la redemption du gêre humain, il abusoit les hommes par diuinations & respôses le plus souuent ambiguës, soit par l'organe des Idoles, soit par la bouche des Sybiles & prestresses.

K iiiij

& pour cela estoient tres-celebres les oracles Colophonien, Branchidique, Delphique, Pythique, Trophonien, de Thémis, de Sarpedon, de Mopsus, de Hermione, de Dodone & autres : lesquels estoient rendus aux veillans.

II. Mais d'ailleurs aussi il se seruoit (comme il fait encore) des illusions en songe : & mesmes pour mieux faire reüssir ses impostures il auoit plusieurs lieux où il rendoit responses & revelations par songes pendant le sommeil à ceux qui venoient l'y consulter : & entre autres ont esté fameux pour cela les temples d'Æsculape & d'Amphiarüs. Les malades qui dormoient au temple d'Æsculape à Pergame apprennoient en songe les remèdes de leur guari-

*Tertull.
de ani.*

OBILU Santé des songes. 113
son. En celuy d'amphiaraüs à Horope, de Pasiphaë en Laco-nie, de Serapis à Canope, d'Ef-fis en Egypte, & à l'Autel d'Ar-dalus on receuoit en songe la reponse des choses qu'on de-siroit sçauoir. Bacchus a fait aussi quelquefois l'Æsculape: comme lors que l'armée d'Alexandre le grand fut infectée d'une tres-pernicieuse & contagieuse maladie. Car on ne trouua remede plus singulier que celuy que ce faux Dieu en-uoyoit en songe. Nous lissons la mesme chose de Venus: laquelle enseigna à la belle Aspasia pendant son sommeil le recette-
Aelian.
lib. 12.
de varc.
bisfor.
de pour oster la sale tumeur qui ternissoit la beaute de son visage. Hippocrates se mettant en deuoir de guarir Democrite, que tout le monde disoit estre

K v

fol, eut en songe vne reuelatiō
diuine ou plustost diabolique,
qui luy remonstra que Demo-
crite n'estoit pas fol, ains que
c'estoit le peuple mesme qui le
jugeoit tel. Alexandre le grand
estant en peine de faire guatir
Ptolemée qui estoit griefue-
ment blessé, eut en dormāt vne
vision d'un dragon qui luy mon-
stra vne herbe par le moyen de
laquelle Ptolemée receut sa
guarison. Galien le Medecin
ayant quelque douleur au dia-
phragme eut aduis en songe
qu'il luy falloit faire ouvrir la
veine qui paroit entre le pou-
ce & le doigt indice: ce qu'ayāt
fait il eut allegement & guaris-
Pisar-
ch. in
Lysan.
Iamblic.
Ægypt. son de son mal. Lysandre ayant
assiegé la ville des Aphyteiens
fut admonesté en songe par Iu-
de myst. piter Hammon de leuer prom-

ptement le siège. Ce qu'il feit :
& pour s'en estre bien trouué
feut des grands vœux à ce faux
Dieu. Marius à la guerre des
Cymbres & Teutons eut vne
vision qui luy promettoit la vi-
ctoire s'il immoloit sa fille Cal-
phurnia. Ce qu'il feit & desfeit
ses ennemis avec autant de
gloire que nul autre capitaine
Romain eust iamais acquis au-
parauant. La nuit auat la iout-
née de Pharsale qui fut entre
Cæsar Auguste & Brutus. Ar-
torius medecin remonstra à
Auguste son maistre, qui estoit
lors malade, que Miner-
ue s'estoit apparuë à luy en
songe, & l'auoit admone-
sté de le faire traduire hors
de son camp, autrement que
mal luy en aduiendroit. Augu-
ste luiuit cet aduis comme vn

K vj

- oracle diuin , & s'en trouua
tres-bien. Car Brutus gaigna
d'abord son camp, le saccagea
& passa au tranchant de l'espée
ce qui luy feit resistance.

III. Plus que nuls des precedens
sont merueilleux, les songes de
Tiberi^o Attinius hōme plebēe
Romain. Cet homme veid en
songe Iupiter qui luy commandoit
d'aduertir les Consuls &
Senat Romain, que certains
ieux publiques n'agueres cele-
brés à Rome luy auoient def-
pleu, dautant qu'on y auoit ri-
goureusement puni vn esclave,
& qu'il vouloit qu'on les recō-
menceast. Attinius mesprisant
ce songe & ce commandement
en sentit soudain la punition.
Car son fils mourut le mesme

jour: & luy meisme fut frappé d'vnctres gracie maladie qu'il tenoit pris de tous ses membres. Mais estant derechef menacé en songe par Iupiter il se fit mettre dansvne hettiere & s'en alla rapporter aux Consuls les commandemens de Iupiter, & ce quiluy estoit aduenu pour les auoir mesprisés du commencement: & apres cela (comme ille faux Dieu eust esté satisfait) Attinius guarit soudain & s'en retourna sur ses pieds en sa maison.

Or comme Dieu enuoie auncunefois des aduertissemens en songe par la vision de quelque personnage venerable, comme nous auons dit ci deuant du pontife qui s'apparut à Alexandre le grand allant en Hierusalem. Ainsi fait le diable lequel

pour se faire croire Dieu tasche
 à imiter les œuures merueil-
 leuses de Dieu. Ce que nous
Virgil. 2.
Æneid. pouuons remarquer dans Vir-
 gile lors qu'il fait ainsi parler
 l'ombre de Hector auparauant
 decede à Enée la nuit que la
 ville de Troye fut prise, sac-
 eagée & bruslée par les
 Grecs.

*Fuy t'en fils de déesse: helas ceste cité
 Est du tout embrasée, & l'ennemi monté
 Sur nos murs gafté tout. Troye est redui-
 te en cendre:*

*C'est fait d'elle & Priam. S'ils se pou-
 noient defendre*

*I'eusse esté réservé à ces fins en ces lieux.
 Aie recommandes les tutelaires Dieux,
 Porte-les quat & toy & les choses sacrées:
 Ils t'accompagneront par voies assurées
 Et toy & ton destin: & tu leur bastiras
 Des nouveaux murs ailleurs, apres que tu
 auras*

*Aſſez vagué ſur mer.
 Voila certainement des fon-*

V.

ges lesquels de premier abord ne semblent pas partir de l'artifice du Diable, ains plustost de l'assistance de quelque Ange de lumiere, veu qu'ils sont tous utiles à ceux qui les ont faits. Mais quoy? ce sont des appas & blandices pour attaire les hommes à ses aguets & embuscches. Si ce felon ennemi du genre humain paroiffoit ouvertement mechant en ses deportemens envers les hommes, qui leust onques voulu reconnoistre pour Dieu? La divinité presuppose bonté. Ainsi le cauteleux dæmon nous deçoit si non parce qui est vrayement bon, à tout le moins par ce qui l'est en apparence, ou qui est utile seulement au corps ou aux choses externes, & nuisible à l'ame. Car pourueu qu'il conduise

Les causes

Fame à perdition , soit par idolatrie soit par superstition , mescreance ou autrement , il n'est nullement frustré de son attente . La perte de nostre amie c'est tout son gaing , le but & la fin detoutes ses ruses . Mais la cause de cete haine & envie enragée du diable contre le genre humain , ie la deduiray ci apres au discours de la vie & de la mort .

VI. Sur ce subjet est tres-notable encore la vision qu'eut en songe la femme de Pilate la nuit avant la mort de celuy
 3. Ma- qui nous donna la vie . Car le
thieu
chap. 27. Diable ayant quelque doute de la diuinité d'iceluy & craignant que nostre redemption
 l'accomplist (comme vrayement il aduint) par l'effusion de son sang si on le faisoit mourir , il

l'adressa en songe à cete femme luy donnant aduis que son mari feroit vn acte tres-inique en espandant le sang d'un homme iuste & innocent. Ces suggestions & remonstrances estoient saintes en apparence & feintes quāt à la fin. Car il presupposoit vn petit bien pour nous priuer du souuerain bien.

XII

Or quoy que ces mal-heureux dæmons soient tous meuteurs & mêmes auteurs & fauteurs du mensonge : si est ce qu'ils reueulent souuent aux hommes des choses vrayes pour eſtre recognus & reuerés pour vrais Dieux : & ce en deux façons. L'une parce qu'elles sont des hafaſtes : car ils ſeauent toutes les choses paſſées. L'autre d'autant que par le exacte connoissance qu'ils ont des cho-

*Iambli.
de my-
ſter.**Ægyptio.**Proclus**lib. 1. de**anima**& dem.*

VII

Les causes

ses naturelles ils en prenoient bien souuent les effects : car ils sont tres-ſçauans cōme le mot d'amon le signifie.

IIX. Quelquefois ils predisen la mort prochaine des hommes, ou pour la cognoissance qu'ils ont de quelque maladie secrete, laquelle ils iugent bien leur debuoir trencher dans peu de tēps le fil de la vie. Sechant ausſi d'ailleurs les conspirations, coniurations & trahisons, tant ſoient elles ſecrētes qu'ſe font contre les Roys, les Princes, & les grands feigneurs du monde, ou contre les villes & republiques, ils en peuvent reueler les euenemens, & y adiouster (ſ'ils doutrent) quelque condition, afin de n'estre trouués meuteurs, ou bien laiffer la predi-ction ambigue, comme leurs

des songes. 118
oracles estoient anciennement
douteux & la plus part à dou-
ble sens. Voilà quant aux son-
ges Diaboliques.

*Des songes ordi naires que les Grecs Enypnia
appellent Enypnia les Latins Insomia.*

CHAP. XI.

I. Songes ordinaires. II. Pourquoij
ainsi appellés. III. Exemples de The-
seus, Themistocles, & Marcellus. IV.
La cause de tels songes. V. Causes des
resueries des malades. VI. Les songes
pourquoij plus confus en Autonne qu'en
autres saisons. VII. Parmy les songes or-
dinaires il y a quelque marque de l'hu-
meur predominance au corps.

Les songes que les Grecs
appellent propremēt Enypnia, & les Latins à
leur imitation Insomia.

Les causes

nia, que nous ne pouuons tourner en vn seul mot François festendent fort loing au genter des songes estans d'vn million de sortes & de formes confusement diuerxes & diuerfement confuses. Car ils comprenent toutes ces veritables resueries qui viennent ordinai-rement au ceruau pendant le sommeil.

II.

L'appelle tels songes *Ordinaires* pour deux raisons. L'une par ce quel(come ie vié de dire) ils noⁿ arriuent ordinairement & presque toutes les fois que nous reposons & dormons. L'autre, parce qu'il y a d'ordinaire quelque chose particuliere parmi la confusion qui marque ou les objets, desseings, occupations & pensees qu'on a eu en veillant le iour precedent, ou de

des songes. 119
 coutume selo la vacation d'vn
 chacun: ou bien le naturel, la
 complexion , & l'humeur pre-
 dominante: dont on tire plu-
 sieurs coniectures vtilles afin de
 pourueoir à la santé. Ainsi l'a-
 moureux songe ses amours,
 l'auare des thresors, l'ambiti-
 eux honneurs , le belliqueux
 batailles, l'aduocat plaidoiries
 , le marinier nauigations &
 tempestes , & de mesmes des
 autres. Ce que Lucrece, Sene-
 que, & Claudian poëtes Latins
 ont dit tous trois en ce sens:

Le repos de la nuit en dormant Lucret.

nous rameine lib. 4 Se-

ne in Octau.

Ce qui pendant le jour par les sens se Claudi.

promeine. de rap.

A ce propos se rapporte tres- Proterp.

bien ce que Plutarque recite de

Theseus : lequel desirant se

monstrer imitateur des gestes

Les causes

Héroïques du tant renommé Hercules, y pensoit si souuent qu'ils luy reuenoient d'ordinarie en l'imagination par songes. Pareillement Themistocles estoit si jaloux des trophées de Miltiades que les songeant d'ordinaire son repos en estoit trouble. M. Marcellus, qui fut appellé l'espée des Romains, desiroit si ardemment venit aux mains avec Anibal qu'il songoit souuent qu'ils combattoient en duel l'un contre l'autre.

IV. Or la confusion des songes & la deformité des visions imaginées procede du meslange confus des vapeurs & fumées qui ont monté à la teste, lesquelles destreglent & confondent les effets de nostre imagination. Ioinct que les sens in-

terieurs aucunement assoupis du sommeil ne peuvent pas exercer si parfaitement leurs fonctions & distinguer les visions & images comme s'ils estoient du tout libres. Et par ainsi icelles images se confondent & se meslent en desordre, il s'en represente de si diuersement bigarées que ce sont bien souvent des visions de choses outre & contre nature, inouïes, non onques vues, & qui ne se verront iamais. Ce qui ne doit pourtant sembler estrange. Car si les monstres se produisent en Afrique à cause que des animaux de diuerses especes se rencontraient à boire ensemble en quelque desert, à cause que les chaleurs y sont extremes & les ruisseaux tres rares, se meslent & s'accou-

Les causes.

plent les vns avec les autres:
quelle merveille y a-t-il qu'vn
infinité d'images de divers ob-
jets rapportées & confinées en si
petit lieu se meslent & confon-
dent ensemble?

V. Mais cette confusion de son-
ges informes & desreglés arrive
plus souvent aux malades à cau-
se de la corruption de leurs hu-
meurs, qui par quelque conta-
gion corrompent aussi & trou-
blent les esprits animaux por-
teurs & représentateurs des
songes : tellement qu'ils ne
peuvent exercer librement
leur fonction ordinaire.

VI. Les songes aussi que nous
faisons en Autonne sont plus
turbulens & confus que ceux
des autres saisons de l'année, à
cause de la nouveauté des
fruits lesquels estans pleins
d'humidité

BRU Santé des songes. 121
d'humidité & bouillans dans
l'estomach envoient grand'
quantité de fumées à la teste:
lesquelles se meslant (comme
dit-est) avec les esprits animaux
leur donnent des illusions e-
strangement confuses.

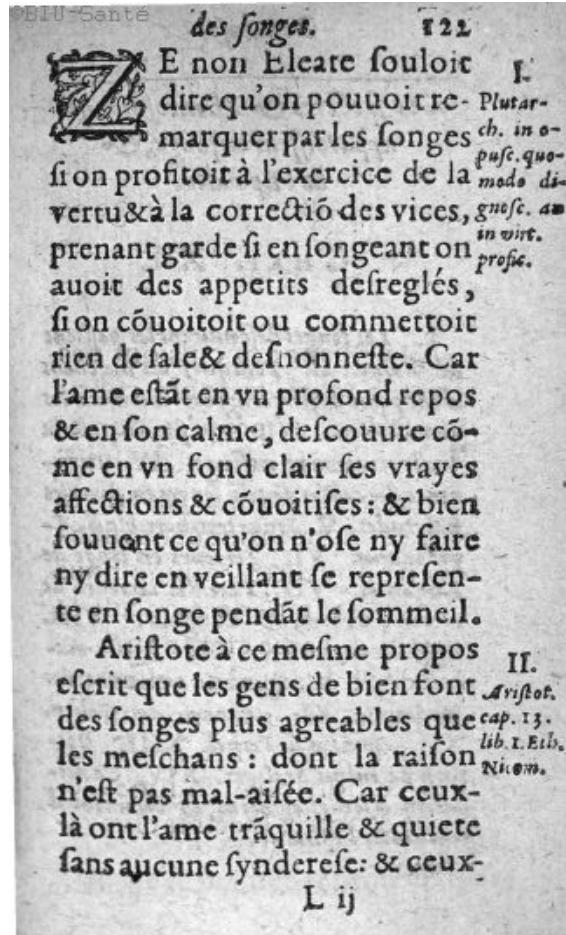
Or pour résoudre ce qui a VII.
esté ci-dessus proposé, il est
certain que la diuerte comple-
xion des personnes fait encore
que parmi vne infinité de res-
ueries il y a tousiours quelque
marque de l'humeur predominante
au corps: dont ic discour-
ray particulieremēt apres auoir
traité de la dernière espece
des songes, qui est des spectres,
phantômes & apparitions effrayables.

L

Des spectres & Phantomes qui apparoissent en songe, & de l'Ephialte.

C H A P. XII.

I. Les songes descourent les passions de l'ame. II. Pourquoy les meschans n'ont point de songes agreables comme les gens de bien. III. Les frayeurs de la veille reueillent en songe. IV. Difference des causes de tels songes en diverses habitudes. V. Songe tres-horrible d'Apollodorus. VI. Terreurs en songe de Pausanias. VII. Pareilles terreurs de Neron, Othon, & Caligula. VIII. Ephialte ou incubus. IX. Quelle maladie c'est. X. Opinion commune des Medecins. XI. Opinion de Galien. XII. Opinion de Fernel. XIII. Opinion de Julius Scaliger. XIV. Conciliation d'icelles opinions, & comment il faut enister l'ephialte.



Ci sont en perpetuelle inquietude par le remords de conscience qui leur ramenteoit en tout temps leurs forfaits & leur sert d'accuseur, de témoin, de juge, & d'executeur : les afflige, les bousrelle & gehenne incessamment.

III. En veillant donc ils ont des terreurs & des frayeurs continues, leurs propres domestiques leurs sont suspects, leurs forteresses leur sont des vrayes prisons, & ne se peuvent assurer en nulle sorte comme nous lisons des tyrans de Syracuse & autres : & l'ame estant ainsi affligée & trauailée de telles impressions, se represente aussi en dormant des phantomes terribles & horribles, comme Demons & autres specetes effrayables.

Or ce n'est pas à dire que les IV.
seuls meschans ayent de telles
visions: car cela arrive aussi
quelquefois aux gens de bien:
mais la cause en est fort diuerse.
Car ceux-ci peuuent auoir aussi
quelquefois des apparitions
horribles en songe pour en a-
uoir veu quelque temps aupre-
rauant des pourtraits, pour en
auoir parlé, pour y auoir pensé
ou medité l'horreur des De-
mons infernaux (lesquels quoy
qu'esprits, on s'Imagine d'vne
forme affreuse) ou pour autres
semblables causes: & les mes-
chans ne les ont pas seulement
pour cela: mais plus ordinaire-
ment pour ce que (comme i'ay
desja touché) leur ame estant
toute effrayée, leur imaginatio-
nelle de terreur & d'horreur,
ils ne se peuuent repreſeter qu'i-

L iii

Les causes

images effrayables & horribles.
l'en veux rapporter quelques
exemples, dont les deux pre-
miers sont extraits de Plutar-
que.

V. Apollodorus entre autres son-
ges affreux qu'il auoit ordinai-
rement songea vne nuit qu'il
estoit escorché par les Scytes &
qu'ils faisoient bouillir son
corps dans vne marmite & luÿ
Plutar-
ch. ino-
pus.
Quarelli. sembloit que son cœur cuisant
maiefi.
suppl. dif. dans icelle luy disoit telles pa-
roles : *Je te suis cause de tous ces
maux : & d'autre costé luy estoit
flammees comme des brandos
allumés courroient à l'entour de
luy.*

VI. Pausanias estant en la ville
de Bizance, (qui est aujour-
d'hui Constantinople) enuoia
prendre par force vne ieune fil-

le d'honneste lieu nommée Cleonice pour coucher avec luy : mais estant à demi-endormi lors qu'on luy amena (comme il estoit ordinairement en cetuelle, en crainte, & en defiance) il luy fut aduis que c'estoient ses ennemis qui venoient pour l'estrangler: tellement qu'il se leua en fursaut & mettant la main à l'espée tua cette belle fille toute roide morte sur la place. Depuis ce meurtre l'ombre de la fille s'apparoissoit ordinairement à luy la nuit en songe luy donnant mille inquietudes, effrays & terreurs insques à ce que pour l'appaiser aiât fait toute sorte de sacrifices propitiatoires selon l'erreur du paganisme en la ville de Heraclée, où il y auoit un temple dédié à telles superstitions il la-

L. iiiij

feit venir en sa presence par exorcismes, & l'ombre de la fille luy dit qu'en la ville de Lace-demonie il auroit la fin de tous ses maux, & de fait s'y en estant alle il y mourut.

VII. *Despuis que Neron eut fait mourir sa mere Agrippine, iamais il n'eut que des songes terribles & espouvantables.* Et de mesmes Othon depuis qu'il *eut fait assassiner son predecesseur Galba, l'ombre duquel se presentoit ordinairement à luy en songe en forme tres hideuse & horrible.*

IX. *Le mesme se lit de C. Caligula le plus cruel & sceleré tyran du monde : lequel estoit bourrelé la nuit en songe, comme il bourreloit les autres en veillant. Il nous semble quelquefois que quelque malin cf-*

prit ou forcier nous oppresse & suffoque de nuit en dormant se jettant d vn poids tres lourd sur nostre estomach : de sorte que nous n auons point la respiration ny la voix libre, & si nos sens en sont tous troublez. Les anciens croyoient que ce fuisse vrayement des demons corporels , comme Faunes & Syluains , qu'ils appelloient *In-
cubes*. Toutefois les Medecins ont bien iugé que c'estoit vne vraye & dangereuse maladie sans interuention d'esprit , ny demon, ny forcier : tellement qu'elle appartient plustost à l'ef-
pece precedēte des songes qu'à celle cy: mais la faulse apparen-
ce la rapportant icy , il sera bien à propos d'enseigner que c'est,
& en exposer les causes.

L'ephiatice(ainsi l'appellent les IX.

L v .

Les causes

Grecs, les Latins *Incube*, les François (*Coquemar*) est vne lourde & pesante oppression du corps, laquelle supprime l'haleine, & arrete la voix.

X. Les causes que les Medecins rapportent de cete maladie resuennent presque à vne mesme. La commune opinion est que cela procede de la voracité & crudité des viandes que l'estomach surchargé ne peut digerer : d'où s'exhalent des vapeurs lesquelles estoivent les conduits de la respiration & de la voix nous trauaillett en sorte qu'il semble qu'on nous suffoque par le surfais de quelque grossardreau.

XI. Galien tient que cela arrue à Galen. pp. 3. lib. Aphor. 5. ceux qui sont remplis, chargés & affaissés d'humours corrom-

pues, lors qu'elles viennent à ^{4ipposse.}
faire & mordre l'orifice de l'e- ^{aphor. 14}
stomach.

Fernel dit plus particulicre- XII.
mēt que c'est vne humeur cras- Fernel,
fe & grossiere, pituiteuse ou me- ^{cap. 3.}
lancholique, laquelle est atta- ^{lib. 5. de}
chée aux intestins, & venant à ^{morb. &}
s'enfler par la gloutonnie & cru- ^{Symp.}
dités, presse le diaphragme &
les poumons: & vne vapeur
grossiere s'esleuant de là au go-
sier & au cerueau la voix en est
supprimée, & les sens troublés.
Que si cela continue longue-
ment il y a danger qu'il ne se
tourne en apoplexie.

Iules de l'Escale reprenant XIII.
Cardan, dit en peu de mots que ^{scal}
cette maladie vient de ce que ^{exercisit.}
les muscles de la poitrine sont ^{312.}
faisis de quelque mauuaise hu-
meur ou vapeur: de façon que:

L vij

Les causes

c'est vn auant-coureur de grandes & perilleuses maladies.

XIV. Toutes ces opinions là sont probables, ne se destruisent pas l'une l'autre, & se peuvent toutes trouuer veritables par experience en diuers temps ou en diuers subjets. Pour cuiter telle maladie il est bon de souper sobrement, se coucher & dormir sur le ventre ou de costé, jamais sur le dos : parce qu'on fait mieux la digestion en redoublant la chaleur dans l'estomach & intestins comme i'ay touché ci-deuant.

Or apres auoir traicté de toutes les especes des songes il faut dire quelque chose de leur vanité ou vérité, & qui ont esté les plus anciens & plus signalés interprètes des songes.

De la vérité ou vanité des songes.

C H A P. XIII.

I. Portes des songes sont de corne ou d'ivoire selon la fable des poëtes. II. Pourquoy les songes veritables sont signifiés par la corne. III. Pourquoy les vains par l'ivoire. IV. Sens allegorique. V. Pourquoy les songes du matin sont moins confus que ceux du premier sommeil que le soleil en est une cause cooperante. VI. Les anciens ont estimé que dormant es cemeteries on auoit des songes veritables. VII. Le mesme en dormant sur des peaux de brebis. VIII. Le mesme de la pierre Eumeces. IX. Cardan attribue mesme vertu aux livres des saintes escriptures. X. Que l'experience fait veoir que telles opinions sont superstitionnes. XI. Raison fortifiée de l'autorité de l'escriture sainte. XII. Que les interprètes des songes se démentent ordinairement les uns les autres.

XIII. Qu'à force de songer on peut ren-

Les causes

contrer quelque songe véritable. XIV.

Contraires euememens de pareil songe.

XV. Objection.

I.
Homer.
Odyss.
II. Vir-
gil. 6.
Æneid.
Lucia.
lib. 2. de
vera hi-
stor.



ES ancieris Poëtes lesquels sous l'escorce de certaines plaisantes inuentions & fictions fabuleuses souloit couvrir les plus moileux secrets de la nature, ont feint fort ingenueusement & bien à propos que le sommeil est establi dans vne cité, en laquelle il y a deux portes: l'une desquelles est de corne, l'autre d'yuoire: & que par celle-ci passent les songes vains, par celle-là les veritables.

II. Car comme la corne est vn corps clair, diaphane, & transparant, à trauers lequel nous pouuons perceuoir les objets de la yeüe: ainsi ceux qui ont

le cerveau épuré & purgé de mauuaises humeurs reçoivent doucement des visions qui leur sont des vrais presages & advertissemens des choses futures.

D'autre costé, tout ainsi que l'yeuqire est vne espece d'ossement grossier & opaque, clair-apparant, nullement transparent: de mesmes ceux qui par leur intemperance ont chargé & souillé leur cerveau d'un tas & ramas de sales & grossieres humeurs ne reçoivent que grossierement, confusément & en apparence les presages des choses qui leur doivent arriver sans qu'on y puisse asseoir aucune interpretation claire & manifeste.

Ces deux portes du sommeil se rapportent donc allegoriquement à la disposition des per-

fonnes, laquelle peut diuerſe-
ment rendre les songes ou vains
ou veritables : & mesmes en ce
qui regarde l'estat de la santé
corporelle : comme nous dé-
uirons au chapitre ſuivant.

v. Mais d'ailleurs la distinction
du temps eſt tres-requise pour
discerner la verité ou vanité
des songes. Car ſur le premier
ſommeil auant que la digestion
ſoit faite le cerveau eſtant char-
gé des fumées euaporées de
l'estomach en haut, on ne void
point de songes, ou bien ils ſont
ſi embrouillés & confus qu'à
grand peine on peut s'en reſ-
ſouuenir au refueil. Mais ſur
l'aurore apres que la digestion
eſtacheuée & que le cerveau
eſt aucunement descharge de
ces fumées & vapeurs à peu
près diſipées par le moyen de la

chaleur naturelle qui remonte à la teste, les sens estans plus libres il y a plus d'apparence de verité aux songes : aussi n'en sont-ils pas si confus & nous nous en ressouuenons facilement à nostre resueil. Joint que le Soleil s'eleuat sur nostre hemisphère & retournant à nous fortifie nos esprits & donne quelque vigueur à nostre ame pour lui aider à presager & prevoir les choses futures. C'est pour quoy Phœbus ou Apollon, qui signifie le Soleil, estoit ancienement appellé *Vates*, c'est à dire deuin ou prophete & le principal auteur des oracles.

Auctins adjoustant encore avec les circostances des personnes & du temps celle du lieu: & tiennent que ceux qui dorment es cemetieres voient des

*Mariu.**Ficin.**lib. 13.**Theolog.**Platon.**Cæl.**Rhedig.**c. 9. lib. 2***7.*

VI.

Cardan. songes veritables. Cardan l'ef-
r. 44.lib. crit ainsi : *& Tertulian recite*
3.de seru apres Herodote & Nicandre
varietate- que les Nasammones souloient
se. à ces fins coucher pres les sepul-
Tertul- cрес de leurs peres ; & les Gau-
lianus de lois pres ceux des vaillans & har-
anima. dis personnages.

VII. Il y en a qui tiennent aussi
 que dormant dans des peaux
 de brebis ou moutons on void
Cal.Rho aussi des songes veritables.
dig. cap. Cela est remarqué par Cœlius:
14.lib. lequel sur ce subjet rapporte plu-
27. sieurs autres superstitions pa-
 yennes touchant les peaux de
 tels animaux.

IX. Pline escrit que la pierre ap-
Plin.cap. pellée des Grecs *Eumeces*,
10.lib. semblable à yn caillou (aucuns
37. hist. tiennent que c'est plutost vne
natur. espece de baulme qui a mesme
 nom) misse sous la teste, en-

Le mesme Cardan assure IX.
que les liures des saintes escri- Cardam
tures ou des saints Peres mis ibid.
soubz le cheuet du liet produi-
sent pareil effect.

Mais pour trencher court X.
ces opinions-là, il est certain
que l'essay en etant tres-aisé
l'experience nous fera vcoir
que ce sont des mensonges ès
songes, des vaines superstitions & vanités superstitieuses.

Je veux encore accompagner XI.
de raison l'experience. La ve-
rité ou vanité des songes de-
pendant de l'euement des
choses, qui est celuy qui peut
distinguer les songes veritables
d'avec les vains & trompeux
que celuy-là seul qui preuoid
& void les choses futures plus

Les causes

présentement que nous ne faisons pas celles qui nous sont les plus présentes? vctù mesmes que c'est luy qui nous defend d'avoir esgard aux songes, disant ainsi par ses oracles: *Où il y a beaucoup de songes il y a beaucoup de vanité: Les songes & diverses illustrations ont fait errer beaucoup de personnes.* Vouz n'aurez point d'augures & n'yserez point de l'art de dessiner à la façon des peyens & n'aurez nul esgard aux songes.

XII. Ceux-là mesmnes qui font profession de la divination par les songes démentent les interpretations les vns des autres, tant il y a de vanité & en eux & aux songes: dequoy nous auons des exemples anciens que ie veux icy brefuement rapporter. Vn certain coureur ayant desseigné de courir aux ieux

*Cicero 2.
de divinac.
nat.*

Olympiques, songea qu'il estoit
legerement porté sur vn char-
riot tiré à quatre cheuaux. Sur-
quoy ayant consulté vn deuin,
il luy assura qu'il emporteroit
le prix de la course qui luy e-
stoit promis par la vitesse des
cheuaux. Aiant proposé le mes-
me songe à Antiphon deuin
fameux, il en receut vne inter-
pretation contraire. Car (dit il
au coureur) ne vois tu pas que
tu es precedé de quatre puis
que quatre cheuaux courent
devant toy ? Vn autre coureur
aiant s'ogé avant que venir aux
mesmes jeux qu'il estoit deue-
nu aigle, vn deuin luy dit que
sans doubte la force & la celeri-
té du vol de l'aigle luy promet-
toit le prix: mais Antiphon s'en
mocqua, disant qu'au contrai-
re il feroit vaincu & demour-

Les causes

roit derriere dautant que l'aigle vole apres les autres oiseaux pour les prendre. Vne femme mariée desirant auoir des enfans songea que la nature estoit scellée, & s'istant enquise avec les deuins que luy pouuoit presager ce songe, les vns luy dirent que cela signifioit que le passage de la conception & de l'enfentement estoit fermé, tellement qu'elle n'estoit pas seulement enceinte : d'autres au contraire luy assurererent qu'elle estoit enceinte, d'autant qu'on n'a pas accoustumé de sceller & boucler les choses vuides, ains celles qui sont réplies de choses excellentes ou importantes. De l'euememēt de ces songes nous n'en trouuons rien en l'histoire.

Que si nous esprouuons au-

et unefois des songes veritables
ce n'est que par rencontre & à
force de songer , comme vn
mauuais archer touche quel-
quefois au blanc à force de ti-
rer & decocher grand nombre
de fleches : de sorte qu'il est
beaucoup plus à propos de les
estimer tous vains en general,
afin de nous esloigner de la su-
perstition , que de nous trauail-
ler à vne trop curieuse recherc-
che de la verité parmy tant de
vanité,& tirer la clarté de l'ob-
scure confusion des tenebres:&
neantmoius louier & remercier
Dieu si quelquefois il luy plaist
de nous enuoyer des reuelatiōs
pendant nostre sommeil.

Pay encore vn argument in-
vincible contre la vanité des
songes. C'est que si nous vou-
lons inferer la verité d'iceux de

XIV.

ce qu'il arrue quelquefois que nous preuoyons en songe l'evenement de quelque chose future, il faudroit aussi par mesme moyen inferer que toutes les fois que nous songerions mesme chose, pareil evenement s'en deuroit ensuyure: & toutefois nous esprouuons & en nous mesmes & en autrui ordinairement le contraire. Ainsi lisons nous que Iules Cæsar & Hippias ont tous deux songé en guerre qu'ils auoient à faire à leurs meres: & neantmoins celuy-ci fut vaincu, & celuy-là vainqueur. Alexandre le grand assiegeant la ville de Tyr songea qu'il estoit dedans: Hamilcar au siege d'une autre ville eut un pareil songe, mais contraire evenement: car il entra prisonnier, & l'autre réussit.

Quelqu'un

Quelqu'un pourroit encore XIV.
à bon droit (ce me semble) s'a-
heurter icy & soustenir que la
vanité des songes n'est pas si
grande que ie l'ay descrite, puis
qu'il y a mesme des personnes
qui ont d'ordinaire des songes
veritables : d'autres qui les in-
terpretent si diuinement qu'ils
en exposent les euememens pre-
sagés auant qu'ils arriuent : &
apres tout que les saintes escri-
tures nous enseignent que les
songes ne sont point à mespri-
ser, & que les Patriatches &
Prophetes en ont donné sou-
uent l'interpretation non seu-
lement aux Roys & grands du
monde, mais aussi à des parti-
culiers, gens de peu & miséra-
bles : comme l'ont fait Joseph ^{Genes. 40. &}
& Daniel. ^{41. Daniel.}

Aquoy il nous faut vn peu

M

arrester , & nous dirons par
mème moyen qui ont esté les
plus anciens interprètes des
songes.

*De ceux qui ont d'ordinaire des
songes veritables : & des in-
terpretes des songes.*

CHAP. XIV.

I. Galien auoit d'ordinaire des son-
ges veritables. II. Le mesme arrivoit à
une femme de Naples. III. La cause na-
turelle de sels songes. IV. Merveilleuse
propriété de Cardan & de ses parens. V.
Que les anciens patriarches ont interpré-
té les songes en quoy Ioseph a excelle par la
grâce de Dieu non par la magie des Egyp-
tiens. VI. Amphiction. VII. Les Teli-
nessiens. VIII. Amphiaraüs signalé in-
terprète des songes. IX. Que la science
d'interpréter les songes est venue d'Adam.
X. Que cette science n'a point desailli. XI.
Qu'il y en a des preceptes. XII. Experien-

des songes. 134
ce de tunianus à interpreter les songes.
 XIII. *Résolution sur ce sujet.* XIV.
L'auteur n'en mesle point.

G Alien prince des Me-
 decins escrit de soy- I.
 même qu'il auoit cé-
 te rare faculté que de preuoit
 en songe les euenemens des
 choses futures.

Alexandre Neapolitain es-
 crit la mesme chose d'vne hon- II.
 neste dame de Naples:laquelle
 par le moyen des souges pre-
 disoit d'ordinaire ce qui luy
 deuoit arriuer avec admiration
 de tout le monde.

La cause naturelle de cela III.
 me semble la bonne & parfaite
 constitution & du corps & de
 l'ame ensemble, exempte de
 trouble & de passion,avec le re-
 gime & continence du man-
 ger, boire & dormir: mais le

M ij

plus souuent c'est vne grace
particuliere de Dieu eitant
comme vne espece de prophe-
tie.

I V. Encore est-ce chose beau-
Cardan. lib. 8. de gerum variet. p. 44. coup plus merucilleuse laquel-
le Cardan s'attribue fort arro-
gamment non seulement à soy,
mais aussi à ses parens tant de
l'estoc paternel que maternel,
d'auoir aussi en songe des re-
ueiations ordinaires des choses
futures : fauteur certes de la di-
uinité (si cela est veritable) la-
quelle s'étendoit bien loing &
au large à cesdeux familles: tel-
lement qu'elle ne me semble
pas pouuoir estre mesurée par
la raison naturelle. Estant
donc vn don surnaturel il
n'en faut point tirer conse-
quence naturelle: ains ceux
qui en sont doués en doiuent

remercier & louanget la bonté diuine : qui leur a desparti spcialement vne telle grace, comme il en despart d'autres à d'autres hommes felon son plaisir, sans que personne doive s'enorguillir de tels dons, ny se plaindre s'ils ne luy font pas communiqués.

V.

Quant à l'interpretation *De his*
des songes Philon Iuif escrit *vide Plin.*
cap. 56.
que le patriarche Abráam *a* *lib. 7.*
esté le premier quis'en est me-*bis. da-*
illé: duquel il est vray-semblable *Polydon.*
que son fils Isaac, & de celuy-ci *Vergil.*
cap. vlt.
Jacob & Ioseph l'ont apprise: *lib. 1. de-*
entre tous lesquels Ioseph a *inuenit.*
pour ce regard excellé comme *rer. A.*
Gell. c. 1.
il estaisé à colliger de la sainte *lib. 14.*
Bible. Car ie ne puis approuuer *nott. At-*
l'opinion de ceux qui ont esti-*ticar. Sy-*
mé que Ioseph eust appris des *nes. epis-*
Mages d'Egypte *de som-*
l'exposition *miss.* *Genes. 41.*

M iii.

Les causes

des songes: d'autant que nous lisons en Genèse que les Mages mesmes ne s'curerent point interpréter comme luy les songes de Pharaon.

VI. Pline escrit que le plus ancien interprète des songes estoit un nommé **Amphyction**.

VII. Aucuns attribuent la première inuention de la divination par les songes aux **Telinef-siens**.

IX. Pausanias fait grand estat Pausan. in Atticis. d'Amphiaraüs pour ce sujet: lequel estoit si bien entendu en l'expositio des songes, qu'apres sa mort il fut mis au nombre des dieux par la superstitieuse opinion des payens: qui alloient encore coucher aupres de son sepulcre croyans en auoir des songes veritables.

Pour moy ic ne voudrois pas

attribuer ny à Joseph, ny à Abrâam l'inuention d'exposer les songes, encore moins aux payens, croyant fermement que c'estoit vne speciale faueur de Dieu en eux & en leurs an- cestres qui auoient bien serui la diuine majesté : & que ce qu'ils en pouuoïent auoir acquis par science humaine estoit en Adam dès la naissance du monde luy ayant esté infuse de Dieu avec toutes les autres sciences tant des choses natu- relles que sur-naturelles : ainsi que le discourray, Dieu ai- dant, au premier liure de ma Metaphysique.

Or cete grace inespuisable de la bonté diuine n'a pas cessé en ces personnes-là : ains se peut encore remarquer en plu- sieurs autres, mais specialmēt

M iiij

x.

Les causes

en ceux qui vivent saintement: bien que les Magiciens en facent aussi plus particulièrement profession par le moyé des suggestions du diable, lequel n'ignorant rien en la nature preuoid subtilemēt beaucoup de choses, & les represente (quand Dieu luy permet) par des illusions, qu'il fait apres croire pour diuinations & propheties.

XI. Je ne veux pas pourtant si estroitement & particulièremennt attacher la diuination par les songes à vne grace speciale & don sur naturel de Dieu, que ie n'accorde qu'il yait des preceptes de l'inuētiō de l'esprit humain pour cela comme pour aucunes autres sciences. Car c'est chose qui est mesme fondée en l'escriture sainte: laquel-

Il defend aux ignorans de rechercher curieusement l'exposition des songes, afin que, comme il leur en prend d'ordinaire, ils ne bastissent erreur sur erreur multipliant leur malice par leur insuffisance : & neantmoins la mesme chose est permise aux hommes sçauans, au Leuitique 19.

Leuitique

Alexandre Neapolitain cit^{19.} dessus allegué recite qu'un nomé Iunianus, lequel auoit été son precepteur, excelloit merveilleusement en l'interpretation des songes: tellement que toute sorte de gens affluoit chez luy de toute parts comme deuers vn oracle.

La resolution soit donc que XIII. comme nous pouuons auoir des songes veritables procedans de la diuinité de nostre a-

M.v

XII.
Alexand.
xii. e. 11.
lib. 1.
Gnial-
die.

Les causes

me lors qu'elle n'est point di-
uercie par les objets des sens
exterieurs, qu'elle est sans pas-
sion & sans trouble dans vn
corps de bonne constitution &
temperament: ainsi par le mes-
me effort de nostre ame & par
certains preceptes fondés sur
l'experience, longue obserua-
tion & cognissance des cho-
ses naturelles, nous pouuons
apprendre l'interpretation des
songes. Mais aussi que comme
il y a des songes qui sont sur-
naturellement envoiés de Dieu,
ainsi est il besoing de sa grace
pour les bien exposer & enten-
dre. Tels furent les songes de
Nabuchodonosor & de Pha-
raon que Daniel & Ioseph leur
interpretèrent à la honte des
ages Chaldéens & Egyptiens,
qui n'en sceurèrent donner l'inter-

des songes. 138
pretation avec toute leur ma-
gie.

Quant à moy, i'aduoüeray XIV.
franchement que ie ne suis
point versé en l'exposition des
songes & n'ay cogneu encore
personne qui en fist profession
que par charlatterie ou caiole-
rie. Toutefois en ce qui regar-
de la disposition & l'estat de la
santé du corps, les preceptes en
tant assez familiers dans les
œuvres des Medecins, i'en veux
raporter quelquesvns en suite.

*Comment on descouvre l'estat
de la santé par le moyen
des songes.*

C H A P. XV.

I. Belle comparaison pour monstrez
que nous devons prendre garde à nos soins
K vj

Les causes

ges. II. Que nos songes marquent les humeurs predominantes. III. Exemple de la cholere. IV. De la melancholie. V. Duphlegme. VI. De l'abondance du sang. VII. De l'inanition. IX. De la puanteur des humeurs corrompues. X. De l'odeur souefue procedante du bon tempérament. XI. Distinction des songes qui procèdent des humeurs predominantes d'avec ceux qui procèdent des objets perçus ou conceus en veillant.

I.

Certainement ce seroit chose ridicule & indigne des hommes (cōme dit tres bien Plutarque) de prendre soigneusement garde au crailler des corbeaux, au caqueter des poules, au vol de certains oiseaux, au fouiller des porceaux remuans des ordures avec leur groin pour en tirer des presages, des vents, des pluies & des orages; & que nous ne

*Plutarque
de temps
da vales
tud.*

sceussions point obseruer ny preuoir à certains signes soit en veillant soit en dormant l'orage & tempeste des maladies prochaines à sourdre sur nos testes : mais encore plustost en dormant qu'en veillant ; d'autant que l'ame pendant le repos du corps n'estant point occupée ny diuertie par la considération des objets des sens extérieurs, se collige en soy mesme, contemple mieux ce qui est caché à l'intérieur, obserue & descouvre la disposition ou indisposition du corps. De là vient aussi que lors que lors nous voulons mieux mediter les choses diuines ou considerer plus profondement quelque chose d'importance, nous cillons les yeux , ou pour le moins n'esgaros pas ça & là no-

estre veüe, & taschons de sur-
seoir les fonctions des sens ex-
terieurs pour mieux ramasser
les forces des interieurs au de-
dans de l'ame : ce qui porta vn
ancien Philosophe à cete folie
que de se creuer les yeux afin
(disoit il) de mieux & plus pro-
fondement mediter.

II. Or de toutes les choses que
l'ame descouvre le plus claire-
ment en cet estat-là , c'est la di-
verse cōstitution des humeurs
predominâtes en nostre corps,
lesquelles se meslans parmi les
esprits animaux porteurs des
songes leur donnent quelque
impression de leurs qualités &
mesmes de leur estre : tellement
que les visions que nous en a-
uons ordinairement en dor-
mant tiennent de ces humeurs.

là, ou de leurs qualités

Si donc quelqu'un songe du
feu, flamme, ou embrasement,
noises, querelles, debats, & cō-
bats, c'est signe qu'il y a en son
corps repletion de bile jaune
& cholere.

S'il luy est aduis qu'il soit en IV.
profondes tenebres, qu'il ap-
perçoive de la fumée, des char-
bons esteints, de la suye & au-
tres choses noires, ou bien des
tristes, funestes & lugubres,
comme conuois des morts &
sepultures: ou bien encors des
esprits & dæmons ou phantos-
mes & spectres affreux & hor-
ribles, ce sont des indices tres-
certains de melancholie.

Songer pluye, gelée, glace, V.
grefle, neige, qu'on se baigne,
qu'ô void des rets à prédre poil-
sons, sont des remarques infalli-

bles de pituite, de phlegme, &
d'humeurs froides.

VI. Celuy qui songe du sang &
chooses rouges a besoing de sei-
gnée pour eviter la maladie
que les Medecins appellent
Pletore: laquelle procede d'une
sur-abondance de sang.

VII. Ceux qui sont d'un tempe-
rament fort sec, qui ont de l'i-
nanition & sont vuides & des-
chargees d'extremes, ainsi qu'ils
ont au lieu de cela le corps re-
ply d'air & de vêts, songent qu'ils
volent & sautelent legerement
& mesmes preuuent des oiseaux
à la course.

IX. Au contraire ceux qui sont
fort chargés de mauuaises hu-
meurs & extremes, songent
qu'ils sont accablés & affaissés
soubs quelque gros fardeau &
qu'ils ne peuvent se remuer tât

ils se sentent foibles, les humeurs corrompues surmontant les bonnes: & leur est aduis aucunefois que quelque dæmon ou phatosme se couche dvn poids tres-lourd sur eux pour les é-
stouffer, ce que les Medecins appellent *Ephialte* ou *incube*.
Anchap.
dont i'ay discouru cy-deuant. 12. de ce
discours.

D'ailleurs (qui est chose mer-
veilleuse) si les humeurs sont
putrefiees, on ressent en songe
cesta puanteur & semble aduis
qu'on soit dans des sales bour-
biers, dans des esgousts, priués
& cloaques emplies d'ordures
puantes: au contraire ceux qui
sont en bonne disposition &
ont leur temperament parfaict
songent des choses aromatiques
& doux-flairantes.

Toutes telles impressions du
corps affectent si vniement l'a-

IX.

X.

Les causes

me, que mêmes l'imagination de ceux qui sont alter s se représente la soif en dormant : & leur est aduis qu'ils voyent des choses liquides, mais qu'ils sont empesch s d'en boire, comme Tantale. Parellement les fameliques ont des imaginations de m ger : & ceux qui ont les vases spermatiques, le ventre, ou la vessie chargés de leurs excremens s'imaginent qu'ils s'en descharg t, & aucunefois s'en deschargent en effet par les voies & conduits naturels.

XI. Il n'y a celuy qui ne puisse ordinairement observer les choses sus-dites en soy-même : bi  que tels indices ne soient pas tousiours des argumens necessaires. Car il arrive souvent que si le iour precedent nous auj s eu en objet les choses que nous

songeons la nuit apres, ou biē que nous en eussions discouru soit de parole, soit en la seule conception, nostre imaginatiōn se les represente plustost par le moyen de la mémoire que par la cōstitution des humeurs corporelles. Mais la distin&tiōn en est pourtant aisée. Car si nous songeons souuent & d'ordinaire vne mesme chose, elle se doit rapporter à la predomination ou superfluité de quelque humeur: & si ce n'est qu'vne fois, cela peut proceder des objets que nous en auons eu en nos sens exterieurs, ou des discours que nous en auons tenu en veillant soit de parole, soit en la conception ou pen&ée.

Au demeurant ce ne seroit pas assez d'auoir exposé com-

Les causes

ment nous pouuons iuger de la disposition du corps par les songes : si nous n'enseignions aussi les moyens d'auoir des songes gais , agreables & bieu reglés : afin que nostre sommeil en soit plus doux & plaisant , & qu'à nostre resueil nostre ame ne soit attristée & troublée.

*Comment on peut faire que les
songes soient plaisans
& agreables.*

C H A P. XVI.

I. La cause 1 des songes agreables cest à bien vivre. II. La 2 en la bonne diffusion de l'esprit & du corps. III. La 3 en la moderation de nos passions. IV. La 4 au regime du manger & boire. V. La 5 en l'entretien & actions joienses un peu avant le sommeil. VI. La 6 selon S. Ber-

Des deux belles sen-
tences de Zenon &
Aristote, & raisons
de Philosophie ci-
deuant rapportées lors que nous
auons discouru des spectres &
apparitions horribles qui se re-
présentent àucunefois en son-
ge, il est aisē à colliger que l'e-
xercice de la vertu & honnesteté
en nos actions discours &
pensée, contient nos sens, mes-
mes pendant le sommeil, en de-
voir, & fait que nôstre ame
n'est nullement trauaillée de
telles visions affreuses & hor-
ribles. Ce qui est tellement cer-
tain que mesmes la Sapience Job. 11.
diuine le nous enseigne: pro- Proverb.
mettant expressément vn doux ^{3.}

& agreable sommeil estoigne
de frayer & terreur à ceux qui i
gardent les saincts commandem-
ens. Voila donc la premiere
& principale chose requise
pour auoir des songes agrea-
bles: c'est que de viure vertueu-
sement & selon les commandem-
ens de Dieu.

II. La seconde, c'est que l'esprit
& le corps soient en bon estat
& bien disposés. Car vne ame
affligée ayant son imaginatio &
penitèe confite en tristesse & en
faucherie, ne peut aussi auoir en
dormant que des songes tristes
& fascheux: & vn corps mala-
de ou languide communique
son indisposition à l'ame, la-
quelle à cete cause n'exerce pas
si commodemēt ses fonctions.

III. Pour vne troisième est re-
quis la moderatio de nos pa-

sions & affections. Car (comme l'ayremostré ci-deuant) les passions desordonnées donnent des inquiétudes à l'ame, lesquelles luy representent apres des images tristes & quelquefois horribles.

Pour la quatrième, est autant nécessaire que nulle autre chose vne vie réglée en nostre manger & boire. Or tel règlement consiste en deux choses. L'une en la sobrieté & continence: car l'estomach étant rempli de trop de viandes & ne les pouvant digérer, envoie grand' quantité de vapeurs & fumées cruës au cerveau, lesquelles se meslant avec les esprits animaux les troublent, empêchent leur fonction ordinaire, & diuersifient les images des objets de nos sens. D'autre costé la trop

IV.

grande abstinen^e & le june ordinaire cause des songes tristes, les esprits animaux n'ayant pas esté suffisamment r^ec^tées & restaurées. L'autre consiste au choix des viandes. Car celles qui sont de facile digestion & font le bon sang aident aussi beaucoup à faire des songes agréables. Au contraire il ne faut point user de viandes de dure concoction ny de celles qui sont venteuses, fumeuses, piquantes, mordicantes ou d'odeur violente, bref toutes celles qui donnent des émotions au cerveau, comme les légumes, l'usage desquels Pythagoras interdisoit fort estoitement à ses disciples; les châtaignes, les aux, les oignons, la mandragore, la morelle, & mesme la teste du poisson appellé Poulpe.

La cin-

La cinquiesme chose requise aux songes agreables & trâquilles c'est qu'apres le souper s'entretienne de discours joyeux & de quelques histoires plaisantes, qu'on lise ou medite choses qui contentent & recreent l'esprit. Et sur tout encores la Musique aide à cela, par ce qu'elle adoucit les passions de l'ame, resjouit les esprits animaux, & nous insinuant vn doux repos diuertit les songes & visions facheuses.

Pour clore ce discours i'y veux adiouster vn beau precepte de S. Bernard sur ce sujet. S. Bernard
n° 111. ad
fratres
Te voulant coucher (dit il) pour dormir de nōte.
mir apporte quelque chose avec roy
en la membre & en la pēsēe, sur quoy
tu puise redormir & qu' te prooque
le songe. En cete sorte la nuit t'est
escartée comme le jour, & la nuit

N

te sera vne illumination en tes delices: tu reposeras en paix, tu t'esueilleras facilement, & apres te leuante tu reuindras aisement à ce dont tu ne t'estois pas entierement desparsi. Ce precepte regarde la meditation des choses diuines, sur laquelle nous endormans nous ne pouvons que reposer doucement & avec vne merueilleuse tranquillité d'esprit.

*Si Dieu peut être offensé
par nos songes.*

C H A P. XVII.

I. que le Diable nous dresse des embuscades en veillant & en dormant. II. Qu'il y a quelque Dämon qui preside en tenebres pour nous tenter. III. Que nous pouvons offenser Dieu en songe. IV. Comment cela se fait. V. Comment tels per-

chis sont agraués. VI. Que nōs songes
peuuent estre meritoires envers Dieu.
VII. Remedes contre les pollutions en
songe IX. Exemple notable de Ma-
tthias pontife Ius. IX. Priere de S. Au-
gustin & de l'Eglise pour cuiter tels
songes.

1.

C'est allegoriquement que les Thelogiens distinguent les bons & mauuais Anges , appellat ceux-ci Anges de tenebres , & ceux-là Anges de lumiere : car par la lumiere est signifiée la beaute, la perfection, & la grace: & par les tenebres la deformite, l'imperfection, & l'obstination au peche. Mais certainement les mauuais Anges nous pourchassent & tendent des embuscches & des pieges pour nous enlasser au peche & de nuit & de iour, en la lumiere

N ij

& en tenebres. Ils ont des ruses propres pour nous deceuoir en veillant , ils en ont d'autres pour nous surprendre en dormant, possible encore plus dangereuses . C'est pourquoy les saintes escriptures nous recommandent si estoitemēt de veiller pour cuiter la tentation , ainsi que nous auons ci-deuant remarqué au chap. 7. du discours 1.

II. Il semble mesme que le Roy-
^{Psal. 19.} Prophete remarque particulièrément certain démon, lequel se promene (dit il) en tenebres , comme si cette charge luy estoit particulierement affectée.

III. Puis donc que Dieu mesmes nous admonneste de nous garder des tentations qui arriuent en dormant , & que les malins esprits , ennemis immortels du

genre humain ne nous tendent point des Iacqs en vain pour nous faire tresbucher & succöber au peché pendant nostre sommeil, il faut croire que sans doute Dieu peut estre offendu par nos songes: car tandis que le corps repose, l'ame n'a point d'autres mouuemens que par le songe, & ne songeant point, tous les sens estas assoupis nous ne scaurions offenser Dieu.

Or nous le pouuons offenser en dormant par les images des mesmes objets & par les mesmes actions & affectiōs par lesquelles nous l'offensons en veillant. Et partant l'auare songeant qu'il faict quelque gaing illicite par vsure, fraude, ou autrement, & se plait en son imagination à receuoir ce gaing, peche cōtre Dieu. L'homme cruel

N iiij

& sanguinaire qui songe qu'il
tue son ennemi & se délecte en
sa vengeance & en l'effusion du
sang de son prochain, offense
griefuement Dieu. Le paillard
qui se souille par pollution en
songe s'imaginant qu'il louïst
de ses sales amours, & en reçoit
quelque volupté charnelle pé-
che pareillement contre Dieu:
& ainsi des autres.

V. Tels pechés sont encore beau-
coup aggraués par les deshon-
nestes affections & desreiglées
conuoitises que nous en auons
eu au precedent en veillant:
par ce que ç'ont été des
amorces & dispositions au pe-
ché. Mais si nostre ame n'y pre-
^{can. sed} point de consentement & ne
^{pēfandū.} s'y délecte point, il n'y a point
^{& can.} de peché. C'est la resolution de
^{non est} l'Eglise suiuant qu'il est écrit

Or comme le consentement VI.
que nostre ame donne à telles
illusions & le plaisir qu'elle en
reçoit nous fait offenser Dieu &
nous esloigne de sa grace. Ainsi
lors que nous songeōs quelque
chose sainte & meritoire, à la-
quelle nous donnons consen-
tement & en receuons contem-
tement, nous nous reconcili-
ons à Dieu & attirons sa grace
& bénédiction sur nous, com-
me si c'estoit vne action faite
en veillant. Celuy qui songe
estre pressé des infidelles de re-
noncer à sa religion, & aime
mieux subir constamment &
allegrement toute sorte de tor-
mens est aussi agreable à Dieu
en ce songe que ceux qui en ef-
fet endurent le martyre pour

N. iiiij

la même cause. De mesme est il de ceux qui résistent fermement & virilement aux tentations & mauvaises suggestions qu'ils ont données en songe. C'est la doctrine de Tertullian au traité de l'Ame en ces termes : *Nous serons aussi bien damnés pour avoir songé de commettre un adultère, comme sauvés pour avoir songé que nous endurrons le martyre pour la loy du sauveur du monde.*

VII. Sur ce sujet je veux dire encore qu'un des plus damnables pechés qui se commettent en songe sont les pollutions nocturnes par l'effusion de la semence humaine : pour lesquelles cuiter le plus souverain remède c'est d'avoir les affectiōs, pensées, & les discours mêmes chastes, & les accompagnier

de iunes , afin que la chair effa-
rouchée ne regimbe cōtre l'é-
peron de l'esprit. Car autre-
ment il est force que faisant
bonne chere, partie de la vian-
de se tournant en semence , la
nature se descharge des hu-
meurs superfluës, ou qu'il s'en-
suiue quelque mortelle mala-
die , mesmemēt à gens non ma-
riés , & ceux qui font vœu de
cœlibat & chasteté. Ce qui se
fait plustost en dormant qu'en
veillant à cause que la chaleur
naturelle est ramassée & réunie
aux parties inferieures pendāt
le sommeil. Et si les sus-dits re-
medes ne sot pas suffisans pour
refroidir ceux qui sont trop es-
chauffés il leur faut prendre du
Nenufar Heracliē que les Grecs ^{Dioscor. lib. 3 cap. 148. Gal-}
& Latins appellent *Nymphaea* ^{Plin. cap. 10. lib.}
La laïctue aussi & la racine ^{len. lib. 8. de natur. fault.}

Nymphaea ^{26. hist.}
Les causes de la veille et du sommeil, des songes et de la vie et de la mort,... - [page 353](#) sur 560

N v

Les causes

de la ruë sont bonnes à telles personnes. Mais les saintes meditation, l'estude, le trauail & le iune domptent la chair plus que nulle autre chose.

IX. Ioseph recite en ses anti-
Ioseph, c.
3.lib.17.
antiquit. quités Judaïques qu'un pontife
adair. Juif nommé Mathias aiant son-
gé la nuit auant un iour de iu-
ne & de sacrifice qu'il auoit à
faire charnellement à vne fém-
me, se deporta de faire ce iour-
là le diuin seruice, comme a-
yant esté pollu par ce songe: &
la charge en fut baillée à un
autre nommé Ioseph. A la mi-
enne volonté que plusieurs de
nos Ecclesiastiques apres auoir,
non pas en songe, mais veillans
pollu leur corps (qui doibt e-
stre le temple ordinaire de Di-
eu) & celuy souillé du peché
de luxure contre leur vou, fus-

sent aussi scrupuleux que ce pontife luy & ne se meslassent pas si indignement des choses diuines, sans en auoir fait au precedant penitence & s'estre espurés de leurs ordures. Car les oblations, ny les prieres, ny les sacrifices de telles gens pendant cet estat ne peuvent estre que desagreables à Dieu , & scandaleuses aux hommes.

Le veux clorre ce discours IX.
par vn notable traict de S. Au-
gustin qui prioit Dieu en ces termes, afin d'estre deliuré de l'illusion. Angeli
s. cap. 10.
ub. 10.
confess.n de tels songes.

*Et quoj mon Dieu tout-puissant
(dit i') vostre main n'estelle pas as-
sez puissante pour guarir toutes les
langeurs & infirmités de mon ame,
& par une sur-abondance de grace
eteindre mesmes les mouuemens &
affections lascives de mon sommeil?*

N vi

*H^elas, Seigneur, vous augmenterez
par ce moyen de plus en plus voz gra-
ces en mon endroit, afin que mon
ame descharpie de la glu de concupis-
cence me suive vers vous, qu'elle ne
soit point rebelle à soy-mesme, &
que non seulement elle ne commette
point ces ordures de corruption par le
moyen des images & visions anima-
les en songe insques à l'effluxion de
la chair, mais aussi qu'elle n'y preste
consentement quelconque.*

*L'Eglise fait tous les soirs
vne semblable ptiere à Dieu en
son hymne de Complie, chan-
tant ainsi,*

*Retien, ô Seigneur tout-puissant,
L'ennemy de nostre nature,
Afin que nos corps en songeant
N'e soient pollus d'aucune ordure.*

*Soit assez arresté sur ce dis-
cours des songes.*



LES
CAUSES
DE LA VIE ET DE
LA MORT.

DISCOVRS III.

*Des diuerses significations de ce
mot Vie.*

CHAP. I.

*I. Que cete vie est semblable à la nauigation.
II. Que toute cete vie est miserable.
III. Que nous mourons continuallement en cete vie.
IV. Que la meditation des miseres de cete vie est tres-utile.
V. Signification 1. de la vie pour le cours d'icelle.
VI. Signification 2. pour les*

*Des causes de la vie
fonctions de la vie. VII. Significationz
pour les divers euenemens de la vie. IX.
Signification 4^e impropre pour la nour-
riture. IX. Signification 5 essentielle
pour l'union de l'ame avec le corps.*

I.

Si ceux qui ont desmaré
& fait voile pour cingler
à force de vens en haute
mer & venir en fin surgir & en-
trer en quelque bon port, & là
recueillir le fruiet de leur nau-
gatiō apres auoir passé les perilleux
escueils de Scylla&deCharybdis,
eschappé des Syrenes
charmeuses, euité mille sortes
de naufrages , combattus &
presque du tout abbatus des or-
ages & des flots escumans de
la mer courroucée : si ceux-là,
dy-je, appelloient tel voyage &
telle agitation leur havre, ils ne
fçauroient parler plus impro-
prement & se rendroient en ce-

la dignes d'vne iuste mocquerie. Car le havre est le bord assuré, & ils ont esté en continual peril: le havre est en terre ferme, & ils estoient agités des flots de la mer: le havre est le lieu de repos, & ils ont esté tousiours en inquietude: le havre est la fin de leur nauigation, & ils n'y estoient pas encore arriués. Qui considerera de prez le cours de cete vie semblable au flux & reflux de la mer, auquel nous n'esprouuons que bien peu de calme rencontrans à tous coups des escueils d'angoisses & miseres, des Syrenes enchanteresses, c'est à dire, des appas de voluptés qui nous entraînent au naufrage de nostre ame, à grand peine pourra-il dire que c'est vne vie: non, il dira que c'est plu-

Les causes de la vie

ftostvne voye qu'vne vie: & icelle mesmes fort raboteuse, fascheuse & ennuyeuse , quoy que bien courte : par laquelle neantmoins nous esperons passer à la vraye vie, douce, tranquille & qui plus est, eternellement heureuse. C'est ce que remonstroit sagement Enée à ses compagnons dans Virgile, pour les consoler parmi les maux & les dangers qu'ils encouroient sur la mer pour aller prendre terre en l'Italie plantureuse, par laquelle est entendu le séjour des bien-heureux:

*Virgil. I.
Enée.* Par le sort variable & mal heureux encombre,
Tant & tant de perils & de dangers sans nombre,
Nous nous acheminons au pais des Latins
Lieu de tranquillité promis par les destins.

Nous entrons en cete vie
avec pleurs & gemissemens
cōme presageans desja la suite
de nos miseres: nous la conti-
nuons avec angoisse, nous en
sortons avec horreur. Il n'y a
vn seul iour de cete vie auquel
nous nesprouuions quelque
changement, & ne trouuions
quelque desplaisir : & quand
bien il sembleroit se passer en-
tierelement en plaisir, si ne lais-
sons nous pas) comme dit tres-
bien Seneque) de nous appro-
cher tousiours de la mort, ce
mesme jour l'ayant auancée
dvn jour.

*Senequa.
epist. 14.*

Comment peut-ee donc
estre yne vie, qui nous conduit
si promptement à la mort? en
laquelle nous mourons d'âge
en âge, comme si c'estoit plus-
tost vn changement de mort

Des causes de la Vie

que de vie? Car qu'est-ce que la puerilité autre chose que la priuation & la mort de l'enfance? l'adolescence que la mort de la puerilité? la jeunesse que la mort de l'adolescence? la virilité que la mort de la jeunesse? la vieillesse que la mort de la virilité, & la fin de la vieillesse que la fin de tous les âges & de l'extremesme? Qu'est-ce qu'une nouvelle année autre chose que la mort de la precedente? vne saison, vn mois, vn jour, vn moment nouveau que la succession du precedat, lequel mourant en nous retranche autant de nostre vie? Ainsi ce n'est pas proprement vne vie ce que nous appellons vie en ce monde, ains plus tost vne mort, comme dit Ciceron. La mort n'est que la priuation ou change-

*Ciceron.**Tuscul.*

ment de l'estre precedant : & tout le long de cete vie nous ne faisons autre chose que changer d'estre, estans priués de lvn par la succession de l'autre.

Belles, grandes & utiles sont certes telles considerations, parce qu'elles nous conduisent à la cognoissance de nous mesmes, & nous marquent & manifestent nos imperfections & foiblesses: en quoy il me seroit aisné de m'estendre, si le but & la fin de mon discours n'en estoit un peu esloigné. Car ayant à discourir en philosophe naturel, il suffira sur ce sujet de distinguer l'homonymie & diverse signification du mot proposé, qui est *Vie* & m'arrêter principalemēt aux propriétés de la chose même. Ce qui d'ailleurs doibt estre traité

IV.

Les causes de la vie .

en termes plus concis, qu'il n'est
requis es meditations chre-
stiennes. Voions donc en com-
bien de façons se prend le mot
de *Vie*.

V. Premierement *Vie* signifie le
cours, le progrès ou la durée du
temps que les animaux vivent:
& se divise en certains âges.

VI. En second lieu *Vie* se prend
pour les fonctions, actions ou
operations de la chose vivante,
soit de la vie morale, comme
quād on dit de quelqu'un qu'il
mène vne bonne ou mechante
vie; ou de la vie contemplative.

VII. En troisième lieu nous yfur-
pons le nom de *Vie* pour signi-
fier les euenemens & accident
diuers qui arriuent pendant le
temps que nous vivons en ce
monde : comme quand nous
disons que la vie de quelqu'un

a esté quieete, tranquille, heureuse: ou au contraire pleine de trauaux, tribulations & misères.

La quatriesme distinction IIX.
de vie c'est celle par laquelle nous entendons la liaison de l'ame avec le corps, comme la mort au contraire est la dissolution des mesmes pieces: & celle-ci est la plus essentielle.

Il y en a encore vne cin- IX.
quiesme peculiére à la langue Françoise, laquelle à faute de meilleure & plus propre dictio appelle Vie la nourriture du corps, que les Latins disent plus proprement *victus* la distinguant de *vite*.

Ainsi donc de ces cinq diuerses significations les quatre premières (mais sur toutes la quatriesme) sont remarquables.

*Des causes de la vie
& dignes d'une considération
particulière. Commençons
donc par la première.*

*De la division de la vie selon
les divers âges.*

C H A P. II.

I. Que le changement des âges est marqué de notre imperfection. II. Que nous changeons & approchons de la mort à tous momens. III. Division I. des âges en 4 répondant aux 4 saisons de l'année. IV. Division 2 des âges en 7 & leur analogie avec les 7 planètes. V. Que cette analogie n'infère point nécessité d'influence. VI. Division 3 des âges en 7, conforme à la précédante. VII. Division 4 en 3 âges fondée sur la diverse constitution de la chaleur naturelle avec l'humide radical: & quelle est cette constitution au premier âge. VIII. Quelle est cette constitution au second âge. IX. Quelle en l'âge troisième & comment notre vie se tra-



N la consideration
des diuers âges de
nostre vie nous ne
deuons pas faire
comme les cuisiniers : lesquels
n'ayans qu'une sorte de viande
la deguisent & l'apprestent en
tant de sortes & avec tant de
diuerses saulces, qu'ils en font
plusieurs mets delicats, comme
s'il y auoit diuersité de viandes
exquises, & font en cela paroi-
tre combien ils excellēt en leur
mestier. Mais nous au cōtraire
en la diuersité des âges de no-
stre vie & au frequant change-
mēt d'iceux nous deuons consi-
derer nostre imperfection, veu
que nous mourons tout autant.

I.

Les causes de la Vie

de fois qu'ils changent: d'autant que la succession ou renouvellement de l'un est la mort & priuation du precedat, & celuy qui nous conduit de plus pres à nostre fin. Et par ainsi tant plus grand nombre d'âges nous établissons en nostre vie, d'autant plus de remarques de misere & de mort y apperçeuons nous.

II. Or combien que d'ailleurs nous esprouuions aussi quelque changement en nous même à tout moment, estans semblables à ceux qui voguent sur mer, lesquels ou assis, ou debout, ou couchés, vont toujours : car de mesmes, soit en veillant ou en dormant, soit en delices ou en affliction nous approchons incessément de la mort à chasque moment.

Sic est.

©BIU Santé
Et de la mort. 157
Si est-ce que les auertins
que nous auons en cete vie
nous desroben tete considé-
ration & le ressentiment du flux
continuel de nostre vie. Mais
pour le regard des âges tous les
plus grand plaisirs & delices
du monde ne peuvent telle-
ment charmer l'ame qu'elle
n'en apperçoiue facilement
les changemens, & les apper-
cevant, qu'elle n'entre quel-
quefois en la considération &
breueté de cete vie mortelle.
Surquoy le lector Chrestien
fera des meditations plus pro-
fondes: & ie passeray outre à
desduire la diversité des âges.
Le temps de nostre vie, quoy III.
que bien court, est donques
divisé en plusieurs parties que
nous appellons âges: & diuer-
sément par diuers auteurs. Tou-
Q

tefois de plusieurs diuisionsie
n'en veux marquer que quatre
qui me semblent les plus rece-
uables. La premiere desquelles
est rapportée à Phytagoras qui
souloit partager tout le cours
de la vie humaine en quatreâ-
ges respondans aux quatre di-
uerses saisons de l'année, sca-
uoir est la puerilité, la jeunesse,
la virilité & la vieillesse. Car il
disoit que la puerilité ressem-
ble au printemps à cause de
l'humidité verdoiante quidon-
ne accroissement & vigueur au
corps, faisant neantmoins es-
clore seulement des fleurs avec
esperance de fruits aux deux
âges prochains. La jeunesse il
la parangonnoit à l'esté, d'autat
qu'en cet âge les forces humai-
nes sont accruës à perfection,
& qu'il doibt commencer.

& de la mort. 158
produire des fruits quoy que
tous n'aient pas encore attaint
leur parfaite maturité. La virili-
té à l'autonne, d'autant que lors
il doibt estre entierement ac-
compli en toutes ses actions. La
vieillesse à l'hyuer, à cause de sa
froideur qui luy aduient par la
diminution de la chaleur natu-
relle: tellement qu'elle termine
nostre vie, comme l'année est
terminée par l'hyuer.

La seconde diuision est des IV.
Astrologues: lesquels distribu-
ent tout le temps de nostre vie
en sept âges, les rapportans aux
sept planetes. Le premier, qui
est l'enfance, ils le rapportent à
la Lune à cause de sa moiteur
& humidité. Le second, qui est
la puerilité, à Mercure, parce
que c'est lors que l'homme co-
mence à parler distinctement &

O ij

avec l'usage de raison, & neantmoins se plait aux esbats, & s'adonne tout ensemble à l'apprentissage des arts & des lettres. Le troisième, qui est l'adolescence, à Venus : à cause qu'en cet âge l'homme commence à ressentir les aiguillons de la chair & d'être capable d'engendrer son semblable. Le quatrième, qui est la jeunesse, au Soleil, d'autant que la beauté de l'homme reluit le plus en cet âge. Le cinquième, qui est la virilité, à Mars, à cause qu'estant lors en sa parfaite vigueur, il en est plus assuré, résolu, courageux, & plus capable de la discipline, & conduite militaire. La sixième, qui est la vieillesse première, à Jupiter, pour sa gravité, pleine maturité, expérience, & bon conseil. Car Jupiter est appellé

ii O

Mariete par les anciens, c'est à dire *Conseiller*. Le septiesme qui est la dernière vieillesse ou ^{Homer.} _{Mariet.} crepitude, à Saturne, à cause de ^{ra} _{Zéus.} sa froideur, & faiblesse extrême.

Cette analogie me semble bien adoucante & gaillarde, non pas pourtant que je veuille adjuster foy à ceux qui tiennent que chasque planete predomine par ses influences à certain âge. Car l'analogie n'aporte & n'induit point en cela de nécessité, ains marque scullement quelque affinité & symbolization accidentaire.

Solon distinguoit pareillement le cours de la vie humaine en sept âges, conformement à la division precedante : attribuant à chascun ses propres exercices & fonctiōs: lesquel-

V.

VI.

Oij

Les estant assez cognues & familières aux plus grossiers qui voient tous les exercices propres à chascun âge, ce seroit chose inutile & superflue de les rapporter icy, veu mesme que la tisseeure de ce discours ne me permet pas de m'estendre à choses si notoires & sensibles.

VII. La quatriesme distinction des âges est tirée de la diuersc constitution & disposition de la chaleur naturelle avec l'humide radical;laquelle estant de trois sortes, il faut aussi distinguer nostre vie en trois âges. Car en premier lieu le chaud & l'humide és premières années apres la naissance sont tres-abondans en l'homme, à cause que son corps est recentement formé de la semence & du sang menstrual qui abondent en chaleur & humidité: & ce premier

temps ou l'âge est subdivisé en trois, à savoir en l'enfance, qui comprend environ six ou sept ans; en la puérilité, qui en comprend autant; & en l'adolescence ou puberté, qui se peut étendre de douze à quatorze ans jusqu'à vingt & quatre ou vingt-cinq.

Apres ce temps-là le chaud IIX.
& l'humide étant plus tempérés en l'homme, son corps qui estoit mol, souple & flexible, commence à se fortifier & affermir en ce second âge, qui est subdivisé en deux, à savoir en la jeunesse & virilité. La jeunesse s'étend de vingt & quatre ou vingt & cinq ans, jusqu'à trente & cinq ou trente & huit; & la virilité de là jusqu'à cinquante ans ou environ.

Or la chaleur naturelle agissant incessamment contre l'humide XI

O iiiij.

Les causes de la vie

radical & s'afloiblissat elle mesme,
me par sa continuelle actio , sans
que par la pourriture ny par re-
mede quelcōque nous puissions
reparer autant de ces deux co-
lonnes de la vie qu'il s'en perd
journellement, il est force que
le susdit temperament decline
touſſours peu à peu à l'intempe-
rament, que le froid commenga
ce à predominier au corps par
l'affloiblissement de la chaleur
naturelle , & que le mesme
corps se dessicche & se ride par
la diminution de l'humide ra-
dical : lesquels defauts & intē-
perament sont ſuivis de toute
forte d'infirmités, incōmodités
& foiblesses en ce troisieme â-
ge: qui eſt encore ſubdiuiſé en
la vieillesſe premiere , & la dep-
crepitude, derniere ou extre-
me vieillesſe; celle-là ſ'etendā

de cinquante ans à soixante & cinq ou environ, commence à saper, miner, & esbranler le corps: & celle-cy comprenant le reste de la vie la plus misérable, le ruine & le terrasse. Ainsi se passe l'orgueil & la vanité de l'homme en peu de temps. *Nous mourons tous & nous escomblons comme des eaux, qui ne retournent plus.*

Cap. 145.
lib. 2.
Regum.

Ainsi que no^s enseigne l'escriture sa n^ete. Car le deffut qu'aporte la continue corruption & changement (dit *S. Gregoire*) qu'est ce autre chose s. Greg.
gor. hom.
mil. 37.
in Euana-
gel. qu'une prolixité de mort?

Au demeurant ie n'ay pas déterminé à certain nombre d'ânées les âges sus-dits & leur parties: d'autant que la diuers complexion des personnes, le diuers temperament des regions ou climats de leur habitation, & plufieurs autres circons-

○ v

stances font qu'on ne peut establir en cecy regle ny borne certaine. Cela donc que i'en ay dit (marquant l'incertitude par ce mot d'Enuiron) se doit entendre de ce qui est plus commun sans le tirer à consequence.

XI. Mais il est à noter encore sur ce subjet que les femmes accôplissent plustost chacun des susdits âges, croissant plus hastinement que les hommes à cause de leur imperfection. Car tout ainsi qu'és choses artificielles les plus accomplies, il faut employer plus de temps qu'à celles qui sont moins excellentes: ainsi la nature emploie plus d'années à la perfection de l'homme que de la femme. Car elle est aussi moins robuste, moins vigoureuse & courageuse que l'homme à cau-

se qu'elle participe moins de la chaleur naturelle. Mais si elle croît plus hastyement, aussi decline elle plustost que l'homme: car elle cesse de concevoir à cinquante ans, & l'homme engendre encore apres soixante & dix, voire quelquefois à quatre vingts & au delà, comme nous lisons de Caton le Censeur & du Roy Massinissa. Voila pourquoy encore bien que l'homme ne viue pas beaucoup plus d'années que la femme, à cause des ses trauaux ordinaires: pour le moins confirme il beaucoup plus long temps ses facultés naturelles en leur entier.

Les diuers âges de la vie ainsi establis, il faut distinguer la vie en contemplative & active & rechercher laquelle des

O vj

De la Vie Contemplative

et Active.

C H A P. III.

I. Qu'est-ce que la vie Contemplative et active et quelle est leur fin veille. II. Que la vie active se fait de la meditation et la contemplative quelquefois de l'action. III. Raison 1. prise de la fin pour montrer que la vie contemplative est la plus excellente. IV. Raison 2. fondée sur ce que la vie active ne se peut passer de la meditation, et la meditation n'a qu'à faire de l'action. V. Raison 3. fondée sur l'acquisition de la fin de l'une et de l'autre vie. VI. Confirmation d'Aristote. VII. Des autres anciens Philosophes. VIII. Des Gymnosophistes. IX. Par l'interpretation des fables de Ganimede, Prometheus et Endymion. X. Par l'Evangelie. XI. Par l'exemple des saints personnages. XII. Conclusion que la vie contemplative est Angelique.

©BIU Sainte-Croix de la mort. 153

I.

Enom de Vie donc estoit
stant pris en la seconde
signification que nous
auons ci devant touchée, se di-
uisé en vie contemplative &
actiue. La vie cōtemplative est
celle par laquelle nostre ame se
distraint des objets sensibles
s'elue à la consideration des
choses intellectuelles & diui-
nes. L'actiue est celle qui est
emploiée à l'action & operati-
on en la conuersation ciuile &
societé humaine: celle-ci a pour
sa fin l'action & la conuersation
ciuile: celle-là n'a pour but
que la cognoscence des choses
qu'elle medite & contemple.
II.

Ce n'est pas pourtant à dire
que ceux qui meinent vnc vie
actiue, conuersant parmi les
hommes & traitant avec la so-
cieté humaine, ne meditent ja-

mais: & que ceux qui vaquent à la meditation ne mettent jamais la main à l'œuvre : car l'action morale seroit le plus souvent imparfaite & desreglée si elle n'auoit été premeditée: & la meditation seroit inutile si elle estoit suiue d'actions des honestes & indecentes: mais c'est leur fin sus-dite , laquelle estant fort differente les fait distinguer l'une de l'autre.

III. Or de la fin mesmes nous pouvons colliger que la vie contemple est beaucoup plus excellente que l'actue : d'autant que la meditation ou contemplation est une operation du seul intellect sans nul commerce des sens, & par ainsi toute spirituelle & Angelique. Car elle se fait par une distraction volontaire de l'ame d'avec le corps, lors qu'elle bande toutes ses forces

pour s'eleuer par dessus tous
objets sensibles & se rauit
comme en cestase par vn eslen-
cement diuin, à la considerati-
on des choses purement intel-
lectuelles. Mais l'operation de
la vie actiue s'aidant des sens &
des organes du corps est en cela
d'autant plus grossiere, materi-
elle & imparfaite.

Il y a encore deux fortes rai- IV.
sons, autre plusieurs autres,
pour montrer que la vie con-
templatiue est beaucoup plus
accomplice, excellente & louable
que l'actiue. L'une est que l'a-
ction sans la cōtemplation pre-
cedente ne scauroit estre par-
faite ny bien reglēe que par ha-
zard & à l'aventure : car com-
ment est-ce qu'on fera bien vne
chose de laquelle on n'a nulle
cognoscance : & la contempla-
tion n'a que faire de l'actiō pre-

Les causes de la vie
 cedente ny mesmes d'estre suis-
 ue d'icelle si ce n'est à ceux qui
 conuersent parmi le monde:
 mais les personnes solitaires &
 qui meinent vne vie parfaite-
 ment contemplatiue n'en ont
 nul besoing.

V. L'autre raison c'est que la
 contemplation n'a qu'vne fin
 qui est la cognoscience de ce
 qu'elle contemple en laquelle
 cognoscience elle s'arreste & s'y
 plait merueilleusement: ou si
 apres la cognoscience telle qu'el-
 le la peut auoir elle en souhai-
 te la iouissance (comme par
 exemple du souuerain bien
 qui est Dieu) qu'elle l'hono-
 re, qu'elle l'adore, tout cela se
 peut par meditation: & l'action
 qui est la fin de la vie active
 rend toufiours à quelque autre
 chose plus eloignée: comme

faire la guerre pour auoir la paix, trafiquer pour acquerir des biens de fortune: & ainsi des autres, quel qu'il soit.

Aristote considerant & bâti VI.
lançant l'une & l'autre vie en ^{Aristot.}
ses morales a résolu que la vie ^{c. 10.}
contemplative en tout & par ^{lib. 7.}
tout est plus excellente que l'actuelle.

Cela mesme semblaient auoir VII.
tenu les plus grands Philosophes <sup>Plato in
Phædono</sup> du paganisme, lesquels
ont choisi la vie contemplative
mesprisant l'actuelle: comme
Pythagoras, Heraclite, Pyrrhon,
Anaxarque, Democrite, ^{Laërt.}
& plusieurs autres: & mesme ^{lib. 9.}
ce Democrite pour mieux ^{de vita}
plus profondément méditer &
n'estre point distrait par les ob-
jects sensibles se priua de la
vie.

Les causes de la vie

IIX. Les Gymnosophistes qui estoient les sages des Indiens se plaisoient tellement à la meditation que bien souuent ils se tenoient sur vn pied tout le long du iour sur le sablō bouillant (comme parle Pline) re-
Plin. cap.
z. lib. 7.
hist. nat.
sur. gardans fixement le Soleil & contemplans les choses celestes.

IX. Les anciennes fables du rauissement de Ganymede par Jupiter, du feu desrobé dans le Ciel par Promethée, & du sommeil d'Endymion fauori de la Lune, ne signifient autre chose que la contemplation des choses divines & celestes, qui rauissoient dans les cieux les ames de ces personnages studieux.

X. Mais quoy à il n'est ja befoing d'auoir recours aux prenties de la Phylosophie payenne : car lz

Phylosophie Chrestienne qui nous est enseignée de la bouche de nostre redépteur principal obiect de nostre contemplation, porte en termes exprés en l'exemple de la Magdclaine que c'est la partie la plus parfaite & la meilleure.

Par vne telle contemplation XI.
S. Paul a esté digne d'estre rauis ad iusques au troisième Ciel : où il a appris les plus hauts secrets Corinthe S. Paul. & sacrés mystères de la diuinité : comme auoient fait auant luy Moysé, Daniel & les autres saintes personnages : & comme Daniel. la grace inespuisable de Dieu descoule tousiours & en tout temps sur les hommes, les plus signalés de nos saintes peres en sainteté de vie & doctrine témoignent d'eux mesmes, & leurs escrits le cōfirment, qu'ils

Les causes de la Vie

Ont plus appris par la priere & la meditation que par l'estude ordinaire : & particulierement S. Augustin, S. Hierosme, & S. Thomas d'Aquin. Et ce mesme S. Hierosme auoit virginit. esté aucunefois si fort esleué & fermé. si haut rauy en meditation qu'il luy sembloit estre dans les cieux parmy les Anges chantant & louangeant Dieu avec eux.

XII. Bref cete vie contemplatiue est toute spirituelle & Angelique, puis qu'elle distrait l'ame du corps par vne separation volontaire. Car aussi suyuant la doctrine Euangelique nostre ame separée du corps est semblable aux Anges. Passons à la troisieme signification de la Vie.

Dela prosperité & aduersité
de cete Vie.

C H A P. IV.

- I. Ancienne custume des Scytes pour juger de la felicité de cete vie. II. Que les Scytes se mescontoient en cela. III. Exposition de la fable de Pandore. IV. Sote opinion du vulgaire establissant la felicite en la prospérité de ce monde. V. Preuve contrarie à icelle opinion. VI. Que la felicité doit estimer par la fin de cete vie. VII. Que nostre vie est pleine de changemens. IX. Bel exemple de Philippus Roy de Macedoine. IX. Comment selon la doctrine chrestienne les longues prosperités sont marque de reprobation. X. Que c'est mal-heur de mourir en son peché apres auoir joui des delices mondaines. XI. Que c'est signe de grace divine d'estre retiré du peché par tribulation. XII. Pourquoy dieu afflige les gens de bien en ce monde, & laisse les mechans en prospérité. XIII.

I;
Benten-
ce nota-
ble de S.
Augu-
stin.



escuses de la Vie

Es Scytes auoient an-
ciénement cete cou-
stume que de mettre
tous les soirs vn jet-
ton blanc ou noir dans vn car-
quois : le blanc pour marquer
vn jour heureux , ou pour le
moins passé sans aucune tri-
bulation ny fascherie : le noir
pour signifier vn iour mal heu-
reux : & aprés leur mort leurs
parens & amis vidoient ce
carquois pour voir lequel nô-
bre estoit le plus grand ou ce-
luy des jettons blancs ou celuy
des noirs ; colligeans de là s'ils
auoient esté heureux ou mal-
heureux pendant leur vie . Car
ils les estimoient heureux si le
nombre des iours heureux ex-
cedoit celuy des mal-heureux
& au contraire si ccluy-cy ex-
cedoit l'autre .

O que s'ils ne se flattoient II.
eux mesmes en leurs aduersi-
tés & n'affectoient ambitieu-
semēt d'estre décorés du nom
de bien-heureux apres leur
trespas , ils se mescontoient
beaucoup, estant sans doubtē
que le nombre des jettōs noirs
exedoit grandemēt celuy des
blancs! Car y a-il plaisir en ce-
ste vie qui ne soit accōpaigné
de quelque labeur; desplaisir ou
tristesse, ou plustost de plu-
sieurs , comme tout corps est
accompagné d'une ou plu-
sieurs ombres? Il me seroit ai-
sé de le montrer par le menu si
la tissure de cét œuvre me le
permettoit.

La fable des anciens Poëtes III.
touchant les mal-heurs que
Pandore versa sur les humains,
sans leur laisser que l'esperance

Les causes de la vie

dvn meilleur estre, demonstre
assez que les plus aveugles ont
veu clairement que nostre vie
est toute remplie de misere.

VI. Le scay bien que l'opinion du
vulgaire ignorant est toutefo
traire à cela. Car communi
ment on appelle en termes du
paganisme bien-heureux en ce
monde ceux ausquels la fortu
ne rit: c'est à dire, à parler chre
stienement, ceux ausquels
Dieu permet de jouir des pro
sperités temporelles & establit
en ce monde leur paradis pour
les releguer apres en enfer s'ils
demeurent & meurent en la
vanité de leurs delices.

VII. Mais cette opinion est aussi
erromnée que commune. Car
ores que nous devussions être
exempt de toutes tribulations
ce n'est pas icy qu'il faut esta
blir

blier nostre felicité puis que ja-
mais nos desirs n'y peuvent
estre entierement accomplis:
& quād ils le seroient, la crain-
te d'en estre priués, nous des-
robe le plaisir & contentement
de la iouissance: toutes choses
estant subietes à changement
en ce monde, où il n'y a rien de
stable ny de certain que l'insta-
bilité & incertitude.

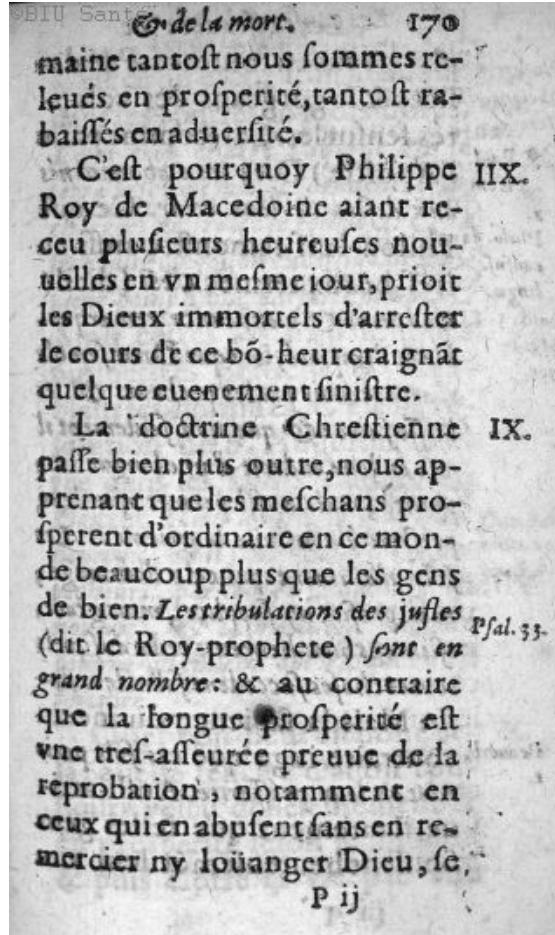
S'il faut donc rechercher **VI.**
quelque felicité en cete vie ce
n'est pas emmy le cours & le
flux d'icelle, mais bien en la fin,
en laquelle tout changement
cessé, qu'il le faut establir. Car
qui est-celuy qui auant la mort
puisse estre dit vrayement heu-
reux s'il est incertain du chan-
gement de la fortune? Crœsus
avec tous ses thresors incom-
parables esprouua le contraire

P

©BII Santé - *Les causes de la vie*

Plutarque. selon l'aduis de Solon. Poly-
in Solone. crates tyran de Samos qui n'a.
Herodot. uoit onques sceu esprouuer
llo. 3. vn seul reuers de fortune, quoy
qu'il en desirast faire espreuve,
fut en fin honteusement pendu.
Ouid. 3. C'est pourquoy Ovide disoit
Mete- tres bien sur ce subiect que,
mor. Pour iuger du bonheur d'un hom-
me il faut attendre
Vn iugement certain du bon-heur,
non plustost.

VII. Nous sommes en ce mode co-
me sur vn theatre ou se jouent
les Tragedies & Comedies. Car
comme là on voudra representez
le personage d'un Roy ou d'un
homme sage, à celuy lequel jou-
oit le iour precedent celuy d'un
scruteur ou d'un fol. Ainsi sur
ce grand theatre de la vie hu-



Les causes de la vie

plongeans en toute sorte de delices & se gorgeans des voluptés sensueles. Car (comme parle l'Apostre) Dieu les a abandonnés aux desirs de leur cœur. Ce que Philon Iuif remonstre aussi en tres-beaux termes. C'est (dit-il) une peine & vengeance remarquable de l'impiété, lors que Dieu semble n'apercevoir pas les pecheurs & les laisse faire : & que non seulement il use en leur endroit d'une longue impunité, mais aussi permet que leur prosperité continue longuement. Les fols n'estiment pas cela dommage, mais profit : ny supplice, mais grâce, estimant bien-heureux ceux auxquels toutes choses succèdent selon leur désir. Mais la sagesse divine au contraire juge que ces fols periront en leur prospérité. Aussi arrive-il rarement que telles gens finissent heureusement leur vie.

Proverbe.

C'est ce qu'escrit aussi Seneque Seneq.
dans ses epistres en mots dorés. Epist.
L'espi trop chargé s'affaifie & se 80.
terrasse soy mesme, les branches trop
chargees de fruct se rompent: & la
fecordité & foison excessiue ne par-
suent point à une parfaite maturité.
Ainsi certes les trop longues
prosperités perdent & acca-
blent les hommes. C'est la re-
solution de S. Augustin inse-
rée dans les saints canons du
Decret. Il n'y a rien de plus mal-Can pac
heureux (dit il) que le bon-heur des ratu. 23.
pecheurs, par lequel l'impunité est qua. 1.
nourrie, & la mauuaise volonté
comme un ennemi domestique en est
fortifiée.

Quel bon-heur est donc ce- X.
la, quelle felicité d'auoir tou-
siours vescu delicieusement &
en prosperité selon le monde
& puis clore la vie par vne

P iij

Les causes de la Vie

mort éternelle? d'auoir longue-
ment nauigé sans orage, tou-
jours bon vent en poupe, &
puis faire naufrage au port? e-
stre trainé dans vne prison ob-
scure & puante par des prairies
verdoiantes, diaprées de mille
sortes de belles & souefues
fleurs?

XI. Mais tout ainsi que la pro-
sperité perdurale en cete vie
est vne marque certaine de re-
probation: aussi au contraire
pour la consolation des gens de
bien affligés, les saintes escri-
tures nous enseignent en ter-
mes exprés, que c'est un indice
Mathab.
sep. 6. tres-assuré de la grace divine quand
Dieu ne laisse pas long temps faire
aux hommes selon leur desir, mai-
soudain les punit de leurs fautes.

XII. Or à ce propos on pourroit
me demander pourquoi Dieu

afflige les gens de bien & fait prosperer les meschans sur la terre : d'autant qu'il ne semble pas juste que ceux-ci soient participants d'aucune prospérité ou bon-heur en ce monde ny en l'autre : ny ceux-là d'aucune aduersité ou mal-heur : ains que les vns deuroient estre tousiours heureux , les autres tousiours mal-heureux ? A laquelle question il faut responder selon la doctrine de S. Jean Chrysostome rapportée au droit Can. Canon qu'il n'y a nul si me-
quid er chât qui ne face quelque bon-
go ðe ne œuvre : ny nul si bon qui ne
pœn. difi commette quelque faute cōtre
la diuine maisté . Dieu donc
qui est vn tres-juste & neant-
moins tres-liberal retributeur
de tout bien , & seuere vengeur
de tout mal , lors qu'on n'en fait

P iiiij

Les causes de la Vie

pas penitence, pour ce peu de bien que le mechant a fait, le comble de tous biens temporels, luy reseruant vne punition eternelle de ses meffais en l'autre monde. Au contraite pour le peu de mal que l'homme de bien a commis Dieu le punit en ce monde des peines temporelles: afin qu'aint l'ame entierement espurée, nete & candide, il passe de cette vie miserable en la felicité eternelle. Ioinct qu'il plait ainsi à Dieu d'esprouuer quelquefois la patience du iuste en luy enuoiant des tribulations afin que son merite en soit d'autant plus grand: & pour luy retrencher le desir des delices de ce monde. Bref il faut cueillir les roses parmi les espines. Vn si grand bien n'arriue pas sans peine.

Le veux encore clorre ce dif- XII.
cours dvn beau traict de S.
Augustin admonestant ceux
qui sont en prosperité de ne se
laisser point vaincre aux volu-
ptés que communement elle
entraîne quant & soy. C'est vne s. Au-
grande vertu (dit il) de combattre la gust. c.
prosperité, ¶ vñ bon-heur singulier 13. de
de ne se laisser point vaincre au bon verb. do-
heur mesme. minis.

Voila ce que l'auois à dire
touchant la troisième signifi-
cation de la vie. Passons main-
tenant à la quatrième qui est
la plus propre & la plus essen-
tielle.

Pv

*Qu'est-ce que vie en sa plus propre
& plus essentielle signification.*

C.H.A.P. V.

I. *La definition de la vie.* II. *Que cette definition s'estend généralement à toutes choses vivantes.* III. *La definition particulière des choses animées selon leurs degrés de perfection.* IV. *Distinction des definitions précédentes.* V. *La différence de la mort des hommes d'avec celle des autres animaux.* VI. *Comment la chaleur naturelle est de l'essence de la vie.* VII. *Comment l'humide, le sec, & le froid servent à la vie.* IX. *Que l'humide y est plus requis que le sec ny le froid.* IX. *Autre definition de la vie conciliée avec la précédante.* X. *Que les choses inanimées ne doivent point estre appellées mortes.*

I.



Ous auons marqué
ci-deuant l'homony-
mie de ce mot *Vie* le
distinguant en ses di-

verses significations lesquelles nous avons exposées. Maintenant il est question de traiter de celle qui est essentielle & la plus propre. En cette signification donc la vie, selon le Philosophe, est la demeure ou l'arrest de l'âme vegetative au corps avec la chaleur.

Aristote.
Laquelle definition comprend généralement la vie de toutes choses vivantes tant plates qu'animaux, bien que leurs formes & les facultés de la vie soient beaucoup plus excellentes entre elles qu'entre autres.

Que si on veut particulariser & restreindre la definition de la Vie selon les divers degrés de sa perfection en divers sujets, cela ce pourra faire en cette maniere, disant de la vie des bestes, que c'est la demeure de

P vi

*de respis-
rat.*

II.

III.

Les causes de la vie

Fame sensitue en leur corps avec la chaleur & de la vie de l'homme que c'est la demeure de l'ame intellectuelle ou raisonnable avec la chaleur. Pour le regard des plantes, la definition generale sus-dite leur est propre par ce qu'elles n'ont que l'ame vegetative.

IV. Or en la definition de la vie des bestes nous ne faisons point mention de l'ame vegetative, ains seulement de la sensitue ny en la definition de la vie de l'homme nous n'establissons ny la vegetative ny la sensitue, ains seulement l'intellectuelle, parce que l'ame sensitue comprend & contient soubs soy par eminence la vegetative comme sa faculté, non pas comme une autre ame & l'intellectuelle comprend aussi soubs

foy & la sensitue & la vegetatiue comme ses facultes, non pas comme ames separées & distinctes d'icelle. Car en vn mesme subjet il n'y peut auoir diuerses ames, par ce qu'il y auoit diuerses formes, & chasque forme diuerses constituant vne chose diuerse, il s'ensueroit contradiction manifeste, c'est qu'vne mesme chose seroit ensemble, & en mesme temps plusieurs choses : dont i'ay plus amplement discouru en mon traicté de l'ame.

Ainsi donc la vie est tres-bie
definie, La demeure, l'arrest ou
liaison de l'ame avec le corps
parce que l'ame n'y estant plus
la vie cesse, & la mort s'en en-
suit : toutefois autrement es
hommes qu'es bestes ny esplâ-
tes : à cause de la diuersité con-

VI

V.

Les causes de la Vie

dition de leurs ames. Car l'ame de l'homme venant d'en haut, & cestant vn souffle diuin, retourne à son principe, & ne meurt point avec le corps: mais les autres ames cestant sorties de la puissance, faculté, & aptitude de la matiere meurent en la matiere: ainsi que nous redirōs encore cy-apres traittant de la mort.

VI. Quant à ces derniers mots de la susdite definition, *ave la chaleur*, ils n'y sont point oiseux ny inutiles. Car la chaleur naturelle ou interne(de laquelle le Philosophe parle en ceste definition) est celle par le moyen de laquelle l'ame exerce principalement ses fonctions vitales & notamment la nourriture en cuisant la viande : tellement que l'ame ne demeure au

corps qu'autant que la chaleur naturelle y est, & s'en separe lors qu'elle vient à s'esteindre apres que l'humide radical, qui luyert de pasture, est consumé: ou bien qu'elle est du tout rafroidie ou assoupie par quelque cause exterieure & violente, ainsi que nous dirons cy-après.

Il faut neantmoins obseruer VII
que bien qu'il ne soit icy faict mention que de la chaleur naturelle pour la conseruation de la vie, ce n'est pas pourtant à dire que les autres premières qualités , qui sont le froid, l'humide, & le sec, n'y soient aussi requises pour le tempérément du subiect: mais d'autant que la chaleur naturelle est le principal instrument des fonctions vitales & que par ainsi

Les causes de la vie

elle est de soy nécessaire, & les autres ne le sont que selon quelque chose, comme l'humide pour nourrir & entretenir longuement ceste chaleur naturelle, le froid pour la moderer, le sec pour r'affermir aucunement l'humidité qui seroit de soy trop fluide, il n'est ja besoing de les colloquer toutes ensemble en la definition de la vie. Ioinct qu'y establisant la chaleur, qui est la plus nécessaire, les autres tacitemēt y sont comprises en conséquēce de celle-là, à sçauoir le froid (comme nous venons de dire) pour moderer le chaud, l'humide pour l'entretenir, & le sec pour retenir le flux excessif & labile de l'humide.

IX. Mais encore entre ces trois dernières qualités l'humide est

beaucoup plus aidant à la vie que le froid ny le sec: car le froid & le sec destruisent la vie s'ils excedent & surmontent le chaud & l'humide: mais l'humide est la nourriture & comme la viande & pasture de la chaleur naturelle , ainsi que l'huile celle de la lampe non pas toute sorte d'humide ny mesme celuy qui est aqueux, parce qu'il est trop froid & aise à se congeler, ains l'humide gras, gluant, tenant de l'air & par consequent du chaud, & d'ailleurs raffermi par le sec: & estant tel, est appellé des Medecins l'humide inné & radical. C'est pourquoy le Philosophe Aristote dit quelquefois que la vie consiste au chaud & en l'humide: & de là vient aussi que ceux qui sont d'un temperament chaud

Les causes de la vie

& humide vivent plus longue-
ment que les autres : lequel té-
perament consiste principale-
ment au sang. C'est pourquoy
les vicillards sanguins se por-
tent beaucoup mieux que les
autres.

IX. Au demeurant la definition
Aristot. que le Philosophe donne de la
vix lib. 2 de anim. vie au liure second de l'ame
quand il diit que c'est nourri-
ture, accroissement, & decrois-
sement, ne repugne point à la
precedente : d'autant que la
precedente est selon l'essence &
la forme de la chose vivante:
& celle-cy ne regarde que les
operations de l'ame : non pas
encore de toute sorte d'ame,
ains seulement de la commune
& generale qui est la vegetati-
ue : les facultés de laquelle se
trouuent en toutes choses ani-
mées.

Voila comment toutes choses animées sont dites viure. Mais il ne faut pas pourtant inferer de là que celles qui n'ont point d'ame, comme les metaux & les pierres, soient mortes: d'autant que la mort est vne priuation & toute priuation presuppose habitude precedente: Et partant si quelque chose est dite morte, il faut qu'elle ait vescu auant sa mort: comme pour dire vne chose aveugle ou sourde il faut qu'elle ait veu & ouï au precedant. Nous pouuons donc dire que ces choses-là sont inanimées, sans vie, & n'ont que le simple estre. Le mesme est des Cieux & des estoiles ainsi que nous avons montré au liure 5. de la Physique.

Or affin que nous puissions

Les causes de la vie
encore mieux entendre que
c'est que de la vie, & la distin-
guer en diuers sujets selon la
dignité de leurs facultés, il en
faut faire quatre degrés selon
la doctrine du Phylosophe.

*Des quatre diuers degrés
de vie.*

CHAP. VI.

*I. Premier degré de vie. II. Second de-
gré de vie. III. Troisième degré de vie.
IV. Quatrième degré de vie. V. Re-
port de tous les quatre degrés de vie. VI.
Comparaison d'icenx avec les figures Geo-
metriques. VII. Que l'ame intellectu-
elle ne comprend point les autres ames par
éminence comme la sensitivie comprend
la vegetative. IX. Pourquoy les facul-
tés appetitive & générative ne sont pas
chascune un degré de vie séparé des qua-
tre sus-dits.*

Ly a donc (ainsi que le Philosophe enseigna) quatre diuers degrés de vie ou de choses viuantes le premier degré est des choses lesquelles ont tant seulement la faculté vegetatiue, comme les plantes, laquelle en icelles est l'ame & la forme : de laquelle procedent trois principales operations, la nourriture, l'accroissement, & la generation.

Le second degré est de celles lesquelles outre la faculté vegetatiue ont aussi le sentiment sans mouvement ny intellect comme sont les coquilles attachées aux rochers, lesquelles à cette cause les Grecs appellent fort proprement *Zoophistes plante-animaux*, parce qu'elles tiennent de la plante la faculté vegetatiue.

I.
Aristot.
c. 2. lib.
1. de ani-
ma.

sive, & de l'animal le sentiment, toutefois sans remue-
ment d'un lieu en autre. Et le sen-
timent avec la faculté vegetati-
ve ne font en ces choses-là
qu'une même ame, de laquelle
les operations sont beau-
coup plus imparfaites qu'ès a-
nimaux qui se remuent : dau-
tant que les animaux ont un
degré de vie, qui est le mou-
vement local, par dessus elles.

III. Le troisième degré est des
choses lesquelles outre la fa-
culté vegetative & sensitive ont
aussi le mouvement local ou
appétitif : comme sont tous les
animaux irrationnelles tâc ceux
qui ont ailes, pieds, ailerons ou
autres membranes & cartilages se-
uans au mouvement pour aller
d'un lieu en autre ; quo ceux
qui n'en ont point, comme ceux

Sante
de la mort. 180
qui glissent & rempent. Tou-
tes lesquelles facultés ne font
aussi en iceux qu'une seule
ame : les fonctions & opérations
de laquelle se remarquent prin-
cipalement en trois choses qui
sont la connoissance, l'appétit,
& le mouvement : la connois-
sance consiste en sens tant inter-
ieurs qu'extérieurs : l'appétit
est oucupable ou irascible,
ou bien pour parler mieux
François, l'un est de conuoiti-
se, l'autre de courroux : le mou-
vement regarde le changement
de lieu & dépend de l'appétit.
C'est pourquoi aussi je l'ai ap-
pellé un peu devant mouve-
ment appétitif, non pas (com-
me l'on dit communément en es-
choles des Philosophes) mou-
vement de progressio. Car pro-
gressio signifie acheminement

ou démarche en avant par degrés & comme à pas mesurés: & toutefois plusieurs animaux se remuent autrement que par telle progression & démarche: comme les oiseaux en volant, en l'air, les poissons en coulant dans les eaux, les serpents en rampant ou glissant, & mesmement les escravices en reculant qui est regression non pas progression. Je dy donc que tel mouvement est mieux appellé appetitif par ce que selo que l'appetit ou désir porte l'animal à son objet, il s'en approche, ou s'en retire de crainte, qui est touſiours vn appetit ou désir de conſeruer ſon eſtre tantoft par progression tantoft par regression ou autre ſorte de remuēment local.

IV. Le quatriesme degré eſt des choses lesquelles outre toutes les

les sus-dites facultés ont aussi l'entendemēt & la raison: comme l'homme seul, auquel l'ame intellectuelle entraîne toutes ces autres facultés quant & soy & en a d'ailleurs d'autres qui lui sont propres & essentielles, à scauoir l'entendement, la volonté, & la memoire: dont j'ay assés amplement discouru aussi traité de l'ame, comme aussi des facultés de l'ame sensitue & vegetatiue.

Or de tout ce dessus nous pouuons colliger en peu de mots que tout ce qui a entendement se remue aussi, sent, & vegete: que tout ce qui se remue, sent aussi & vegete comme les animaux parfaits autres que l'homme: que tout ce qui a sentiment, vegete aussi comme les plant-animaux, mais



non pas au contraire. Car tout ce qui vegete n'a pas pourtant sentiment ny remuemēt ny entendemēt cōme on void es plantes: & tout ce qui a sentimēt n'a pas mouuemēt ny entedemēt, comme lon void en tous les animaux parfaits, le seul homme excepté, lequel a toutes les facultés sus-dites.

VI. C'est pourquoyle Philosophe compare tres bien ces degrés de vie aux figures Geometriques. Car cōme le pentagone cōtient le quarré & le triâgle: & le quarré contient le triangle: par ce que le pentagone a plus d'angles que ny le quarré ny le triangle: & le quarré en a plus que le triangle: tellemēt qu'en

la figure qui en a le plus on
trouue celle qui en a le moins.
Ainsi l'ame la plus excellente a
toutes les facultés des ames
moins excellentes en la manie-
re que i'ay desja remarqué ci-
deuant.

I'aduertiray icy le lecteur VII.
studieux qu'en cecy ie ne sçau-
rois approuuer l'opinion par
trop commune de ceux qui tié-
nent que l'ame intellectuelle
comprend en soy les autres
deux par eminence, comme la
sensitive comprend la vegetatiue
& la sensitive procedant tou-
tes deux de la disposition & fa-
culté de la matiere, la moins
excellente, qui est la vegetatiue,
est comprise par eminence
sous la sensitive. Mais le mes-
me respect n'est pas de ces deux

Q ii

Les causes de la vie

à l'ame intellectuelle : d'autant que l'ame intellectuelle ne procedant nullement de la matière , comment pourroit elle comprendre les autres deux lesquelles procedant de la matière , meurent avec icelle ; Certes il s'ensuairoit de là ou que l'ame intellectuelle seroit mortelle avec les facultés vegetative & sensitivae : ou que ces deux facultés seroient immortelles avec l'ame intellectuelle & l'un est aussi absur de que l'autre. Et pour auoir vne plus parfaite intelligence de cecy, il faut veoir ce que i'en ay escrit en mon traité de l'ame au chapitre 8.

IIX. Apres tout quelque curieux se pourroit encore icy enquerir bien à propos pourquoi est ce que les facultés appetitive &

generatiue ne font pas chascune son degré de vie aussi bien que les quatre sus-dites la vegetatiue, la sensitiuue, la mouuante, & l'intellectuelle? A quoy ie respons que c'est d'autant que ces deux-la se rapportent à quelqu'vn de ces quatre. Car l'appetit est attaché au sentiment & ne s'estend pas plus auant qu'iceluy: & la generatiō est compaigne de la faculté vegetatiue ou nutritiue:voire mesme la nouriture est vne espece de generation. Car l'aliment se tournant en la substance de la chose animée & viuante c'est la generatiō de cete mesme substance qui en resulte. Cela ainsi entendu recherchons vn peu les causes pourquoy aucunes plantes & animaux viuent plus longuemēt que l'homme:

Q iij

*Les causes de la vie
d'autant qu'il semble que cela
déroge à sa dignité.*

*P ourquoy aucunes plantes & aucun
animaux vivent plus longue-
ment que l'homme.*

C H A P. VII.

*I. Que Dieu fait tout pour le mieux II.
Qu'il est expedient que certaines plantes
durent plus que nous mesmes. III. Pour-
quoy certaines plantes durent plus que les
animaux. IV. Pourquoy les animaux
sont sujets à plus d'inconveniens que les
plantes. V. Pourquoy toute espece de
plantes n'est pas de longue durée. VI.
Pourquoy les arbres durent plus longue-
ment que les autres plantes. VII. Que
noste vie estant remplie de misere nous
ne la deuons pas souhaiter longue. IX.
Exemple de S. Pol. IX. Le paganisme
mesme l'a ainsi estimé. X. Raison chre-
stienne pour laquelle Dieu a voulu que
certains animaux & plantes vesquissent
plus longuement que l'homme.*

L semble de pre- I.
mier abord que vo- Aristot.
yant la longue vie & c. 9, lib. 8
durée d'aucuns ani- de histor.
maux, comme l'Ele- animal.
phant & le cerf: voire mesmes
de plusieurs plantes, comme la
palme, l'yeuse, le cyprés, l'oli-
vier, au pris de celle de l'hom-
me, il ait quelque iuste occasiō
de se plaindre de la nature &
de l'auteur d'icelle. Toutefois
les causes en estant bien consi-
derées il trouera sa plainte
tres iniuste, l'auteur de la na-
ture n'ayant rien fait en vain,
ny mal à propos, ainstout avec
poids, nombre, & mesure, ainsi
qu'il est escriten la Sapience. Sap. 31.

Car quant aux plantes qui II.
sont choses inseables, il y en a
vrayement qui viuent plus long
temps que nous: aussi sont el-

Q iiiij

Les causes de la Vie

les necessaires à nostre usage & ne croissent pas facilement, ains à la longue : tellement qu'il a esté besoing qu'elles durassent plus que nous mesmes, pour servir à nous & aux nostres. Car si elles duroient peu de temps, nous aurions lors plus tôt occasion de nous plaindre, voyant dans peu de jours nos maisons ruinées & encendrées, nos vaisseaux, vêtemens & outils corrompus & gastés.

III. Or la cause pourquoi certaines plantes durent plus que les animaux : c'est que les animaux sont subiects à vne infinité d'incommodités, qui ne sont nullement ou bien peu nuisibles aux choses inséfibles : comme sont la faim, la soif, la corruption des humeurs, les

excés, les effors, les travaux, les maladies, l'intemperature de l'air, les venins, les poissons & autres innombrables.

185

IV.

La preuve de cela mesme est que les animaux estans plus parfaits, toute sorte d'imperfection leur est contraire & nuisible: & les choses insensibles estant imparfaites se maintiennent en leur imperfection n'etant point affectees ny incommodées de leur semblable.

Toutefois, cela n'est pas com-
mun à toute sorte de plantes,
ains principalemēt aux arbres:
& encore seulement à quel-
ques espèces: d'autant que la
plus-part des plantes croissent
hastigement, à cause de quoy
elles sont fresches & tendres, &
par ainsi subjebtes à l'intempe-
rature des saisons, & notam-

Q. v

Les causes de la vie
 ment à l'excès de chaleur de l'este & rigueur de l'hiver : comenous le voyons ordinairement en une infinité d'herbes. Car c'est l'ordre estable de la nature que ce qui croist en hauste, défaillie aussi bientost. Ainsi Aristote fait mention d'un animal à quatre pieds, lequel naissant le matin est en sa perfection à midi, & meurt le soir : donc il est fort proprement appellé des Grecs *Hemerobius*, c'est à dire vivant un jour.

VI. D'ailleurs entre les plantes les arbres durent le plus : d'autant qu'ils servent au plus de fois par les racines & par des branches, & mesme pour cette propriété naturelle, nous avons l'industrie d'estendre leur vie par le moyen des antes.

VII. Quant à ce qu'il y a des ani-

v.

maux qui viuēt plus que nous,
pourquoy nous en plaindrons
nous pourrāt contre la nature?
veu que ceste vie est remplie de
misere, de mal-heurs & d'an-
goisses & n'est qu'un passage
pour trauerser à vne vie éter-
nellement heureuse, où Dieu
a préparé à ses esleus des biens
que iamais œil ne vid, ny oreil-
le n'ouit, ny entendement hu-
main ne conceut?

Cetres l'exemple de S. Paul II^e
souhaittant ardemment la dis- Cap. r
solution de son ame avec le ^{ad Phile-}
corps pour estre avec Dieu,
nous enseigne assez qu'il faut
desirer que le fil de ceste vie
soit trenché non pas r'allongé.

Ce desir di-je, doit estre co-
mún à tous les gens de bien:
veu mesmes que les payens qui
n'ont eu qu'un ombrage de l'es-

Q vi.

IX.

Les causes de la vie

perance d'vne plus heureuse
vie es champs Elysiens, viuant
vertueusement en celle-cy ont
souhaitte d'abreger leurs jours
en mourant honorablement
pour le salut de leur patrie.

X. De ceste mesme considera-
tion nous pouuons tirer vne
belle raison toute Chrestienne
pour laquelle Dieu a voulu que
certains animaux & certaines
plantes fussent de plus longue
vie & duree en ce monde que
les hommes: c'est afin que nous
n'establissions pas icy nostre
souuerain bien, qui seroit in-
ferieur a celuy des choses qui
nous sont inferieures & crees
pour l'amour de nous. Car
estant chose trop absurde que
ce qui estoit creé pour nostre
vsage & service fust de meil-
leure condition que nous mes-

mes, il faut de nécessité que nous releuions nostre ame plus haut afin d'y establir vne plus heureuse & longue vie. Voilà comment ny la nature ny l'auteur d'icelle n'ont rien fait ny ordonné que pour nostre mieux ; si nous en sçauons bien rechercher la raison & les causes : & c'est ainsi qu'il nous faut chrestianemēt phisopher afin de ioindre l'utilité avec le contentement de l'ame. Passons maintenāt à ceste notable question qui se fait ordinarement sur le subiect de la breueté de nostre vie au prix de celle de nos premiers peres qui viuoient auant le deluge.

Pourquoy est ce que les hommes vi-
noient plus long temps avant le
déluge qu'ils n'ont
fait depuis.

CHAP. IIX.

I. Raison 1. fondée sur le parfait tem-
perament d'Adam. II. Raison 2. fon-
dée sur l'infertilité de la terre & la di-
verse nourriture des hommes qui vivoient
avant le déluge d'avec ceux qui ont été
depuis. III. Que le sel desseiche la terre.
IV. Raison 3. fondée sur le peuplement
de la terre. V. Raison 4. fondée sur l'i-
niquité des hommes. VI. Argument
pour montrer que la menace de Dieu
souhaitant la destruction de la chair se
doit entendre du temps avant le déluge.
VII. Autre interprétation qui est de la
vie ordinaire des hommes. IX. Que
cette menace se peut entendre de l'un &
de l'autre temps. IX. Erreur des anciens
souhaitant cela. X. Que les Hébreux

ne seroient leurs années par le cotur des
sabz, XI. Que leurs mois estoient sem-
blables aux noſtres. XII. Preuve par
l'absurdité qui s'ensuuroit. XIII. Au-
tre preuve par l'absurdité qui s'ensuisoit
encore. XIV. Objection touchant le
vile d'Adam. XV. Résolution commune.

XVI. Opinion de l'auteur.

Non peut rendre plusieurs
raisons de la longue vie
des hommes des premiers
siecles, il en est de ceux qui
ont vécu avant le deluge & des
quelles je choifiray les principales & plus probables.

La première, C'est qu'Adam I.
aient été formé immédiatement
de la main de Dieu, il
fut créé très parfait & très ac-
compli en toutes ses parties, &
mesmement en son tempérament,
qui ne seuoit rien de l'indispos-
sion & mauuaise habitude de

ses ancêtres, puis qu'ils n'avaient point, étant le père de tous les hommes : de maniere que sa posterité prochaine tenant beaucoup de ce bon tempérament vivoit aussi fort longuement : iusques à ce que peu à peu venant à se corrompre par la dissolution des hommes, la vie se diminua par l'accroissement du vice.

¶ II. La seconde c'est que par l'inondation générale des eaux du déluge la mer ayant couvert la terre, la partie supérieure d'icelle qui estoit la plus foisonnante & fertile fut emportée par la rauine des eaux, & l'humidité naturelle & (s'il faut ainsi dire) la cresme & la gresse de la surface de la terre qui demeura descouverte fut desséchée & corrompue par la salure.

re de la mer: ainsi que nous pouuons apprendre de ce verset du Roy-prophete, il a chanté Psalm 106.
gé la terre fertile en saleure à cause de
la misere des habitans d'icelle: de sorte que la terre ne produisit plus des fruits si nourrissans & si sauoureux qu'elle faisoit ayant le deluge: qui fut cause que les hommes ne pouuans se refectionner d'iceux comme au precedant, commencerent à manger de la chair des animaux: & avec le temps y adioustan des faulses & autres delicateſſes qui occupent & empêchent par trop la chaleur naturelle, ce leur à esté vne cause ordinaire de maladies, d'abreger leur vie & auancer la mort.

Or que la saleure de l'eau III:
de la mer dessicche & rende in-

fertile la terre, & que même
elle face mourir les plantes,
plusieurs l'ont obserué, & tous
les Naturalistes en demeurent
d'accord à raison de quoy pour
marqué de malédiction & in-
fertilité d'une terre on y semoit
Indicū.
cap. 10. anciennement du sel, ainsi qu'il
se peut colliger de la sainte es-
criture au liure des Juges.

IV. La troisième raison c'est
qu'il estoit expedient qu'au co-
mencement du monde les hom-
mes vesquissent longuement
afin de peupler la terre avec
leur posterité, laquelle ils pou-
voient veoir en plusieurs de-
grés de generation.

V. La quatrième est que les
pechés des hommes ont été
la cause que Dieu a abrégé leur
vie à mesure que l'iniquité se
multiploit en eux, disant que

la vie de l'homme seroit desfor- *cens.*
 mais de cent & vingt ans. Ainsi *cap. 6.*
 ont interprété ces mots Philon *Philo de*
 & Iosephe grands docteurs de *Gigant.*
 la Loy Iudaïque : laquelle ex- *Ioseph.*
 position Lactance & autres ont *lib. 1.*
 depuis approuué. *Antiq.*

Toutefois la plus grād' part *lib. 2. d.*
 des saints Peres tiennent que *min.*
 cela se doit entēdré du temps *inst.* **VI.**
 qui a couru depuis que Dieu
 dit ces paroles iusques au delu-
 ge, se fondans sur ce que plu-
 sieurs ont vescu depuis plus *XII.*
 de six vingts ans, deux cens ans
 & plus : ainsi que nous mon-
 strerons au chap. suivant.

Mais cete exposition peut **VII.**
 estre combattue de pareille rai-
 son que la precedente. Car se-
 lon l'escriture sainte Dieu pro-
 nonça le soſ-dit arrest auant le
 deluge, Noé eſtāt âgé de cinq

cens ans , & le deluge aduint le mesme Noë estant âgé de six cens ans : tellement donc qu'il s'en faut vingt ans que cette exposition ne conuienne au temps porté par l'escriture sainte. Ioinct que Noë & sa famille s'estans sauués du naufrage general des autres hommes , il ne se peut dire suiuant le texte de l'escriture que la vie des hommes ne deust estre que de cent & vingt ans.

IIX. Ainsi donc toutes raisons bien pesées & balancees n'y n'ye ny l'aure interpretatio n'est gueres assurée , n'estant point conforme aux termes du texte de l'escriture : tellement que ic les trouve fort indifférentes : & apres tout i'aimerois mieux dire que cet arrest de la divinité touchant la limitation de la

vie de l'homme à six vingts ans
se peut entendre & en general
de rassembler la plus-part des hom-
mes de dessus la face de la terre
dans ce temps-là encore qu'il
ne s'y rapporte pas precisément,
l'iniquité des hommes ayant
fait aduancer l'effet de l'ire de
Dieu, ainsi que dit S. Hierosme:
S. Hiero.
& en particulier aussi de tous *in Ge-*
*les hommes qui ont été de- *nus. Ibid.**
puis, à ce que leurs pechés di-
minuaissent avec leur vie. Que
si aucun a excedé les bor-
nes de ce temps-là cela est arri-
ué par vne grace speciale de
Dieu, comme quand contre
son propre decret il prolongea
de quinze ans la vie au Roy *Ias c. 38*
Ezechias. Il est que le nombre
de ceux qui ont vescu davan-
tage est si petit qu'il n'est point
en cela considérable au prix de

ceux qui vivent encore au des-
sous de six vingts ans.

IX. Les anciens payens ignorans
toutes ces raisons ne pouuoient
se persuader que les années fuis-
sent si longues és premiers si-
cles que depuis : ainsi que re-
Plin. e.
48.lib 7
Lactan.
c. 11.
Gg. 1. di.
min. in
fut. so
lin. c. 3.
polgi s
marquent Pline, Lactance, So-
lin, & autres; croyans que les
années fussent ou de trois mois
seulement comme en Arcadie,
ou mesmes encore de vingt &
huit iours selon le contour de
la Lune. Ce que Pline & autres
attribuent faulsemēt aux Egy-
ptiens : ou pour le moins cela
n'a pas été toufiours obserué
parmy eux. Car il est aisē à col-
liger des songes de Pharaō qui
repréfentoient la fertilité & puis
la sterilité de quelques années,
& d'autres lieux de l'escriture
sainte, qu'ils rapportoient leurs

années au cours du Soleil de
mesmes que les Chaldeens &
Hebrieux.

Que si quelqu'un est encore X.
en ce doute que les années
fussent plus courtes en ce temps-
là entre les Hebrieux, il sera
bien aisné de l'en esclaircir & re-
soudre par le tefmoignage de
l'escriture sainte. Carveu qu'il
est fait mentio en Genese ch.
^{Genes.7} 7. du dixiesme mois de l'an, il
s'ensuit de là qu'ils mesuroient
leurs années par le cours du
Soleil.

Que si on m'obiice encore XI.
que les mois pouuoient estre
plus courts que les nostres ie
repliqueray qu'en ce même
lieu il est fait mentio du vingt
& septiesme iour du mois.

Le diray bien davantage que XII.
qui vaudroit reduire la vie de

ces premiers peres à la nostre
il les rendroit aussi tost peres
qu'enfans. Car si neuf cens &
quelques années des premiers
siecles se doiuet reduire à qua-
tre vingt ou enuiron de celles
des siecles posterieurs, comme
les hommes ont vescu le plus
(excepté bien peu:) il sensui-
uroit qu'aucuns d'entr'eux au-
roient engendré des enfans en-
uiron le sixiesme ou septiesme
an de leur âge, ayans esté quel-
Genes. quefois peres à soixante & dix
cap. 5. ans, comme il est escrit d'Enos.

XIII. Pareille absurdité s'ensui-
uroit de la vieillesse d'aucuns
des premiers peres qui auroient
esté vieux en leur icunesse: cō-
me d'Abrahām, duquel il est
escrit qu'estant saoul & remply
de iours en vne belle vieillesse
âgé de cent soixante & quinze
ans

ans il mourut : qui ne reuient
droient du susdit compte qu'à
quinze ou seize ans : ô la vene-
rable vieillesse que c'eust esté !
Il est vray qu'Abrahām fut de-
puis le deluge : mais pourtant
vesquit il du temps de Noë en-
viron cinquante ans : & apres
tout qui me pourroit monstrar
que l'on cōptoit les années au-
trement depuis que devant le
deluge. Pour abreger donc nul
ne peut doubter en cecy que
celuy qui doute de la verité
des saintes escriptures.

Au demeurant quelque cu- XIV.
rieux me pourroit encore dire
par maniere d'objection sur ce
que i'ay décis ci-devant que si
les premiers hommes ont ves-
cu plus longuement pour au-
tant qu'ils tenoient encore de
la perfection qu'Adam auoit

R

receu du createur du monde,
il s'ensuiroit qu'Adam deuoit
viure luy mesme plus que nul
des autres hommes suivant
l'axiome de philosophie que
tout ce qui est tel par le moyen
d'un autre, celui-ci doit enco-
re estre pl^e tel, c'est à dire doit
participer davantage de la qua-
lité qu'un autre sujet reçoit par
son moyen. Toutefois Adam
n'ayant vescu que neuf cens &
trente ans il y en a eu d'autres
qui ont vescu davantage comme
Iared neuf cens soixante & deux
Genes. cap. 5. ans , & Mathusalém neuf cens
soixante & neuf. Et paraut que
la raison fondée sur la perfecti-
on d'Adam n'est point bien as-
seurée.

XV. Belle objection certes, & di-
gne d'un esprit subtil : mais la
resolution en sera aussi subtile.

Car tout bien consideré il se trouuera qu'Adam a beaucoup plus vescu que Iared ny Matusalem & nul de sa posterité dautant qu'il faut presupposer qu'il fut crée ou en l'âge de perfection & virilité, qui estoit, selon que les hommes viuoient en ce temps-là & au respect de nostre âge, le milieu du cours de la vie: & partant il representoit l'âge de quatre cens quinze ans (car Adam vesquit neuf cens & trente ans:) ou pour le moins fut il crée en la ieunesse, qui est l'âge le plus florissant. Or toutes choses bien rapportées & balancées si la ieunesse des derniers siecles commence à la troisième partie du cours de nostre vie, qui est enuiron le vingt & cinquiesme an de nostre âge, le tiers de neuf cens &

R ij

trente ans sera trois cens & dix ans. Et par ainsi Adam à sa creation estoit aussi auant en âge & autant accompli que s'il eust desja atteint l'âge de trois cens & dix ans.

XVI. Pour moy ie tiens qu'il fut creé pour le moins en l'âge de jeunesse si non de virilité : d'autant que s'il eust esté en l'âge d'adolescence , de puerilité, ou d'enfance son peché eust esté plus excusable. Ioinct que Dieu aiant tout creé en pefectiō , il y a encore plus d'apparēce qu'Adam qui estoit la plus parfaite créature entre les choses naturelles , fut creé en l'âge de perfection qui est celuy de la virilité & le milieu du cours de la vie humaine. Cela done ainsi considere', calculé & bien rapporté Adam se trouuera auoir

vescu par equipollence enuirō
quatre cens soixante & quinze
ans plus que nul des autres hō-
mes.

La question precedente est à la XVII.
verité fort curieuse. Mais elle
en entraîne encore apres foy
d'autres beaucoup plus curieu-
ses. *L'abyſme* (dit le Psalmiste)
appelle ¶ attire apres soy un autre ^{Pſalm.}
abyſme. Vne difficulté est en-
chainée avec l'autre : comme
celle-cy, à ſçauoir combien de
tempſ eust demeuré l'hōme au
jardin de delices ou paradis ter-
restre , auant qu'estre eſleucé au
Ciel , ſ'il eust conſerué l'estat
d'innocence , & n'eust point
transgrefſé le commandement
de Dieu : laquelle question ie
refoudray cy-après traictant
des causes de la mort. Cepen-
dant il sera bien à propos de ra-

R iij

Les causes de la vie
porter en suite qui ont esté
ceux lesquels ont vescu le plus
longuement sur la terre depuis
le deluge.

*De ceux qui ont le plus longuement
vescu depuis le deluge: & s'il
est veile de vivre longue-
ment sur la terre.*

C H A P. IX.

- I. Comme la vie des hommes à decliné toujours de siecle en siecle. II. De ceux qui ont vescu long temps selon les histoires prophanes. III. D'un Indien auquel la icunesse s'estoit renouvelée. IV. Combien peu on vit assiourd'huy. V. Consideration Chrestienne sur ce sujet. VI. Que le grand iugement est proche. VII. Preuve de la breueté de nostre vie. VIII. Autre preuve tirée de Seneque. IX. Confirmation par autres payens. X. Que la mort est desirable. XI. Pour quoy Dieu a promis de prolonger les iours

ceux qui honoreroient leurs peres & meres. XII. Que ce boyer estoit estimable en l'ancienne Loy. XIII. Pourquoy en l'ancienne Loy les saints personnes desfroient longuement vire? XIV. En la Loy de IESVS-CHRIST au contraire.



¶ Nos auos ci deuāt deduit les causes de la longue vie de ceux qui estoient auant le deluge: les quelles cessant ou pour le moins leurs vertus & facultés estant beaucoup affoiblies, ce n'est pas merueille que la vie de ceux qui ont vescu depuis ait esté tout à coup si abregée. Car au lieu que les hommes des premiers siecles auant le deluge viuoient neuf cens ans & plus, ceux qui ont esté engendrés peu de temps apres le deluge ont seulement vescu

R. iiiij.

301 *Les causes de la vie*

Genes. 11^e trois cens & quelques ans,
deux cens cinquante, & deux
cens ans ou enuiron : &
apr s peu de siecles ont esté
estimés tres-vieux en l ge de
Genes. 25. 35. cent trente   quatre vingts ans,
comme Job, Abr am, Ismael,
47. Isaac, Iacob : & par succession
Deuter. 6. fin. de temps   six vingts ans, com-
Numer. 3. 33. me Moysé & Aaron : tellement
que c'est chose tres-digne de
Genes. 9. remarque que No  qui a vescu
en neuf cens & cinquante ans
ait veu Abr am : lequel estant
deced  en l'âge de cent soixante
& quinze ans , il est ne-
antmoins escrit de lui qu'il
mourut saoul & rempli d'an-
Genes. 25. nées en vne b ne vieillesse. Et
par ainsi No  qui a esté contemporan e d' Abr am pendant
plus de quarante ans a vescu
Sept cens quatre vingts & cinq

ans plus que luy.

Nous auons aussi dans les II.
histoires prophanes plusieurs Plin. &
exemples notables de ceux qui ^{48.} lib.
ont vescu longuement, com- ^{7.}
me Argāthonius roy des Tar- ^{Vale.}
tessiens qui a vescu 130 ans ou ^{Max.}
selon d'autres 150: Epimenides
Gnossien 157. Cyniras Roy de
Cypre 160. Ægimius 200. Pli- ^{Plin.}
ne escrit qu'en Atolie il y auoit ^{ibid.}
certaines gens de la race des
Epiens qui viuoient aussi com-
munemēt 200. ans, & qu'il s'en
est trouué aucuns qui en ont
vescu 300. entre autres ^{vix}
nommé Adon 500. & encore
quelques vns ont passé jusques
à 600. & 800. ans. Ce que luy
mesme ne pouant croire il
attribue cela à la brefueté des
années, qu'aucuns faisoient se-
mestres, d'autres trimestres, &

R. v.

Les causes de la vie

Strabo. mesmes Lunaites. Strabo en sa lib. 15. *Geograp.* rapporte qu'il y a en Indie certaine nation appellée des Seres & vne autre des Pandores où les hommes vivent d'ordinaire plus de deux cens ans: & mesmes ces Pandores (selon Pline) ont les cheveux blancs en la jeunesse & noirs en la vieillesse.

Plin. Ceux qui ont n'agueres voyagé es Indes & fait le contour de la terre marquent qu'il y a certaines regions Orientales où les hommes vivent ainsi longuement jusques à deux cens ans & plus, & mesmes (tant l'air y est sain) sans maladie, mourant doucement en vne parfaite maturité de vieillesse. Mais sur tout est estrange ce qu'ils escriuēt d'un homme

cap. 7.
ib. 7.

de la race des Gangarides lequel les Portugais y virent vivant encore en l'âge de trois cens & cinquante ans : & ayant fait diligēte perquisition de la vérité trouuerent que la jeunesse s'estoit quelquefois renouellée en luy , les dents qui luy estoient tombées luy renaissant , les cheueux blancs se rechargeans en leur première couleur , & les forces viriles remettant son corps en sa parfaite vigueur.

Cette histoire me semble fabuleuse : la croira qui voudra .
Tant y a que nous ne voions point de tels exemples , la vie des hommes ayant tellement décliné qu'au jour d'huy & de plusieurs siecles on a en admiration ceux qui ont peu traîné leur vie jusques à cent ans &

R.vj

*Les causes de la Vie
encore au desfoubz.*

v. Or ce seroit peu de cas d'obseruer le declin de la vie humaine , si outre la cognoissance des causes naturelles nous n'en retirions quelque instruction chrestienne. Je dy donc que le temps que nous viuons sur la terre est certainement bien court ores mesmes qu'ils estendist non seulement à neuf cens & tant d'ans comme la vie des hommes des premiers siecles, mais aussi à la durée du monde: d'autant que le passé n'estant plus il ne nous est rien , le present s'escoule plus viste qu'il ne peut estre conceu , & nous ne scauons rien de l'aduenir : veu mesmes qu'il doibt estre abrege pour les pechés des hommes , & que jamais le vice ne fut plus en vogue ny toleré

iv H

avec plus de licentieuse impunité & impunie licence qu'en ce siecle de fer & d'enfer.

Attendons nous donc que VI.
le grand jour de Dieu , ce iour de iustice , iour de courroux , iour de pleurs , de misere & calamité , iour dernier , fin du temps , consommation du siecle , est bien proche : & Dieu nous face la grace de n'estre point surpris en iceluy : auquel le tres-puissant & tres-iuste Juge doit venir à main forte , lors possible que moins nous y penserons .

D'ailleurs deduisons encore VII.
de ce que nous appellons Vie , le temps du sommeil , qui est l'image ou le frere de la mort , le temps de nos maladies ,angoisses & afflictions , combien peu nous reste-il de ce qui peut

Les causes de la Vie

estre vrayement appellé Vie? Mais si nous l'en retrenchons apres tout le temps que nous employons à prendre les plaisirs sensuels & à offenser la Divinité, enquoy nous sommes coupables de mort, helas! il ne nous restera presque point du tout de vie!

Sen. epis.
I ad
Lucil. IIX. Seneque quoy que payen passe bien plus outre. Car (dit il) une grand^e partie de la vie s'escoule & se perd à ceux qui font du mal, la plus grāde à ceux qui ne font rien, & toute à ceux qui ne s'attendent pas à ce qu'ils font. Ce qu'estant ainsi il y a bien peu d'hommes qui ne soient subiects à quelqu'une de ces trois imperfections, voire à toutes ensemble. Car qui est celuy qui est exempt de peché & de mauuaises actions? Tous ont péché

& de la mort.

200

jusqu'à vn le iuste mesme tombe sept fois le iour. Qui est celiuy aussi tellement assidu au labeur soit de l'esprit, soit du corps qui nese donne quelque fois du loisir, du repos, & de l'oisiveté? Et pour le dernier qui est celuy qui bande tellement son esprit en ses actions qu'il ne l'ait point distraict ailleurs? Ce n'estoit pas en vain que pendant la celebrazione du seruice des faux Dieux entre les anciens payens on croit tout haut aux assistans, *Hoc agite,*
Arrêtez vous à ce que vous faites, scâchant bien que mesmes choses les plus serieuses nous auons nostre esprit distraict ailleurs par mille pensées volages.

Ie veux dire encore dauantage: c'est que viure longue-

Les causes de la Vie

mēt sur la terre n'est autre chose que retenir long temps l'ame prisonniere dans le corps humain , & surseoir la ioüissance de son souuerain bien & felicité eternelle: de maniere que les plus sages de la Grece qui auoient quelque cognoissance confuse de l'immortalité de l'ame disoient qu'il estoit tres-vtile à l'homme ou de mourir soudai apres la naissance ou de ne iamais naistre: & le Satyre pris par Midas apres auoir demeuré
Plutar. in consol. ad. Apoll. logueument taciturne prononça cete mesme sentence, qui fut despuis tenue pour vn oracle diuin.

X. Toutefois les Chrestiens ne parlent par si cruëment: ains pourroient bien dire que c'est vn grand heur aux enfançons

-sugestus s'p. facilius

de mourir apres le baptesme : d'autant que leurs ames estant regenerées & par ce lauement espurées du peché originel s'ëvolent sans nul empeschement en la compagnie des Anges.

Mais demeurer longuement sur la terre qu'est ce autre chose (dit S. Augustin) qu'estre longuement affligé & misérable affligé des tribulations, passions & affections du monde : miserable pour offenser continuellement Dieu.

Ciceron considerant aucunement cela mesme disoit que la mort est le port de tous les maux & la fin des misères de cete vie chetiue. A raison de quoy aussi certains peuples souloient enciennement pleurer à la naissance des enfans & s'éjouir à la mort de toutes personnes.

IX

S. Au-

gust.

serm. 17

de verb.

domini.

IX

XI. Que si on objecte à cela que Dieu ayant promis pour loyer en la loy de Moïse de prolonger les jours sur la terre à ceux qui honoreroient leurs pères & mères, il faut croire que la longue vie en ce monde doibt estre accompagnée de quelque bien & bénédiction, Dieu ne nous donnant jamais des récompenses qui ne tournent à nostre bien & salut. Je respondray que Dieu en l'ancienne loy ne promettoit ordinairement à son peuple que choses temporelles, comme vne longue vie en ce monde, vne terre plantureuse & coulante en lait & miel, victoires contre leurs ennemis, & autres choses semblables.

XII. De cecy je veux rendre deux raisons. Lyne, d'autant que le

chemin pour paruenir à la vie celeste & bien-heureuse estant fermé aux hommes auant leur redemption faite & accomplie par le fils de Dieu , ils ne pouuoient auant cela que jouir des choses temporelles , de toutes lesquelles la plus douce à l'homme , qui ne pouuoit esperer encore la jouissance d'une autre plus heureuse , c'estoit que les jours de celle-cy luy fussent prolongés.

L'autre raison c'est que le XIII^e peuple Iudaique esleu de dieu attendant la venue du Messie , qui luy auoit été promis pour l'expiation du peché du premier pere Adam , ne desiroit rien plus que viure longuement pour auoir cet heur que de veoir ce Messie incarné . C'est pourquoi Simcon en ses der-

Les causes de la vie

niers ans l'aint veu & tenu en-
tre ses mains, chanta plein d'a-
legresse & de contentement
son cantique, comme vn cygne
proche de la mort, disant,

S. Luc. 2 O Seigneur laisse maintenant
Sortir en paix de cete vie
Ton serviteur qui est tenant
Son sauveur, des hommes l'*Hostie*.

XIV. Ainsi donc en l'ancienne
Loy Dieu promettoit à son
peuple ce qu'il pouuoit sou-
haitter le plus en ce temps-là,
qui estoit vne longue vie en
ce mōde. Mais le passage à vne
autre éternellement heureuse
nous ayans esté ouuert à la re-
demption de la nature humai-
ne, il n'y peut riē auoir de si de-
sirable que d'y aborder au plu-
stost comme dās vn port assieu-
ré après tant de tourmentes
& perilleux naufrages, ausquels

nous sommes subiects en la
mer orageuse de ce monde.
C'est ce que S. Ptol (comme
i'ay ci-deuant touché) souhai-^{Ad Phi-}
toit si ardemment: & le mesme
se lit des saintes martyrs qui se
sont volontairement & gaye-
ment offerts au sacrifice de leur
vie pour l'amour de celuy qui
voulut estre la victime qui ser-
uit d'expiation pour les pechés
des hommes. Que s'il est ainsi
que ceux qui sont detenus pri-
sonniers estans certains du iour
de leur deliurance desirent que
tout le temps qui est entre-deux
se passast en vn moment: com-
bien à plus forte raison deuons
nous souhaiter que le iour bié-
heureux de la liberté de nostre
ame enserrée das la prison cor-
porelle s'auance, afin qu'en la
contemplation de son createur

elle puisse éternellement jouir de son souverain bien qui ne peut estre ny perceu par les sens ny conceu par l'entendement humain ?

Telles meditations me rauiroient bien plus loing si le subiect de ce discours ne les arrestoit. Mais puis que la considération du cours de ceste vie nous a conduits iusques à celle de la mort , il la faut considerer encore de plus près.

*Qu'est-ce que mort , & desca-
ses d'icelle.*

CHAP. X.

I. Que la mort considerée en soy namente est une privation. II. Qu'est-ce que mort tant qu'elle destruit l'etre prec-

lant. III. Difference de la mort de l'homme d'avec celle des autres choses animées. IV. De l'infusion de l'ame au corps humain. V. Que nostre ame ne procede point de la faculté de la matière. VI. Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. Causes naturelles de la mort. VIII. Causes violentes. IX. Que la mort advenant par Vieillise est seule sans violence. X. Qu'est-ce qu'Euthanasie. XI. Comparaison de la mort des jeunes & des vieux avec vne lampe. XII. Autre comparaison avec les fruits d'un arbre.



Es priuations en soy I.
considérées, comme
la mort, les tenebres,
l'aueuglement, la sur-
dité, l'embraselement, la ruine,
ne sont rien & ne peuvent estre
placées au nombre des choses,
elles n'entrent point (comme
parlent les Logiciens) en pre-
dicament ou catégorie, parce
que ce sont destructions d'être

où il est

sans auoir esté. Toutefois si nous les considerons en tant qu'elles tombent en quelque subjet qu'elles destruisent & priuent de son estre precedant, nous leur attribuons quelque estre & les appellons causes du changement & de la corruption des choses qui estoient devant, & neantmoins principes de la generation de celles qui succedent. Par exemple la mort de l'animal est cause que ce n'est plus vn animal, & d'ailleurs est le principe & la cause de la generation & succession d'une charoigne.

II. La mort donc considerée en soy n'est autre chose que priuation de vie, comme les tenebres priuation de lumiere, & l'aueuglement priuation de veue. Mais conceue en tant qu'elle

qu'elle destruit l'estre des choses animées & viuantes nous la pouuons definir par termes contraires à la definition de la vie ci-deuant rapportée : disant que la mort est la séparation & dissolution de l'ame d'avec le corps, la chaleur naturelle étant esteinte, oppressee ou dissipée. Car comme la liaison & vnion de l'ame avec le corps est cause que les choses animées vieuent par le moyen de la chaleur naturelle : ainsi ces deux pieces se disoluant & desvnissant par l'extinction, oppression ou dissipation de la chaleur naturelle , la vie cesse.

Or cette separation ou dissolution de l'ame d'avec le corps arrue autrement aux hommes qu'aux bestes. Car comme l'a-

S

III,

me des bestes (de mesme est il
des plâtes) est tirée & produite
de la faculté de la matiere, c'est
à dire (comme i'ay desia tou-
ché cy-deuant) de ceste aptitu-
de ou disposition naturelle qui
est en la matiere à receuoit suc-
cessiuement diuerses formes,
aussi s'esteint elle, se corromp
& cesse d'estre en la matiere
mesme retournant à son prin-
cipe. Mais l'ame de l'homme
ayant été créeé immortelle,
estant vn souffle de la Diui-
nité, & par ainsi prenant son
estre de Dieu non de la dispo-
sition de la matiere, elle ne
meurt point en icelle, ains s'en
separe pour vn temps & s'en
retourne à son principe, qui est
son createur, pour iouir heu-
reusement là-haut de l'immor-
talité qu'elle a receuë de luy, si

la pesanteur de ses pechés ne l'aggrafe & l'affaifie, la destour-
nant de son vol celeste pour la plonger dans les tenebres de la desolation eternelle.

Les anciens Philosophes & IV.
particulierement Aristote, ont bien remarqué la diuinité & immortalité de nostre ame & tenu qu'elle venoit d'ailleurs que de la matiere : toutefois d'où & comment ils n'en ont rien dit que comme en nuage. Mais nous qui sommes esclai-
rés de la lumiere de vraye do-
ctrine, croyons qu'elle est créée
de Dieu en mesme temps qu'elle est infuse, & infuse en mes-
me temps qu'elle est créée, ainsi que i'ay discouru amplement
en mon traicté de l'ame.

Or que nostre ame ne pro- V.
cede point de la disposition de

S ij

la matière il se peut colliger de la sainte écriture même. Car il est écrit en Genèse que de toutes autres choses la forme fut créée conointement avec sa matière, Dieu disant que telle chose soit faite, & icelle estoit soudain faite: mais de l'homme il est dit qu'il bastit premierement la matière du limon de la terre, & puis l'auia & anima de son esprit ou souffle diuin.

VI. Ainsi donc la mort est la corruption de toutes les pieces du sujet qui meurt: à raison de quoy toutes autres choses meurent proprement, excepté l'homme: d'autant qu'il n'y a qu'une de ses deux parties qui se corrompe, à scouoit le corps, & ce encore à temps: l'ame rettenant tousiours son estre, voi-

re avec plus de perfection estat
deschargee du corps que de-
uant : parce qu'estant vnie à
iceluy elle se ressentoit de son
imperfection , comme par quel-
que contagion : mais en estant
separée c'est vn esprit (dit S.
Luc) semblable aux Anges. ^{s. Luc.} 10.
Mais le corps à cause de la con-
trarieté des principes de sa ma-
tiere est subie & à corruption.

Quant à la chaleur naturelle VII.
elle peut defaillir en deux for-
tes, ou naturellement, ou par
violence : naturellement , lors
que sur le declin de la vie , l'hu-
mide , qui est (comme i'ay desia
dit cy-deuāt) la pasture & l'en-
tretien de la chaleur naturelle ,
venāt à se consumer peu à peu
par l'action d'icelle , la chaleur
mesme aussi s'affoiblit & en fin
s'esteint , cōme le feu dans vne

S iii

lampe à faute d'huile.

IX. Par violence la chaleur naturelle s'esteint ou par vn extreme froid, comme par le venin & poison : ou par quelque oppression , comme par trop mäger ou boire: car la chaleur naturelle en est accablée comme qui estoufferoit vne flamme à force d'y ietter de l'eau, des pierres, des lourdes pieces de bois ou quelque autre telle matière. Bref tout excés peut causer la mort. Car la froideur excessive esteint entierement la chaleur naturelle : l'humidité excessive l'estouffe & l'accable: la dessiccatiō ou secheresse extreme consume entierement l'humidité sans laquelle la chaleur naturelle ne peut subsister: & la chaleur estrangere sur-abondante venant à surmonter la naturelle, comme lors qu'on

ne peut respirer & attraire de l'air frais pour rafraîchir le cœur, consume aussi l'humidité radical & dissipe la chaleur naturelle. Les coups & les blesseures sont aussi quelquefois des causes de la mort notamment violentes, soit que la chaleur naturelle s'esteigne avec l'effusion du sang, soit qu'elle demeure opprimée & resserrée auprès du cœur delaissant les autres parties: lesquelles étant ainsi desnueées de la chaleur naturelle & des esprits animaux instrumens de la vie & du sentiment, s'en ensuit la dissolution de l'ame.

Voilà quant à la distinction IX. des causes de la mort en naturelles & violentes : selon laquelle il n'y a que l'extinction de la chaleur naturelle après que

S iiiij.

l'humide radical est consumé
en la dernière vieillesse, qui
soit proprement vne cause na-
turelle de la mort. Car en tou-
tes les autres il y a quelque vio-
lence: & mesmes en la mort
des ieunes hōmes, quoy qu'el-
le procede de quelque maladic
& cause interne, & que delà el-
le soit appellée naturelle, à la
différence de la mort violente
qui procede de quelque cause
étrangere, & d'ailleurs que de
nous mesmes.

X. C'est pourquoy aussi la mort
qui arriue en l'extreme vieilles-
se est seule appellée des Grecs
Euthanasie: comme qui diroit
bonne mort, parce qu'elle aduiet
sans douleur en l'âge de matu-
rité. Ainsi est il escrit en Gene-
se qu'Abrahām mourut douce-
ment en vne bonne vieillesse:

laquelle Cæsar Auguste souloit ^{Sueton.}
aussi souhaiter à soy & à ses amis,
comme l'heureux compliment de ceste vie mortelle:
& luy arriua selon son desir apres auoir heureusement pacifié tout le monde à la naissance du Redempteur de la nature humaine.

Les plus signalés Philosophes considerant la difference ^{Plato in Timaeo.}
qu'il y a entre la mort des jeunes hommes & celle des vieillards ont tres-bien dit que celle des jeunes hommes est semblable à vne flamme viument ardante, laquelle est esteinte à force par vne grande quantité d'eau: & celle des vieillards à vn petit feu, lequel s'esteint de soy-mesme par le defaut de la matière.

Ils usent aussi d'une telle XII.

S v

comparaison. Tout ainsi que les fruits des arbres tādis qu'ils sont encore verds, ne s'arrachent qu'à force & par des violentes secousses : & tombent d'eux mesmes lors qu'ils sont bien meurs. De mesmes la force, & la violence oſte la vie aux ieunes hommes & la maturité aux vieillards.

Sur ce ſuieet des causes de la mort fe pourroient faire pluſieurs questions gentilles & curieuses, & entre autres commēt il fe peut faire que des passions contraires, comme le contentement ou la ioye, & la crainte, regret ou tristesse caufent toutes la mort? Ce qu'il nous faut refoudre en ſuite.

*Comment on peut mourir de joye, de
crainte, de honte, & par
au res accident.*

C H A P. XI.

*I. Que toutes les passions vehementes
causent la mort. II. Exemples de ceux
qui sont morts de frayeur, de regret, &
de tristesse. III. Exemple de ceux qui
sont morts de joye. IV. Exemples de ceux
qui sont morts de honte. V. Comment
des causes contraires produisent des
pareils effects. VI. Comment on peut
mourir d'une frayeur & d'u-
ne extreme joye. VII. Comment de
chagrin, de despit & de tristesse. IX.
Comment de honte. IX. D'autres acci-
dens de mort avec exemples notables. X.
Consideration chrestienne.*



'Experience est ordi-
naire & les histoires
font frequentes de
ceux qui sont morts

S vj.

Les causes de la vie
de regret & de l'affliction qui
leur auoit donné trop auant
dans l'ame pour la perte des
personnes qu'ils auoient les
plus cheres au monde, com-
me sont les maris à leurs fem-
mes, & les enfans à leur peres
& meres: & mesmes pour d'aut-
res aduersités plus legeres, ou
pour quelque vehemente pas-
sion comme douleur, frayeur,
joye, chagrin & autres sembla-
bles.

Ainsi lisons nous que Iulia
femme de Pompée voyant re-
uenir son mari des sacrifices
avec sa robe ensanglantée du
sang des bestes immolées, croi-
ant qu'il eust esté blessé mou-
rut de cete apprehension vio-
lente. Lepidus consul Romain
retournant de la guerre mou-
rut de regret entendant que sa

femme s'estoit desbauchée pendant son absence. Innocent 3. & Pie 2. Papes, moururent tous deux de regret : celui-cy voyant la negligence des Princes Chrestiens à luy enuoyer secours à Ancone contre les Turcs : celui-là ayant entendu la deffaite des deux armées qu'il auoit enuoiées contre Manfroy en Sicile. Amurath 2. mourut pareillement de regret & de chagrin pour avoir été constraint par Scanderbech de lever le siège de Croye en Epire.

Que plusieurs soient aussi III. morts en transe d'une extreme joie, aise, & contentement les histoires en sont assez communes : comme de ces femmes Romaines qui trespasserent ayant veu retourner sains & gaillars

Les causes de la vie

Leurs enfans qu'elles croyoient
auoir esté tués à la defaite des
armées Romaines, l'une au lac
Thrasimene, l'autre à Cannes.
Quintilian recite la mesme
chose d'un homme lequel voi-
ant reuenir son amy qu'il pen-
soit estre mort trespassa de
soudaine joye. Ainsi mourut
Diagoras Rhodien ayant veu
trois siens fils en un mesme
jour couronnés comme victo-
rieux aux jeux Olympiques.
Ainsi Sophocle & Phillipide
Evn Poëte Tragique, l'autre
Comique pour auoir emporté
le prix en leur art.

IV. Pour le regard de la honte
elle peut estre aussi si violente
que les plus grands personna-
ges, à qui elle touche plus vi-
uelement qu'au vulgaire pro-
phane & presque infame, en

meurent aucunefois. De cete
espece de mort ont fini leurs
jours Calchas qui est estimé
deuin ou prophete dans Ho-
mère, Diodore subtil Diale-
ctien, & Homere mesme selon
aucuns, & tous trois pour n'a-
voir sceu soudre promptemēt
quelques questions assez lege-
res. Il y en a qui ont escrit
qu'Aristote mourut aussi de
honte ou de regret pour n'a-
voir sceu comprendre le flux &
reflux du fleuve Euripus: mais
ie monstraray quelque autre
fois que c'est vne fable.

Or pour venir maintenāt à la re V.
cherche des causes de telles
mort sil ne faut pas esmerucil-
ler q biē que cōtraires elles pro-
duisent de pareils effects, dau-
tant q ce n'est pas en vn mesme
subjet ny en mesme temps, &

que par ainsi le combat de la contrariété n'est pas entre icelles extremités, ains contre l'entre-deux qui est le tempérament de la ioye & de la tristesse: du contentement déreiglé & du chagrin.

VI. Cela ainsi presupposé ie dy que par vne extreme frayeur le sang se retire soudain és parties interieures & plus nobles, & notamment au cœur où la chaleur naturelle en est estouffée comme la flamme d'une lampe lors qu'on y verse tout à coup vne trop grande qualità d'huile. Au contraire aussi la chaleur naturelle s'épandant abondamment és parties exterieures du corps par vne ioye excessive se dissipe tellement que les parties interieures & plus nobles en demeurent dessaisies; & de

Ivn & de l'autre excés ou extrémité s'en ensuit la dissolution de l'ame d'avec le corps.

Pour le regard du despit, du chagrin & de la tristesse il y a en ces passions-là plus de lenteur, & le subjet n'en est pas si tost destruit que par les precedentes. Car celles-la l'estouffent soudain, & celles-cy le minent, le sapent & peu à peu desseichât l'humide radical en fin le consument: & la mort s'en ensuit.

Quant à la honte lors qu'elle est extreme elle peut produire le même effect qu'une excessiue ioye. Car elle attire le sang avec la chaleur naturelle aux parties exterieures, comme si la nature vouloit nous courrir & voiler superficiellement & particulierement la

VII.

face par la diffusion du sang; à
raison de quoy nous rougissons
par telle passion. Mais si elle
n'est pas si extreme & violente
qu'elle puisse causer vne sou-
daine ou bien prompte mort,
& neantmoins qu'elle demeu-
re encore au subiet, elle se tour-
ne en regret & tristesse & pro-
duit les mesmes effects qu'vne
longue affliction d'esprit resser-
rant par trop & tenant cōtraints
les esprits animaux, & desseli-
chant l'humide radical sans le-
quel ne peut subsister la cha-
leur naturelle, ny par conse-
quent la vie.

IX. Ces causes de la mort sem-
bleront à l'aenture estranges
à plusieurs considerant que ce
ne sont que des passions ordi-
naires. En quoy se manifeste
dauantage la misere & fragilité

de la vie humaine laquelle ny plus ny moins qu'un petit flambeau est facilement esteinte par le souffle d'un petit vent. Mais il y a bien des causes de la mort encore plus legeres & plus estranges que celles-là. Le poète Anacreon fut estranglé d'un grain de raisin : Terpander d'une figue qu'on lui ietta dans le gosier à mesure qu'il chantoit à gueule ouverte : Tarquin surnommé Priscus d'une petite espine ou areste de poisson : Fabius Senateur Romain d'un poil en humant du lait : Adrian IV Pape du nom, d'une mousche en beuant de l'eau près d'une fontaine. Ce qui leur aduint ainsi par l'obstruction du conduit de la respiration proche de celuy du manger & boire. Car si ce conduit est

estoupé, le cœur ne pouvant estre rafraîchi par l'attraction de l'air extérieur, & expiration de l'intérieur par trop eschauffé, l'on est bien tost estranglé & estouffé.

X. Sans qu'il nous faille auoir recours à l'histoïre, la fragilité de la nature humaine no^o fournit tous les iours assez de pareils exemples & notamment de ceux qui sont enleués de morts soudaines bien souuent incogneuës. C'est pourquoy nous deuons viure comme estoïs bien proches de la mort, & quoy que nous la fuyons, en approchans touſiours: & craindre non d'estre pris de la mort, mais surpris : non pas de mourir, mais de mal mourir. Car apres la mort il n'y a plus lieu de resipiscence ny de penitence.

Or apres auoir ainsi discouru
des causes de mort il faut voir
en suite combie il y a de sortes
de mort, & selon la Philoso-
phie naturelle & selon la Theo-
logie.

Combien il y a de sortes de mort.

C H A P. XII.

- I. Qu'il y a en general autant de sortes de mort que de diuerses causes.
- II. La mort distinguee en naturelle & violente.
- III. Comment diuerses causes sont au-
cunefois cooperantes à la mort.
- IV. Com-
me toute sorte de mort est naturelle aux
chooses mortelles.
- V. Autre distinction
de la mort selon les payens.

S C S I nous auions esgard
aux diuerses causes de
la mort il faudroit esta-

Les causes de la vie
bler autant de diuerses sortes
de mort qu'il y en a de causes
differentes : lesquelles estant
sans nombre , aussi seroient in-
nombrables les diuerses sortes
de mort.

II. Toutefois estant certain
que toutes ces causes-la sont
interieures ou exterieures,
nous pouuons aussi reduire à
deux chef toute sorte de mort
d'itant qu'elle est ou naturelle
ou violente. La naturelle est
celle qui procede de quelque
cause intérieure & qui est au
sujet mortel , comme la veil-
leſſe ou quelque maladie mor-
telle. La mort violente est celle
qui procede de quelque cause
externe & qui viēt d'ailleurs
que du sujet meſme : comme
le venin , ou quelque blesſeure
mortelle,

Or il arrive souvent que non seulement plusieurs causes intérieures, ou plusieurs extérieures ensemble apportent la mort, mais aussi les extérieures iointes avec les intérieures: comme quand celuy qui est blessé, non toutefois à mort, meurt néanmoins, vne sifure procedante de quelque mauvaise humeur, venant à ren greger son mal: ou bien au contraire lors qu'estant malade par quelque cause intérieure non assez vehemente pour luy cauter la mort, il luy suffient quelque mal d'ailleurs qui aide à l'emporter de ce monde en l'autre.

Voila comment on distingue IV.
communément les causes de la mort en naturelles & violentes,
& de là on apprend aussi à distinguer la mort même en na-

Les causes de la vie
turelle & violente. Cete distin-
ction , dy- ie , est vulgaire &
communne , neantmoins assez
recevable pour y establir quel-
que difference. Mais tout con-
sideré de plus près , ces causes
là sont toutes naturelles aux
choses mortelles : & par conse-
quent toute sorte de mort leur
est aussi naturelle. Par exem-
ple , c'est chose naturelle à l'es-
pée trenchante de transpercer
la chair , les veines , les arteres ,
les tendons , les nerfs : & au
sang & esprits animaux & vi-
taux de s'escouler par les ou-
vertures : à l'eau de nous en-
gloutir & submerger à fond
comme plus pesans : à vn pan
de muraille de nous accabler
de sa ruine : au venin & poison
de nous faire mourir , esteignāt
en nous par son extreme froi-
deur

deur la chaleur naturelle : à vn petit grain de raisin de nous estrangler en estoupanç le conduit de la respiration , & ainsi de toutes les causes de la mort , quoy qu'elles procedent d'ailleurs que de la disposition interieure du subiect mesme.

Les anciens payens distinguoient encore la mort en deux sortes : l'une qu'ils appelloient reglée au destin ou à l'ordre établi de nature , comme celle qui aduient par la vieillesse : & l'autre qui arriuoit outre la destinée & l'ordre naturel par quelque cause violente , de laquelle nous auons vn exemple dans Virgile , parlant ainsi de la mort de la Royne Dido ,

Elle ne mouroit pas ny par la destinée Virgil.
Ny aussi d'une mort par elle meritée. Æneid.

T

Mais ceste distinction (osté ce mot de destin) est aisée à reduire à la precedente sans nous y arrêter davantage. Il en faut maintenant apporter vne troisième, puisée de la Theologie & philosophie Chrestienne; laquelle nous conduira à des questions fort curieuses & délectables, mais encore plus utiles au salut de nos ames.

Autre distinction de la mort selon la Theologie, & de quelle sorte de mort Dieu menaça Adam.

CHAP. XIII.

I. Mort de deux sortes du corps & de l'ame. II. Ces deux espèces subdivisées en quatre: & quelle est la mort de la seule ame à temps. III. Quelle la mort du corps à temps. IV. Quelle la mort éter-

nelle de l'ame sans celle du corps. V. Quelle la mort éternelle de l'ame & du corps ensemble. VI. De quelle espece de mort Dieu menaça Adam selon Philon Juif. VII. Opinion 2. touchant cela. IX. Refutation d'icelle. X. Vraye resolution. XI. Comment Adam peut estre dit mort dès lors qu'il a péché. XII. Que cette question en entraîne d'autres.

I.

DY a deux sortes de mort selo les Theologiens : l'une du corps, l'autre de l'ame ; non pas que l'ame se corrompe, & meure comme fait le corps quand elle se sépare d'iceluy : mais l'ame est dite mourir lors que par le peché elle est séparée de Dieu, qui lui conferoit vne vie diuine & bienheureuse par sa grace spirituelle. Ce que S. Gregoire expli-

s. on.
T ij

Les causes de la Vie

epis. 31 ad que tres doctemēt & clairemēt
Eu logis ensemble, disant que l'ame se-
& Ana parée de Dieu par le peché ne
flas. meurt pas quant à la substance
 & quant à son estre, ains seu-
 lement quant à sa qualité &
 bien estre.

II. *S. Aug-*
ust. c. S. Augustin subdivise ces
11. lib. deux especes de mort en qua-
13. de tre en la maniere que s'ensuit.
civit. La premiere sorte de mort(dit-
Dei. il) est celle de l'ame seule pour
 quelque temps : à scauoir lors
 que l'homme se separe de Dieu
 par le peché, & tantost apres se
 remet en sa grace par le moyen
 de son humble contrition &
 repentence.

III. La seconde est du seul corps,
 aussi à temps : lors que l'ame se
 separe d'iceluy en ce monde.
 Car vn jour elle s'y rejoindra à
 la resurrectiō generale de tous
 les morts pour entendre l'ar-

rest dernier du souverain juge
ou pour son bon-heur ou pour
sa damnation éternelle.

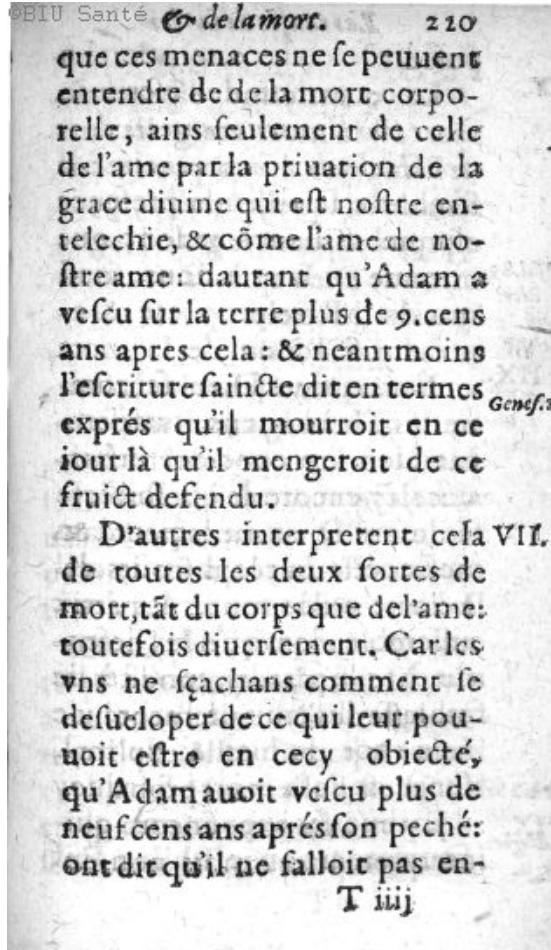
La troisième est la mort é-
ternelle de l'ame & non pas en-
core du corps, comme quand
l'homme meurt en son peché
sans repentance. Car l'ame
meurt estant par iceluy séparée
de la grace de Dieu, & le corps
meurt aussi par la séparation de
l'ame : mais l'ame commence
dés lors à sentir les peines d'en-
fer sans le corps, qui demeure
insensible jusques à la resurrec-
tion de la chair : & ceux qui
meurent en cet état sont ap-
pellés morts éternelles écritu-
res à la différence de ceux qui
meurent en grace ou bien a-
vec repentance & recognoî-
sance de leurs pechés, qui sont
dits seulement dormir & re-

T iii

poser.

V. La quatriesme espece de mort est la mort éternelle tant de l'ame que du corps tout ensemble : laquelle nul ne peut esprouuer auant le grand juge-
ment de Dieu apres la consom-
mation du siecle.

VI. La distinction de la mort ainsi entendue selon la doctri-
ne des Theologiens, il me sem-
ble bien à propos de reches-
cher icy encore de quelle sorte
de mort Dieu menaça Adam
ou de celle du corps ou de cel-
le l'ame ou de toutes les deux
ensemble, lors qu'il luy defen-
dit dans le paradis terrestre de
manger du fruit de l'arbre de
la science du bien & du mal,
Philib. sur peine de la mort. Surquoy
z. il y a diuerses expositions : plu-
Aligor. sieurs tenans avec Philon Iuif
Lugd.



Les causes de la Vie
tendre selon la conception hu-
maine, ces mots de l'escriture.
*En ce iour là que tu mangeras de ce
fruct defendu, tu mourras: ainsi à la
façon de Dieu en la presence
duquel mille ans ne sont que*
*Psal. 89. comme vn iour à nous, ainsi
s. Petr. epist. 2. que dit le Roy-prophete, & a-
cap. 3. près luy S. Pierre.*

IIX. Mais quey à Dieu se com-
muniquât à nous ne nous parle
pas selon son concepte infini,
ains s'accorde à la foible-
se de nostre entendement: &
mesmes en tout le discours de
la creation du monde & parti-
culierement en celle de l'hom-
me, Moysé s'accorde à la
foibleesse de l'entendement hu-
main: & partant telle explica-
tion n'est nullement probable.

IX. Il y en a d'autres encore qui
interpretent ces mots non de

l'effet de la mort, ains de la fa-
culté tant seulement, disant
qu'ores qu'Adam ne soit pas
mort corporellement soudain
après le peché, pour le moins
a'il esté fait coupable de mort
& subiect à la mort. C'est pour-
quoy S. Hierosme approuue la
version de Symmachus qui
auoit traduit celuy-là de la Ge-
nese *tu seras mortel*, au lieu de *tu*
mourras: laquelle exposition me-
semble la plus assurée & rece-
vable: & par icelle la sus-dite
opinion de Philon est destrui-
te.

Ioinct que nous pouuons di-
re qu'Adam est mort soudain
apres la transgression du com-
mandement de Dieu, ressentat
en soy toutes les infirmités
corporelles qui nous condui-
sent à la mort & font que mes-

S. Hiero-
ny. lib.
tradit.
Hebrei.
in Genef.

X
T v

Les causes de la vie

mes nous mourons tous les iours , à toutes heures & à tous momens , & que ceste vie est plutost vne mort changeante qu'une vie continuelle , n'y ayat en icelle rien de stable , rié d'asfeuré , rien de permanent , ny rien de certain que l'incertitude , ainsi que l'ay monstré ci- deuant .

XI. De ceste question comme d'une viue source de curiosité en découlent plusieurs autres desquelles le lecteur Chrestien pourroit desirer la resolution : comme si la mort corporelle est naturelle à l'homme , ou seulement accidentaire à cause du peché ? L'homme ne pechant pas quel moyen auoit-il de se rendre immortel & incorruptible ayant en soy les principes de corruption & mortalité

Quelle estoit l'vertu de l'arbre de vie? Pourquoy le diable est tant ennemy du genre humain que mesmes il luy ait procuré la mort? Si l'homme conseruât l'estat d'innocence, eust vescu long temps dans le paradis terrestre sans estre attiré au Ciel? Si l'homme doit craindre la mort veu que c'est le plus horrible de tous les maux? S'il est expedié à l'homme de scaoir l'heure de sa mort? Toutes les quelles questions ie resoudray avec le mesme ordre qu'elles font icy proposées. Commençons donc par la première.

T vi

*Les causes de la vie
Si la mort est naturelle à l'homme.
ou s'il y est sujet seulement à
cause du peché d'Adam.*

CHAP. XIV.

I. Dilemme concluant absurdités tant en la partie affirmative que négative de la question proposée. II. Distinction pour soudre le dilemme sus-dit. III. Exposition d'un passage de S. Pol. IV. Comment après le peché toutes créatures se sont bandées contre l'homme. V. Distinction des Théologiens sur la sus-dite question.

 Est icy vne question, de l'affirmation & négatio, de laquelle semblent s'ensuire des absurdités par vn tel dilemme. Si vous dites que la mort est naturelle à l'homme il s'ensuit donc qu'elle n'est point la peine du peché. Car ce qui luy est naturel ne luy

sçauoit estre peine : & neant-
moins S. Pol nous enseigne Ad Re-
m. cap. 5.
en termes exprés que par le pe-
ché la mort est entrée au mōde,
conformemēt à ce qui est aussi
escrit en Genesic : *En ce mesme Genes. 2.
jour que tu mangeras de ce fruit, tu
mourras.* Si d'autre costé vous
tenez la partie negatītie, disant
que la mort n'est pas naturelle
à l'homme, il s'ensuit encore
vne plus lourde absurdité. Car
l'homme aiant en soy les princi-
pes de corruption, qui confi-
stent en la composition de son
corps basti des quatre elemens
comme celuy des autres ani-
maux & corps mixtes, les qua-
lités desquels estant contrai-
res ne cessent jamais de com-
battre iusques à ce que par leur
conflict elles dissoluent le tout
composé; ce corps, dy-ie, ne

Les causes de la Vie

peut estre que mortel & corru-
ptible selon la nature. Voilià
donc des absurdités d'un costé
& d'autre.

II. Toutefois par le moyen d'u-
ne distinction on peut résoudre
& la question & les difficultés
proposées. Car l'homme doit
être ici doublement considé-
ré : ou en soy sans grâce ny don
aucun sur-naturel de Dieu : ou
avec la grâce & dons sur-natu-
rels de Dieu, dont il fut doué
à sa création. En la première
considération sans doute la
mort lui estoit naturelle en
consequence de la compositiō
élémentaire de son corps. En
la seconde considération l'hom-
me retenant les grâces & dons
sur-naturels qu'il auoit receu
de Dieu, eust été à jamais im-
mortel.

III. Or quand S. Pol nous ensei-

gne que le peche a esté la cause de la mort de l'homme, il ne faut pas inferer de là qu'il n'eust pourtant en soy naturellement les susdits principes de corruption : mais c'est autant à dire que dès lors que l'homme a peché par la transgression du commandement de Dieu en mangeant du fruit defendu, il a esté soudain priué des graces sur-naturelles & des souverains remèdes qui luy auoient esté données de Dieu contre les causes de la mort.

Cat aussi tost qu'il a eu pe- IV.
ché il a ressenti du combat en son ame, l'appetit sensuel desobeissant à la raison, comme la raison auoit esté desobeissante à Dieu : son temperament corporel a esté alteré par le conflit des quatre qualités premières, le chaud, le froid, l'humidité,

Les causes de la vie

mide & le sec , lesquelles estant contraires entr'elles n'agissoient pas pourtant auparauant le peché l'vnre contre l'autre , se maintenant toutes en vn merueilleux temperament , comme quatre voix bien accordantes en diuers ton . Tous les animaux se sont reuoltés contre leur seigneur Adam , comme celuy cy s'estoit reuolté contre son souuerain seigneur : & tant les choses inanimées que les animées ont changé leur vtilité en nuisance : tellement que l'homme n'en peut faire son usage sans les auoir ou domtées , ou cultiuées , ou corrigées avec beaucoup de labeur & d'industrie : encore en reste-il vn grand nombre qu'il ne peut dompter , cultiver ny corriger , afin qu'il se recognoisse d'autat

225

plus miserable qu'il ne scauroit trouuer remede aucun à sa misere. Les elemēs qui luy estoient tous salubres , comme aussi les influences celestes , auant ce peché , se sont rendus nuisibles pour l'affliger par l'intemperature de leurs saisons , de mille sortes de maladie. Les Anges mesmes ont esté souuent les executeurs de l'ire de Dieu contre les hommes : mesmes soudain apres le peché l'homme ayant esté chassé du Paradis terrestre , vn Cherubin fut mis à l'entrée d'iceluy avec vn glaue flamboyat pour l'empescher d'y r'entrer.

Les Theologiens resoluans la question proposée disent en termes scholaстиques qu'il est vray en sens composé que l'homme estoit immortel ne pechant

v.

point & demeurant en l'estat d'innocence : mais non pas en sens diuisé, c'est à dire, si vous ostés ceste conditiō de demeurer en l'estat d'innocence ; & par trois diuerses enonciations

*P. Lom.
bar. di-
finct. 19
ub. 2.* (que les Logiciens appellent

Modales) ils expriment merveilleusement bien la diuerse condition de l'homme touchant la mort.

1. *L'homme demeurant en l'estat d'innocence pouuoit ne mourir pas :*

2. *L'homme apres le peché n'a peu ne mourir point .*

3. *L'homme bien heureux apres la resurrection de la chair ne peut iemais mourir.*

Voila cōment à nostre grāde desolation le peché d'Adama fait reuiure en luy & en toute sa posterité les principes de

mortalité & corruption. Voilons maintenant comment est-ce que s'il n'eust point péché il pouuoit se rendre immortel.

Comment l'homme demeurant en l'état d'innocence se pouuoit rendre immortel.

CHAP. XV.

- I. Le principe de la corruption du corps.
- II. Causes prochaines de la mort sont naturelles ou violentes.
- III. Remède souverain contre le principe de corruption.
- IV. Remède contre les causes naturelles de la mort.
- V. Remède contre les causes violentes.
- VI. Méditation chrestienne.

Pour mieux entendre quels pouuoient être les remèdes propres à l'homme afin de se rendre immortel demeurant

en l'estat d'innocence, il faut se ressouvenir de ce qui a été dit ci-deuant en diuers lieux des causes de la mort & principe d'icelles.

Premierement donc il faut se remeuteoir que l'origine & principe de toutes les causes de la mort corporelle de l'homme c'est la composition elementaire du corps humain : la matiere duquel estant de choses contraires en leurs qualites, cete contrariete apporte vn continual combat entr'elles, le combat alteration du tempe-rament, cete alteration maladies, & en fin la mort.

II. Quant aux causes prochaines de la mort elles sont ou internes & naturelles, ou externes & violentes. Les internes & naturelles procedent de

quelque intemperament des
sus-dites qualités elementaires,
& notamment du defaut de la
chaleur naturelle par la dimi-
nution de l'humide radical.
Les externes & violentes pro-
cedent des accidentis qui sur-
viennent d'ailleurs que du sub-
jet mesme, comme suffocatiō,
venin, poison, blessures, in-
temperature de l'air, influen-
ces malignes des corps cele-
stes, ruines dont on peut estre
accable, & vne infinité d'autres
sinistres euenemens ausquels
nostre vie est subiecte.

Or pour le regard des reme-
des à toutes ces causes-là, ils
estoient tous souverains & sur-
naturels. Car, contre le prin-
cipe de corruption à cause de la
composition elementaire, l'ho-
me demeurant en l'estat d'in-

III

nocence eust eu son tempéra-
ment si réglé qu'il n'y eust on-
ques eu nul combat entre les
qualités contraires : d'autant
que l'ame tousiours assistée de
la grace diuine eust par vne
vertu sur-naturelle si parfaictement
informé le corps qu'il ne
pouuoit receuoir intempera-
ment quelconque : à quoy ai-
doit aussi beaucoup le fruct de
l'arbre de vie.

IV. Aux causes naturelles & in-
ternes de la mort il estoit tres-
aisé de pourueoir par le moyen
du mesme fruct de l'arbre de
vie , lequel reparoit en mesme
temps tout ce qui estoit consu-
mé de l'humide radical par l'a-
ction de la chaleur naturelle
avec pareille perfection qu'il
estoit au precedent: &c d'ailleurs
fortifioit la chaleur naturelle

à mesure qu'elle s'affoiblisoit
& se diminuoit en repatisant
de son action, & la remettoit
en sa vigueur première.

Contre les causes externes
& violentes qui sont de plu-
sieurs sortes il y auoit aussi di-
uers remedes. Le soing parti-
culier que Dieu eust eu de l'hô-
me demeurât en cest estat d'in-
nocence : la garde, protection
& assistance ordinaire des bons
Anges à l'exclusion des diables:
les influēces des corps célestes
luy eussent tousiours été be-
nignes : les elemens ne luy eus-
sent iamais été nuisibles: le
feu ne l'eust point brûlé: l'eau
ne l'eust point submergé: l'air
luy eust été tousiourstempéré:
la terre ne luy eust produict
que des fructs tres-excellents
& tres-sauoureux sans aucune

V.

culture. Les animaux ne luy eussent onques mesfaict, ny peu, ny voulu mesfaire. La poincte d'vne espine ou d'un estoc se fust plustost recourbée, & le trenchant d'un couteau se fust plustost rebousché que de l'offenser. Ioinct que l'homme eust esté si accompli en toute sapience, prudence & prudence quil n'eust rien ignoré, n'eust fait nul excés, ne se fust point passionné outre mesure, & mesmes eust preueu toute sorte de dangers, les eust euités, & iamais ne s'y fust porté à escient: & toute la societé humaine eust esté si bien vnic & accordante qu'un hōme n'eust onques eu volonté de mesfaire ny mesdire à son prochain : & partels & semblables moyens Adam avec toute sa posterité se pou-

se pouuoit rendre immortel.

O merueilleux & diuins pri-
uileges de toute felicité, des-
quels le peché dvn seul hom-
me a priué tous les hommes,
comme luy seul [les pouuoit
conseruer pour soy & pour tous
les autres ! Mais pour le moins
si nous l'imitons au peché imi-
tons-le aussi en la penitence:
& par ce moyen nostre corps
mourant pour vn temps apres
le trespass, l'ame (qui est la prin-
cipale piece de l'homme) vi-
ura éternellement d'vnne vie
parfaictement heureuse.

Or d'autant que la considé-
ration de l'arbre de vie est tou-
te merueilleuse & que nous ne
l'auons touchée qu'en passant,
il la faut reprendre pour nous
y arrêter encore vn petit, veu
mesmes que cela fert beaucoup

V

De l'admirable vertu du fruit de
l'arbre de vie.

C H A P. XVI.

I. Opinion d'Origene touchant l'arbre de vie. II. Les docteurs ne s'accordent point touchant sa vertu, ny touchant les effets d'icelle. III. Les diverses opinions. IV. Contre l'erreur d'Origene. V. Qu'on ne peut determiner si l'arbre de la science du bien & du mal estoit figuer ou pommier. VI. Raison de S. Thomas d'Aquin & de Scot pour montrer que la vertu du fruit de l'arbre de vie estoit naturelle. VII. Opinion contraire de l'auteur. VIII. Responce aux raisons de S. Thomas & de Scot. IX. Si la vertu du fruit de l'arbre de vie estoit infinie, & s'il suffisroit d'en manger une seule fois pour estre immortel. X. L'heresie des Pelagiens condamnée. XI. L'arbre de vie appellé en Hebreu arbre des vies. XII. Raison.

A vertu du fruit de
l'arbre de vie lequel
estoit au milieu du pa-
radis terrestre est si diuine,
qu'õ la peut bien admirer, mais
difficilement cognoistre. Aussi
trouue-je qu'en la considera-
tion d'icelle les saincts Peres &
les interprètes de la sainte bi-
ble sont si incertains & irreso-
lus qu'ils ont presque chacun
son opinion particulière : de-
sorte que mesmes il y en a qui
sont venus à cette absurdité de
soustenir que ce n'est qu'une al-
légorie, & qu'en cela il ne faut
point auoir esgard à la lettre,
ains seulement au sens my-
stique : auquel erreur a esté

V ij

Origene.

I. de prin- Les autres qui ont receu le
II. sens literal & historique ne de-
meurent nullement d'accord
ny de la qualité de ce vertu, ny
de l'effet d'icelle. Car les vns a-
s. Au- avec S. Augustin ont dit qu'elle
grob. c. estoit naturelle, les autres avec
S. lib. 8. Thomas d'Aquin qu'elle e-
degen. ad lit. stoit sur-naturelle.

III. Aucuns suiuans le même
s. Thos- S. Augustin & S. Chrysostome
m. 1. par. ont estimé que la vertu du
queſt. 97 art. f. fruit de cet arbre de vie.
s. Au- estoit si efficace que l'homme
grob. mangeant d'iceluy vne seule
ca. 20. lib. 13. fois pouuoit se rendre immor-
de ciui. tel & demeurer à iamais en
Dei. S. Chrys. vne jeunesse fleurissante & vi-
lom. 13. gourueuse : d'autres l'ont bor-
in Genes. née à certain temps, disans selo
l'opinion de Scot, qu'apres
ce temps-là qui pourroit être

de plusieurs milliers d'années, *Scot. lib.*
 Dieu auroit attrait l'homme *2. sent.*
 dans les Cieux ou du tout *dist. 19.*
 (comme dit S. Thomas d'A- *S. Tho-*
quin) après vne longue suite *m.*
 d'années il luy eust conuenu *lbi. vt*
suprà. manger derechef du fruct du
 mesme arbre de vie. Les Pela-
 giens heretiques ont mesmes
 osé assurer que bien que ce
 fruct eust la vertu de prolon-
 ger beaucoup la vie de l'hom-
 me, neantmoins il falloit de ne-
 cessité que l'homme en fin
 mourust avant que pouuoit
 estre esleué à la vie spirituelle
 & celeste. Toutes lesquelles
 opinions i'examineray som-
 mairement & puis y adiouste-
 ray particulierement ce qui
 m'en semble.

Premieremēt donc l'opiniō IV.
 d'Origene est erronée: d'au-

V iiij

Les causes de la vie
tant que tout ce qui est écrit
en Genèse est historique, &
l'histoire en étant très-vérita-
ble, bien qu'elle se puisse aussi
allegoriser, il ne faut point
doubter que l'arbre de vie ne
fut un vrai arbre planté au mi-
lieu du jardin de delices : bien
qu'il ne soit pas écrit de quel-
le espèce il estoit non plus que
de l'arbre de la science du bien
ou du mal : & ne se peut ap-
prendre par aucune coniestu-
re.

v. Ic diray mesmes à ce propos
que ceux-là sont ridicules qui
tiennent que l'arbre de la scien-
ce du bien & du mal estoit un
figuier, se fondans sur ce qu'il
est écrit que soudain après le
péché, nos premiers pères aiāt
reconnu leur nudité courri-
rent leurs parties honteuses de-

feuilles de figuier. Car qui pourroit se persuader qu'ils n'eussent craint de se seruir des feuilles d'vn arbre duquel le fruct leur anoit esté si pernicieux? Mais c'est volotiers que le figuier estoit joignant l'arbre de la science du bien & du mal: & que d'ailleurs les feuilles en étant larges ils se seruient plustost de celles-la que d'autres. Plus grossiers sont encore ceux qui disent que c'estoit vn pommier, d'autant que le fruct en est appellé pomme. Car aux langues principales *pomme* est vn mot general qui signifie toute sorte de fruct d'arbre. Ainsi donc l'espece ne s'en peut déterminer.

En second lieu c'est vne recherche plus curieuse que profitable, scauoir si la vertu du

V. iiii.

VI.

©BIU Santé *Les causes de la Vie*
frui&t de l'arbre de vie estoit
naturelle ou furnaturelle. S.
Thomas d'Aquin & Scot
tafchent à prouuer fort sub-
tilement qu'elle estoit natu-
relle: d'autant (disent ils) qu'el-
le estoit finie. Or qu'elle fust fi-
nie ils l'inferent de ce qu'apres
vne longue suite d'années les
hommes deuoient estre esle-
ués en corps & en ame en la
beatitude celeste : là où n'aians
plus besoing de la vertu de l'ar-
bre de vie, il falloit qu'elle se
terminast là par ce que Dieu
& la nature ne font rien en
vain.

VII. Mais quant à moy j'aimerois
mieux soustenir que telle vertu
estoit sur naturelle par vn
tel dileme. Ou cet arbre de vie
(i'entens la souche mesme) e-
stoit corruptible ou incorrupti-

ble, mortel ou immortel. S'il estoit incorruptible, par consequent sur-naturel, & ne sera pas merueille si sa vertu est aussi sur-naturelle. S'il estoit corruptible (comme il le faut croire) sa vertu encore à plus forte raison estoit sur-naturelle, puis qu'elle pouuoit preseruer de corruption celuy qui māgeoit de ce fruct. Car c'est chose extraordinaire & sur-naturelle que d'une cause corruptible procede vn effect incorruptible. D'ailleurs il faut bien croire que c'estoit vne vertu sur-naturelle puis qu'elle seruoit de remede contre les principes de nature, desquels elle empeschoit l'action, maintenant le corps en vn perpetuel tempe-rament, sans le laisser ny veillir ny corrompre.

V v

IX. Quant aux raisons de S.Thomas & de Seot, elles ne concilient rien, ores qu'on leur accorde que la susdite vertu du fruit de l'arbre de vie estoit finie. Car les vertus sur-naturelles qui sont infinies en Dieu decoulant en vn subiect borné & finy s'accommode à iceluy. Ainsi donc ceste vertu accompagnoit les hommes tout le long de ceste vie plus ou moins selon qu'ils y eussent demeuré plus ou moins de temps les vns que les autres. Car de le vouloir déterminer, mesme par conjecture, ie monstretay cy-apres que cela excede la capacité de l'entendement humain tandis qu'il est attaché à son corps mortel.

De ceste resolution nous pouuons facilement tirer celle

de la controverse suivante : à
sçauoir si la vertu du fruit de
l'arbre de vie s'estendoit à per-
petuité, ou seulement à certain
temps: & s'il suffissoit d'en man-
ger vne seule fois pour tout
le temps qu'on deuoit demeuer
dans le paradis terrestre , ou
bien plusieurs fois. En quoy
il y a deux chefs à devuider.
Quant au premier il me semble
chose trop absurde de dire que
cesté vertu s'estendist à éternité,
veu que l'homme ne deuoit
point demeurer éternellement
au Paradis terrestre: & que
hors de là elle luy estoit inutile.
De la déterminer aussi à certain
temps il est impossible, comme
i'ay desia promis de le montrer
ci-après. Pour en parler donc
fainement & cuiter toute ab-
surdité, il me semble qu'il faut:

Vvj

tenir que ceste vertu s'estendoit à tout autant de temps que les hommes deuoient demeurer au Paradis terrestre sans rien déterminer. Pour l'autre chef, je croy qu'il est plus assuré de croire qu'il suffisoit de manger vne seule fois du fructe de l'arbre de vie pour estre immortel en ce monde: d'autant qu'il se peut ainsi colliger des termes *Genes.3.* du Prophete: disant que Dieu auoit chassé l'homme du paradis terrestre apres qu'il eut péché, afin qu'il ne prist du fructe de l'arbre de vie, qu'il en mengeast & se rendist par ce moyen immortel.

X. De ce mesme lieu il est aisné de destruire l'heresie sus-dite des Pelagiens: de laquelle il semble que Iosephe Juif ait *Ioseph. x.lib. an. nq. Ind.* esté l'auteur: & n'ay que faire.

de m'arrester à la refuter , d'autant qu'il suffit qu'elle ait été condamnée par les saincts Pe. Sap. 2.
res & Conciles de l'Eglise , cō- S. Paul.
e. 3. ad
Rom.
formément à ce qui est escrit en la sapience & par l'Apostre S. Au-
gust. e. 15.
lib. 13. de
ciuit. Dei.
aux Romains , que l'homme ne pechant pas eust été immortel .

Reste encore à obseruer pour- XI.
quoy l'arbre sus-dit est appellé Concil.
Mileuit.
c. I. ¶
Concil.
Triden.
seff. 5.
selon les termes Hebraiques *l'arbre des vies*, non pas seule-
ment *de vie*. De cela les inter-
pretes rendent plusieurs raisons probables, desquelles je rapor-
teray les plus receuables.

La premiere raison est que XII.
l'homme vivant de plusieurs sortes de vie (que nous auons ci-deuant appellées degrés de vie) à scauoir de la vegetatiue, comme les plantes, de la sensitiue & mouuante comme les

Les causes de la vie
animaux (excepté les plus im-
parfaits qui tiennent des plan-
tes leur immobilité) & de l'in-
telle&tuelle à cause de l'ame in-
telle&tuelle & raisonnable, le
fruct de l'arbre de vie reparoit
toutes ces quatre sortes de vie
à mesure qu'il y suruenoit quel-
que defaut: ic dy mesmes en ce
qui est de la vie ou faculté in-
telle&tuelle : d'autant que les
defauts d'icelle procedent biē
souuent de l'intemperament
du corps & indisposition de ses
organes, à cause de l'vnio très-
estroite de l'ame & du corps.
Car si nous auons encore des
drogues lesquelles purgeat les
mauvaises humeurs du corps
remettent l'intellect desuoyé
en meilleur estat: ceste vertu
estoit d'autant plus propre au
fruct de l'arbre de vie qui a-

uoit esté créé de Dieu avec
cete perfection extraordinaire
& sur-naturelle.

La seconde raison pour la XIII.
quelle le susdit arbre estoit ap-
pellé l'arbre des vies, c'est d'au-
tant qu'il n'auoit pas esté créé
seulement pour immortaliser
Adam, mais aussi toute sa po-
sterité.

La troisième, parce qu'il XIV.
maintenoit la vie de l'homme
en l'estat le plus fleurissant & vi-
goureux par plusieurs moyés:
& principalement en corrobo-
rant & fortifiant la chaleur na-
turelle à mesure qu'elle s'affoi-
blissoit, & remettant & repa-
rant l'humidé radical à mesure
qu'il estoit consumé par la cha-
leur naturelle, bien plus ex-
cellement que le Moly d'Ho-
mère.

XV. La quatriesme, d'autant qu'à comparaison de nostre vie telle qu'elle a esté depuis le péché d'Adam, les hommes eussent peu estendre leur demeure sur la terre à plusieurs vies.

XVI. Voilà quāt à la vertu du fruct de l'arbre de vie. Le lecteur Chrestien a en cecy vn tres-ample & tres-iuste subiect de deploerer sa misere, considerant la perte dvn si grand bien dont le premier homme avec toute sa posterité a esté priué par l'industrie du diable ennemi mortel & immortel du genre humain. O que le bien nous séble beaucoup plus grād apres que nous en sommes priués & qu'au lieu d'iceluy nous ne ressentons que mal, mal-heur & misere: de laquelle le malin es-

prit estant & l'auteur & le promoteur , il sera bien à propos d'en rechercher la cause en peu de paroles.

Pourquoy le Diable est tant enne-my de l'homme qu'il luy ait procuré la mort.

C H A P. XVII.

I. Fondement du doute de cette question. II. Si c'est l'ennie. III. Le diable ne tente point les Anges bien-heureux, ains le seul homme. IV. Raison 1. pourquoy le diable ne tente que l'homme. V. Raison. 2. VI. Raison 3.

 E but principal de ce discours estant la recherche des causes de la mort de l'homme , & le diable aiant esté l'au-

I.

eur du peché de nostre pre-
mier pere, le peché la cause de
sa mort, ou pour le moins la
priuation des remèdes & gra-
ces diuines par le moyen des-
quelles il pouuoit s'immorta-
liser, encore faut il rechercher
la cause pour laquelle le Dia-
ble a procuré ce mal-heur à
l'homme. Car luy estant vn An-
ge & vn esprit qu'est ce qu'il
peut auoir de commerce ou
de commun avec les hommes,
qui l'interesse tellement qu'il
ait esté de tout temps si bandé
à sa ruine, à sa perte & à sa
mort tant du corps que de l'a-
me?

II. En vn mot, la cause de tout
cela c'est l'enuie. Mais quoy?
l'enuie (dit plutarque) ressem-
ble les mousches Cantharides,
lesquelles ne se perchent que

res que sur les fleurs & les roses les plus belles , les plus espanouies & doux-fleurantes . Car l'enuie parcelllement a pour son obiet les plus rares & excellentes vertus , la gloire , l'honneur , la suffisance , la felicite , & toute autre sorte de biens & perfections qui peuvent estre en la personne enuiée au desfus de l'enuieuse : & suivant cela il semble que c'est plustost contre les Anges bien-heureux comme estans plus parfaits que les hommes , que le diable deuroit décocher les traicts de sa enuiuse rage .

Mais combien que les bons III.
Anges soient plus perfectionés
en toute sorte d'intelligence &
science , & plus assurés de leur
beatitude que les hommes : si
est ce que les diables qui sont

Les causes de la vie

les peres, les auteurs & fauteurs de l'enuie, enuient beaucoup plus les hommes que les Anges bien-heureux & ne cefsent iamais de les tenter, heurter, affaillir & combattre.

IV. De ceci il y a trois raisons principales selon la Theologie. La premiere que les bons Anges sont si bien confirmés en grace que ne pouuans estre seduits ny induits par aucun motif au peché, le diable descharge toute sa rage, sa haine & son enuie à l'encontre de la foibleté humaine.

V. La seconde est que l'homme ayant été créé pour remplir un iour les places celestes de l'éternel & bien-heureux séjour que les mauuais Anges occupoient auant leur cheute, ces mal-heureux dæmons n'enuient rien

tant ny si opinastremēt que le bon heur de ceux qni sont destinés pour leur succeder à éternité en la possessiō du souueraī bien , de la jouïsance duquel ils se sont rendus tout à fait indignes par leur felonnic obstinée.

La troisieme raison est que VI.
tout ainsi que le Leopard est
si ennemy de l'homme que mes-
mes voyant son pourirait il se
rue sur iceluy pour le despecer
& deschirer. De mesmes le dia-
ble ne pouuant faire iniure à
Dieu s'en prēd à l'homme qui est
son image , & ne cessera iamais
de procurer sa ruine. Apres à-
uoir ainsi brefeulement rcsolu la
question proposée en ce chapi-
tre, passons à vne autre qui de-
pend du sujet que nous avons
traicté au chapitre precedent:

où nous auons promis de montrer qu'il est impossible de déterminer mesmes par conjecture combien de temps l'homme demeurant en l'estat d'innocence eust vescu dans le paradis terrestre avant qu'estre ensoué en corps & en ame & raué dans les Cieux pour y iouir d'une felicité éternelle.

Combien de temps l'homme demeurant en l'estat d'innocence eust vescu dans le paradis terrestre.

CHAP. XIII.

I. Qu'on ne peut rien dire sur cette question que par conjecture. II. Conjecture I. III. Refutation d'icelle. IV. Conjecture de Perierius. V. Refutation d'icelle. VI. Continuation de la refutation de la con-

E'Est ici vne questiō de I.
laquelle on ne peut parler que par coniecture: & la coniecture estant vne preuve tres-foible en toutes choses, encore l'est elle principalement en celles qui sont sans exemple, & qui dependent entierement de la volonté secrete de Dieu, comme celle-ci. Toutefois puis qu'aucuns se sont enhardis de subtiliser là dessus, ie rapporteray leurs opinions lesquelles etants fondées seulement en apparence & coniecture, il me sera bien aisē de les destruire.

La coniecture la plus commune est qu'Enoch qui fut agreable à Dieu ayant été par II.

luy enleué & rauí de ce monde
en corps & en ame, apres auoir
vescu sur la terre l'espace de
Geneſ. 5 365. ans, ainsi qu'il est escrit en
Genèſe : il y a de l'apparence
que l'homme demeurant en
l'estat d'innocence eust vescu
tout autant de temps dans le
paradis terrestre auant qu'estre
raui dans les Cieux.

III. Mais cete conieſture eſt im-
pertinente : dautant qu'autre
eust été la conditiō de l'hom-
me demeurāt en l'estat d'ino-
cence, qu'elle n'a été apres le
pechē. Car en l'estat d'ino-
cēce il n'y eust eu ny mort ny
maladie ny tribulatiō quelcō-
que : apres le pechē l'homme a
été comblé de toute misere.
Et par ainsī la diuerſe conditiō
des hommes eſt fuiuie de di-
uers euenemens: & le bon pere
Enoch

©BNU Saintes *Cor de la morte* 241
Enoch a esté d'autant plus heu-
reux qu'il a moins vescu parmy
les hommes, miserable avec les
miserables; au lieu qu'en l'estat
d'innocence l'homme viuant
avec toute sorte de contente-
ment dans le iardin de delices,
n'auoit point telle occasion de
souhaiter d'estre si tost enleué
de là comme il a eu depuis le
peché.

Paterius Iesuiste, homme IV.
de tres-rare doctrine & piercé, a
plus gaillardement subtilisé &
copicuré sur ce subiect, rai-
sonnant en ceste sorte. L'estat
de la vie preséte souillée de pe-
ché a plus d'analogie & de ra-
port à l'estat de la vie des hom-
mes qui estoient avant le delu-
ge: que la vie de ceux-cy non
gueres moins vicieuse que la
nostre, n'a de rapport à celle des

X

hommes qui eussent vescu en l'estat d'innocence. Or auant le deluge les hommes viuoient d'ordinaire dix fois autant que ceux des derniers siecles, pour les raisons que l'ay cy deuant deduites au chapitre de ce discours. Il faut donc estimer que les hommes eussent vescu en l'estat d'innocence pour le moins dix fois autant que ceux qui estoient auant le deluge, qui eust este enuiron de huit à dix mille ans, puis qu'auant le deluge les hommes viuoient huit cens, neuf cens & tant d'ans.

v. Cete illation certes me semble bien subtile : mais pourtant elle est fort fresse en ce qu'elle establit la perfection de la vie humaine à demeurer long temps sur la terre. Car bien que l'he-

Enoch

me demeurant en l'estat d'innocence avec la iustice originelle eust esté autant heureux qu'il le pouuoit souhaiter en ce monde : si est ce qu'ayant assurance d'une autre vie infiniment heureuse il n'est pas vrai semblable (puis que nous parlons icy par apparences) qu'il y desirast demeurer si longues années.

Mais laissons les apparences, VI.
venons à la raison. Si les hommes eussent vescu en ce monde en l'estat d'innocence pour le moins huit ou neuf mille & tant d'ans, nul n'en mourant jamais, le paradis terrestre auquel ils eussent fait leur seiour, n'estant que comme un point de la terre, n'eust pas esté capable de contenir l'innombrable fourmilliere de tant

X ij

d'hommes & femmes qui s'y
fussent trouués en mesme tēps:
& n'y eust eu que de l'incom-
modité, confusion & desor-
dre, choses contraires au
contentement & felicité.

VII. Pour moy i'aymerois mieux
dire que Dieu ayant logé les
hommes dans le paradis de de-
lices où ils ne deuoient receuoir
nulle incommodité ny mesai-
se, il ne les eust point traduits
au Ciel iusqu'à ce que le nom-
bre en eust esté si multiplié
qu'ils eussent peu s'incommo-
der les vns les autres. Et d'autant
qu'en diuers siecles ils pou-
uoient diuersemēt multiplier,
plus ou moins, c'est chose qui
ne pouuoit estre determinée
que par l'euenement tantost en
vne sorte tantost en vne autre.
Car comme les magistrats de

Rome vloient de ceste prouidence que d'enuoyer le petiple superflu habiter des prouvinces estrangeres, qu'ils appelloient Colonies, pour descharger d'autant leur ville, comme des mauuaises humeuts, lors qu'elle regorgeoit d'habitans: de la multitude excessive desquels on ne pouuoit attendre que confusion, de la confusion sedition, & de la sedition la rui-
ne de l'estat. Ainsi Dieu, du-
quelle la prouidence est infinie,
selon que les hommes eussent multiplié dans le paradis ter-
restre, en eust attirait à soy tel
nombre des plus anciens que
sa sapience eust iugé estre ne-
cessaire, afin d'oster toute in-
commodeité, confusion & de-
sordre.

Mais qu'est-il de besoing de IIx.

X iiij

Les causes de la vie
creuser nostre entendement à
la recherche des propriétés
dvn bié duquel le peché nous
a priués? L'esperance en est en-
tierement perdue. De la priua-
tion à l'habitude il n'y a point
de regrés. Que cherchōs nous
donc en ces longues vies ima-
ginaires , veu qu'apres tout
cela nous ne trouuerons que la
mort? mort à la verité horrible
à toutes choses , comme dit le
Philosophe , sur tous les autres
maux: mais nullement à l'hô-
me de bien , par ce que ce ne
luy sera qu'un court passage à
vne vie éternellement heureu-
se. C'est là où il nous faut vn
peu arrester pour nous y resou-
dre & assurer selon les prece-
ptes & de la Philosophie , & de
la loy Chrestienne.

S'il faut craindre la mort, & s'il est
expedient à l'homme de prevoir
l'heure d'icelle.

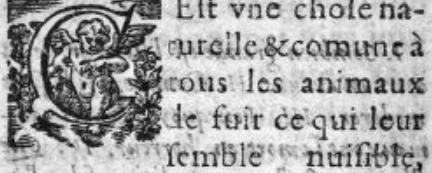
C H A P. XIX.

- I. Combien grande est l'horreur de la mort en aucuns.
- II. Comment il le faut moderer.
- III. Pourquoys tous les animaux ont la mort en horreur.
- IV. Que l'homme est d'autre condition selon l'ame.
- V. Selon le corps ausj.
- VI. Que l'homme ne meurt pas promptement.
- VII. La necessité de la mort.
- VIII. Constance de Theodore & de Caius Iulius.
- IX. Utileté de la meditation de la mort.
- X. Belle coutume des anciens Egypciens.
- XI. S'il est expedient à l'homme de prevoir l'heure de sa mort.
- XII. Resolution de Plutarque sur cette question.
- XIII. Autre resolution.
- XIV. Que l'esperance de vivre longuement est trompeuse.
- XV. De la mort soudaine.
- XVI. Recapitulation des raisons precedantes.
- XVII. Recapitulation des raisons precedantes.
- XVIII. Recapitulation des raisons precedantes.
- XIX. Recapitulation des raisons precedantes.
- X. iiiij.

*Les causes de la vie**De la mort des ames neres & generueuses.*

XIX. De la mort des ames lasches & scelerées. XIX. De la mort abominable de ceux qui meurent en duel. XX. La difference de la mort des gens de bien d'avec celle des mechans.

I.

XIX. MAIS

*Est vne chose naturelle & commune à tous les animaux de faire ce qui leur semble nuisible & tascher d'éviter toute sorte de mal s'ils le peuvent prévoir. Que si l'homme fait aucune fois le mal c'est pour quelque apparence ou esperance de bien. Car il n'y a que le bien qui soit desirable de soy & pour l'amour de soy mesme & par ains si la mort estat le plus horrible de tous les maux, comme dit tres-bien Aristote, nous de
Aristot. de reffir. uenons tous tranfis, tous estois.*

(iii) X.

nés, tous esperdus d'horreur lors qu'on nous parle de mourir si nous nous laissons transporter à la foibleſſe de nostre nature; tellement qu'il s'en est trouué plusieurs, lesquels ſe font ſi fort effrayés des ſeules menaces ou apprehension de la mort, qu'ils en font trespasser sur l'heure: aucunſ ausquels le poil en a changé de couleur en vne ſeule nuit.

Toutefois ſi nous releuons
nostre ame à l'empire & domi-
nation qu'elle doit auoir ſur
le corps, lequel ſeul eſt cause
de cete frayeur, comme celuy
ſur lequel tout le choc de la
mort doit tomber, il ne faut
nullement douter que nous
ne trouuions plus de consola-
tion au trespass qu'au cours de
cete vie, tant pour les raisons:

X v

Les causes de la vie

que nous auons desia ci-deuät
touchées en considerant l'estat
de cette vie miserable au prix de
celle que nous espérons, que
pour d'autres encore lesquel-
les ie veux ici déduire.

III. Premièrement donc i'accordèray bien que tous les autres animaux, excepté l'homme, ne pouuant qu'ils n'ayent la mort en extrême horreur, d'autant que c'est la priuation de leur estre entierement & absoluëment, & que n'y ayant riē meilleur que l'estre, ils desirerent le prolonger, le maintenir, le defendre, n'ayans esperance quelconque de le recouurer apres qu'ils en auront esté priués.

IV. Mais l'homme n'estant pride de son estre entierement ny absoluëment par la dissolution

y X

du corps & de l'ame pourquoy
la doibt il auoir en horreur cō-
me les autres animaux, sa con-
dition n'estant pas pareille.
L'homme n'est pas entiere-
ment priué de son estre, dau-
tant que le tout composé ne
meurt pas en lui. Car l'ame
qui en est la meilleure & plus
excellente piece ne laisse pas
touſiours d'estre apres cela,
voire mesmeſſe elle en est lors
toute spirituelle & plus accom-
plie iouissant d'une pleine li-
berté, que de meurant captive
dans la prison corporelle où
elle n'auoit que combats avec
la sensualité, & ne pouuoit
y menor une vie heureuse, ny
acquerir une parfaicte cognis-
ſance des choses naturelles ny
ſur-naturelles.

D'ailleurs ce même corps v

X vij

Les causes de la vie

ne meurt pas absolument com
me celuy des autres animaux:
d'autant qu'il doit vn jour resu
fusiter pour estre de chefin
formé, & rauue de son ame
attec vne perfection éternelle.

S. Paul. Il faut (dit S. Paul) que ce corps
r. Co- mortel soit revestu d'immortalité: &
rist. c.
x. & Iob, Je suis assuré que mon redemp
1. Thes pteur vit, & qu'au del' ierionie se
sal. c. 4. rai de chefin couerr de ma peau, &
Job. c. 9. Verray Dieu mon sauveur en ma
chair, moy mesme & non autre:
c'est à dire, ce sera la mesme
ame & le mesme corps, lesquels
se rejoignans & reunissans re
mettront lus ce mesme homme
que je suis maintenant.

VI. Par ainsi ce que nous appelle
sons mal à propos mort ce n'est
pas proprement vne mort, c'est
plustost le commencement d'u
ne parfaicto vie pour l'ame, &

(v X)

vn sommeil pour le corps : à
raison de quoy (come i'ay des
remarqué ci-devant) nous so-
mes dits seulement dormir à
pres que l'ame est séparée du
corps , & nos sepulchres sont
appelés en Grec cemetieres , c'est
à dire doltoirs . Qui sera donc celuy-
là (dit trés bien Cassiodore) qui ^{Cassiod.}
^{in psal.} craindra la mort temporelle , auquel ^{Beati}
^{immacula} la vie éternelle est promise , ¶ ap ^{lati.}
prehendera les traux de la chair
scachant qu'il doit être logé en vn
jeour & repos éternel ?

Outre les sus-dites raisons VII.
il y a encore vn souverain re-
mede pour diuertir les esprits
humains de la crainte de la
mort , c'est la fréquente me-
ditation de la mort même ,
& nécessité d'icelle . Car pour-
quoy apprechendera vn homme
ce qui est commun à tout le

Les causes de la Vie
 genre humain? Ceux qui meurent ne nous delaissent pas, scullement, ils nous deuancet. Qui est celuy qui viura (dit le Roy prophete) & ne verra point la mort? & le Poete Horace en ces vers Lyriques,

Psal. 88.
Horat.
lb. I.
Carm.

La mort hant tout moissonne

*Ne pardonnant à personne,
Et s'en va de mesme pas
Heurter aux portes roiales
Et aux cabanes rurales,
Y apportant le trespass.*

A ce qui est de nécessité il n'est pas besoing de deliberation, ains seulement de resolution. Il nous faut tous mourir en peu de temps: & dans cent ans (comme disoit Xerxes de son armée innombrable) à grād peine restera ilvn seul de ceux qui sont aujour d'huuy en âge de discretion. Soit: mais c'est

pour reuivre à iamais. Tant y a
qu'il le faut de nécessité. La
mort est semblable à vn ban-
quier inexorable, lequel pour
mille sorte d'vsure ny par prie-
res ne veut relascher la saisie de
la personne de son debteur.

Ce que considerant Theo- IIX.
dore Cyrenien, le Roy Lysi- Cicero.
machus l'ayant menacé de le ^{1. Thuf.}
faire pendre en croix, respon-
dit courageusement: Menace, si
tu veux, menace ces seigneurs
vestus de pourpre, lesquels crai-
gnent la mort: car Theodore
n'apprehende nullement de
mourir soit en terre soit en
l'air. Canius Iulius Philosoph
estant sur le point d'auoir la te-
ste trenchée par le commandement
de Iules Cæsar, ioüa
neantmoins aux eschets. Il fal-
loit bien que ces personnages

Les causes de la vie
se fussent de longue main dis-
posés à la mort pour mourir si
constamment.

IX. Aussi à la vérité penser sou-
vent à la mort est apprendre à
bien mourir, & s'y résoudre
selon les loix de la nécessité na-
turelle c'est ne la craindre plus.

X. Pour ceste cause les Egyptiens
soulloient anciennement en
leurs banquets placer entre les
mets les plus delicats vne teste
faite de bois représentant le plus
naturellement qu'il se pouuoit
celle d'un homme mort, afin
que mesmes entre les plus
grands delices & plaisirs de ce-
ste vie ils eussent toujours sou-
uehançe de la mort.

XI. A ce propos on fait d'ordi-
naire vne telle question : Si la
méditation de la mort est si
vilex Bourquoy est-ce donc

que Dieu n'a pas voulu que l'heure de nostre mort nous fust cognue : n'est-ce pas plustost pour nous diuertir de la meditation d'icelle, qui ne peut qu'ē redoubler l'horreur, que pour plus franchement nous y faire résoudre ? obisod.

Plutarque traitant ceste question dit qu'il est expedient que l'heure de la mort soit ignorée aux hommes : datant qu'il y en a de friasche & foible courages qu'ils se seicheroient de langueur & d'ennuy s'ils scanoient l'heure de leur mort & par laissi mourroient continuellement sans mourir. Ceste raison est aucunement probable : toutefois il en vous drois rendre vne autre toute Chrestienne, c'est que plusieurs preuoyant quilz auroient

XII.

*Plut. in**confol.**ad Apol-**los.*

VIX.

XIII.

encore à vivre plusieurs années, souilleroient leurs ames d'yne infinité de vices & meschancetés : comme sans cela en l'incertitude mesme de la mort nous en voyons vne infinité qui mènent vne vie desbordée & desreiglée, faisans leur compte qu'il leur restera assez de temps pour faire penitence.

XIV. Mais là ! qu'ils se mescomptent grandement. Car ce sera possible lors que moins ils y penseront que la mort les surprendra, & les enleuera du milieu de leurs voluptés pour les plonger aux abysses de la desolation éternelle, comme l'abominable Attila fleau du genre humain qui deceda embrasé de volupté & embrassant son espouse la première nuit de

ses nopus.

Faisons donc estat assuré XV,
qu'estans mortels nous pouuōs
mourir à toute heure, voire de
moment à autre : cōme Cneus
Bebius Panphilus, lequel de-
mandant à son valet quelle
heure il estoit, trouua la der-
niere heure de sa vie estat tres-
passé de mort soudaine ; & en
est arriué de mesmes à plusieurs
autres dont il y a des exemplis
notables dans Plinc au liure 7. c. 53.
de son histoire.

Voilà donc trois moiens XVI.
tre l'horreur de la mort : les
deux pour nous consoler, à sça-
uoit l'assurance de l'immorta-
lité de nostre ame, & de la re-
surrection du corps : le troisi-
esme pour nous résoudre con-
stamment à la mort, qui est de
considerer que de nécessité il

VX
faut mourir; & mediter en cete
sorte c'est meriter. Car de là
nous apprenons & à bien viure
& à bien mourir tout ensemble.

xvii. Ces remedes à la vérité sont
plus que suffisans pour les ames
génereuses qui sont d'ailleurs
netes candides & espurées de
toute sorte de vice; lesquelles
ne desirerent rien plus que finir
leur vie à quelque juste & louï-
able occasion, soit pour main-
tenir la foy Chrëstienne, com-
me ont fait vne infinité de
glorieux martyrs: soit pour cô-
battre les infidelles, comme tant
de nobles & genereux coura-
ges sont encores tous les iours;
soit pour le salut & la defense
de leur patrie, comme il a été
de tout temps estimé tres hō-
norables de la mort desquels

©BIU Santé / *& de la mort.* 251
le Roy-prophete disoit qu'elle est precieuse devant Dieu: & ^{Psal. 68.}
^{S. Ber-}
^{nard, de}
S. Bernard interpretant ces ^{transitus}
mots: Elle est precieuse (dit il) ^{Mala-}
^{chie.}
comme estant la fin des trauaux,
la consummation de la victoire,
la porte de la vie & l'entrée
d'une parfaite assurance & re-
pos éternel.

Mais les ames du tout sim-
ples & foibles, & d'ailleurs
rongées & cauterisées de quel-
que syndereuse & remords de
leur conscience scelerée, ont
toute sorte de mort en hor-
reur, par ce qu'elles n'ont dai-
gné bien vivre. Elles n'ont ref-
flement que des choses pre-
sentes pour n'auoir pas conceu
l'excellence des futures: & de
là leur vient le regret de s'en
departir & le desespoir, y estant
forcées.

XIIX.

XIX. Entre toutes les autres est encore detestable & horrible la fin de ceux qui meurent en duel pour la vanité mondaine, que le diable leur a plastré de l'apparence d'honneur : dauant que tel combat est vne espece de desespoir, vne vraye brutalité non seulement indigne du chrestien, mais aussi de tout homme raisonnable. C'est vne actio d'immanité non pas d'humanité, desordre de malice, non pas loy de milice, attentat d'un courage rigoureux non pas vigoureux, horreur des ames non pas honneur des armes : coustume d'autant plus damnable que ceux qui la pratiquent croient estre des damnés : de tous lesquels il n'y en a pas un si assuré au combat que considerant qu'il s'en va.

d'assurance passer de cette vie
à la mort éternelle , s'il meurt
en cet estat, qui n'ait desja plus
d'apprehension des peines d'en-
fer que du fer de son aduersai-
re. Surquoy ayant assez ample-
ment traité en mes loix mili-
taires touchant le duel , ie n'en
diray icy rien dauantage.

Pour clore ce discours i'adjou-
steray seulement encore , qu'il
y a vne tres grande difference
de la mort des gens de bien à
celle des mechans : Car ceux
cy ne peuuent jamais se resou-
dre constamment à la mort:
tantost le mōde les retient par
esperance, tantost le souuenir
de leurs forfaits les met au de-
sespoir , & en fin il n'y a rien
qui leur soit si horrible que de
finir la vie : & ceux-là au con-
traire ne viuans desja que par

xx.

©BIBL. SAINTE CHAPELLE DE PARIS

esprit, se sot tout à fait distrais
des choses terrestres , souvent
ils prophétisent : & comme le
chant des cygnes lors qu'ils sot
proches de la mort, est le plus
clairement & doucement en-
tonné: ainsi leurs dernières pa-
roles sont toutes sententieuses,
leurs derniers soupirs sont ac-
compagnés d'une douce co-
solation en Dieu, avec des es-
tances de leur ame si cele-
lestes qu'elle semble desia estre
placée dans les Cieux entre les
Anges & les Esprits bien-heu-
reux. De là deuons nous ap-
prendre à bien vivre pour bien
mourir.

Ex vita mors, ex morte vita.

F I N.